Guide Arts et Spectacles

Le Monde

15, rue Falguière, 75501 Paris Cedex 15

QUARANTE-HUITIÈME ANNÉE – N° 14466 – 6 F — JEUDI 1er AOÛT 1991 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JACQUES LESOURNE

THE UNIVERSITY OF IOWA SERIALS DIVISION

79313
279

BOURSE ★

MM. Bush et Gorbatchev signent à Moscou le traité sur la réduction des armes stratégiques

Un engagement historique

DURANT la décennie qui vient, les Etats-Unis et l'Union soviétique devront détruire entre le quart et le tiers de leurs armes nucléaires stratégiques, selon les catégories de matériels qui composent leurs arsenaux à longue portée. C'est l'accord signé à Moscou sur les START (Strategic Arms Reduction Talks) qui le leur impose. Après neuf ans de discussions, marquées par des périodes de crises de part et d'autre qui ont fait craindre le pire, c'est le plus important des accords de désarmement jamais conclus entre les deux Grands depuis l'apparition en 1945 de l'arme nucléaire.

Il ne viendrait à personne l'idée de faire la moue devant un tel engagement – véritablement historique – des deux Etats dans le monde qui ont accumulé en un demi-siècle de quoi faire sauter la planète plusieurs fois. A côté des stocks américains et soviétiques, les panoplies britannique, chinoise ou française, bien modestes en définitive, relèvent de la « suffisance », une notion que Washington et Moscou commencent à admettre mais dont ils demeurent encore assez éloignés.

CAR le traité START, une fois appliqué, laissera tout de même entre 8 000 à 10 000 têtes stratégiques à chacun des deux signataires. Cet arsenal de l'ultime sécurité n'est pas rien : l'arme nucléaire reste bien cette épée de Damoclès qui continue d'être brandie pour décourager à l'avance tout agresseur, et la dissuasion – à défaut d'autres références – ne cesse pas d'être le principe majeur qui fonde les rapports entre Etats. L'acharnement de l'Irak, et celui d'autres pays dans le monde qui savent être plus discrets, à posséder l'arme nucléaire démontre « a contrario » la validité du concept.

L'accord START a la particularité essentielle d'offrir aux Etats-Unis un cadre à l'intérieur duquel ils exerceront un contrôle, pour la première fois, sur le potentiel soviétique qui les menaçait très directement. Les Américains, qui ont toujours espéré ce résultat, ont dû attendre que l'empire soviétique s'écroule pour parvenir à leurs fins.

M. GORBATCHEV n'était plus en situation de s'y opposer : le traité va « grosso modo » réduire de moitié l'arsenal des missiles sol-sol intercontinentaux soviétiques (et notamment les SS 18) qui constituent les deux tiers de la « force de frappe » aux mains de Moscou. Ce n'est pas un mince succès pour Washington, qui conserve une supériorité technologique considérable avec ses armes lancées depuis des sous-marins ou par ses bombardiers censés être de plus en plus « invisibles ».

En ce sens, START a aussi son volet négatif. Il laisse la porte ouverte – en autorisant des maxima élevés pour certaines catégories de matériels, comme les missiles de croisière ou autres missiles aéroportés – à la prolifération de nouvelles armes nucléaires dont le développement est très déstabilisant.

D'une façon générale, en s'étant intéressés exclusivement à l'aspect quantitatif des arsenaux, les négociateurs du désarmement nucléaire sont maintenant au pied du mur : c'est en s'attaquant au côté qualitatif qu'ils feront œuvre de paix.

Washington lèvera les obstacles aux échanges commerciaux

Au deuxième et dernier jour du sommet de Moscou, mercredi 31 juillet, les présidents Mikhail Gorbatchev et George Bush se sont retrouvés pour un tête-à-tête dans la résidence d'été de Novo-Ogarievo, qui devait être consacré au Proche-Orient et au désarmement. Dans l'après-midi, ils devaient signer, au Kremlin, l'accord historique sur le traité START. La veille, dans un geste hautement symbolique, au terme de discussions plus spécialement consacrées à la coopération économique, le président Bush avait annoncé qu'il demanderait au Congrès d'accorder à l'URSS la clause de la nation la plus favorisée.

MOSCOU

de nos envoyés spéciaux

M. George Bush va demander au Congrès américain de ratifier l'octroi à l'URSS de la clause de la nation la plus favorisée. Tel a été le principal résultat concret, de la première journée du sommet de Moscou, mardi 30 juillet. Il s'agit ainsi de permettre aux produits soviétiques d'entrer aux Etats-Unis avec des tarifs douaniers minimaux. La levée de quelques entraves au commerce ne saurait suffire à améliorer rapidement la situation, désormais ouvertement catastrophique, de l'économie soviétique. Il faudrait pour cela qu'il y ait, en abondance, des produits soviétiques exportables vers les Etats-Unis... Mais la mesure est importante pour l'avenir, et elle marque en tout cas la bonne volonté américaine.

Celle-ci est évidente lors de cette visite, la première effectuée à Moscou par un président américain depuis celle de M. Ronald Reagan au printemps 1988. M. Bush s'est quelque peu fait attendre, ne voulant pas d'un sommet improvisé, ou pis de textes de complaisance, rédigés à la hâte et pour l'occasion. Ce n'est sûrement pas le cas du traité START, aboutissement de près de dix ans de négociations, qui devait être solennellement signé, mercredi après-midi, dans la salle Saint-Vladimir du Kremlin. Il s'agit, pour la première fois dans l'histoire, d'une réduction réelle, de 25 % à 30 %, du potentiel nucléaire stratégique des deux « grands ». C'est un peu moins que ce que les Américains envisageaient au départ (50 %), et évidemment moins que la suppression totale des armes nucléaires (d'ici à l'an 2000, il est vrai) que M. Gorbatchev avait, quelques mois seulement après son accession au pouvoir en 1985, proposé aux Américains ébahis, mais c'est incontestablement un résultat considérable.

DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

Lire la suite page 3

Aggravation du déficit budgétaire

Lire nos informations page 16

Voyage avec Colomb

III. – Un rêve sauvé du naufrage

A vingt-cinq ans, Colomb arrive au Portugal à la nage, rescapé d'un naufrage. C'était au Cap Saint-Vincent, là même où commença l'aventure des découvertes...

Lire page 2

le troisième épisode du feuilleton d'EDWY PLENEL

Six gardes lituaniens tués

L'attaque d'un commando non identifié a eu lieu à la frontière entre la Lituanie et la Biélorussie. page 24

Le débat sur l'immigration

Mme Cresson propose à *« tous les responsables politiques »* attachés aux valeurs *« qui fondent notre société »* d'engager une *« réflexion commune »*. page 6

Les négociations CEE-Japon sur l'automobile

M. Raymond Lévy, PDG de Renault, juge le compromis européen « convenable », les constructeurs nippons sont réservés page 17

Le sommaire complet se trouve page 24

Secousses dans la City

Le scandale de la BCCI a éclaté à Londres le 5 juillet

Fièvre des experts, inquiétude des déposants et sérénité affichée de l'establishment

La Haute Cour de Londres a ajourné jusqu'au 2 décembre sa décision sur la liquidation de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI). Un sursis qui doit permettre à l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire principal, de mettre au point un plan de sauvetage de la banque. Nous poursuivons aujourd'hui à Londres notre enquête sur l'affaire de la BCCI, après le Pakistan et Abou-Dhabi (le Monde du 30 juillet) et les Etats-Unis (le Monde du 31 juillet).

LONDRES

Correspondance

Quand on observe la façade de marbre beige du 100, Leadenhall Street, à Londres, les vitres teintées du troisième étage attirent immédiatement l'attention. Les rideaux sont soigneusement tirés, comme si les employés du syndic Touche Ross avaient voulu « étanchéifier » le département *Central Support Organisation*, le centre nerveux de l'empire de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), dont les opérations sont suspendues depuis le 5 juillet. Retranchés au cœur de cet établissement à la recherche des preuves d'une fraude à grande échelle, une centaine de comptables, de juristes et de commis aux écritures s'efforcent de démêler l'écheveau du plus grand scandale financier de l'histoire de la City.

Deux stars de Touche Ross sont en train de dresser l'état des lieux. Chargé aujourd'hui d'évaluer les actifs internationaux de la BCCI, M. Brian Smouha compte à son palmarès le règlement de l'épineux dossier de la faillite du Banco Ambrosiano. Son adjoint, M. Christopher Morris, doit apurer les comptes des cent-vingt mille déposants en Grande-Bretagne, centre des activités économiques de la BCCI. Au moment du gel des avoirs, ce comptable hors pair s'occupait de la banqueroute du conglomérat agro-alimentaire Polly Peck. Des experts donc.

Leur tâche est ici délicate. Quelques heures après la remise du rapport Price Waterhouse à la Banque d'Angleterre le 24 juin, l'ordinateur central a été saboté. Des centaines de dossiers sur les comptes bidons et les prêts fictifs servant à maquiller les pertes astronomiques ont aussi disparu.

MARC ROCHE

Lire la suite et nos informations page 16

Puisque Monsieur reste à Paris, Honoré reste avec lui.

3614 Honoré Janin "Traiteur"

Des conseils pratiques, des idées de menus, pour ceux qui restent à Paris cet été.

HONORÉ JANIN TRAITEUR

UN TRAITEUR VOUS ATTEND A LA MAISON

Banlieues : la prévention par le sport

Après le printemps « chaud », l'heure est aux activités sportives pour trois cent mille jeunes des quartiers défavorisés

REIMS

de notre envoyé spécial

Vivotant de petits boulots depuis qu'il a quitté l'école, qui ne lui a pas appris grand'chose, Mohamed Serghini, vingt ans, traîne ses guêtres dans la cité Charles-Roche, à Reims. L'hiver dernier, à la tête de quelques copains, il a semé la peur dans le quartier : menaces à l'égard de la directrice du centre social, coups de poing contre un gardien. Coïncidence? Quatre cocktails Molotov ont même failli réduire en cendres la maison de quartier.

Après intervention du procureur de la République, qui a tancé les suspects, tout est rentré dans l'ordre. *« Ouais, j'ai un peu cogné, reconnaît aujourd'hui Mohamed. Mais c'est du passé. Maintenant je me calme. Je vais à la salle de boxe américaine. C'est super. Je voudrais bien passer moniteur. Je crois que j'y arriverai, car je sais encaisser. »*

La cité Charles-Roche est l'un des grands ensembles qui ceinturent la capitale du champagne. Coincée entre une gare de marchandises, une zone industrielle et le canal de l'Aisne, elle dresse ses mornes immeubles à 5 kilomètres de la cathédrale. Un témoin de l'époque où la municipalité rêvait d'une ville de 400 000 âmes. Reims en a aujourd'hui moins de la moitié, mais se trouve à la tête d'un des parcs de logements sociaux les plus denses de France. Avec toutes les difficultés qu'on imagine. Pourtant, ça bouge à Charles-Roche. Tout a commencé il y a cinq ans, sous l'impulsion du maire RPR, M. Jean Falala, qui, pour distraire les *« jeunes périphériques »*, comme il les appelle, a lancé une opération estivale baptisée *« Allons au cirque »*.

MARC AMBROISE-RENDU

Lire la suite page 8

Rencontre avec Woody Allen

Sans fausse moustache ni costume de clown, Woody Allen a imposé son personnage et son humour hypocondriaque. Comme Spielberg, il crée à partir de ses fascinations d'enfance, et les siennes, c'était le cinéma européen. Sa notoriété mondiale lui vaut d'être reconnu par les studios comme artiste à part entière. Pour combien de temps encore...

Lire dans notre supplément Arts-Spectacles l'entretien accordé par le cinéaste à JEAN-MICHEL FRODON

M 0147 - 0801 0 - 6,00 F

A L'ÉTRANGER : Algérie, 4,50 DA ; Maroc, 6 DH ; Tunisie, 750 m. ; Allemagne, 2,50 DM ; Autriche, 25 SCH ; Belgique, 40 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Antilles-Réunion, 8 F ; Côte-d'Ivoire, 485 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 190 PTA ; G.-B., 85 p. ; Grèce, 220 DR ; Irlande, 1,20 £ ; Italie, 2 200 L ; Luxembourg, 42 FL ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 2,75 FL ; Portugal, 170 ESC ; Sénégal, 450 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 1,80 FS ; USA (NY), 2 $; USA (autres), 2 $

Voyage avec Colomb

BERTRAND GOUGSÉ

Ci-contre : Regarder fixement l'océan jusqu'à ce qu'il se trouble et s'anime. Portugal, 1986.

Ci-dessous : Henri le Navigateur, reclus, solitaire, vierge...

3. *Un rêve sauvé du naufrage*

par Edwy Plenel

SAGRES. – C'est un lieu solitaire, une tranche de terre rase posée sur la mer, un simple doigt pointé vers l'immensité marine où s'achève l'interminable course de la vaste Eurasie. Extrême pointe méridionale de l'Europe, au sud du Portugal, face à l'Atlantique, le cap Saint-Vincent est un endroit vide de réalité et plein de rêves. Cette lande sèche, sans relief, bordée de falaises droites, battue par les vents, n'offre au regard qu'une étendue immobile et plate, l'énigme d'une surface lisse et figée. Surtout, ne pas se laisser abuser : ce néant est un abîme de mémoire.

Pour mieux s'y plonger, il faut s'asseoir sur l'un des murets blancs des annexes du phare qui, à l'extrémité du cap, commande l'horizon. Puis regarder fixement l'océan, aujourd'hui paisible et limpide, jusqu'à ce qu'il se trouble et s'anime. Alors surgit le mirage d'un naufrage. Au large de ce cap Sacré des anciens, borne de la fin du monde, ce 13 août 1476 la bataille faisait rage. En route vers l'Angleterre, cinq navires génois venaient de croiser les treize nefs d'un corsaire français, Coullon le Vieux. Colomb était du voyage et de la bagarre.

Durant ce combat inégal, son navire fut pris au piège, entravé par une chaîne de fer qui le liait à l'un des bateaux ennemis, lequel s'enflamma. Les deux bâtiments s'embrasèrent, forçant les marins à choisir entre eau et feu, deux morts *a priori* certaines. Mais Colomb n'était pas homme à se résigner. Avisant une rame, s'y agrippant, nageant d'un bras, il rejoignit le littoral portugais. *« Si faible et malmené par l'eau qu'il lui fallut plusieurs jours pour se remettre »*, ajoute son biographe Las Casas. Sauvé, miraculé. On deviendrait mystique à moins.

Serait-ce la blancheur aveuglante du phare ? Le mirage s'est dissipé, faisant place à un doute mesquin : notre personnage n'en fait-il pas trop ? Car cet épisode, dont les grandes lignes n'ont été dévoilées qu'au XVIe siècle, après la mort de Colomb, par ses deux hagiographes, son fils Fernando et Las Casas, reste des plus discutés. D'un historien à l'autre, les pavillons valsent et Colomb vire de bord. A Gênes, on le dit embarqué à bord du *Bechalla*, l'un des navires génois attaqués par la flotte française. Ailleurs, il convoie des draps de luxe à bord de la *Bachalla*, une nef flamande. Selon les uns, Coullon le Vieux était un corsaire catalan au service de Louis XI. Selon d'autres, il se nommait Guillaume de Casenove-Coullon, était bien français mais avait le titre d'amiral et, surtout, était connu en Italie sous le nom de *Colombo* et en Espagne sous celui de *Colon* ! A tel point que Fernando, le fils, en fit un parent et un compatriote sous les ordres duquel aurait servi son père, tout en nous racontant l'abordage de quatre galéasses vénitiennes revenant de Flandre, combat dont il a été prouvé depuis qu'il avait eu lieu en 1485, à une date où Colomb avait quitté le Portugal !

Mais il y a pire. Certains affirment que, si Colomb s'est tu toute sa vie sur les années qui précèdent son arrivée au Portugal, c'est parce qu'il était alors un corsaire. Non pas qu'il en ait eu honte, mais parce que ce passé risquait de nuire à ses projets. Comment gagner le soutien financier des marchands génois si, comme le prétendent les mêmes, dans ce combat du cap Saint-Vincent, il était avec l'ennemi, corsaire combattant sa propre patrie ? Développée notamment par un écrivain espagnol, Salvador de Madariaga, cette thèse est évidemment une pierre dans le jardin de la « Superbe ». *« Colomb, quoique Génois, n'était pas un Génois patriote »*, conclut Madariaga pour mieux en faire un Génois d'occasion. Mais elle a le mérite d'éclairer l'énigme de cet autre amiral de la famille évoqué sans précisions par Colomb : ne serait-ce pas ce Coullon à l'identité pareillement voyageuse ?

Alors, Colomb, corsaire, vraiment ? Il faut s'y résigner. L'aveu est du navigateur lui-même : *« Il m'advint que le roi René m'envoya jusqu'à Tunis pour capturer la galère Fernandine »*. René, c'est René d'Anjou, prétendant français dont les Génois avaient pris le parti. Quant à la galère, elle appartenait à Ferdinand d'Aragon, l'époux d'Isabelle la Catholique, celui-là même qui enverra plus tard Colomb découvrir l'Amérique. Les historiens s'accordent pour situer cet épisode tunisien en 1472. Le portrait se précise : meneur d'hommes à vingt et un ans, patron de galère, bretteur si nécessaire, guerrier et aventurier. Légèrement voyou aussi : dans le même récit, il se vante d'avoir *« changé l'aiguille de la boussole »*, inversant nord et sud en aimantant l'autre bout, pour tromper son équipage qui renâclait et voulait rentrer au plus vite à Marseille.

NE boudons pas notre plaisir : cette vie-là est un roman. Colomb a le chic pour se trouver au cœur de l'histoire de son temps, courant après la modernité du jour. Ne s'est-il pas débrouillé pour faire naufrage au bon endroit ? Il était Génois de naissance, à la pointe avancée du capitalisme naissant. Il sera Portugais d'adoption, à la pointe avancée des grandes découvertes. Car avant que l'Amiral lui-même ne vienne y mettre quelque désordre en naviguant pour l'Espagne, celles-ci sont l'affaire du seul Portugal. Mieux encore : nul autre endroit que cette terre aride face, précisément, aux eaux de son naufrage n'incarne plus le rêve portugais du grand dehors, l'*Ultramar* enfin vaincue et soumise.

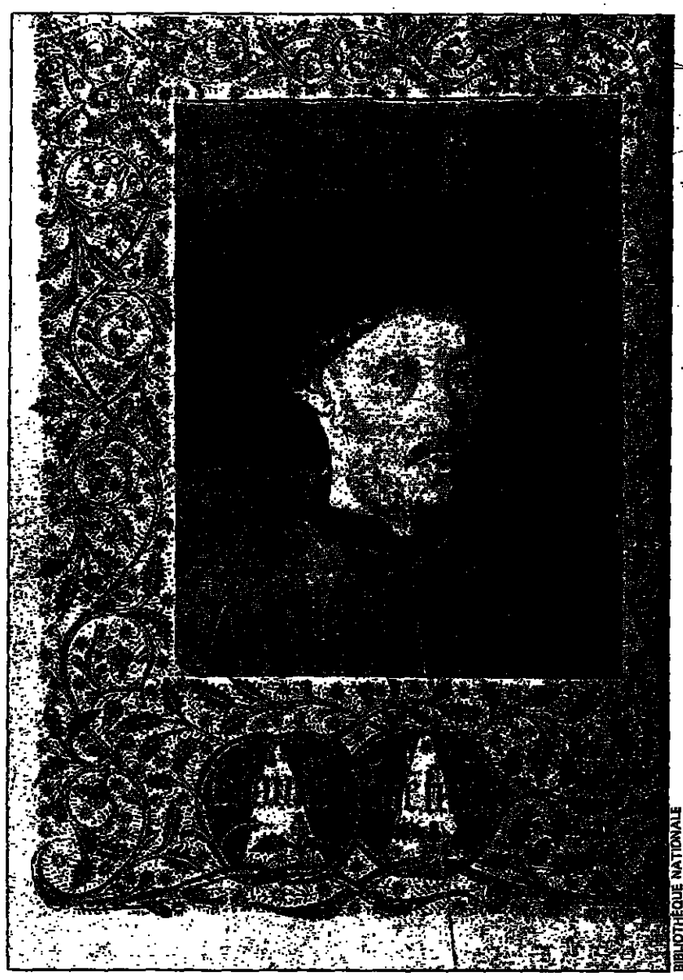
C'est aussi un lieu vide, un souvenir évanescent derrière ce mur d'enceinte à la Vauban qui barre l'accès à la *Ponta de Sagres*, l'autre cap, quatre kilomètres à l'est du précédent, le second doigt du promontoire. Alignés le long de la cour, perpendiculaires à la mer, trois bâtiments aux toits de tuiles roses déçoivent le visiteur : une longue bâtisse sans étages, deux pauvres maisonnettes. A leur droite, une petite chapelle blanche. Au milieu, une immense rose des vents que l'herbe envahit. Enfin, entre la maison de Dieu et le symbole d'Eole, une curieuse colonne surmontée d'un cube lui-même orné d'une croix. Un *padrao*.

AU cours du XVe siècle, les côtes africaines furent parsemées de ces empreintes conquérantes aux allures de poteaux indicateurs : sur chaque terre abordée, les Portugais posaient ainsi leur marque. Celui-ci est commémoratif, inauguré en 1960, pour le cinquième centenaire de la mort de l'infant Henri, par les présidents du Portugal et du Brésil. Henri, ce prince qui ne pouvait être roi et avait peu navigué, reste pour l'histoire Henri le Navigateur, dont c'est ici le territoire. Comblant le vide, les livres nous enseignent en effet qu'entre ces murs austères, parmi ces pierres nues, se tenait l'Ecole de Sagres, premier centre de recherche des Temps modernes et laboratoire des explorations portugaises.

Sous la plume de Daniel Boorstin, historien reconnu des « découvreurs », directeur de la prestigieuse bibliothèque du Congrès, à Washington, Henri le Navigateur est le *« conducteur d'hommes »* par excellence, un mélange de visionnaire audacieux et d'esprit casanier, un penseur solitaire incarnant *« l'aventure de l'esprit »* qui précéda l'aventure maritime planétaire. Né en 1394, ce prince qui vivait en moine, reclus, célibataire, vierge même – encore que certains auteurs lui attribuent une fille naturelle, – ouvrit à son pays la porte de l'Afrique en menant à bien, en 1415, la prise et le sac de Ceuta, incontournable verrou musulman sur la côte marocaine. Puis, fuyant la vie de cour, cet ascète aurait, quarante ans durant, fait de cette pointe désolée son quartier général.

Il nous faut donc remplir ce vide d'une foule d'astrologues, de mathématiciens, de cartographes et de pilotes, imaginer dans les ruelles du village de Sagres, tout proche, un bavardage de tour de Babel, une symphonie de langues, de costumes et de coutumes. *« A Sagres*, écrit Boorstin, *affluèrent marins, voyageurs et savants, chacun porteur d'un fragment de réalité et d'une nouvelle approche des faits. Il y avait là, outre des juifs, des musulmans et des Arabes, des Génois et des Vénitiens, des Allemands et des Scandinaves, et, lorsque l'exploration progressa, des Noirs d'Afrique occidentale. »*

Du brassage des expériences naissaient de nouvelles techniques. Compas, sablier, sonde, loch : les instruments déjà connus, qui permettaient de se libérer du cabotage reposant sur la vue d'amers naturels ou artificiels, furent perfectionnés. Mais partir en haute mer inconnue, repérer de nouvelles côtes, réussir non seulement l'aller mais aussi le retour, supposait de se libérer aussi de la navigation à l'estime, mélange d'instinct et de mythe, de pratique et d'habitude. Ainsi s'imposa la navigation astronomique, recherche de points de repère dans la voûte céleste grâce à l'astrolabe, au bâton de Jacob ou arbalète, au quadrant ou



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

quartier. Enfin, c'est à Sagres – et surtout au port tout proche de Lagos – que l'on inventa la caravelle, enfant métis des marines méditerranéenne et nordique, navire de petit gabarit associant voile latine, triangulaire, et voile ronde, carrée, à la coque renforcée de bordages à clin, équipée du révolutionnaire gouvernail d'étambot, gouvernail axial manié depuis l'intérieur du bateau.

PARADOXE des temps de transition : sous la férule de ce prince mystique, obsédé par la croisade, gouverneur de l'ordre du Christ, des hommes se libéraient du carcan du christianisme. Le dogme avait jugulé la science. Dès le Ve siècle avant l'ère chrétienne, des Grecs avaient affirmé que la Terre est ronde. Platon l'écrit, Aristote le prouve, Ptolémée invente latitude et longitude, Eratosthène calcule la circonférence. Puis c'est la grande éclipse, une amnésie scientifique qui frappe l'Europe entière de l'an 300 jusqu'à 1300 au moins. Le savoir utile recule devant la fiction théologique, les cartes se transforment en guides de la foi, le monde redevient plat, Jérusalem est au centre, l'Eden, Gog et Magog se promènent alentour. Quand Colomb aborde à la nage le Portugal, la vision du marin a déjà pris sa revanche. Et ce travail de la pensée a transformé le réel. Inhabitées, les îles de Madère et des Açores sont redécouvertes – car sans doute déjà visitées au siècle précédent – en 1419 et 1427. En 1434, après quinze tentatives infructueuses, Gil Eanes franchit le redoutable cap de Bojador – qui serait aujourd'hui le cap Juby, sur la côte marocaine, – barrière mentale où les navigateurs étaient vaincus par leur peur de l'inconnu. Après une pause, le mouvement s'accélère : 1441, le cap Blanc, en Mauritanie ; 1444, l'embouchure du fleuve Sénégal et la presqu'île du Cap-Vert, le Dakar d'aujourd'hui ; 1456, l'archipel du Cap-Vert ; entre 1450 et 1460, la Gambie, la Casamance, la Guinée-Bissau ; 1460 enfin, l'année de la mort de l'infant Henri, la Sierra-Leone. Nouvelle pause, puis, de 1469 à 1474, c'est au tour du golfe de Guinée jusqu'à l'actuel Gabon, une étape symbolisée par la construction, en 1481, de *Sao Jorge da Mina*, le château de Saint-Georges-de-la-Mine, sur la côte du Ghana.

L'Afrique de l'or et des esclaves est désormais la chasse gardée du Portugal. Cependant, l'aiguillon de cette quête méridionale est un mirage oriental. Depuis 1453 – Colomb a alors deux ans, – les Turcs sont maîtres de Constantinople. Vers l'Orient, l'Occident chrétien se heurte à une porte close. L'événement exacerbe l'imaginaire européen et conditionne la suite. De cette fermeture naîtront les ouvertures africaine et américaine, la recherche des nouveaux chemins de l'Inde, l'envie de défaire les infidèles en les prenant à revers. Contre les Sarrasins, on se cherche des alliés, on rêve de l'église nestorienne du Levant, on se souvient du Grand Khan de Marco Polo, ce roi mongol dont le marchand vénitien vantait la tolérance. Surtout, on se rappelle la légende du Prêtre Jean.

PENDANT des siècles, ce roi-prêtre, que l'on dit descendant des Rois mages, incarnera une chrétienté perdue. Cette rumeur d'Asie s'est emparée de l'Europe depuis que, vers 1165, une mystérieuse missive est parvenue au pape, qui, la prenant au sérieux, confiera la réponse à une expédition malheureuse, disparue dans ce voyage vers un fantôme. Car la lettre est apocryphe, provenant sans doute de l'ordre réformé des Cisterciens. Son message n'en a que plus de pertinence : c'est une utopie politique, la promesse exotique d'un monde meilleur, le rêve d'une humanité souffrante et meurtrie. Seigneur des Indes, le Prêtre Jean affirme que son royaume, patrie d'animaux prodigieux, entoure le paradis terrestre, que son palais est fait d'or, de topazes et de saphirs, que trente mille personnes s'y rassasient chaque jour à une table d'émeraude, que son pays ne connaît ni pauvreté ni crime, qu'un miroir magique y dévoile tous les complots, qu'une source y dispense la jeunesse pour trois cents ans... Colomb ne se résume pas à l'appétit de conquête : il est aussi l'enfant de ce rêve illusoire.

A quoi rêve aujourd'hui l'Algarve, ce paradis mutilé et saccagé par un tourisme incontrôlé, ce Sud attifé de monstrueuses pièces montées hôtelières ? Au néant vacancier. A l'Europe et à son mirage financier, avec espoir et crainte. Cette terre misérable, où l'on allait pieds nus devant sa mule, s'enrichit dans l'artifice. L'aéroport international de Faro déverse ses fournées de baigneurs saxons ou germains. Bientôt les pérégrinations estivales espagnoles emprunteront la « Voie de l'Infant », la nouvelle autoroute. *« Peu importe ce qu'on rêve. Ce qu'on rêve est vrai »*, a écrit Fernando Pessoa. Maxime utile quand, à Lisbonne, le voyageur se réveille brusquement à l'écoute des historiens portugais : *« L'Ecole de Sagres ? Mais elle n'a jamais existé ! »* ...

Prochain article :

Les douanes portugaises

Retrouvez les épisodes de « Voyage avec Colomb » sur France-Culture, du lundi au samedi, à 18 h 15.

هكذا من الأصل

THE UNIVERSITY OF JORDAN
77313
CLASS
DATE 16 DEC 1991

Le premier sommet de l'après-guerre froide à Moscou

Les présidents Mikhaïl Gorbatchev et George Bush se sont retrouvés pour une deuxième série d'entretiens, mercredi 31 juillet, dans la résidence de Novo-Ogarievo, une des villas sous haute surveillance mises à la disposition du chef de l'Etat soviétique, à une quarantaine de kilomètres de Moscou.

Alors que les questions économiques ont monopolisé les discussions de mardi, les conversations devaient porter essentiellement sur les conflits régionaux – notamment les efforts de paix au Proche-Orient et le désarmement.

Cette seconde et dernière journée du sommet de Moscou devait être marquée par la signature solennelle du traité START, *sur la réduction des arsenaux stratégiques nucléaires*, moment qui occupera *«une place d'honneur dans l'histoire de l'humanité sous l'ère atomique»*, selon la *Krasnaïa Zvezda* (l'Etoile Rouge), organe de l'armée soviétique.

Le traité START *«est plus qu'une avancée majeure dans le processus de désarmement; c'est un signe de l'irréversibilité grandissante des changements fondamentaux dans le monde, pour le meilleur»* déclarait mardi le président Gorbatchev. Le sommet du G 7 à Londres a marqué *«le début d'un nouveau type de relations économiques qui formera la base matérielle de la politique mondiale du vingt et unième siècle»*, ajoutait le chef du Kremlin.

De son côté, le président américain a rendu hommage à son homologue soviétique. *«Depuis ma dernière visite, en 1985, nous avons assisté à l'ouverture de l'Europe et à la fin d'un monde polarisé par le soupçon. Cette année-là, Mikhaïl Gorbatchev a pris la direction de l'Union soviétique, lançant de nombreux changements monumentaux. Il a entamé la mise en place de réformes qui ont fondamentalement changé le monde»* a notamment déclaré M. Bush. S'adressant mercredi à une centaine d'hommes d'affaires soviétiques et américains, le président des Etats-Unis a également fait un long éloge de la liberté d'entreprise, en défendant les pionniers du capitalisme en URSS, souvent critiqués. *«L'esprit du capitalisme démocratique est un rêve dont le peuple soviétique s'efforce de faire une réalité, et après mes entretiens ici, je crois que les dirigeants commencent à comprendre ce concept»*, a-t-il déclaré. – *(AFP, Reuter.)*

Washington lèvera les obstacles aux échanges commerciaux

Suite de la première page

L'état de l'économie soviétique, et la façon d'aider cet immense corps *malade à se rétablir*, ou au moins à cesser de s'effondrer, figurait au menu de la première journée. Le principe de l'octroi de la clause de la nation la plus favorisée, que le Congrès a quatre-vingt-dix jours pour ratifier (ou rejeter...), avait déjà été acquis, en principe, lors de la visite de M. Gorbatchev à Washington en juin 1990. Mais les parlementaires américains avaient exigé à l'époque, conformément à toute une tradition liant les concessions commerciales à un meilleur respect des droits de l'homme, que l'URSS s'engage d'abord solennellement à laisser partir librement ceux de ses citoyens qui le désirent. Le Soviet suprême ayant voté, le 20 mai, la loi proclamant le droit à la libre sortie du territoire, même si l'application n'en sera effective que le 1er janvier 1993, l'ultime obstacle est levé. Et rien ne s'oppose donc plus à ce que Moscou profite, à son tour, des avantages douaniers dont bénéficient la plupart des partenaires commerciaux des Etats-Unis.

M. Bush a annoncé cette mesure mardi après-midi dans un discours devant l'Institut d'Etat pour les relations internationales. Le président américain s'est également engagé à demander au Congrès la suppression des amendements Byrd et Stevenson (du nom de leurs auteurs) qui limitent la possibilité pour l'URSS d'obtenir des crédits américains et entravent ainsi ses rapports commerciaux avec les Etats-Unis.

Signature prochaine du traité de l'Union

M. Bush a également exposé la philosophie d'ensemble qui inspire son action vis-à-vis de l'URSS en matière économique, telle qu'elle a été, pour l'essentiel, définie par les Occidentaux et les Japonais à la mi-juillet lors du sommet du G 7 à Londres. *«L'URSS doit devenir un participant à part entière de l'économie mondiale, et les Etats-Unis vous soutiendront dans cet effort»*, a-t-il déclaré. Il a évoqué à ce sujet quelques-uns des résultats de la rencontre de M. Gorbatchev à Londres avec les membres du G 7, tels que le statut d'associé au Fonds monétaire international et à la Banque mondiale, dont va désormais bénéficier l'URSS.

Mais toute aide occidentale un peu sérieuse étant suspendue à une clarification de la situation intérieure de l'URSS, où les choses importantes se décident désormais entre M. Gorbatchev et M. Eltsine, le président de la Russie, les deux hommes ont tenu une nouvelle réunion dans la nuit de lundi à mardi qui s'est prolongée jusqu'aux premières lueurs du jour. Et le résultat, à en croire M. Eltsine, devrait permettre une signature prochaine du fameux traité de l'Union, que tous les interlocuteurs de l'URSS attendent avec impatience, pour savoir enfin, de quoi traiter et avec qui.

«Je suis certain après cette discussion que M. Gorbatchev va cesser ses oscillations politiques et mener résolument des réformes radicales. Il y est aussi tenu par ses promesses faites à Londres. (...) Les forces démocratiques le soutiendront en cela», a dit le président de Russie cité par l'agence Interfax. Concrètement, M. Gorbatchev aurait finalement accepté le compromis proposé par la Russie sur un point central retardant la signature du traité de l'Union, celui du financement du budget fédéral : les impôts seront prélevés par les Républiques qui reverseront au gouvernement central un pourcentage fixe de leurs recettes, a expliqué M. Eltsine. Selon lui, l'accord a été possible grâce à un autre compromis sur la question de la propriété : le président de Russie renonce à sa menace de placer par décret, sous juridiction de la Russie, toutes les entreprises situées sur son territoire, car M. Gorbatchev lui a donné l'assurance qu'il signerait, lui-même, un décret sur la division de la propriété *«dès que les Républiques commenceront à signer le traité d'Union, le mois prochain»*.

Un tel partage, réclamé depuis près d'un an, par M. Boris Eltsine, comme condition première d'une privatisation un peu ordonnée, laisserait à l'Union la haute main sur les infrastructures relevant de ses domaines de compétence.

Avec de telles déclarations apaisantes, M. Eltsine cherchait peut-être aussi à calmer le jeu après son second coup d'éclat, lié au sommet soviéto-américain : après avoir reconnu l'indépendance de la Lituanie le jour même de l'arrivée de M. Bush – *«pure coïncidence»* a-t-il dit le lendemain, – il avait refusé l'invitation de M. Gorbatchev à faire partie de la délégation officielle soviétique au sommet. Son absence constatée, mardi matin, dans le groupe qui accueillait M. Bush au Kremlin avait, en effet, fait sensation, alors que le porte-parole du président soviétique avait assuré, la veille, que M. Eltsine serait présent.

Sur les écrans de la chaîne américaine CNN, M. Eltsine a déclaré que cette invitation était *«un souvenir de la stagnation»*, le mot consacré pour désigner l'ère brejnévienne. Le président élu de la Russie ne voulait pas participer – qui plus est aux côtés de figures symboles du conservatisme comme le premier ministre Pavlov et le ministre de la défense Iazov – à une délégation qui n'a eu droit, à l'ombre de M. Gorbatchev, qu'à une demi-heure d' «entretiens» élargis avec la délégation du président Bush.

Son refus de jouer les figurants ne fut certes pas très élégant vis-à-vis du second président de République invité, M. Nazarbaiev, du Kazakhstan, qui, lui, était présent. Mais ce dernier, un communiste pragmatique menant chez lui une *réforme économique un peu sur le* modèle chinois, a pu ainsi avoir la vedette lors du déjeuner de travail. Ce dont il a profité pour parler du plus gros projet d'investissement américain en URSS, celui du groupe Chevron, qui négocie depuis quatre ans avec Moscou l'exploitation d'un pétrole, désormais en voie d'appartenir au Kazakhstan.

M. Eltsine pouvait d'autant mieux se permettre de traiter par le mépris l'invitation de M. Gorbatchev qu'il devait lui-même rencontrer dans l'après-midi le président Bush, en tête à tête pendant dix minutes et avec sa délégation une demi-heure supplémentaire. Le tout dans les nouveaux bureaux d'une présidence russe au Kremlin, devenu quasiment bicéphale. Le résultat de leur deuxième rencontre en un mois (M. Eltsine s'était rendu dès après son élection le 12 juin à Washington) est une promesse de signature d'un *«mémorandum ou d'un traité»* entre les Etats-Unis et la Russie, dès que cette dernière aura signé le traité d'Union, a dit M. Eltsine. Il a précisé avoir expliqué à M. Bush pourquoi il tardait à le faire. Pour être en position, a-t-il sans doute souligné, de ne pas laisser au complexe militaro-industriel le contrôle du budget fédéral, ce qui devrait répondre aux soucis américains. Toujours est-il que devant la presse, les deux hommes se sont dit, avec une grande spontanéité, *«satisfaits»* de leurs entretiens.

Mardi soir, M. Eltsine était présent au dîner offert au Kremlin par le président Gorbatchev. On a pu ainsi le voir assis à la droite de Mme Barbara Bush et trinquant avec le président soviétique. Ce dernier, pris ainsi en tenailles entre les pressions américaines et celles de la Russie eltsinienne, devrait avoir du mal à ne pas céder mercredi, lors de sa journée de campagne avec M. Bush, sur quelques-uns des points de *«divergences»* qui l'opposent au président américain et que ce dernier n'a pas hésité à énumérer mardi : outre les *«problèmes régionaux»*, dont Cuba, il s'agit essentiellement de la question balte. M. Eltsine en a déjà parlé lundi soir avec M. Gorbatchev et semble avoir, à l'issue de cette conversation, tiré l'*«espoir»* que le chef de l'Etat soviétique *«changera son opinion»* sur le sujet.

Pour le président de la Russie, ce serait une nouvelle victoire, après son initiative lituanienne. La question est de savoir si M. Gorbatchev peut céder à ce qui ne manquerait pas d'apparaître trop clairement comme l'effet d'une alliance Bush-Eltsine...

DOMINIQUE DHOMBRES et SOPHIE SHIHAB

Les mesures d'assistance annoncées

Voici les principales mesures d'assistance à l'Union soviétique annoncées, mardi 30 juillet à Moscou, par le président George Bush.

– Clause de la nation la plus favorisée. – *«Quand je retournerai à Washington, je soumettrai au Congrès l'accord soviéto-américain que nous avons signé il y a un an. Alors nous pourrons accorder à l'URSS la clause de la nation la plus favorisée.»*

«Je demanderai au Congrès de lever les amendements Byrd et Stevenson, des restrictions qui limitent les crédits et empêchent le commerce. En plus, j'accentuerai nos efforts pour conclure un accord fiscal et un accord sur les investissements.»

– Conversion de l'industrie militaire : *«Il est temps pour votre appareil militaire de se placer dans une posture de paix. Il est temps de réduire les dépenses militaires (...) Nous vous offrirons notre aide pour convertir à des fins pacifiques votre industrie militaire.»*

«La démilitarisation de votre économie constitue la clé des transformations économiques. Elle vous aidera à remplir les rayons des magasins.»

– Aide économique : *«Dans la sphère économique, la transformation doit venir de l'intérieur. Ce n'est pas la pénurie de capitaux qui a plongé votre économie dans la crise, pas plus que vos problèmes ne sauraient être réglés par une injection d'argent frais.»*

«Au fur et à mesure que les réformes progresseront, les Etats-Unis sont prêts à aider vos efforts. La prochaine étape consiste à définir une stratégie avec la Banque mondiale et le FMI.» – *(AFP.)*

Les «obstacles qui demeurent» aux yeux de M. Bush

Dans son intervention, mardi 30 juillet, devant l'Institut des relations internationales de Moscou, le président Bush, tout en se félicitant des changements intervenus ces dernières années, a évoqué *«les obstacles qui demeurent»* pour un *«nouveau partenariat»* avec l'Union soviétique :

– L'aide militaire soviétique à Cuba : *«Les Etats Unis ne constituent pas une menace pour Cuba. Il n'est donc pas nécessaire pour l'Union soviétique de consacrer des millions de dollars à l'aide militaire à Cuba, particulièrement quand l'arrogant Castro – isolé dans son totalitarisme obsolète – dénie à son peuple le droit au moindre mouvement vers la démocratie (...). Castro ne partage pas votre foi dans la glasnost et la perestroïka.*

– L'avenir des Républiques baltes : *«Difficiles également sont les questions sur l'avenir des Etats baltes d'Estonie, de Lituanie et de Lettonie. (...) Seules des négociations animées par un esprit d'ouverture avec les gouvernements de la Baltique peuvent répondre aux aspirations de ces peuples à la liberté.»*

– La revendication japonaise sur les Kouriles : *«Des conflits comme la revendication japonaise – que nous soutenons – pour la restitution des Territoires du Nord* [quatre des îles Kouriles, annexées par l'URSS en 1945] *peuvent nuire à votre intégration dans l'économie mondiale, et nous voulons faire tout ce que nous pouvons pour aider les deux parties à régler ce contentieux.»* – *(AFP.)*

La clause de la nation la plus favorisée

Une règle de base du commerce international

En octroyant à l'URSS la clause de la nation la plus favorisée, les *Etats-Unis* ne font que normaliser leurs relations commerciales avec l'URSS. En effet, cette expression, loin d'être restrictive, est une règle de base du commerce international et l'un des *fondements principaux* du GATT (accord général sur les tarifs douaniers et le commerce). Elle signifie qu'un pays s'engage vis-à-vis d'un autre à lui octroyer des droits de douane aussi bas que ceux accordés à ses autres partenaires. Cette clause représente donc une protection pour le pays auquel elle est appliquée, car il sait qu'un tiers ne pourra obtenir meilleur traitement que lui.

Plus d'une centaine de pays pratiquent ce système de la clause de la nation la plus favorisée, ce qui n'exclut pas que certains d'entre eux, les Etats de la Communauté européenne par exemple, choisissent de former une union douanière et donc de renoncer à percevoir des taxes aux frontières. En 1952, lorsque l'URSS décida de soutenir la Corée de Nord, le *Congrès américain retira à l'URSS* la clause de la nation la plus favorisée, et l'importation de certains produits fut strictement interdite alors que, sur d'autres, des droits de douane environ dix fois supérieurs à la moyenne étaient pratiqués. En 1972, au plus fort de la détente, l'octroi de la clause a été consenti lors du sommet entre le président américain Richard Nixon et Leonid Brejnev. Mais, dès 1974, les critiques américaines envers la politique d'émigration des juifs soviétiques provoquèrent le vote de l'amendement Jackson-Vanik, suspendant la normalisation des relations commerciales. En décembre 1990, Washington annonça la levée provisoire de l'amendement. Mais les événements de Lituanie ralentirent le processus de libéralisation des échanges commerciaux.

L'octroi à l'URSS de la clause de la nation la plus favorisée est un feu vert pour les exportations américaines vers l'URSS et déjà plusieurs livraisons de céréales ont été annoncées. En 1990, le volume des échanges avec l'URSS était limité à 5 milliards de dollars (30 milliards de francs), contre 20 milliards environ pour le commerce Etats-Unis-Chine. Washington s'interroge actuellement sur la prorogation de la clause de la nation la plus favorisée en faveur de la Chine, qui suscite un débat au Congrès depuis les événements de la place Tiananmen de juin 1989.

F. L.

Le Pentagone annonce la fermeture de nouvelles bases en Europe

Le département américain de la défense a annoncé, mardi 30 juillet, qu'il allait fermer ou réduire les activités militaires de soixante-dix-neuf bases ou installations situées en Europe, conformément à la décision, annoncée en janvier, de diminuer de moitié d'ici à 1995 le nombre de soldats américains stationnés en Europe (trois cent mille actuellement). Les forces américaines cesseront leurs opérations sur trente-huit sites en Allemagne (à Francfort, Goeppingen, Heilbronn et Nuremberg notamment), treize au Royaume-Uni, huit en Italie, sept en Turquie, cinq en Espagne et un au Pays-Bas. En Turquie, des dépôts de matériel seront fermés, notamment sur la base aérienne d'Incirlik (sud du pays), l'une de celles pourtant choisies pour y baser la force de déploiement rapide alliée, chargée de surveiller la situation des réfugiés kurdes du nord irakien.

Par ailleurs, la Chambre des représentants a approuvé à une *écrasante majorité* la fermeture de trente-quatre installations militaires aux Etats-Unis, mesure que le président George Bush avait approuvée le 10 juillet dernier. Le secrétaire à la défense, M. Dick Cheney, a de plus demandé au Congrès d'accorder des compensations financières aux militaires qui accepteraient une mise à la retraite anticipée, de manière à accélérer le programme visant à supprimer au total soixante-dix mille postes dans les forces armées américaines au cours des quatre prochaines années. – *(AFP, Reuter.)*

□ ***Des députés soviétiques demandent l'aide des Etats-Unis pour retrouver des soldats disparus.*** – Des députés soviétiques ont demandé aux Etats-Unis, mercredi 31 juillet, par le biais d'une lettre remise à M. James Baker à Moscou, d'user de son influence sur les rebelles afghans pour retrouver au moins une centaine de soldats soviétiques, portés disparus ou prisonniers des moudjahidines. – *(Reuter.)*

Initiatives diplomatiques et économiques

Timide amorce d'ouverture de Pyongyang vers Séoul

TOKYO

de notre correspondant

La République démocratique populaire de Corée (RDPC) serait-elle en train de s'entrouvrir? Il y a eu – au cours des dernières années – assez d'initiatives infructueuses et ne relevant en définitive que de la surenchère de bonne volonté *apparente dont rivalisent Pyongyang* et Séoul, pour ne pas tirer des conclusions hâtives. Cette fois, cependant, quelque chose paraît bouger. Le contexte – les demandes d'entrée simultanée des deux Corées aux Nations unies annoncées début juin – paraît d'ailleurs s'y prêter.

Samedi 27 juillet, un cargo chargé de 5 000 tonnes de riz sud-coréen a quitté le port de Mokpo à destination de celui de Najin au nord. En échange, les Nord-Coréens livreront 30 000 tonnes de charbon et 11 000 de ciment. C'est la première fois depuis trente-huit ans qu'un échange direct de marchandises aura lieu entre les deux Corées. Jusqu'à présent seul existait un commerce indirect, *via* Hongkong et la *Chine, qui s'est chiffré à 134 millions* de dollars entre octobre 1988 et juin dernier. Le Sud exporte au Nord du textile et du matériel électronique et en importe du zinc et des produits semi-finis.

Ce premier échange direct, conclu à la suite de laborieuses négociations entre la maison de commerce du Cheonji Trading, et Kumgansan international Trade and Development de Pyongyang, intervient à un moment où d'autres signes d'une timide volonté d'ouverture se font jour. Ainsi, le ministère pour l'unification de Séoul a-t-il annoncé lundi que Pyongyang avait convié la Corée du Sud à participer à une rencontre multinationale ayant pour objet le développement en commun du bassin de la rivière Tumen, à la frontière de la Corée du Nord avec la Chine et l'URSS.

Cette rencontre, prévue le 27 août à Pékin, réunira les représentants des deux Corées – si Séoul accepte – de la Chine, de l'URSS, du Japon, des Etats-Unis et de la Mongolie. A la même date, doit avoir lieu à Pyongyang la quatrième rencontre entre premiers ministres des deux pays. La presse sud-coréenne a fait en outre état des intentions de la RDPC de créer une zone franche dans la région de Chonjin, au nord-est de Pyongyang. Les Nord-Coréens auraient demandé le soutien du Programme de développement des Nations unies (PNUD).

Bien que le président Kim Il-sung ne semble pas revenir sur ses convictions selon lesquelles le socialisme est le meilleur des systèmes, la situation économique de la Corée du Nord et son isolement diplomatique croissant l'incitent à une certaine flexibilité. *«Nous constituons une nation qui fait partie du monde et nous devons tenir compte de l'évolution de celui-ci. Mais nous n'entendons pas moins défendre la bannière du socialisme»* a-t-il récemment déclaré à des parlementaires japonais.

Ph. P.

مكذا من الأصل

EUROPE

YOUGOSLAVIE : boycottée par les représentants croates

La réunion de la présidence fédérale a tourné court

Alors que la réunion, mardi 30 ju. ` a Belgrade, de la présidence fédérale yougoslave, boycottée par les Croates, s'est soldée par un échec, on apprenait que la petite ville de Kostajnica, dans la Banija, à 80 kilomètres au sud de Zagreb, avait été bombardée par des avions de l'armée yougoslave. L'agence de presse croate Hina fait état de la mort de deux policiers et de plusieurs blessés. Les autorités militaires ont confirmé ce bombardement, mais en affirmant que les pilotes n'avaient fait que riposter à des tirs venant du village.

L'agence de presse Tanjug a annoncé, d'autre part, que la garde nationale croate avait tué deux jeunes gens qui ne s'étaient pas arrêtés à un barrage routier, dans un village du sud de la Croatie, en Krajina, région à majorité serbe. Un milicien serbe aurait été tué dans un autre village.

La tension est également vive au Kosovo où, selon la Fédération internationale des droits de l'homme (FIDH), les Albanais du Kosovo *« sont constamment terrorisés par les forces de police serbes ».* – *(AFP, Reuter.)*

BELGRADE

de notre correspondante

La présidence collégiale yougoslave avait convoqué, mardi 30 juillet à Belgrade, les présidents des six Républiques de la Fédération ainsi que les représentants du gouvernement et du Parlement fédéraux pour poursuivre le sommet commencé lundi 22 juillet à Ohrid (*le Monde* du 24 juillet). Les hauts responsables yougoslaves devaient, selon l'ordre du jour, examiner les mesures proposées par le gouvernement de M. Markovic pour assurer le fonctionnement de la Fédération durant le moratoire de trois mois sur les déclarations d'indépendance de la Croatie et de la Slovénie.

Le débat n'a pas été entamé, le président de la Croatie, M. Franjo Tudjman, ayant refusé d'y participer, en raison, a-t-il dit, de *« l'escalade du terrorisme tchetnik soutenu par les autorités officielles serbes et une partie de l'armée fédérale »*. M. Tudjman posait comme préalable à la *reprise du dialogue la tenue* d'une session extraordinaire de la direction collégiale pour déterminer les responsabilités et identifier les coupables dans les affrontements du mercredi 24 juillet à Erdut (Slavonie), et ceux du vendredi 26 juillet en Banija, au cours desquels plus d'une centaine de policiers et de civils croates auraient trouvé la mort.

En raison de l'absence du président croate, le sommet yougoslave a été reporté *sine die*. Toutefois, les huit autres membres de la présidence collégiale, réunis depuis le début de la matinée au palais de la Fédération à Belgrade, avaient décidé de modifier l'ordre du jour et de poursuivre les débats sur les modalités du cessez-le-feu en Croatie. Cette nouvelle tentative s'est soldée, elle aussi, par un échec, puisque le chef de l'Etat fédéral, le croate Stipe Mesic, a quitté Belgrade et la séance a été interrompue.

Cette nouvelle crise au sein de la direction yougoslave est survenue après l'élection, par six voix contre deux, du vice-président de la Fédération, le Monténégrin Branko Kostic, à la tête de la commission présidentielle chargée de faire appliquer le cessez-le-feu en Croatie. M. Mesic ainsi que M. Drnovsek, représentant de la Slovénie, s'étaient opposés à ce choix.

Après le départ de M. Mesic, la *présidence collégiale a annoncé que* la réunion se poursuivrait mercredi à 15 heures et que la délégation croate y était conviée. Dans un entretien accordé mardi soir à la télévision de Belgrade, M. Branco Kostic a déclaré que la Croatie avait montré une fois de plus qu'elle n'était pas prête au dialogue et qu'elle s'opposait à une issue démocratique à la crise : *« La Croatie est en guerre contre la Yougoslavie. (...) Nous avons, de notre côté, montré que nous étions prêts à un accord de paix. » « Nous verrons bien dans les jours qui viennent si la Croatie y aspire aussi »*, a-t-il ajouté.

L'internationalisation du conflit

A son arrivée à Zagreb, M. Mesic expliquait de son côté aux médias croates qu'il s'était opposé à la nomination de M. Kostic, non seulement parce que ce dernier avait été proposé par la Serbie, mais aussi parce qu'*« il accuse de prime abord la Croatie »* et qu'il nie également *« l'existence de terroristes serbes en Croatie et affirme que la population serbe s'est armée pour se défendre contre le terrorisme d'Etat en Croatie. »* Et M. Mesic ajoute : *« M. Kostic est partial. Il ne peut pas présider une commission chargée de contrôler l'interruption des hostilités en Croatie (...). Je suis parti car il aurait été suicidaire de prendre des décisions alors que la Croatie était condamnée d'avance. »*

En conséquence, M. Stipe Mesic se demandait s'il était encore possible de négocier, soulignant que *« la Serbie refuse l'internationalisation de la crise. Elle essaie d'éviter à tout prix la venue d'observateurs européens en Croatie. Il ne s'agit pas d'un conflit entre Serbes et Croates, mais d'un affrontement avec la politique grand-serbe de certains cercles politiques en Serbie, qui aspirent, aux dépens de la Croatie, à étendre les territoires de leur République »*. Et de conclure : *« Il s'agit d'une guerre de conquête où certains membres de l'armée fédérale collaborent avec les Serbes. »*

Le gouvernement indépendantiste de la Krajina (enclave serbe de Croatie), présidé par M. Milan Babic, a indiqué, mardi, que les observateurs européens ne pourraient venir dans cette région que s'ils faisaient ratifier cette décision par les autorités locales. *« La Krajina,* a-t-il expliqué, *ne fait pas partie des compétences des autorités croates. »* Par ailleurs, *« l'intervention de patrouilles mixtes sur le territoire de la Krajina, composées de gardes nationaux croates et de membres de l'armée fédérale, sera considérée comme une agression à laquelle nous répondrons par tous les moyens »*, a souligné M. Babic, précisant que, *« même si la Croatie reste en Yougoslavie, la sécession de la Krajina est irrévocable et définitive »*.

Le chef de la milice serbe de la Krajina, M. Martic, a, pour sa part, souligné qu'il acceptermit la suspension des hostilités à condition seulement que les forces de l'ordre de Croatie se retirent de la région. Il a ajouté : *« De toute façon, les négociations avec les autorités croates ne peuvent porter que sur les questions de frontières. »*

D'autre part, le vice-président du Parlement de Serbie, M. Pavic-Obradovic, a estimé, mardi, que la Croatie avait déclaré la guerre contre le peuple serbe de cette République et que, par conséquent, le moment était venu pour le Parlement de Belgrade de reconnaître l'autonomie des régions de Krajina, de Baja et de Slavonie de l'Est. La reconnaissance de ces trois enclaves serbes de Croatie, qui avaient, au printemps dernier, proclamé unilatéralement leur indépendance, avait déjà été revendiquée à plusieurs reprises, mais sans succès, par certains députés nationalistes du Parlement serbe. C'est toutefois la première fois qu'un membre d'un parti au pouvoir, et, qui plus est, un responsable important du Parlement de Serbie, émet une telle revendication.

FLORENCE HARTMANN

ESPAGNE : le roi Juan Carlos à Guernica et à Saint-Sébastien

Madrid veut normaliser la situation au Pays basque

SAINT-SÉBASTIEN

de notre correspondant

Le roi, sourire aux lèvres, et la reine bavardent : les monarques espagnols ont posé, mardi 30 juillet, devant l'arbre de Guernica, symbole de la liberté pour le peuple basque. Mais, tandis que les photographes immortalisaient cette scène, les journalistes, eux, regardaient dans le ciel les ballons de toutes les couleurs, lancés par les indépendantistes, et qui trainaient une banderole où l'on pouvait lire, en basque : *« Dehors le roi ! »*. Quelques applaudissements ont cependant marqué l'arrivée du souverain dans cette ville-symbole qui est aussi restée dans l'histoire comme celle du bombardement allemand du 28 avril 1937.

Arpentant les rues, quelque mille cinq cents manifestants scandaient des slogans indépendantistes, tandis que les *haut-parleurs diffusaient* l'hymne du Combattant basque. Cette visite d'une heure à Guernica se déroula sans incident majeur, mais dans une atmosphère très tendue et sous le contrôle d'un important dispositif policier.

Le parti Herri Batasuna, branche politique de l'ETA, après avoir organisé une manifestation, lundi, dans les rues de Bilbao (*le Monde* du 31 juillet), a fait défiler, mardi dans la soirée à Saint-Sébastien, dix mille personnes derrière des banderoles indépendantistes demandant l'amnistie pour les prisonniers de l'ETA.

« Le Pays basque, ce n'est pas l'Espagne ! », scandaient les manifestants. Peu avant minuit, une bombe de faible puissance a explosé à proximité du siège du commandement militaire de la ville, ne causant *que de faibles dégâts matériels.*

Participant à l'anniversaire du cinquième centenaire de la naissance d'Ignace de Loyola, le fondateur de la Compagnie de Jésus, le roi a ouvert une conférence à l'université d'été de Saint-Sébastien.

Si cette commémoration, à laquelle le roi avait promis de participer, montre la volonté de Madrid de normaliser la situation au Pays basque, l'atmosphère, dans les trois provinces, n'est pas encore empreinte de quiétude. Même si certains paraissent s'être presque habitués à vivre, tant bien que mal, avec un conflit ouvert depuis trente ans.

(Intérim.)

ASIE

AFGHANISTAN : sous la pression de l'Iran et du Pakistan

La résistance se résigne à accepter le plan de paix de l'ONU

La première réunion tripartite entre les mouvements de la résistance afghane, le Pakistan et l'Iran s'est achevée le mardi 30 juillet à Islamabad. En dépit de profondes réticences et de divergences internes, les moudjahidines se sont résignés à accepter le plan de paix des *Nations unies comme « base »* à un règlement de la crise afghane.

ISLAMABAD

correspondance

L'ambassadeur américain « Bob » Oakley à quelques mètres de M. Ali Akbar Velayati, chef de la diplomatie de Téhéran . Les deux hommes ne se sont pas adressé la parole, mais l'Américain a souri au moment où l'Iranien a annoncé l'accord. Et quel accord! Des moudjahidines afghans qui s'entendent avec l'Iran et le Pakistan sur un plan des Nations unies visant à mettre fin à l'un des derniers conflits de la guerre froide. M. Velayati a parlé de *« tournant »*.

La scène s'est déroulée mardi 30 juillet à l'issue de quarante-huit heures de consultations douloureuses, au cours desquelles plus d'un bras rebelle a été tordu, selon un participant. Islamabad avait organisé une réunion avec l'Iran et les moudjahidines pour montrer sa bonne foi dans la recherche d'un *« règlement politique »* du conflit d'Afghanistan.

M. Velayati avait fait le déplacement avec une délégation de la guérilla chiite basée à Téhéran. Côté pakistanais, tous les chefs rebelles sunnites étaient là, à l'exception des fondamentalistes Yunus Khales et Rasul Sayyaf, qui rejettent les prétentions iraniennes sur la résistance. M. Gulbuddin Hekmatyar – un autre islamiste difficile à manipuler – avait envoyé son second à ces pourparlers, les premiers du genre depuis le début de la guerre en 1979.

« Un gouvernement islamique élu »

Alors que tout le monde s'attendait à ce que les portes claquent, une déclaration commune a été publiée, indiquant que les propositions de l'ONU pouvaient, après clarification, servir de « base » à un « règlement pacifique » du conflit. Ce plan préconise l'ouverture d'un dialogue inter-afghan, l'arrêt des livraisons d'armes par Moscou et Washington et la mise en place d'un mécanisme de transition à Kaboul, avant des élections générales. La veille encore, M. Hekmatyar avait affirmé qu'il n'était pas question de se soumettre à ce *« complot américain »* visant à placer l'Afghanistan sous contrôle soviétique.

La déclaration d'Islamabad ajoute cependant que « toute solution devra aboutir au remplacement » du régime pro-soviétique de M. Najibullah et à « l'établissement d'un gouvernement islamique élu, acceptable par le peuple afghan ».

Au moment où l'accord était conclu, l'ONU annonçait une réduction de 31 millions de dollars de l'aide humanitaire aux Afghans, *faute de fonds disponibles. Les* résistants pro-occidentaux – notamment MM. Mojaddedi et Gailani – se sont résolument tournés vers la négociation, afin d'envoyer un message clair aux « nouveaux partenaires » Gorbatchev et Bush réunis à Moscou.

GAD SUTHERLAND

POINT DE VUE

Le « test arménien »

par Jacques Barrot

L'ARMÉNIE constitue l'une des *plus vieilles communautés* religieuses et ethniques du monde. Le 20 septembre aura lieu le référendum d'autodétermination, et sans doute proclamera-t-elle son indépendance. On ne peut douter que ce soit là une perspective que réclament la plupart des Arméniens, y compris ceux qui ont trouvé refuge en France.

Les pays baltes, puis la Slovénie ont temporairement éclipsé l'Arménie de l'actualité. Dans tous les cas pourtant, le problème est, *mutatis mutandis*, le même : d'un côté, la démocratie et l'économie de marché ; de l'autre, des forces du passé, impuissantes à formuler un projet neuf et mobilisateur. A un tel égard, l'Arménie constitue un test particulièrement significatif *sur la volonté réelle de M. Gorbatchev d'inscrire dans les actes* ses proclamations, ses promesses et ses belles paroles.

L'Arménie a en effet coupé les ponts avec le communisme. En voulant être maîtresse de son destin, elle ne fait que suivre la procédure prévue par la Constitution soviétique pour les républi*ques qui souhaitent se séparer de* l'Union. Elle s'est déjà mise en chemin : privatisation des terres, du commerce et de l'artisanat, reconnaissance des conventions internationales relatives aux droits de l'homme, introduction du multipartisme... Autant de réformes substantielles à mettre au crédit de ses dirigeants, et notamment du président de la République, *M. Levon Ter Petrossian.*

De telles ambitions devraient plaire à M. Gorbatchev. Or de nombreux indices semblent, à l'inverse, démontrer que Moscou s'efforce de contrecarrer cette évolution par un biais détourné. Son attitude face au conflit du Haut-Karabakh est, en effet, très équivoque, et pour le moins scandaleuse.

Au cours d'un récent voyage, Nicole Fontaine, vice-présidente du Parlement européen, mon collègue François Rochebloine et moi-même avons pu le constater sur place. Tout se passe comme si le pouvoir central privilégiait un Azerbaïdjan riche en pétrole et en communisme au détriment de la volonté de réformes qui anime la République d'Arménie. Comme s'il cherchait, par toutes sortes de moyens, à entraver sa marche vers la liberté et à se venger, en attendant mieux, sur la communauté arménienne du Haut-Karabakh... Au lieu de jouer un indispensable rôle de force d'interposition, l'armée soviétique ferme les yeux et laisse aux milices azéries carte blanche pour y multiplier leurs exactions. La IVe Armée, stationnée en Azerbaïdjan, est du reste étrangement composée de 60 % de nationaux, alors que la VIIe Armée, en Arménie, ne comporte, au contraire, aucun Arménien.

Pour un engagement de la France

La conséquence, c'est un drame humain qui se poursuit tous les jours, avec l'approbation tacite de Moscou et le silence de la communauté internationale. Nous nous sommes entretenus avec des populations déportées du Haut-Karabakh par les milices azéries et accueillies en Arménie avec des moyens de fortune. La sauvagerie des persécutions dont elles ont été victimes est accablante. Elles ont été contraintes, sous la menace de la torture, de renoncer à leur terre, à leur maison. Les villages qu'elles ont abandonnés ont été souvent détruits ou brûlés. Plusieurs centaines d'otages sont retenus en Azerbaïdjan par les milices. Soucieux d'éviter de tomber dans les pièges quotidiens et les provocations que celles-ci lui tendent, le pouvoir arménien se heurte au silence de Moscou et se trouve ainsi dans l'incapacité d'obtenir des autorités communistes régnant en Azerbaïdjan qu'elles mettent fin à ces violences.

Si M. Gorbatchev est décidé à se lancer sans plus hésiter sur la voie de la démocratie et de l'économie de marché, pourquoi les républiques qui sont déjà passées à l'action voient-elles autant d'obstacles se dresser devant elles ? Pourquoi ne sont-elles pas, au contraire, montrées du doigt comme des modèles ? Si, d'autre part, seul un Etat fédéral, comme le prétend M. Gorbatchev, peut garantir la sécurité des minorités au sein des républiques et la concorde entre les nations soviétiques, pourquoi ne commence-t-il pas dès maintenant, en Arménie, à jouer un *tel rôle* ?

La seule union, la seule fédération qui tienne est fondée sur le volontariat et jamais sur la contrainte ; et un volontariat *authentique ne peut être formulé* que par des républiques libres de leur choix, pleinement libres dans tous les sens du terme. Un juste fédéralisme, en somme, tire sa sève de la liberté, et celle-ci est un bloc : elle est économique aussi bien que politique. Tout se passe, au contraire, comme si M. Gorbetchev ne semblait vouloir maintenir la structure fédérale de l'Etat soviétique que pour mieux freiner les efforts des républiques qui osent aller de l'avant. Mais ce n'est certainement pas en pratiquant l'hypocrisie du double langage et en accumulant les pressions pour réveiller la nostalgie de l'empire stalino-brejnévien qu'il pourra les convaincre de la nécessité de s'unir.

Le « test arménien » met donc une nouvelle fois M. Gorbatchev au pied du mur, le somme de choisir entre l'avenir et le passé. Il nous met aussi nous-mêmes en face de nos propres responsabilités. La profonde fraternité qui a soudé les citoyens d'origine arménienne à la France, notre attachement à l'une des premières Eglises chrétiennes, qui a su rester vivante, mais aussi la nécessité d'assurer le respect des droits de l'homme : tout milite pour un engagement résolu de la France en faveur de la cause arménienne.

► **M. Jacques Barrot est député (UDC) de la Haute-Loire.**

EN BREF

□ **COLOMBIE : libération de trois otages français détenus par la guérilla.** – Trois techniciens français, qui étaient retenus en otage depuis le 18 janvier dernier par des guérilleros colombiens d'extrême gauche, dans la province d'Antioquia (nord-est du pays), ont été libérés sains et saufs, a annoncé mardi 30 juillet le ministère de la défense à Bogota. Les trois experts français, MM. Michel Michaud, Marcel Chambard et Pierre Tarsuig, étaient tombés entre les mains des guérilleros de l'Armée de libération nationale (ELN), alors qu'ils travaillaient à la construction d'un oléoduc à Zaragoza. – *(AFP, Reuter, UPI.)*

□ **ROUMANIE : un « nombre important » d'officiers de l'ex-Securitate démis de leurs fonctions.** – Un *« nombre important »* d'officiers de l'ex-Securitate viennent d'être écartés des services secrets roumains, a affirmé dans un communiqué, mardi 30 juillet, le Service roumain d'information (SRI), qui a succédé, début 1990, à l'ex-police politique communiste. Le SRI justifie ces changements de personnel par la nécessité de doter *« la société roumaine post-révolutionnaire d'agents recrutés selon des critères de compétence professionnelle et de loyauté à l'égard du destin national »*. – *(AFP.)*

□ **VIETNAM : Hanoï déplore les obstacles dressés par les Etats-Unis à la normalisation.** – Lors de la rencontre américano-vietnamienne à Bangkok mardi 30 juillet – la première depuis celle du 9 avril, à New-York, qui avait amorcé le processus de normalisation entre les deux pays – le vice-ministre vietnamien des affaires étrangères, M. Le Mai, a estimé que les Etats-Unis freinaient ce processus. La levée de l'embargo commercial et la normalisation achoppent encore sur la question du Cambodge et sur celle des soldats américains portés disparus pendant la guerre. – *(AFP, UPI.)*

هكذا من الأصل

AFRIQUE

AFRIQUE DU SUD : les suites du scandale de l'« Inkathagate »

Le président De Klerk annule la distribution de fonds secrets aux partis politiques

Après avoir fait un pas vers le Congrès national africain (ANC), en remaniant son gouvernement, lundi 29 juillet (*le Monde du 31 juillet*), le président Frederik De Klerk s'est attaché, mardi soir, au cours d'une conférence de presse radio-télévisée, à restaurer son image, ternie par l'« Inkathagate ». Il a annoncé que la distribution de fonds secrets aux partis serait annulée.

JOHANNESBOURG
de notre correspondant

Il ne fut pas question, dans les déclarations du président sud-africain, d'excuses pour le soutien financier du gouvernement au parti Inkatha à dominante zouloue de M. Mangosuthu Buthelezi. Sur ce plan-là, les choses sont claires. Dans un style moins agressif que celui de son ministre des affaires étrangères, M. Pik Botha, la semaine dernière, le chef de l'Etat a justifié l'injustifiable. Il n'a pas été jusqu'à dire que si c'était à refaire il le referait. Mais il a assumé d'autant mieux ce qui s'est passé qu'en fait il n'était *« pas au courant »* et n'avait *« aucune raison de l'être »* puisque la législation ne le lui imposait pas!

C'est, cependant, en homme inquiet pour le *« processus de négociations »* et la *« levée définitive des sanctions »* qu'il s'est adressé à la nation. Il a tenu à préciser que le budget du National Intelligence Service (NIS, Service national de renseignements) de 380 millions de rands (1) était un *« budget global »*, incluant les *« frais de papeterie et d'entretien des immeubles »*. Sur cette somme, seulement *« 15,7 millions de rands »* ont été affectés à des opérations spéciales, auxquels il convient d'ajouter quelque *« 27 autres millions »* provenant d'un compte spécial du ministère de la défense.

M. De Klerk a été formel. Tous les projets secrets de soutien matériel à des organisations politiques ont d'ores et déjà été annulés. *« Favoriser seulement quelques-uns des partis avec l'argent du Trésor est inacceptable »*, a-t-il solennellement déclaré. Il a aussi annoncé que la législation concernant les *« fonds secrets »* allait être révisée de fond en comble, et a dit son intention de créer un *« petit comité consultatif »* – composé de personnalités indépendantes du *« secteur privé »* – pour le *« conseiller »* sur certaines opérations délicates. Le fait que *« des fonds secrets soient utilisés »* n'est pas, selon lui, un viatique pour perpétrer des *« crimes »*.

Le chef de l'Etat a affirmé que, s'il n'avait plus confiance en MM. Adriaan Vlok et Magnus Malan – les anciens ministres de la loi et de l'ordre et de la défense rétrogradés à des rangs subalternes lors du remaniement de lundi, il ne les aurait *« pas inclus »* dans son nouveau cabinet. *« Mais »*, a-t-il expliqué, *nous devons nous assurer que les forces de l'ordre ne seront plus controversées. » « J'espère que cette décision allégera les attaques permanentes contre nos forces de sécurité »*, a-t-il déclaré.

Le président a farouchement nié que la police et l'armée soient mêlées, de près ou de loin, à l'organisation de la violence, *« contrairement à toutes les allégations »*. Il a promis d'être *« implacable »* avec ceux qui transgresseraient les règles. Il a aussi annoncé la création prochaine d'une *« commission permanente »*, chargée d'étudier la violence et de recevoir des comptes-rendus des différentes parties.

Il a enfin incité le public à apporter des preuves des compromissions éventuelles de certains membres des forces de sécurité. *« Le gouvernement n'a rien à cacher dans ce domaine »*, a estimé M. De Klerk, soulignant qu'il n'utilisait pas de *« double langage »* et que son intention n'était pas d'être *« dans le même temps juge et arbitre »*. Il a conclu son intervention en appelant les gens de bonne volonté à entrer le plus rapidement possible dans le processus de négociation.

FRÉDÉRIC FRITSCHER

(1) Un rand équivaut approximativement à 2,2 francs.

ALGÉRIE : la rencontre entre le gouvernement et les partis

Le premier ministre redoute l'« étouffement » économique du pays

A l'invitation du gouvernement, plusieurs centaines de représentants des partis politiques et des associations de la « société civile » ont participé, mardi 30 juillet, au Palais des Nations, dans la banlieue d'Alger, à la *« rencontre pour le dialogue et la concertation »*. La réunion, qui doit discuter de la situation économique ainsi que de l'organisation des prochaines élections législatives, devait se clore le 31 juillet.

ALGER
de notre correspondant

A la fin du mois de juin, cinquante partis politiques étaient enregistrés et agréés par le ministère de l'intérieur. Mardi matin, à l'ouverture de la rencontre, ils étaient quasiment tous présents, hormis deux des plus importants, le Front islamique du salut (FIS) et le Front des forces socialistes (FFS) de M. Hocine Aït Ahmed.

L'absence du premier était quasi certaine depuis que sa direction, réunie le 26 juillet à Batna, avait exigé, en préalable à toute rencontre avec le gouvernement, la libération de ses dirigeants emprisonnés et la levée de l'état de siège (*le Monde* daté 28-29 juillet). Partisan de cette dernière mesure, le FFS, quant à lui, avait fait savoir qu'il viendrait surtout pour obtenir la date précise des prochaines élections législatives. Mardi matin, sous un prétexte futile, il a claqué la porte de la réunion, avec l'arrière-pensée de ne pas laisser au FIS le monopole de l'opposition radicale.

Pénurie de devises

Malgré ces absences, le gouvernement s'est retrouvé face à une kyrielle de partis dont l'audience, à quelques exceptions près, ne dépasse pas le cercle des amis qui en ont déposé les statuts à la préfecture. Au point qu'on en vient à se demander quelle sera la portée réelle d'une réunion où la plupart des participants n'ont aucune véritable responsabilité.

M. Ghozali, premier ministre et organisateur de la réunion, aurait voulu démontrer aux futurs électeurs, qui peuvent suivre les débats en direct à la télévision, qu'entre lui et les autres il n'y avait pas à hésiter qu'il ne s'y serait pas pris autrement. Pendant plus d'une heure, il a exposé ses préoccupations en matière économique, assurant que le manque de devises était en train de paralyser la production du pays, entraînant régression du niveau de vie, pénuries dramatiques, endettement de toutes sortes, gabegie et spéculation. *« Nos réserves en devises sont évaluées à moins de dix jours d'importations »*, a-t-il révélé, expliquant qu'aux 24 milliards de dollars de la dette à moyen et long terme, il fallait ajouter une dette militaire qu'il s'est abstenu de chiffrer.

« Le gouvernement n'a plus que quelques semaines pour éviter l'étouffement du pays », devait encore déclarer le premier ministre, soulignant que, si rien n'était fait, la situation risquerait de devenir bientôt *« ingérable »*. *« Il ne s'agit pas de difficultés conjoncturelles, le pays est effectivement menacé »*, devait encore prévenir M. Ghozali, qui ne voit plus d'autre solution – alors que les banques internationales refusent de financer par de nouveaux crédits le paiement de la dette – que la *« mobilisation des ressources propres »*, notamment en vendant par anticipation, avant la fin de l'année, une partie des réserves du champ pétrolier de Hassi-Messaoud.

Pour de nombreux orateurs apparemment peu convaincus par le message alarmiste du premier ministre, il ne peut être question de prendre aussi rapidement des mesures aussi définitives. Plusieurs d'entre eux ont remarqué que le gouvernement de M. Ghozali, présenté lors de sa formation comme *« transitoire »*, n'avait pas autorité pour engager ainsi l'avenir. A leur avis, sa seule tâche est d'organiser, le plus vite possible, des élections législatives. D'autres n'ont pas manqué de manifester leur traditionnelle méfiance devant les tentatives de l'étranger d'accaparer le pays.

D'autres encore, sans jamais le nommer, ont mis en cause le FLN, rendu responsable de la crise que traverse l'Algérie. Secrétaire général du FLN, M. Abdelhamid Mehri devait pourtant se sentir visé. Assis dans la salle comme n'importe quel autre délégué, celui qui représente un parti qui jusqu'alors siégeait plutôt à la tribune a consacré son intervention à expliquer à ses auditeurs sceptiques que la situation était moins mauvaise qu'on ne le leur disait. Convaincu de la valeur de la gestion antérieure, le FLN propose, en conséquence, la création d'une commission chargée de faire *« l'évaluation objective du bilan »*.

GEORGES MARION

□ ***25 millions d'habitants selon le dernier recensement.*** – Selon l'office national des statistiques, l'Algérie comptait, *au 1er janvier 1991*, 25 324 000 habitants avec un taux d'accroissement démographique à la baisse, qui est passé de 3,1 % en 1985 à 2,5 % en 1991. L'excédent naturel se situerait à 624 000 personnes en 1990 contre 681 000 en 1985. – *(AP.)*

PROCHE-ORIENT

IRAK : les discussions à l'ONU sur une levée partielle des sanctions

Londres et Washington sont réservés sur le projet français d'aide humanitaire

NEW-YORK (Nations unies)
correspondance

Le projet français consacré à l'aide humanitaire à Bagdad, qui n'a pas encore été présenté aux dix membres non permanents du Conseil de sécurité des Nations unies, n'a pas été accueilli très favorablement à Londres et à Washington. *« Les Américains et les Anglais savent aussi bien que les Français qu'il faudra un jour ou l'autre permettre la vente de pétrole pour nourrir le peuple irakien, mais ils veulent utiliser cette arme contre le régime de Bagdad jusqu'à la dernière minute, c'est-à-dire avant que les opinions publiques ne soient écœurées par les images des bébés affamés irakiens »*, explique un membre du Conseil. Selon un autre diplomate, *« Paris voudrait garder l'image d'un grand défenseur des questions humanitaires »*.

Les diplomates français, de leur côté, se disent *« très impressionnés »* par le rapport du prince Sadruddin Agha Khan, qui annonce une famine pour l'automne, et aussi par le rapport de M. Jean-Daniel Lévy, directeur général du Centre national d'études spatiales (CNES), qui a fait un voyage en Irak pour évaluer les besoins énergétiques de l'Irak. Le projet de résolution dit *« humanitaire »* autorise la vente d'une quantité, pas encore déterminée, de pétrole durant une période de six mois et en trois tranches.

« Bagdad dissimule un maximum »

Les pays importateurs devraient payer le pétrole sur un compte bloqué de l'ONU. Une partie des bénéfices serait utilisée pour alimenter le peuple irakien. Ce projet autorise le secrétaire général à utiliser ce compte pour financer les obligations de l'Irak imposées par les résolutions du Conseil.

Un deuxième projet français sur le programme nucléaire de l'Irak *« condamne »* la violation de la résolution de cessez-le-feu et *« exige »* la coopération de l'Irak avec la commission spéciale de désarmement. *« Il est évident que non seulement Bagdad ne coopère pas avec la Commission, mais il dissimule un maximum »*, explique le représentant permanent-adjoint de la France, M. Jean-Marc de La Sablière.

On ne s'attend pas à des débats animés sur ce deuxième projet de résolution car les quinze membres du conseil ont été encore une fois *« très impressionnés »* par le rapport de la Commission spéciale. Selon le diplomate suédois Ralf Ekeus, qui est à la tête de cette commission, l'Irak est en possession de quarante-six mille unités d'armes chimiques, y compris des missiles et des bombes. Bagdad avait officiellement affirmé n'en avoir douze mille. Une équipe de soixante-dix personnes sera envoyée en Irak afin de mettre en place un mécanisme de destruction de ces armes.

AFSANÉ BASSIR POUR

ISRAËL : en attendant la visite de M. James Baker

Les dirigeants multiplient les déclarations « dures »

C'est mercredi 31 juillet que le secrétaire d'Etat américain devait annoncer sa décision de se rendre ou non à Jérusalem. Une nouvelle visite de M. Baker au Proche-Orient avait été annoncée lundi pour *« les prochains jours »* par le ministre israélien des affaires étrangères, David Lévy, mais le président américain George Bush avait ensuite indiqué qu'il n'envisageait pas actuellement une nouvelle mission de M. James Baker au Proche-Orient.

En attendant M. Baker, les dirigeants de Jérusalem multiplient les déclarations *« dures »*. Le premier ministre, Itzhak Shamir, s'adressant mardi aux membres d'un mouvement de jeunesse religieux, a réitéré sa ferme opposition à des pourparlers sur l'avenir de la Ville sainte, affirmant que *« Jérusalem ne peut faire l'objet d'aucune négociation internationale »*.

« Jérusalem, a-t-il dit, *symbolise aujourd'hui la souveraineté retrouvée du peuple d'Israël en Eretz-Israël* [NDLR : le Grand Israël, du Jourdain à la Méditerranée]. *Ici, au centre du pays, on ressent le contrôle du peuple juif sur tout Eretz-Israël, sur toutes ses régions, du Golan au nord à Eilat au sud, en Judée, en Samarie* [Cisjordanie], *à Gaza, du Jourdain à l'est jusqu'à la mer à l'ouest »*, a-t-il poursuivi avant de conclure : *« Nous consoliderons notre emprise sur Eretz-Israël et nous obtiendrons aussi la paix. »*

Au lendemain de l'annonce par le ministre de l'habitat, M. Ariel Sharon, de son intention de construire en 1992 des milliers de logements pour des colons israéliens en Cisjordanie, Israël a fait savoir mardi qu'il entendait renforcer la présence juive à Jérusalem en construisant *« prochainement »* deux nouveaux quartiers dans la périphérie de la ville, annexée par l'Etat hébreu en 1980. Ces deux quartiers – Har Homa et Rehes Shouaffat – compteront respectivement 4 500 et 2 000 logements.

M. Verdiger, vice-ministre chargé du portefeuille de Jérusalem, a indiqué que son ministère encourageait les industriels israéliens et les investisseurs juifs étrangers à installer leurs entreprises dans la zone industrielle de Jérusalem, située en territoire annexé. Une base militaire sera également prochainement créée dans cette zone, ainsi qu'un commissariat de police, *« afin de renforcer la sécurité de la population juive »*.

En visite au Caire, M. David Lévy a minimisé mardi les perspectives d'une percée diplomatique vers la convocation d'une conférence de paix sur le Proche-Orient. *« Il n'y a pas de compromis à espérer d'Israël »*, a-t-il dit, ajoutant qu' *« il y a des choses qu'Israël ne fera pas »*. Son homologue égyptien, M. Amr Moussa, s'est efforcé en vain de faire accepter un compromis sur la représentation palestinienne aux négociations de paix.

Mercredi, l'officieux *El Ahram* s'en est pris violemment à M. Shamir, qu'il a accusé de constituer *« le plus grand obstacle à la paix »*. *« Shamir*, a-t-il poursuivi, *ne peut se débarrasser d'une idée qui l'obsède, à savoir que les territoires occupés sont des territoires israéliens et que les Palestiniens ne sont que des habitants d'Israël qui n'ont droit à rien, ni à un Etat, ni à la terre, ni à l'autodétermination ». – (AFP.)*

L'appauvrissement de la population

« Quand un couple vend son alliance... »

BAGDAD
de notre envoyée spéciale

Drapée dans son tchador noir qui lui cache presque le visage, Zeinab serre dans sa main droite une petite boîte de plastique dans laquelle sont soigneusement enveloppées dans du coton les dernières économies de la famille : six petits bracelets d'or et un pendentif représentant le Coran. Accompagnée de son mari – démobilisé depuis deux mois et sans salaire fixe – elle négocie pied à pied les 66 grammes d'or de ses bracelets.

Partout, aujourd'hui, dans la rue Rachid, au centre de Bagdad, ou à l'ombre de la Mosquée d'or de Khadymia, le grand quartier chiite de la capitale irakienne, les artisans bijoutiers reçoivent ainsi des familles venues négocier leur or pour survivre. *« Depuis la crise, nos transactions ont augmenté de 70 % »*, affirme Omar, installé depuis vingt ans dans le petit magasin hérité de son père, face au Tigre. Sur le comptoir en bois trônent la balance réglée au gramme près et la loupe avec laquelle il vérifie l'origine du métal. Le prix de l'or n'a cessé de monter ces dernières semaines et a doublé depuis deux ans.

Etalon traditionnel en Irak, le mathkal (4,95 grammes) est ainsi passé de 70 dinars à la fin de la guerre avec l'Iran, à 420 aujourd'hui. Certes, la valeur du dinar a considérablement chuté mais, même en tenant compte de ce phénomène, et en le ramenant en dollars échangés au marché noir, cela représente un doublement du prix, de 25 à 50 dollars. Et, comme le fait remarquer Omar, les salaires en dinars n'ont pas bougé.

Très prisé dans tout le monde arabe, l'or est aussi une valeur-refuge. Sa mise en vente est le meilleur témoin de l'appauvrissement de la population qui, après avoir utilisé toutes ses économies, vendu le téléviseur ou quelques meubles, est obligée d'en arriver aux bijoux. *« Quand un couple vend son alliance*, raconte Samir, *je sais que c'est la dernière étape et qu'il n'y a vraiment plus rien après. Or, on m'en offre de plus en plus. »*

Jeune femme blonde, Wafa entre dans le magasin et sort de son sac en plastique une chaîne d'or fin. *« un cadeau de ma mère »*, souffle-t-elle. Pour l'instant, elle fait le tour des bijoutiers pour voir combien elle peut en tirer. *« C'est souvent comme cela*, confie Samir. *Les clients veulent savoir de combien ils disposent encore pour adapter leur budget. »*

Si les vendeurs sont les plus nombreux, les acheteurs se recrutent essentiellement parmi les commerçants, qui l'utilisent comme moyen de paiement à défaut de devises qui s'épuisent, et aussi par ceux qui cherchent à protéger leur avenir. *« Les intermédiaires viennent négocier de grosses quantités au nom de puissants que nous ne connaissons pas »*, affirme Hussein, qui n'osera pas dire que ceux-ci appartiennent aux très hautes sphères du pouvoir.

« En deux jours, la semaine dernière, tout l'or de Mossoul a disparu du marché, acheté par trois personnes », dit-il. A ce rythme, le métal jaune risque aussi de s'épuiser et, déjà, quelques artisans préfèrent fermer boutique pour protéger leurs réserves et éviter des refus dangereux. Planche de salut pour les pauvres qui en sont revenus au troc pour survivre, l'or d'Irak s'évade aussi au profit de ceux qui commencent à douter de l'avenir et qui ont les moyens de l'assurer.

FRANÇOISE CHIPAUX

COTE-D'IVOIRE : tentative de coup d'Etat ou mouvement d'humeur ?

Le chef d'état-major annonce avoir déjoué une « action de force »

Une semaine après son élévation au rang de général, le chef d'état-major de l'armée ivoirienne a révélé, mardi 30 juillet, dans les colonnes du quotidien progouvernemental Fraternité matin, qu'une *« action de force qui devait avoir lieu mardi dernier »* avait été mise en échec.

ABIDJAN
correspondance

Selon le général Robert Gueï, les auteurs de ce qu'il refuse d'assimiler à un coup d'Etat *« ont été pris la main dans le sac. Ils avaient déjà distribué des cartouches pour entrer en action: Ils ont été arrêtés »*. Mais il n'a précisé ni le nombre, ni les grades de ceux qui ont monté ce *« funeste scénario »*. Il a annoncé qu'ils seraient *« jugés par un tribunal militaire spécial qui décidera de leur sort »*.

Aucune indication n'a été fournie par le patron d'une armée qui compte quelque 8 000 hommes sur les motivations et les objectifs de ces mystérieux putschistes. *« Nous savons qui est derrière eux »* a, toutefois, déclaré le général Gueï, qui s'est bien gardé de préciser s'il s'agissait de militaires ou de civils.

Le jour de la publication de cet entretien fracassant, le quotidien *la Voie*, organe du Front populaire ivoirien (FPI), le principal parti d'opposition, annonçait, au conditionnel, que *« quinze militaires auraient été tués »* – essentiellement des soldats de première classe – et que deux autres étaient décédés *« de sévices corporels »*. Ce que le chef d'état-major a démenti, en affirmant que *« ces jeunes gens sont bel et bien vivants »*.

Cette affaire a suscité de nombreux commentaires dans les milieux informés de la capitale ivoirienne, d'autant que, depuis quelques jours, on évoquait, dans ces mêmes milieux, l'existence de remous dans l'armée et des arrestations opérées à la mi-juillet. La plupart des observateurs écartent l'hypothèse d'une réelle tentative de coup d'Etat ; ils penchent plutôt pour un mouvement d'humeur qui aurait eu pour principale cible, non pas le pouvoir en tant que tel, mais la personne du chef d'état-major. Le général Gueï, qui a reçu pour mission *« de remettre de l'ordre dans l'armée »*, aurait suscité certaines rancœurs dans la hiérarchie militaire.

Une réputation « d'homme à poigne »

Diplômé de Saint-Cyr et de l'Ecole supérieure de guerre de Paris, Robert Gueï, quarante-huit ans, a la réputation d'être un *« homme à poigne »*. C'est à ce titre que le président Félix Houphouët-Boigny l'avait choisi comme chef d'état-major après les manifestations de soldats dans les rues d'Abidjan, en mai 1990, pour réclamer une amélioration de leur situation matérielle et leur maintien sous les drapeaux.

JEAN-KARIM FALL

هكذا من الأصل

OCÉAN INDIEN

MADAGASCAR : alors que l'opposition continue de réclamer son départ

Le président Ratsiraka affirme avoir fait « toutes les concessions possibles »

La libération des personnalités de l'opposition qui avaient été enlevées la semaine dernière est *« un geste d'apaisement qui est certainement de nature à contribuer à la relance du dialogue »*, a estimé, mardi 30 juillet, le porte-parole du Quai d'Orsay. De son côté, une délégation du Comité des forces vives a été reçue mardi à Paris au siège du PS. Dans un communiqué commun, le PS et le comité *« souhaitent l'aboutissement du processus en cours jusqu'à la satisfaction des aspirations démocratiques du peuple malgache »*.

TANANARIVE
de notre envoyé spécial

Ce ne sont pas seulement une dizaine de kilomètres qui séparent le palais présidentiel d'Iavoloha et la place du 13-Mai 1972 à « Tana », haut lieu de la contestation populaire, mais surtout des abîmes d'incompréhension entre un chef de l'Etat résolu à relever tous les défis et des centaines de milliers de manifestants qui ne cessent de réclamer son départ. Quand le général Jean Rakotoarison, *« numéro un bis »* de l'opposition appelle M. Didier Ratsiraka *« à se rendre, lui, place du 13-Mai pour discuter »*, ce dernier répond qu'il *« attend les chefs de l'opposition »* pour négocier ses dernières propositions.

« En mon âme et conscience, j'ai fait toutes les concessions possibles », a répété, mardi 30 juillet, devant les représentants de la presse étrangère, M. Ratsiraka, accusé par ses adversaires d'avoir *« saboté toute tentative de dialogue par son attitude arrogante »*. L'impasse est bien là : la bonne conscience présidentielle contre l'appétit de *« changement »* des manifestants.

Le chef de l'Etat a proposé la formation d'un nouveau gouvernement, la révision de la Constitution et de la loi électorale. Il invite maintenant les contestataires à venir *« un par un, à deux ou à sept »* en discuter, laissant entendre que l'opposition n'est pas homogène. Mais cette ouverture, après deux mois de crise, *« vient trop tard »* et, de plus, écarte l'idée d'une conférence nationale sur laquelle ne s'est pas exprimé le locataire d'Iavoloha, qui défie quiconque voulant sa démission de *« venir lui-même cueillir le fruit »*.

« 300 000 manifestants ne signifient rien... »

Si l'armée n'a pas cherché à imposer l'état d'urgence à tout prix, ce n'est pas parce qu'elle cherche à rester neutre dans cette crise, mais parce qu'il fallait, selon M. Ratsiraka, *« éviter de tirer sur ces gens dont beaucoup sont victimes des ajustements structurels »*. *« Il fallait bien sûr*, ajoute-t-il, *arrêter les meneurs de cette foule certes plus nombreuse que les partisans du gouvernement réunis au stade de Mahamasina. Mais il est plus facile de mobiliser des gens mécontents. »*

Si les *« actes antidémocratiques »* du Comité des forces vives continuent, M. Ratsiraka avertit qu'il *« prendra ses responsabilités »*, sans vouloir, toutefois, évoquer le recours à la loi martiale. Si les opposants ne répondent pas, il n'hésitera pas à former un nouveau gouvernement et à discuter d'une refonte de la Constitution sans eux. Le chef de l'Etat a rappelé que *« le discours de La Baule ne concerne pas Madagascar, premier pays démocratique d'Afrique »*, et que si des élections législatives anticipées sont envisageables, la question de son mandat *« n'est pas d'actualité »* car, en 1989, le scrutin présidentiel avait été loyal.

Pas question donc pour lui de démissionner sous la pression de la rue. A l'en croire, *« 300 000 manifestants ne signifient rien par rapport aux 6 millions d'électeurs et aux millions de Malgaches »*. Si d'aventure il devait s'y résoudre, l'unité du pays en serait, à son avis, à jamais brisée...

JEAN HÉLÈNE

CORRESPONDANCE

Intransigeances

Nous avons reçu de Mme Andria Razafimahefa-Picard, Malgache résidant en France, la lettre suivante :

Les mots et la révolution ne remplissent pas les estomacs. La Grande Île tourne au ralenti depuis sept semaines. Les transports sont paralysés, les banques et les administrations sont fermées. De longues files d'attente se forment pour un simple bidon d'essence ou une banale opération bancaire. Les salaires ne sont pas payés. La politique d'austérité, instaurée par le FMI depuis 1984, commençait à porter ses fruits : une croissance de 4,1 % n'est pas négligeable.

Intransigeance conjuguée du président Ratsiraka et de l'opposition : la crise est grave, les tensions montent, Tananarive s'enfle de mille rumeurs et risque d'exploser à tout moment. Les diatribes politiciennes mèneront, une fois encore, le « peuple à l'abattage » si l'on n'y prend garde. Le Comité des forces vives – on y flaire des relents de déjà-vu – peut-il voir un peu plus loin que les ambitions de certains de ses membres, se préoccuper du bien commun avant de s'intéresser au pouvoir?

Son programme est intemporel, flou. Si le pouvoir actuel s'en va, comment financer la reconstruction du pays? Quels sont les besoins spécifiques et urgents du peuple malgache? *« La démocratie »*, me répondra-t-on. Or, travailler, produire sont les seules voies qui conduisent vers la démocratie.

Madagascar est un pays riche. Tout y pousse! La famine n'existe pas dans l'Île rouge. Tananarive est une capitale qui, comme tant d'autres dans le monde, subit les effets pervers de l'exode rural. Si un nouveau chaos s'installe, il sera fatal à notre pays et notre crédibilité aux yeux du monde en pâtira.

EN BREF

□ **ÉTHIOPIE : un ex-marxiste nommé premier ministre.** – M. Tamerat Layne, premier ministre par intérim depuis le début du mois de juin, a été nommé, lundi 29 juillet, premier ministre du gouvernement de transition. Il assurera, en principe, cette fonction jusqu'aux élections prévues en 1993. Marxiste de tendance albanaise au début de son engagement politique, il a, depuis 1989, évolué vers des positions plus modérées. – *(AFP.)*

□ **MAROC : les communistes demandent la libération des prisonniers politiques.** – Le Parti du progrès et du socialisme (PPS), procommuniste, a demandé, mardi 30 juillet, *« la libération de tous les prisonniers politiques »* et la relance du *« processus de démocratisation »*, afin de *« ne pas fournir aux campagnes haineuses contre le Maroc des arguments et des prétextes »*. Le PPS souhaite, en outre, la formation d'un *« gouvernement de coalition nationale »*, chargé de préparer le référendum sur le Sahara occidental ainsi que les élections générales prévues pour 1992. – *(AFP.)*

□ **MAURITANIE : les FLAM suspendent la lutte armée.** – Les Forces de libération africaines de Mauritanie (FLAM) ont annoncé, mardi 30 juillet, la *« suspension immédiate de la lutte armée »* pour répondre à l'évolution récente du régime, au lendemain de l'amnistie générale, décrétée par les autorités de Nouakchott. Les FLAM, le plus ancien des mouvements négro-mauritaniens, qui luttent contre la mainmise arabe sur le pays, continuent d'exiger la réunion d'une conférence nationale souveraine pour l'instauration d'un vrai régime démocratique. – *(AFP.)*

□ **NIGER : la conférence nationale se proclame souveraine.** – La conférence *« des forces vives »* s'est proclamée souveraine, mardi 30 juillet, en l'absence des cent représentants du gouvernement, de l'Assemblée nationale et du Conseil national de développement. Ceux-ci avaient décidé de quitter la salle parce qu'ils jugeaient la représentation du monde rural – soixante-quatre délégués sans droit de vote – insuffisante. – *(AFP.)*

□ **SURINAM : démission du ministre de la défense accusé d'être impliqué dans un trafic de drogue.** – Le ministre de la défense, M. Rupert Cristoffer, a démissionné mardi 30 juillet de ses fonctions après que le quotidien néerlandais *NRC-Handelsblad* l'eut accusé d'être impliqué dans un trafic de cocaïne entre la Colombie, le Surinam et les Pays-Bas, aux côtés du commandant Desi Bouterse, chef des forces armées du Surinam. M. Cristoffer, qui nie ces accusations, a demandé qu'une enquête soit ouverte sur cette affaire. – *(AFP, Reuter.)*

POLITIQUE

Un entretien avec M. Le Pensec

« Je crois prématuré que le gouvernement participe à une réflexion sur l'après-référendum de 1998 en Nouvelle-Calédonie », nous déclare le ministre des DOM-TOM

M. Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, a achevé, mardi 30 juillet, un séjour de quatre jours en Nouvelle-Calédonie, à l'occasion duquel il s'est rendu sur l'île d'Ouvéa. Il s'agissait de son premier déplacement sur le « Caillou » depuis la démission de M. Michel Rocard, ancien premier ministre, dont il est un fidèle. Dans l'entretien qu'il nous a accordé, M. Le Pensec tire les enseignements de cette visite et évoque l'amorce d'une réflexion locale sur l'avenir institutionnel du territoire, en jugeant « prématuré » que le gouvernement y prenne part.

« Le dossier calédonien était lesté d'une charge symbolique extrêmement forte pour M. Rocard. Son départ de l'hôtel Matignon a donc soulevé, localement, des interrogations, voire des inquiétudes. Cette visite vous a-t-elle permis de rassurer vos interlocuteurs calédoniens?

– M. Michel Rocard, M. Jacques Lafleur et M. Jean-Marie Tjibaou ont signé les accords de Matignon. En Nouvelle-Calédonie, les relations personnelles sont importantes plus qu'ailleurs. Cet événement majeur a, bien sûr, marqué ceux qui l'ont vécu directement et établi entre eux, comme vous le notez, au-delà de l'accord politique, des liens affectifs profonds. Mais les accords de Matignon, sous la forme d'un projet de loi, ont été soumis au vote du peuple français, sur la décision du président de la République. Le référendum en a permis, en quelque sorte, la ratification. Désormais, ces accords sont la loi de la France, engagent l'Etat dans sa continuité.

» Le chef de l'Etat, recevant les présidents de l'Union calédonienne *[composante majoritaire du FLNKS]* et du FLNKS, peu après la formation du nouveau gouvernement, leur a réaffirmé l'attention personnelle qu'il porte au dossier calédonien. Mme Edith Cresson, qui s'est entretenue avec les mêmes interlocuteurs et a, quelques semaines plus tard, reçu des secrétaires de mairie du territoire, venus en métropole en formation, a publiquement déclaré que les accords de Matignon restent le fondement de la politique du gouvernement en Nouvelle-Calédonie.

» Je n'ai pas trouvé mes interlocuteurs calédoniens inquiets sur ce point. Le fait que le ministre des DOM-TOM, maintenu à ce poste, soit venu sur place réaffirmer ces

principes a certainement dissipé les derniers doutes, s'il en subsistait.

– Trois ans après la signature des accords de Matignon, quel bilan tirez vous du processus engagé? Dans quel état avez-vous trouvé la Nouvelle-Calédonie?

– J'aimerais que tous ceux qui parlent de la Nouvelle-Calédonie après les accords de Matignon viennent s'informer sur place, sillonnent ce pays et ouvrent leurs yeux. C'est ce qu'ont fait les ministres de deux pays du Forum du Pacifique sud, les îles Fidji et les îles Salomon, venus en Nouvelle-Calédonie à l'invitation du gouvernement français pour observer les transformations sur le terrain : on ne pouvait les suspecter de complaisance. Ils ont été surpris des premiers résultats à l'œil nu.

» Le dialogue entre les partis politiques et entre les communautés se poursuit. Il est créatif et n'évoque en rien un consensus mou. C'est un acquis, à mon sens, irréversible : chaque communauté est maintenant persuadée qu'elle doit vivre avec les autres et que c'est ensemble qu'il faut définir les règle de la vie commune. J'ai trouvé des interlocuteurs majeurs et responsables. Le rééquilibrage, comme on dit ici, entre le Nord, les îles Loyauté et le Sud est engagé. Rien que dans la province Nord, on construit trois lycées, une nouvelle route pour relier les côtes est et ouest.

L'emploi augmente

» Partout, progressent les adductions d'eau, l'électrification rurale, le téléphone. En trois ans, le nombre d'emplois salariés a été augmenté d'un quart dans l'ensemble du territoire, de 75 % dans la province Nord, et a presque triplé dans les îles Loyauté. Ce sont des chiffres incontestables. La mobilisation pour la formation est partout visible et pas seulement pour notre programme dit de quatre cents cadres, dont l'originalité a, il est vrai, particulièrement intéressé nos visiteurs océaniens.

» Vous me demandez dans quel état j'ai trouvé la Nouvelle-Calédonie : j'ai trouvé un vaste chantier, une floraison d'initiatives, une volonté de réussir. Je connais aussi les difficultés, les déséquilibres, les insuffisances, les retards, mais, à lire certains expressions d'opinion sur la Nouvelle-Calédonie, je ne peux passer sous silence ces résultats. En trois ans, à peine au tiers du délai de dix ans que nous nous sommes fixé pour transformer ce pays, nous sommes, à l'évidence, sur la bonne voie.

– Avez vous conscience que les retombées ne sont pas perceptibles pour tout le monde? Les problèmes sociaux dans le grand Nouméa, particulièrement, deviennent préoccupants.

– La Nouvelle-Calédonie connaît une mutation sociale accélérée. C'est comme une adolescence. Tout ne va pas au même rythme. La multiplication de l'habitat précaire dans certains quartiers de Nouméa est très préoccupante. Elle s'explique, pour un part, par la venue dans l'agglomération de personnes originaires de la brousse et des îles, des jeunes notamment. L'attrait de la ville n'est pas un phénomène proprement calédonien, et les jeunes générations qui ont reçu une formation d'un niveau plus élevé que leurs aînés sont plus attirées par un mode de vie urbain.

L'impatience des jeunes

» La réponse doit être double. Le rééquilibrage, en améliorant les équipements collectifs et en créant des emplois en dehors de Nouméa, doit permettre de limiter les migrations vers le chef-lieu. Le nombre de logements sociaux construits chaque année doit s'accroître pour atteindre au moins mille sur l'ensemble du territoire, dont la majorité dans l'agglomération de Nouméa. Au prochain comité de suivi, à Paris, nous devrons arrêter un plan de financement et, sans doute, définir de nouveaux mécanismes d'aide pour ce qui sera, certainement, la première priorité des prochains contrats de développement, de 1993 à 1998.

– On a parfois le sentiment que l'actuelle dynamique de développement se heurte à un problème de rythme en milieu canaque, comme si le calendrier politico-administratif défini par les accords de Matignon perturbait une société habituée à vivre sur une autre perception du temps.

– Nous entendons deux reproches en apparence contradictoires : « rien ne se fait, tout va trop lentement », et, aussi : « vous nous bousculez ». Personne ne prétend que la mutation de la société calédonienne s'achèvera en 1998 et qu'après, ce sera la fin de l'Histoire. Le but des accords de Matignon c'est, en dix ans, de mettre la Nouvelle-Calédonie sur le bon chemin, de réaliser des transformations profondes, qui engagent l'avenir.

» Les jeunes sont impatients. Ils ne sont pas les seuls. Les grands chefs d'Ouvéa m'ont dit : la page du passé doit être tournée; maintenant il ne faut pas tarder pour bâtir l'avenir. Il y a urgence à construire des collèges et créer des emplois. Pour les questions de société, comme le foncier, nous devons prendre le temps de consulter, de dialoguer, de laisser mûrir les idées. C'est ce que nous faisons.

– Le RPCR et les indépendantistes se déclarent prêts à engager une réflexion sur une formule institutionnelle qui prolongerait l'actuel consensus au-delà du référendum de 1998. Quel type de dispositif institutionnel conviendrait le mieux au gouvernement?

– La loi référendaire de 1988 a prévu un référendum en 1998 pour que dix années soient consacrées au développement et au rééquilibrage. Je me réjouis que les partenaires des accords de Matignon commencent à réfléchir sur l'après-1998. En revanche, je crois prématuré que le gouvernement participe à une réflexion sur un dispositif institutionnel, parce que sa participation compromettrait son rôle d'arbitre. Quant à l'objectif pour la Nouvelle-Calédonie de l'an 2000, il me paraît clair : que les communautés qui vivent sur cette terre trouvent les voies d'un accord durable, permettant le développement de ce pays aux riches potentialités, dans le respect mutuel et dans la reconnaissance de l'identité canaque. Et cela avec la France.

» Ce n'est pas seulement affaire de formule institutionnelle. Il s'agit de fonder une société solidaire. Je crois, d'ailleurs, que les Calédoniens sont en train de prendre conscience de tout ce qui les unit. C'est un mouvement profond qui est en marche. Je l'ai clairement perçu à ce dernier voyage. Le principal succès des accords de Matignon est là. »

Propos recueillis par
FRÉDÉRIC BOBIN

Dans une lettre au président du groupe centriste du Sénat

Mme Cresson propose à l'opposition une « réflexion commune » sur l'immigration

Mme Edith Cresson a adressé le 26 juillet à M. Daniel Hoeffel, président du groupe Union centriste du Sénat, une lettre, rendue publique mardi 30 juillet par son destinataire, dans laquelle elle se déclare disposée à un dialogue avec les responsables politiques sur les problèmes de l'immigration. Le sénateur du Bas-Rhin avait écrit au premier ministre, le 4 juillet, pour lui faire part de son inquiétude devant la formation d'un *« climat préjudiciable à la recherche de solutions à un grave problème, qui met en cause les droits et libertés fondamentales auxquelles nous sommes tant attachés »* et pour lui demander de saisir le Parlement de projets permettant de *« rendre effectives des expulsions justifiées »*.

Dans sa réponse, Mme Cresson évoque les mesures annoncées le 10 juillet, qui, selon elles, doivent démontrer la *« résolution »* du gouvernement. *« Il reste*, ajoute-t-elle, *que cette volonté politique, qui conduit, pour l'heure, à l'édiction des mesures qui s'imposaient, ne doit pas exclure une démarche plus sereine, portant sur le moyen terme. Celle-ci devrait s'appuyer sur une réflexion commune à tous les responsables politiques qui partagent le même attachement aux valeurs qui fondent notre société. »* Elle précise que *« cette réflexion doit tenir compte de l'environnement européen, notamment tel qu'il vient d'être redéfini par les accords de Schengen »*, et *« favoriser, à terme, la mise en œuvre de dispositions toujours plus adaptées et généralement admises, afin de contrecarrer de manière décisive l'immigration clandestine et d'en limiter, autant que possible, les manifestations et leurs conséquences »*.

Pour Mme Cresson, *« le Parlement pourrait être, naturellement, amené à débattre des suites qu'il conviendrait de donner à cette réflexion »*. Le premier ministre conclut en affirmant : *« Pour ma part, je suis prête à m'entretenir directement des différents aspects de cette question fondamentale avec ceux des responsables politiques qui y seraient disposés. »*

En avril et mai 1990, M. Michel Rocard avait organisé à l'hôtel Matignon deux « tables rondes » sur le racisme et sur l'immigration, auxquelles avaient participé toutes les forces politiques représentées au Parlement, à l'exclusion du Front national.

Les suites du rapport de l'INSEE

Mme Aubry souligne que le recours à la main-d'œuvre étrangère n'est qu'une « hypothèse de travail »

Le rapport de l'INSEE préconisant le recours à l'immigration pour compenser la pénurie de main-d'œuvre en France après l'an 2000 continue de susciter de nombreuses réactions dans les milieux politiques, même si Mme Martine Aubry, ministre du travail, de l'emploi et de la formation professionnelle, a pris soin de préciser, mardi 30 juillet, à Strasbourg, qu'il ne s'agit que *« d'une hypothèse de travail parmi d'autres »*.

Le président du RPR, M. Jacques Chirac, juge les conclusions de l'INSEE *« excessives, voire aberrantes »*. *« Que l'on soit dans l'obligation d'ouvrir nos frontières à certains immigrés, notamment formés et facilement intégrables, c'est évident, et il faudra le faire*, reconnaît M. Chirac dans un entretien publié mercredi par *le Figaro, mais dans des proportions qui n'ont rien de commun avec ce qu'évoque l'INSEE. »* Favorable au système des « quotas », le président du RPR souhaite, toutefois, que *« les besoins réels du pays »* soient *« d'abord satisfaits par la formation des Français »*.

Le président du groupe communiste de l'Assemblée nationale, M. André Lajoinie, s'est déclaré *« atterré »* par les conclusions de l'INSEE, en estimant qu'elles témoignent d'une *« vue coloniale et imbécile »*. *« Il faut commencer par former notre jeunesse avant d'envisager d'en importer »*, a observé M. Lajoinie. Déplorant la relance de la *« polémique nataliste »*, les Verts observent, dans un communiqué, que les *« les prévisionnistes doivent cesser d'extrapoler des courbes quantitatives, pour se pencher sur les problèmes qualitatifs »*.

Pour le Parti socialiste, le rapport de l'INSEE doit permettre *« un débat politique plus serein »* sur les questions de l'emploi, du chômage et de l'immigration. Selon Mme Sylvie François, membre adjoint du secrétariat national du PS, il faut *« à tout prix se garder d'une nouvelle exploitation du tiers-monde ou des pays de l'Est »* en prenant chez eux *« la main-d'œuvre qualifiée que nous n'aurions pas réussi à former chez nous et dont ils ont tant besoin »*.

□ **Lancement d'une Association pour un troisième mandat de M. Mitterrand.** – Deux jeunes supporteurs de M. François Mitterrand ont annoncé, mardi 30 juillet, le lancement de l'Association pour un troisième mandat du président de la République. MM. Vincent Rivet-Martel, président de l'association, et Laurent Dieu, secrétaire général, ont adressé une centaine de lettres à des proches du chef de l'Etat, dont Mmes Georgina Dufoix et MM. Claude Estier, Antoine Riboud, et Pierre Bergé, lequel a demandé à les rencontrer.

مكتبة من الأصل

SOCIÉTÉ

MÉDECINE

Ouvrant la possibilité d'un dépistage prénatal

Des chercheurs américains ont isolé le gène du syndrome de Marfan

Un peu plus d'un siècle après avoir été décrit pour la première fois, sur une petite fille de cinq ans et demi atteinte de graves troubles du squelette, par le pédiatre parisien Antoine Marfan, l'origine génétique du syndrome de Marfan est élucidée. Plusieurs équipes de chercheurs américains publient dans le dernier numéro de la revue scientifique britannique *Nature* (datée du 25 juillet) trois articles dans lesquels ils annoncent qu'ils ont réussi à localiser et à cloner le gène responsable de ce syndrome, qui a pour origine une anomalie du tissu conjonctif et qui touche environ une personne sur 20 000.

Comme le laissaient prévoir de nombreux travaux antérieurs (*le Monde* du 27 février), ce gène est bien situé sur le chromosome 15. C'est grâce à des travaux menés sur la fibrilline, une glycoprotéine normalement présente dans le derme humain et dont la synthèse est anormale chez les malades atteints du syndrome de Marfan, que ce gène a pu être localisé. En réalité, les chercheurs américains ont isolé deux gènes, chacun contrôlant la synthèse d'une variété différente de fibrilline. Tandis qu'un défaut de synthèse de l'une de ces fibrillines serait responsable de l'apparition du syndrome de Marfan proprement dit, des anomalies de synthèse de l'autre forme de fibrilline seraient responsables d'une pathologie très proche du syndrome de Marfan, appelée arachnodactylie congénitale contracturante. La localisation très voisine de ces deux gènes sur le chromosome 15 expliquerait que des mutations de la fibrilline sont probablement responsables des différentes formes cliniques que peut revêtir le syndrome de Marfan.

En pratique, ces découvertes devraient permettre très vite la mise au point de tests diagnostics fiables du syndrome de Marfan. Et du même coup laisser envisager à court terme la mise au point de tests de dépistage prénatal. Dès maintenant se trouve donc posée la question de savoir ce qu'il conviendra de faire en cas de test positif, sachant que cette maladie, si elle entraîne une diminution de l'espérance de vie (du fait en particulier d'atteintes rétiniennes, squelettiques et cardio-vasculaires parfois très graves), n'est pas incompatible avec une existence que l'on pourrait qualifier de «normale». Plusieurs travaux tendraient à prouver qu'Abraham Lincoln, Charles Maurice de Talleyrand, Niccolo Paganini, Serguei Rachmaninov et Franz Liszt étaient atteints du syndrome de Marfan. F. N

Le traitement du sida

La firme pharmaceutique Barr conteste le monopole de la société Wellcome sur l'AZT

Estimant qu'une grande partie des recherches menées pour démontrer l'efficacité de l'AZT dans le traitement du sida a été menée par des chercheurs de l'Institut national de la santé (NIH) américain et que, de ce fait, le NIH peut être considéré comme le co-inventeur de l'AZT, la firme pharmaceutique américaine Barr, basée à Pomona (Etat de New-York), a décidé d'intenter un procès contre les laboratoires Burroughs Wellcome, qui commercialisent ce médicament dans le monde entier.

Il y a quelques jours, le NIH a conclu un accord avec les laboratoires Barr, stipulant qu'il leur cèderait ses droits si la justice américaine déclarait qu'il est effectivement co-inventeur de l'AZT. Cet accord a été immédiatement dénoncé par Wellcome, la firme pharmaceutique considérant qu'il s'agit-là d'une *«intrusion gouvernementale sans précédent»* dans un conflit entre deux industriels du médicament. Selon l'hebdomadaire scientifique *Nature*, si Barr obtenait l'autorisation de commercialiser l'AZT sous une forme générique, le prix annuel du traitement, qui est actuellement compris entre 2 200 et 2 800 dollars, serait divisé par deux.

SPORTS

«Père spirituel» du patinage artistique

Pierre Brunet est décédé

Double champion olympique de patinage artistique, le Français Pierre Brunet est mort, dimanche 28 juillet aux Etats-Unis, à l'âge de quatre-vingt-neuf ans dans sa retraite de Boyne-City (Michigan). D'Alain Calmat à Scott Hamilton, la plupart des grands champions de l'après-guerre ont fréquenté son école new-yorkaise.

Pierre Brunet a marqué sa discipline pendant près de soixante-dix ans, tout d'abord grâce à son titre de champion olympique, en la présentant ensuite dans les grandes revues professionnelles, en l'enseignant enfin à des dizaines de champions, à des centaines d'élèves. Né en 1902, Pierre Brunet était le grand maître du patinage artistique mondial.

Il s'entraînait inlassablement, il passait et repassait sans cesse ses figures, sa page de dessins sur la piste de glace devenait peu à peu l'une des plus belles du monde... C'est là qu'il rencontra l'une des patineuses les plus douées du moment, Andrée Joly, qui allait devenir sa femme.

En 1924, le couple remporte la médaille de bronze des premiers Jeux olympiques d'hiver, dans le concours des couples; en 1926, il est champion du monde. Pendant six ans, il domine la discipline et procure à la France deux médailles d'or olympiques et quatre titres mondiaux, l'un des plus beaux palmarès du patinage mondial, et le *plus fourni à ce jour du patinage* français.

Pierre Brunet est ingénieur de l'industrie automobile. Mais sa passion, son talent et l'engouement croissant des publics du monde l'incitent à tenter l'aventure professionnelle. Pendant trois ans, il parcourt l'Europe et l'Amérique des spectacles sur glace que vient de lancer sa condisciple Sonja Henie.

En 1942, il s'établit à New-York et y fonde son école. Pendant près de trente ans, ses élèves vont dominer la scène du patinage mondial. Carol Heiss, Don Jackson, Alain Giletti, Alain Calmat, Scott Hamilton deviendront à leur tour champions du monde. Mais Pierre Brunet ne «faisait» pas des champions. Précepteur *plus qu'entraîneur, en ces temps* où le sport devait se pratiquer à plein temps pour qui voulait réussir, il souhaitait avant tout permettre à ses jeunes de grandir. Alain Calmat le Français et Otto Jelinek le Canadien sont devenus ministres.

En 1975, Pierre Brunet s'est retiré des pistes de glace. Père spirituel de tous les patineurs, il avait tout vu, tout vécu de son sport, depuis l'homme du premier «saut de Salchow» jusqu'aux derniers champions olympiques.

JEAN-CHRISTOPHE BERLOT

JUSTICE

Condamné neuf ans après les faits

Hervé, rattrapé par son passé

Lorsque, au mois de juin 1990, Hervé Ankri Meyer, trente-neuf ans, s'est présenté à la maison d'arrêt d'Amiens pour y être, comme c'est l'usage, incarcéré à la veille de sa comparution devant la cour d'assises de la Somme, il ne *pensait pas devoir passer* quinze ans en prison. C'est pourtant l'histoire, peu banale, qui lui est arrivé.

Neuf ans plus tôt, alors qu'il est détenu pour de petits délits, il rencontre en prison, une bande de braqueurs, res- ponsables du vol, dans un fourgon de transports de fonds, d'une somme de 2 millions de francs. Ces derniers proposent à Meyer, qui doit sortir bientôt de prison, de récupérer une partie de la somme et de la blanchir dans les casinos de la côte normande. Ce qu'il fait, et ce qui lui vaut, un mois après sa libération, au mois de juillet 1981, d'être interpellé, inculpé de recel qualifié et de passer cinq mois en détention provisoire.

Ayant recouvré la liberté, alors que l'instruction suit son long cours, Hervé Ankri Meyer se «range», ou presque. Il se marie, va de petits boulots en petits boulots, enregistre même un disque. Il est assidu aux offices de la synagogue de Toulouse. Et puis, alors qu'il attend un enfant, son passé le rattrape : c'est la convocation – neuf ans après les faits – devant la cour d'assises. La peine l'assomme : quinze années de réclusion pour un recel qui, ailleurs, aurait pu ne *«valoir» que cinq ans*.

Une fois épuisées toutes les voies de recours, après le rejet d'un pourvoi en cassation, son avocat, Me Christian Etelin, forme un recours en grâce : la peine, pour lui, est d'évidence *disproportionnée, et son client* n'a pas été jugé dans le délai raisonnable qu'impose la Convention européenne des droits de l'homme. M. Georges Haik, le grand rabbin de Toulouse, fait une démarche analogue. S'il n'est pas question pour le grand rabbin de contester le fonctionnement de la justice, Hervé Ankri Meyer mérite autre chose et mieux que de longues années de prison. *«Je le connaissais bien. Je l'ai marié.* explique le rabbin. *Cet homme est parfaitement réinsérable. C'est pourquoi, moi aussi, j'ai écrit au ministre de la justice pour qu'il présente une demande de grâce au président de la République.»* A la chancellerie, le dossier est *«à l'étude»*. A. L.

DÉFENSE

Un décret officialisant une pratique instaurée l'an dernier

Des officiers du contingent pourront servir dans la gendarmerie

Un décret du ministre de la défense, paru au *Journal officiel* du 30 juillet, officialise une pratique – instaurée à la fin de l'an dernier – *de la gendarmerie, qui peut recruter* des officiers du contingent avec le grade d'aspirant comme le font les trois autres armées. A terme, cette disposition, qui a pour but d'attirer *des appelés dans la carrière d'officier* de la gendarmerie, devrait intéresser 300 jeunes par an.

En 1990, la gendarmerie a incorporé quelque 11 200 recrues du contingent, soit 4,1 % des jeunes Français appelés sous les drapeaux. Le code du service national, qui remonte à 1972, a organisé ce corps des gendarmes auxiliaires en leur ouvrant la possibilité d'être promus, pendant leur service national, aux grades de brigadier (environ 1 200), de brigadier-chef (600) et de maréchal des logis (350). Seul, donc, était accessible à des appelés gendarmes le premier grade de sous-officier (qui correspond à celui de sergent dans d'autres armes). Le nouveau décret ouvre la possibilité à des recrues du contingent de servir comme officier (le grade d'aspirant, qui précède celui de sous-lieutenant) dans la gendarmerie. Ces appelés seront formés à l'école de la gendarmerie de Melun, à raison de quatre mois (sur un service de douze mois), pendant lesquels *ils subiront* une formation militaire générale, puis une instruction spécialisée pour servir en état-major (dans les centres opérationnels des groupements départementaux) ou à l'encadrement de pelotons de jeunes gendarmes auxiliaires. Dans le cadre d'un service national qui sera réduit à dix mois dès l'an prochain, ce temps de formation des aspirants au sein de la gendarmerie pourrait être écourté à trois mois. Sans attendre le décret, la gendarmerie avait commencé, dès novembre *dernier, à mettre en place une* première «filière» de ses officiers du contingent. En 1991, de l'ordre de 140 recrues servent déjà comme aspirants. Ce sont, pour la plupart, des diplômés (*du niveau de fin de* premier cycle d'études supérieures) désireux de faire carrière dans la gendarmerie.

□ **Le Forum du Pacifique sud condamne les essais nucléaires de la France.** – Quinze Etats du sud du Pacifique, réunis lundi 29 et mardi 30 juillet à Ponape (dans les Etats *fédérés de Micronésie*), ont condamné les essais nucléaires français en Polynésie. Ce Forum du Pacifique sud a été créé en 1971 et il rassemble des représentants de *plusieurs Etats riverains de l'océan* Pacifique, parmi lesquels l'Australie, la NouvelleZélande, les Fidjis, les îles Cook, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Samoa, les Etats fédérés *de Micronésie, Vanuatu et les îles* Marshall. – *(AFP.)*

FAITS DIVERS

Dans le Val-de-Marne

Démantèlement d'un laboratoire industriel de «pilules d'amour»

Les agents des douanes et leurs collègues des «stups» ont sans doute trouvé, vendredi 26 *juillet*, à Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne), l'un des plus importants laboratoires d'ecstasy (drogue censée avoir un effet aphrodisiaque) et d'amphétamines jamais découverts en Europe.

L'opération s'est déroulée en deux temps : les agents des douanes interpellent d'abord Antoine Millis, dit John, au péage de Senlis. L'homme, de nationalité belge, l'un des commanditaires du laboratoire, est en possession de 1,8 litres de MDMA (méthylène-dioxy-métamphétamine), servant à la fabrication des «pilules d'amour». Une quantité non négligeable puisqu'elle aurait permis la production de plus de 18 000 pilules d'ecstasy, vendues entre 250 et 300 F pièce.

Les douaniers et les policiers de l'Office central pour la répression du *trafic illicite des stupéfiants* (OCRTIS) se rendent ensuite au laboratoire La Chimitique, où officient, sous couvert de production *d'insecticides, deux ingénieurs chi*mistes, François Khersero, soixante-huit ans, dit «le Professeur», et Hélène Bellec, soixante et un ans, son ex-concubine. Les enquêteurs *mettent la main sur 9 litres de* MDMA en préparation. Les trois trafiquants ont été inculpés, mardi 30 juillet, d'*«infraction à la législation des stupéfiants»* et placés en *détention à la maison d'arrêt* de Fresnes.

Les enquêteurs tentent maintenant d'identifier le «cerveau» de l'affaire et de déterminer l'ampleur du trafic, qui pourrait être sans équivalent. Jusqu'à présent, en effet, les laboratoires démantelés – c'est le premier en France – relevaient plus de la fabrique artisanale. Selon l'OCRTIS, *6 à 10 litres de MDMA (soit 60 000* à 100 000 «pilules d'amour») auraient été écoulés avant la découverte du laboratoire de Champigny.

CATASTROPHES

Des inondations provoquent des centaines de morts en Inde et en Roumanie

Gonflée par les pluies de la mousson d'été, une rivière a brisé une digue, dans l'ouest de l'Inde, et submergé le village de Mohad. Selon la police, sur les 1 500 habitants que comptait la localité, 500 au moins auraient été emportés par les eaux.

En Roumanie, le bilan des inondations qui, à la suite de la rupture d'un barrage, ont ravagé certaines vallées de la province de Moldavie s'élèverait à 48 morts et 73 disparus. Le premier ministre roumain, M. Petre Roman, s'est rendu sur les lieux mardi 30 juillet. Il a indiqué que des forages pétroliers, plusieurs ponts, 3 000 maisons et 800 hectares de culture avaient été endommagés par les flots.

Plus de 13 000 personnes sont actuellement sans abri dans le pays. Il s'agit de la plus grave catastrophe naturelle qu'ait connue la Roumanie depuis le tremblement de terre de 1977. – *(AP, AFP, Reuter.)*

□ **Dégâts des eaux dans le Vaucluse et le Gard.** – Des pluies violentes, parfois accompagnées de grêle, se sont abattues, mardi soir 30 juillet sur la vallée du Rhône, entre Orange et Avignon, y provoquant des inondations. Dans le Gard, les villages de Pujaut, Sauveterre et Roquemaure ont été envahis par les eaux. Un certain nombre d'habitants, notamment des personnes âgées, ont dû être évacués. Dans le Vaucluse, ce sont surtout Châteauneuf-du-Pape et Camaret-sur-Aigues qui ont été touchés.

Le financement des clubs professionnels

Un député européen demande la suppression des subventions au football français

Un député socialiste européen, le Belge Elio Di Rupo, a porté plainte, mardi 30 juillet, auprès de la *Commission européenne*, pour exiger que les pouvoirs publics français arrêtent de subventionner à fonds perdus leurs clubs de football professionnels. M. Di Rupo s'indigne de l'ampleur de ces subventions – 250 millions de francs par an selon lui – et affirme qu'elles faussent la concurrence entre les clubs de football européens.

Selon lui, les meilleurs joueurs belges sont ainsi constamment *«débauchés»* par des clubs français et les sommes sont telles qu'acquérir ou conserver un footballeur de qualité est *«inaccessible»* pour des clubs non subventionnés.

Cette plainte a été accueillie avec réserve par la Commission européenne. Celle-ci a la possibilité d'interdire toute aide publique à une entreprise qui fausserait la concurrence dans le Marché commun, mais le sport, comme l'art ou la culture, est considéré comme un domaine à part, qu'on ne peut réduire à une simple activité économique. M. Di Rupo affirme au contraire qu'un club de football vend un *«produit»*, et qu'il y a bien concurrence, par exemple pour bénéficier des droits de retransmission télévisée.

Le Monde

ABONNEMENTS VACANCES

Vous n'êtes pas abonné : Renvoyez-nous le bulletin ci-dessous, accompagné de votre règlement par chèque ou par Carte bleue.

Vous êtes déjà abonné : Vous n'avez aucun supplément à payer pour que *le Monde* vous suive en vacances, partout en France métropolitaine. Renvoyez-nous simplement le bulletin ci-dessous sans oublier d'indiquer votre numéro d'abonné.

DURÉE	FRANCE	ÉTRANGER* (voie normale)	Nbre de nos
2 semaines	115 F	165 F	13
3 semaines	170 F	245 F	19
1 mois	210 F	310 F	26
2 mois	330 F	550 F	52
3 mois	460 F	790 F	78

* TARIF PAR AVION, NOUS CONTACTER AU : (1) 49-60-32-90

« LE MONDE » ABONNEMENTS
1, place Hubert-Beuve-Méry 94852 Ivry-sur-Seine

Attention : la mise en place de votre abonnement vacances nécessite un délai de 10 jours.

● VOTRE ABONNEMENT VACANCES : DURÉE
du au
● VOTRE ADRESSE DE VACANCES :
NOM PRÉNOM
N° RUE
CODE POSTAL VILLE
PAYS
● VOTRE RÈGLEMENT : □ CHÈQUE JOINT □ CARTE BLEUE
● N° CB
Expire à fin Signature obligatoire
● VOTRE NUMÉRO D'ABONNÉ (si vous êtes déjà abonné)

111 MQN 04

Sur minitel 3615 LEMONDE code ABO

A la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence

Gardien et receleur d'œuvres d'art

Le gardien de la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence et trois de ses complices ont été inculpés et écroués, mardi 30 *juillet*, à la maison d'arrêt de Nice, pour recel d'œuvres d'art volées. Employé depuis une vingtaine d'années comme gardien de cette fondation dédiée à *l'art contemporain, Jean-Claude* Delestre, quarante-six ans, est soupçonné d'être l'un des maillons importants d'un trafic d'œuvres d'art sur la côte d'Azur.

Les enquêteurs de la police judiciaire de Nice et de l'Office central de répression du trafic d'objets d'art ont découvert, dans les caves du musée, un échiquier chinois de l'époque Ming (XVe siècle), d'une valeur estimée à 10 millions de francs. Cette pièce unique aurait été volée il y a une dizaine d'années en Italie. Selon les enquêteurs, le gardien indélicat aurait acquis cet échiquier et trois toiles de maître auprès d'un truand niçois, André *Giordano, quarante-cinq ans, et* cherché à les vendre par l'intermédiaire d'Alain Gaget, quarante-trois ans, et Jean-Claude Roulet, cinquante ans, des chauffeurs de *car introduits auprès du «milieu»* niçois. Jean-Claude Delestre aurait ainsi réussi à vendre par ce canal les trois tableaux, qui n'ont pas été retrouvés.

EN BREF

□ **Tentative d'évasion à la prison Saint-Paul de Lyon.** – Deux détenus de la prison Saint-Paul de Lyon, qui avaient tenté de s'évader, mardi 30 juillet en fin de matinée, en prenant en otage un gardien, ont été rapidement maîtrisés. Les deux hommes, âgés *de trente-trois et quarante-trois* ans, prévenus dans des affaires de vols à main armée, sortaient des nouveaux espaces socio-éducatifs, où ils venaient de participer à une activité musicale, quand ils ont pris en otage un gardien sous la menace de petits couteaux. Ils ont été arrêtés par plusieurs gardiens, alors qu'ils s'apprêtaient à franchir la cour d'entrée de la maison d'arrêt. Ils devaient être inculpés de tentative d'évasion avec prise d'otage.

□ **Création d'une association des familles des victimes de Barbotan.** – Une association des familles des victimes de Barbotan-les-Thermes a été créée, afin *«d'obtenir la vérité»* sur les origines de l'incendie dans lequel une vingtaine de personnes ont péri asphyxiées (*le Monde* du 29 juin). L'association, qui a reçu l'adhésion de dix-huit familles, *se donne pour objectif «d'obtenir la condamnation des responsables et de permettre à ses membres de se constituer partie civile»*.

مكتبة من الأصل

SOCIÉTÉ

Banlieues : la prévention par le sport

Suite de la première page

Un chapiteau s'installait pour une semaine dans chacune des *cités-dortoirs de banlieue. Le succès* a encouragé la Ville à mettre en vente, chaque été, une carte-vacances à bon marché offrant aux jeunes soixante activités différentes.

Mieux encore, depuis trois ans, sous le titre Ludo-Sports, des moniteurs sportifs tournent dans les quartiers difficiles et proposent, en chaque lieu, une semaine d'initiation gratuite. La direction départementale de la jeunesse et des sports s'est associée à cette initiative. Tout le monde se félicite de la franche collaboration qui s'est établie ainsi entre la Ville et l'Etat.

Tout récemment, M. Michel Delebarre est venu en juger par lui-même. Dans la cour d'une école de la cité Charles-Roche, il a pu voir une centaine de gosses pratiquer la boxe anglaise, s'empoigner sur un tatami de judo, tourner sur une piste de motocross et se faire peur le long d'un mur d'escalade. Parmi eux, Mohamed Serghini brûlait de montrer de quoi il est capable quand il passe des gants et coiffe un casque d'entraînement.

« Un quartier fier de ses enfants »

L'un des moniteurs, Philippe Coutelas, trente-six ans, champion de France 90 de boxe américaine, dominait tout ce petit monde de son mètre quatre-vingt-douze et de ses cent kilos. Il dirige en ville un club privé, mais accepte volontiers, avec d'autres champions, de passer l'été avec les jeunes de banlieue. *« La première fois,* assure-t-il, *j'ai dû me farcir l'un après l'autre tous les chefs de bande qui roulaient les mécaniques. En quinze secondes il fallut les mettre au tapis, sinon j'étais cuit. Mais ensuite c'est passionnant. On ne leur apprend pas à se battre. Ça, il savent. Mais on leur inculque des règles, une discipline, ne pas frapper un adversaire à terre. Ça les calme et ça les épanouit en même temps. Certains deviendront de vrais sportifs. »*

A Reims, Ludo-Sports tourne rond et donne des idées. Fascinés par les sports de combat qu'ils ont pratiqués pendant une semaine, des jeunes Beurs de la cité Charles-Roche ont imaginé d'ouvrir une salle dans le quartier même. La société d'HLM a accepté de leur louer, pour une somme symbolique, un local inoccupé au rez-de-chaussée d'un immeuble. La direction de la jeunesse et des sports paie les travaux et la Ville l'équipement : 300 000 francs en tout.

Mais ce sont les adolescents, une quinzaine, dont Mohamed Serghini, l'ex-casseur, qui passent leurs vacances ou leurs week-ends à enlever les bennes de gravats, couler le béton et faire la peinture. *« Le quartier est à présent fier de ses enfants »*, dit Angelo Carilho, vingt-neuf ans, le président de leur association, lui-même né dans la cité et ouvrier d'entretien.

L'aménagement de cette salle de boxe fait partie de l'opération « 500 équipements sportifs » lancée à l'orée de l'été par Mme Frédérique Bredin, secrétaire d'Etat à la jeunesse et aux sports, avec la complicité active de M. Michel Delebarre. Il s'agit, avant la fin de l'année, d'ouvrir au pied même des HLM de banlieue des mini-terrains de sport faciles à équiper et immédiatement utilisables. Comme ils sont financés en totalité par l'Etat, les communes ont sauté sur l'occasion : 480 propositions reçues, 400 retenues et déjà plus de 300 chantiers ouverts.

L'opération bénéficie d'un crédit de 100 millions de francs et les fonds ont été expédiés aux préfets avec une célérité sans précédent : terrains de foot, aires de jeux, murs d'escalade, pistes de bi-cross, tables de ping-pong en béton, fleurissent un peu partout en réponse aux demandes exprimées par les jeunes. Chaque fois, un sportif local de haut niveau accepte de parrainer l'équipement, d'en suivre la réalisation, de former sur place un ou deux moniteurs et de surveiller l'utilisation du terrain ou de la salle. A Reims, par exemple, Philippe Coutelas lui-même veillera sur le bon démarrage du club des jeunes de la cité Charles-Roche.

Autre opération qui paraît être un succès : l'ouverture aux jeunes de banlieue de terrains de sports scolaires et universitaires. Tout le monde s'y est mis : les départements et les régions ont proposé les installations, les recteurs ont donné les clés, l'armée a délégué des appelés profs de gym et Mme Bredin paie l'animation, l'entretien et le gardiennage. Au prix de 6 millions de francs, 108 terrains ont été mis à la disposition des jeunes.

Chantiers de proximité

Enfin, comme chaque été, les chantiers dits de proximité animés par des associations et subventionnés par le secrétariat à la jeunesse et aux sports (*15 millions de francs en 1991*) *sont en pleine* activité. Au nombre de 438, ils occupent cette année environ 7 000 jeunes. Plusieurs d'entre eux concernent des équipements de sports. A Metz, des jeunes de banlieue construisent un court de tennis; à Rozerieulles (Moselle), ils tracent une piste de moto-cross; à Reims, ils vont aménager les abords d'un terrain de handball après avoir repeint les entrées de leurs HLM.

La cité en question, celle des Epinettes, où furent relogées jadis des familles de harkis, a la pire des réputations. En ville on l'appelle *« le quartier des Arabes et des voleurs »*. Plus de 150 jeunes chômeurs y traînent leur ennui à la recherche de quelques combines. Au printemps, l'école du quartier et plusieurs voitures ont été incendiées. Là aussi, l'atmosphère a changé depuis que les chantiers ont été entrepris. Entre l'église et la mosquée, là où s'étendait un terrain vague, des engins étendent de l'enrobé pour le futur terrain de sports, sous la direction de Hacène Hakem, lui-même fils de harkis et animateur du centre social. Les jeunes participent au travail. Déjà ils ont réhabilité tous les garages de la cité.

Récompense : ils partiront passer quinze jours de vacances – les premières de leur vie – en Espagne. Selon le ministre de la ville, 300 000 jeunes auront, cet été, profité d'une manière ou d'une autre des actions lancées par les pouvoirs publics pour éviter un « été chaud ».

Avec la Ville de Reims qui, dans ce domaine, donne l'exemple, M. Michel Delebarre signera en septembre, un contrat prévoyant 716 millions de francs d'investissements au profit de cités périphériques, dont 37 % apportés par l'Etat. L'opération Ludo-Sports sera notamment prolongée au-delà de la belle saison, d'abord pendant les vacances scolaires, puis, si possible, toute l'année. Huit animateurs, des locaux et du matériel sont prévus pour permettre aux jeunes des grands ensembles de pratiquer le sport de leur choix. Conclusion de M. Michel Delebarre prenant congé de M. Jean Falala, le maire de Reims : *« Vous avez eu de très bonnes idées. Maintenant, je vais m'efforcer de les répandre un peu partout ».*

MARC AMBROISE-RENDU

Vacances à la caserne

Le ministère de la défense organise, cet été, vingt et un stages de découverte sportive pour trois cents jeunes. Cette opération, déjà réalisée les années précédentes, a été incluse dans la liste des mesures prises par le gouvernement à la mi-juin en faveur des enfants des banlieues. A l'Ecole interarmées des sports de Fontainebleau, c'est en revanche le premier stage de ce type.

Gants de boxe au poing, casques protecteurs sur la tête, dix jeunes écoutant les instructions du gendarme Joël Carrez. Dans une autre salle du grand gymnase, quelques adolescents reçoivent, attentifs, la leçon du maître ès arts martiaux, l'adjudant-chef Charlie Ardy. *« Il faut toujours un comportement exemplaire »*, insiste celui-ci qui prie fermement l'un de ses élèves, affalé sur le tatami, de *« s'asseoir correctement »*.

Les vingt-sept jeunes (dont une seule fille), accueillis par l'Ecole interarmées des sports, à Fontainebleau, pour un stage de dix jours, prennent, ce jeudi 24 juillet, leur troisième cours de sport de combat. *« C'est une bonne école de vie,* explique l'adjudant-chef Ardy, 6e dan de judo. *Je suis persuadé que le gamin qu'on accroche là deviendra beaucoup plus souple de caractère, acceptera mieux les remontrances. »*

Discipline du corps et de l'esprit : les militaires et sportifs des bataillons d'Antibes et de Joinville espèrent inculquer leurs valeurs à ces remuants stagiaires, venus des cités de Bobigny, Argenteuil, Clichy-sous-Bois et Montfermeil. *« Parce que,* pense l'adjudant-chef Visesio Siméo, instructeur de boxe française, *la pratique sportive n'offre pas qu'un défoulement. Elle est aussi l'apprentissage d'une organisation. »* Outre le respect des règles qui régissent la vie en collectivité, les responsables du stage veulent enseigner à leurs hôtes banlieusards que *« rien n'est un dû dans la vie ».*

Salim, Samir et leurs copains retiendront-ils la leçon? A dire vrai, ils sont surtout émerveillés par le nombre de champions *qu'ils côtoient, dans ce camp* Guynemer où l'armée française entraîne des sportifs de haut niveau, dans toutes les disciplines, appelés ou militaires d'active. Et ils ont pu découvrir de multiples sports : sports de combat, escalade, aviron, water-polo... et se perfectionner en natation, au cours de deux séances quotidiennes en piscine. *« On n'a que des stades de football dans nos banlieues, ou la piscine,* résume Salim, seize ans. *Si on veut faire autre chose, il faut lâcher les tunes. »*

Certains jettent l'éponge

Ceux qui sont restés jusqu'au bout affichent plutôt leur satisfaction, tout en regrettant un emploi du temps qui ne laisse la place ni aux grasses matinées, ni aux sorties *« en boîte »*. Deux garçons de seize ans ont préféré jeter l'éponge après trois jours. *« C'étaient plutôt des meneurs de bande, d'un âge où on préfère peut-être faire du sitting »*, explique le capitaine Philippe Wagner, directeur du stage. Il regrette d'ailleurs que les associations locales, contactées par la DDASS, aient envoyé des jeunes de douze à seize ans. *« J'aurais préféré une tranche d'âge un peu plus courte, des douze-quatorze ans,* dit-il. *C'est vrai que les plus vieux sont un peu perturbants pour les autres. »* Ce sont pourtant ces adolescents, entre quinze et dix-huit ans, qui nourrissent les flambées de révolte des banlieues.

Les militaires de l'Ecole interarmées des sports se déclarent prêts à renouveler l'année prochaine l'expérience. Avec un groupe *« plus homogène ».*

SYLVIE DERAIME

COMMUNICATION

« Pages jaunes » contre « Pages soleil »

France Télécom et l'ODA accusent un de leurs rivaux de concurrence déloyale

France Télécom et l'Office d'annonces (ODA) contre la sociétés Communication médias service (CMS) : les premiers, éditeur et régisseur du célèbre annuaire téléphonique, accusent de « contrefaçon » et de « concurrence déloyale » le second, qui prépare le lancement, en octobre, d'un nouvel annuaire dans l'Ouest parisien. Jugement le 26 septembre prochain.

« Il y a plus de trois cents annuaires en France. D'origine et de factures les plus diverses. Nous n'avons jamais attaqué quiconque. La concurrence, c'est ça. Mais à condition qu'elle soit loyale. » France Télécom comme l'Office d'annonces (ODA) sont exaspérés par le lancement en fanfares des annuaires « Pages soleil » de la société Communication médias services (CMS).

Le nouveau venu ne prétend pourtant pas bouleverser le marché des annuaires et des fameuses « Pages jaunes ». Régisseur depuis 1946 de ces annuaires officiels édités par France Télécom, l'ODA réalise un chiffre d'affaires annuel de 4 milliards de francs. Celui de CMS ne devrait pas dépasser les 15 millions la première année.

Tout autant que la naissance d'un concurrent dans une région – l'Ile-de-France – où l'ODA réalise le quart de ses activités, ce sont les circonstances du lancement et la personnalité des créateurs des « Pages soleil » qui irritent tant les deux géants du marché. Le PDG de CMS, M. Alain Bloch, a appartenu au cabinet de l'ancien ministre des postes et télécommunications du gouvernement Chirac, M. Gérard Longuet, avant d'occuper de 1988 à 1991 les fonctions de directeur général adjoint chargé des affaires commerciales de l'ODA *(le Monde* du 23 mars). Des fonctions qui lui valent d'être aujourd'hui accusé de « concurrence déloyale ».

Non seulement, plaidaient les avocats de France Télécom et de l'ODA devant le tribunal de grande instance de Paris le 25 juillet, M. Bloch fut *« associé aux dossiers stratégiques et confidentiels »* de l'ODA, mais il préparait, dès le second semestre 1990 le lancement de ce nouvel annuaire. Le 8 octobre il déposait les marques « Pages soleil » et « Pages jaunes » à l'Institut national de la propriété industrielle (INPI). Et dix-neuf jours seulement après son licenciement il créait la société CSM avec deux autres responsables de l'ODA. Une quarantaine de salariés de l'office devaient les rejoindre. Des griefs auxquels France Télécom et l'ODA ajoutent celui de « contrefaçon » ou d'*« imitation illicite »*.

Le PDG de CSM réfute en bloc ces accusations. *« En réalité,* réplique M. Bloch, *c'est l'ODA qui a cherché à se séparer de moi après que mon successeur au cabinet du nouveau ministre, M. Paul Quilès, eut aussi pris des fonctions importantes à l'Office. M. Pierre Dauzier, le PDG du groupe Havas, un des actionnaires* (1), *m'a alors expliqué avoir passé un accord politique avec le ministre. »*

Ce n'est qu'après cet entretien, assure aujourd'hui M. Bloch, que les marques « Pages soleil » et « Pages jaunes » ont été déposées et que l'idée de créer sa propre société a germé sans qu'aucun dossier, aucun fichier, aucun document, n'ait alors été soustrait. *« France Télécom et l'ODA cherchent à tuer dans l'œuf ma société et à dissuader ainsi quiconque de m'imiter »*, poursuit le PDG de CSM, qui assure n'avoir pu obtenir l'accès au fichier d'abonnés téléphoniques, comme la loi de décembre 1990 l'y autorise, qu'après avoir menacé d'assigner en correctionnelle le président de France Télécom, M. Marcel Roulet.

Concurrence déloyale ou réédition de la lutte entre David et Goliath? Jugement du tribunal de grande instance de Paris, le 26 septembre prochain.

PIERRE-ANGEL GAY

(1) France Télécom et le groupe Havas sont actionnaires à parité de l'ODA (43,08 % chacun), le solde étant détenu par la banque de M. Jean-Marc Vernes.

Alors que la chaîne maintient la procédure de licenciement

Un jury d'honneur recommande un « règlement à l'amiable » du conflit entre la Cinq et deux journalistes

Un « jury d'honneur » a estimé qu'un *« règlement à l'amiable »* était possible entre la direction de la Cinq et deux de ses grands reporters, Olivier Warin et Jean-François Renoux, mis en cause pour des notes de frais jugées abusives pendant leur séjour à Bagdad, durant la guerre du Golfe. Tous deux avaient protesté et réclamé la constitution de ce jury (*le Monde* du 26 juin).

Ce dernier, composé de Philippe Caloni (RTL), Noël Mamère (Antenne 2), Michel Martin-Roland (Agence France-Presse) et Michel Thoulouze, (Canal Plus, ancien directeur de l'information d'Antenne 2), a estimé que le *« litige était banal, mineur et secondaire »* et que, sur le plan moral, *« Olivier Warin et Jean-François Renoux ont été calomniés ». « Quand une rédaction en chef a des reproches à adresser à un journaliste, son devoir est de l'entendre et d'apporter la preuve des ses allégations. L'examen du dossier de nos deux confrères de la Cinq porte à croire que la direction de l'information de cette chaîne a manqué à son devoir* (...) *et rompu le lien de solidarité indispensable entre les journalistes et leur chef. C'est l'élément le plus choquant de cette affaire »*, a conclu le jury.

Les deux journalistes incriminés, qui ont eux-mêmes constitué ce jury d'honneur, auquel *« la Cinq, invitée, a refusé de déléguer un de ses représentants »* selon Olivier Warin, sont *« pleinement satisfaits »* par l'arbitrage rendu. Pour sa part, M. Patrice Duhamel, directeur de l'information de la Cinq, s'étonne *« qu'à aucun moment, ce jury n'ait posé de question, écrit ou téléphoné ». « Il eût été intéressant,* note M. Duhamel, *que figurent dans ce jury d'autres envoyés spéciaux dans le Golfe. Ils auraient eu des choses à dire. »*

Le « règlement à l'amiable » recommandé par le jury d'honneur ne semble pourtant pas infléchir le cours de l'affaire. La direction de la Cinq maintient en effet la procédure de licenciement engagée contre les deux journalistes, qui sont tous deux représentants syndicaux. Jean-François Renoux a porté son cas devant les prud'hommes tandis qu'Olivier Warin a saisi l'inspection du travail.

Y. M. L

Le rapport du comité d'entreprise sur les restructurations

Nouvelles réunions entre les syndicats et la direction d'Antenne 2

La société Fidorec, société d'expertise nommée par le comité d'entreprise d'Antenne 2, vient de remettre son rapport concernant les restructurations annoncées. Le Syndicat national des journalistes (SNJ) et la CFDT d'Antenne 2 sont en accord avec *« certaines conclusions »* du rapport qui estime que *« redéfinir les conditions de travail, simplifier l'organigramme et moderniser les méthodes de travail ne peuvent ni fonder ni justifier la suppression de 377 postes ».*

Selon les deux syndicats, l'expert met en cause *« l'économie drastique »* prévue par le plan Bourges (*le Monde* du 12 juillet) et fait état d'une *« sous-évaluation »* des stocks de programmes de la chaîne.

Une réunion du comité d'entreprise est prévue le 27 août, mais les délégués ont demandé de rencontrer la direction avant cette date. La direction a accepté, à condition que *« cela ne remette pas en cause la date de la troisième et dernière réunion ».* Des réunions auront lieu à partir du 5 août entre les syndicats et la direction *« afin,* indique la direction le 30 juillet, *d'examiner en présence des représentants le détail de la réorganisation interne, secteur par secteur ».* Pour sa part, la CGT organise une réunion le 31 juillet pour *« faire la preuve que Antenne 2 et FR 3 ne sont pas en déficit ».*

□ **Suspension de la grève des journalistes italiens.** – Les journalistes italiens ont suspendu mardi 30 juillet leur grève débutée le 29 et qui devait durer jusqu'au jeudi 1er août, privant la péninsule de journaux et de bulletins radiotélévisés (*le Monde* du 30 juillet). La fédération des éditeurs (FIEG) et celle de la presse (FNSI) ont en effet posé les bases d'un accord concernant le renouvellement de la convention nationale des journalistes (conditions de travail, salaires, retraites) après sept mois de négociations difficiles. Depuis le début de l'année, les journalistes ont fait grève dix-sept jours au total.

Le Monde

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL : 15, RUE FALGUIÈRE, 75501 PARIS CEDEX 15 Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 40-65-25-99 Télex : 206.806 F

ADMINISTRATION : 1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX Tél. : (1) 40-65-25-25 Télécopieur : (1) 49-60-30-10 Télex : 261.311 F

Edité par la SARL le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944.
Capital social : 620 000 F
Principaux associés de la société : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* », « Association Hubert-Beuve-Méry », Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde-Entreprises, M. Jacques Lesourne, *gérant*.

Reproduction interdite de tout article, sauf accord avec l'administration

PRINTED IN FRANCE
Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437
ISSN : 0395-2037
Renseignements sur les microfilms et index du Monde au (1) 40-65-29-33

Le Monde PUBLICITE SA
Jacques Lesourne, président
Françoise Huguet, directeur général
Philippe Dupuis, directeur commercial
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia 75502 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F
Télécopieur : 46-62-98-73. - Société filiale du journal *le Monde* et Régie Presse SA.

Le Monde TÉLÉMATIQUE
Composez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez *LM*

Imprimerie du « Monde » 12, r. M. Gunsbourg 94852 IVRY Cedex

ABONNEMENTS

1, place Hubert-Beuve-Méry, 94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tél. : (1) 49-60-32-90

TARIF	FRANCE	SUISSE - BELGIQUE LUXEMB. - PAYS-BAS	AUTRES PAYS voie normale y compris CEE avion
3 mois	460 F	572 F	790 F
6 mois	890 F	1 123 F	1 560 F
1 an	1 620 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : par voie aérienne tarif sur demande
Pour vous abonner, **renvoyer ce bulletin** accompagné de votre règlement à l'adresse ci-dessus ou par MINITEL : 36-15 LEMONDE code d'accès ABO

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indiquant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT

PP Paris RP

DURÉE CHOISIE

3 mois ☐ 6 mois ☐ 1 an ☐

Nom : _____ Prénom : _____
Adresse : _____
_____ Code postal : _____
Localité : _____ Pays : _____

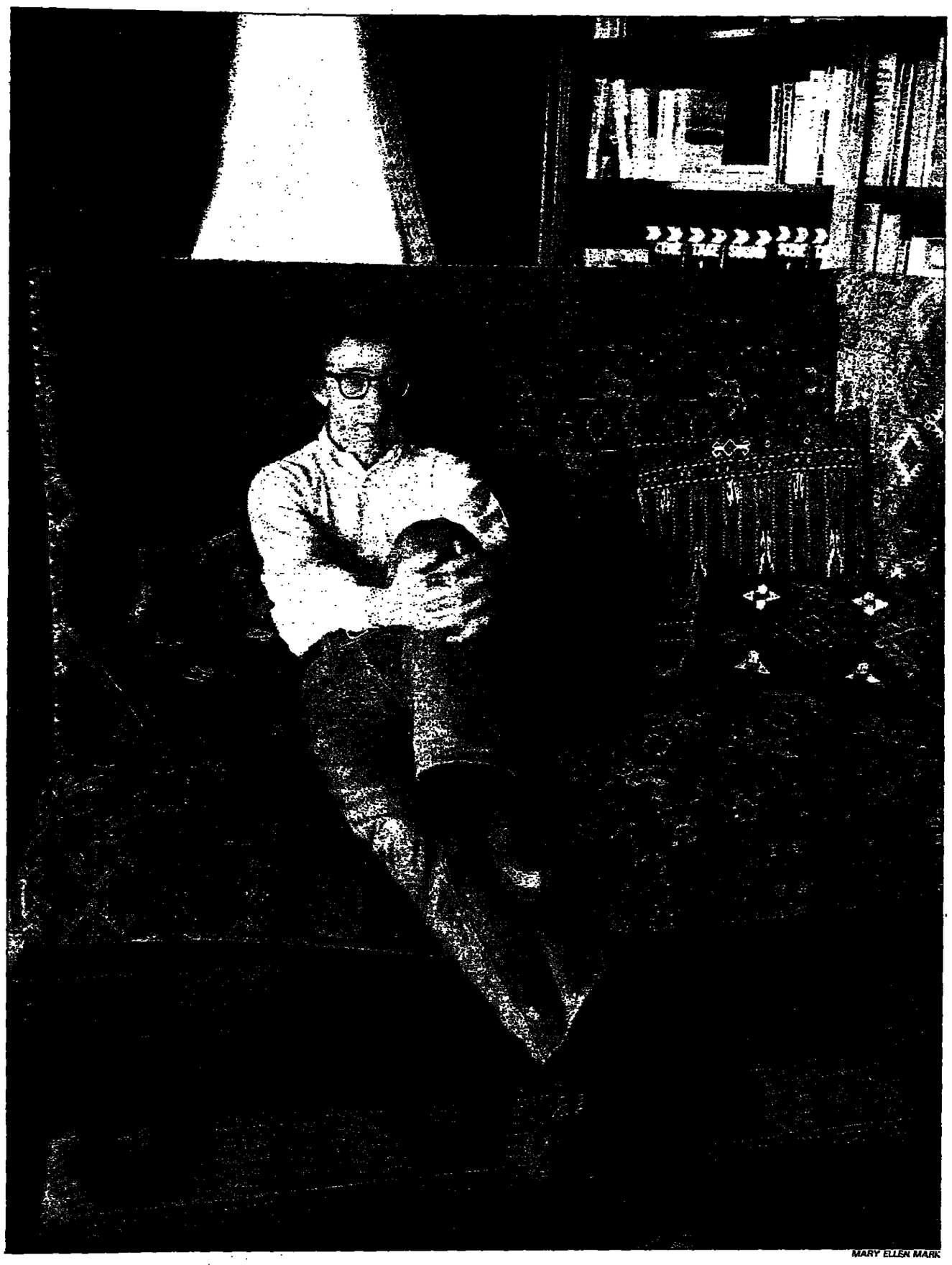
Veuillez avoir l'obligeance d'écrire tous les noms propres en capitales d'imprimerie

111 MON 03

هكذا من الأصل

Le Monde

ARTS · SPECTACLES



MARY ELLEN MARK

Woody fait de la résistance

Depuis la disparition de Charlie Chaplin et de Jacques Tati, il est devenu rare que de grands cinéastes soient aussi des personnages publics, connus grâce à un rôle type incarné à l'écran. Rencontrer Woody Allen oblige à faire se superposer ces deux aspects, Mr Woody, le célèbre rigolo binoclard hypocondriaque, et Dr Allen, cinéaste soigneusement préservé des indiscrétions médiatiques. Au fil de la conversation, il ne se départit d'ailleurs jamais de ce côté précautionneux, élevant des barrières de courtoisie et de réserve, affirmant n'avoir pas vu les films sur lesquels son avis est sollicité, esquivant les attaques frontales de ses détracteurs...

Pourtant, à sa manière, Woody Allen est un combattant, un résistant. Peut-être déjà un soldat perdu de la guerre contre le commerce et la vulgarité qu'il voit chaque jour régner avec plus d'arrogance à Hollywood. Il leur oppose un refus buté, au nom de valeurs morales et culturelles dont il discerne en Europe les derniers bastions. Ses armes ? Une organisation de travail parfaitement rodée qui lui permet de tourner un film par an, le soutien de quelques fidèles, et une aura qui lui offre, au sein du cinéma américain, une sorte de sanctuaire.

Il affirmait, dans *Stardust Memories*, être d'accord pour raconter des *histoires drôles « à condition d'en trouver le sens »*. La grande presse et le public américains ne lui pardonnent pas de ne plus se contenter du costume de clown qu'il portait dans ses premiers films (qui ressortent en ce moment à Paris). En des temps où la frivolité est de mode et l'intellectualisme une marque d'opprobre, Woody Allen se veut, lui, *un homme sérieux*. Mais pas au point de refuser un détour par des chemins buissonniers, s'en allant faire l'acteur *dans Scènes de ménage dans un centre commercial*, réalisant une publicité pour une chaîne de magasins italiens, ou *sillonnant l'Europe en vacances* avec Mia Farrow et sa nombreuse progéniture – Rome, Paris, la Suisse et l'Irlande cette année. Un entracte entre deux tournages sous pression, pendant lequel, pour une fois, il se livre. Un peu.

J.-M. F.

CINÉMA 11
Des livres pour l'été

MUSIQUES 14
Les clubs de jazz à New-York

UN ENTRETIEN AVEC WOODY ALLEN

L'homme qui voulait être européen

« Nous venons de vous voir jouer dans *Scènes de ménage dans un centre commercial* de Paul Mazursky. Surprenant dans la mesure où l'on n'a pas le sentiment que votre rythme de travail, un film par an, vous laisse beaucoup de temps libre.

– Les gens croient que je suis terriblement occupé, ce n'est pas vrai. C'est difficile de faire un film, mais pas à ce point. Il me faut de six semaines à deux mois pour écrire un scénario, pendant l'été, en voyage en Europe comme maintenant. Ensuite, je rentre à New-York où j'habite et où je travaille, mon organisation est toute prête, tout le monde est là. Le jour où le scénario sort de la machine à écrire, je le leur apporte, le lendemain nous commençons à distribuer les rôles, à chercher les décors extérieurs, à préparer le studio, etc. Puis je commence à tourner. C'est un processus ininterrompu.

– Vos scénarios sont très détaillés. Ils précisent tout ce qu'on verra sur l'écran ?

– Oui et non. Tout est décrit très précisément, et pourtant beaucoup de choses changent dès qu'on en arrive au tournage. Le script sert de point de départ, de matériau de base. Je n'écris pas avec une intention, avec un objectif, je me pose surtout des questions de structure du récit. Lorsque j'écris un scénario, je vis dans la terreur d'avoir une bonne idée mais qu'en dix pages tout soit terminé. Ensuite, je réalise toujours le film en me réservant la possibilité, du point de vue du temps et de l'argent, de pouvoir tourner à nouveau certaines scènes dont la première version ne me satisferait pas. Les gens sont surpris quand je dis que je tourne mes films à plusieurs reprises, mais moi je suis étonné que personne d'autre ne fasse ainsi. Comment peut-on penser que tout sera réussi du premier coup ? Evidemment, cette méthode m'empêche de faire appel à de grandes vedettes, qui sont très peu disponibles, alors que j'ai besoin d'une collaboration durable.

» Ce système de travail régulier constitue une organisation qui me laisse du temps. C'est ainsi que j'ai pu jouer dans le film de Paul Mazursky l'an dernier.

– C'était la première fois depuis *le Prête-nom* de Martin Ritt en 1976 que vous jouiez dans le film d'un autre.

– C'était un plaisir d'être libéré des responsabilités. Je portais la coiffure que Mazursky me disait de porter, je mettais les vêtements qu'il me disait de mettre, je n'avais pas à regarder les rushes, je n'ai même pas eu à visionner le film quand il a été terminé. Je ne l'ai jamais vu. Le tournage n'a pas duré très longtemps, tout juste huit semaines, comme des vacances. Le film se déroule en Californie, région avec laquelle j'ai peu d'affinités, mais je n'ai eu besoin d'y aller que deux jours, pour quelques extérieurs. La production avait mis un avion spécial à ma disposition et à celle de ma famille, et en quelques heures tout était terminé et je pouvais rentrer à New-York. Oui, j'ai pris du plaisir à tourner *Scènes de ménage dans un centre commercial*. Alors que quand je travaille à mes propres films, c'est tellement fatigant...

Propos recueillis par
JEAN-MICHEL FRODON

Lire la suite page 10

هكذا من الأصل

CINÉMA

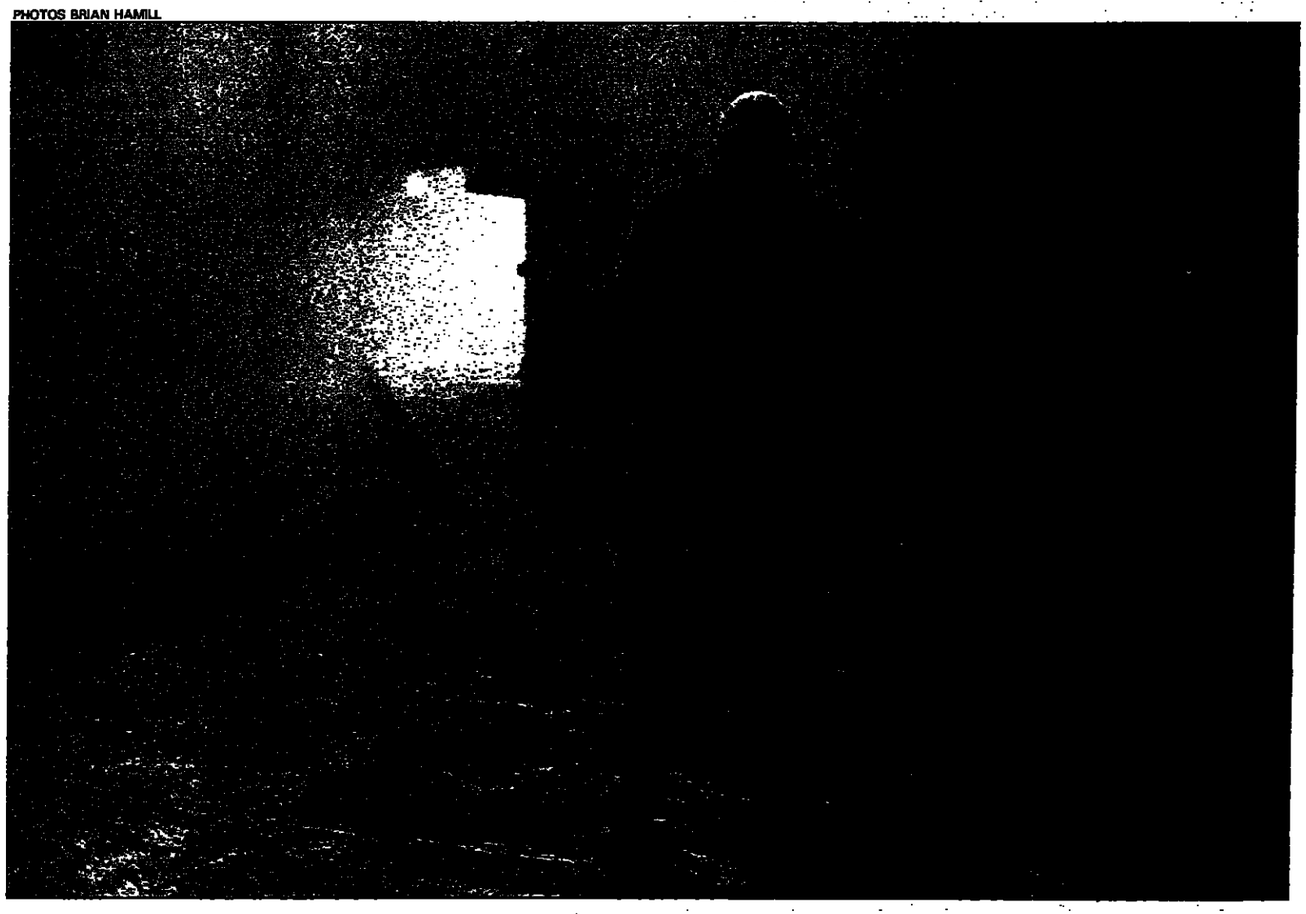
UN ENTRETIEN AVEC WOODY ALLEN

L'homme qui voulait être européen

Suite de la page 9

Woody Allen et Mia Farrow dans *Shadows and Fog*, prochain film baigné dans l'ambiance expressionniste des années 20.

PHOTOS BRIAN HAMILL



– Vous venez de réaliser une publicité en Italie...

– Je l'ai réalisée pour une chaîne de magasins italienne, mais à New-York, avec des comédiens anglophones ultérieurement doublés en italien. Sauf une scène, tournée en Italie. De prime abord, j'ai accepté de tourner cette publicité parce qu'on m'offrait beaucoup d'argent. Mais au préalable, j'avais fait une enquête pour savoir avec qui j'allais m'associer. Il s'est avéré que ces magasins coopératifs étaient tout à fait fréquentables, qu'ils avaient une attitude très positive en matière d'environnement, qu'ils proposaient des produits de bonne qualité. Je n'aurais jamais travaillé pour des fabricants de cigarettes, par exemple ! De plus, ils me laissaient totalement libres de réaliser comme je voulais ces quatre spots de quarante-cinq secondes. Et le tournage a été très amusant, sans aucune espèce de pression. C'était tellement plus agréable, plus détendu que de faire un film.

– Pour revenir à *Alice*, l'avez-vous conçu en relation avec vos précédents films ?

– Pas de manière consciente. J'habite dans le quartier où se déroule le film, le Upper East Side de New-York où l'on voit sans arrêt ces femmes riches faire des courses dans de beaux magasins. Je me suis toujours demandé comment était leur vie, ce qu'elles aimaient, à quoi elles pensaient... J'ai commencé à écrire l'histoire puis on m'a parlé d'un docteur chinois qui distribuait des herbes étranges à des gens fortunés, qui s'en portaient fort bien. J'ai mélangé ces deux éléments, c'est tout.

– Dans *Alice*, il y a beaucoup d'effets spéciaux. Déjà à l'époque de *New York Stories*, vous vous étiez plaint de la lourdeur technique qu'ils entraînent, si éloignée de la tonalité de vos films.

– J'ai eu du mal pour *Alice* aussi ! Les effets spéciaux, il faudrait pouvoir les utiliser comme le font Spielberg ou George Lucas. Ils cherchent la perfection, en faisant énormément d'essais. Ça coûte beaucoup d'argent, mais le résultat est impressionnant. Moi, je n'ai pas autant d'argent, donc je ne peux pas faire tous ces tests, je me lance et il faut que ça fonctionne. C'est très angoissant. Je n'ai tout simplement pas la possibilité de faire autrement.

– Mais dans *Alice*, les effets spéciaux servent à raconter une histoire, alors qu'ils deviennent la raison d'être de la plupart de ces « gros » films.

– Oui, je suis d'accord. A vrai dire, je ne m'intéresse pas à ces films. Pourtant j'aurais bien aimé avoir un budget « spécial effets spéciaux » ...

– La plupart des films récemment sortis en France dans lesquels on voit New-York montrent la ville comme un champ de bataille où se dérolerait une sorte de guerre civile entre communautés. C'est très éloigné de l'image que vous en donnez.

– Les deux images sont justes : New-York possède différents quartiers. Le quartier dans lequel se déroule *Alice* est encore très élégant, riche, aucun doute à ce sujet. Mais en général, New-York s'est terriblement dégradée, une tragique dégénérescence. L'Upper East Side reste le dernier bastion de l'opulence.

– Vous pourriez montrer cette dégénérescence dans un film ?

– Oui, c'est possible, si je trouve une histoire qui convienne. Mais je ne tournerai pas une histoire de gangsters ou rien de ce genre. De toute manière, il n'y aura bientôt plus de quartier préservé à New-York. Je crains que dans cinq ou six ans tout le monde ne se détourne de New-York et que ce ne soit plus que crimes...

– Vous pourriez quitter New-York ?

– Il faudrait que la situation soit vraiment devenue intenable, mais... oui. Je serais certainement un des derniers à partir, mais ça pourrait arriver. Il y a des gens qui se font tuer si près, de plus en plus près.

– Selon le rythme de travail exposé plus haut, vous avez donc terminé un nouveau film.

– Il s'intitule *Shadows and Fog* (Ombres et brouillard). C'est un film en noir et blanc, qui se situe dans une période imprécise, vers 1920-1925, quelque part en Europe, peut-être Budapest, peut-être Prague, peut-être Berlin, on n'est pas sûr, disons dans l'ancienne Mitteleuropa. Il s'agit d'une comédie noire, kafkaïenne, interprétée par Mia Farrow, John Malkovitch, John Cusak, Madonna, Jodie Foster et Kathy Bates.

– Vous jouez également dans ce film ?

– J'interprète un petit employé anonyme qui travaille dans un bureau quelconque. Le film est très librement adapté d'une pièce en un acte que j'ai écrite autrefois, *Death* (1). L'histoire se passe pour une bonne part en extérieur, mais elle a été entièrement tournée en studio, avec des décors d'époque, reconstitués. Elle se déroule en une seule soirée, noire et brumeuse...

– Votre personnage est humoristique ?

– Oui, un personnage comique qui se trouve dans une situation tragique. Mais, à mes yeux, c'est un film amusant. Je ne l'ai pas conçu pour le grand public mais, si celui-ci venait, ce serait formidable. *Shadows and Fog* sortira cet automne.

– Aux Etats-Unis ?

– Oui. J'aimerais bien, pour une fois, qu'un film sorte d'abord en Europe, mais les Américains pourraient se vexer. Ils pourraient croire que j'ai peur de leur jugement. En fait, ce n'est pas de mon ressort, chaque compagnie a ses « super-savants » en distribution, qui élaborent des stratégies mystérieuses.

– Avez-vous de nouveau fait appel à Gordon Willis, le chef opérateur de tous vos films en noir et blanc ?

– Non, à Carlo Di Palma, le directeur de la photo avec qui je collabore désormais régulièrement. J'ai travaillé avec Gordon Willis pratiquement dix ans (2). Un jour où je commençais un film, il était déjà engagé ailleurs, j'ai donc fait appel à Carlo, et depuis nous avons continué ensemble. J'ai aussi demandé à Sven Nykvist de travailler avec moi quand Carlo a eu une grave opération à l'estomac.

– Diriez-vous que certains films conviennent mieux à Gordon Willis et d'autres à Di Palma ?

– Chacun a sa spécialité. D'un point de vue purement technique, Gordon Willis est probablement le meilleur du monde. Il va jusqu'à appeller les laboratoires : *« Vous mettez trop de mercure dans votre préparation chimique. »* Il est génial. Carlo a d'autres qualités, une grande faculté à communiquer, il est très intelligent en même temps que talentueux.

– Vos méthodes de travail vous empêchent d'utiliser des stars, il est donc surprenant de trouver Madonna parmi vos interprètes.

– Madonna a un très petit rôle. Je ne choisis pas les comédiens pour leur nom ; d'ailleurs, à mes yeux, elle ne représente rien en termes de célébrité, je me fiche de savoir si ses fans viendront voir le film. S'ils viennent, ils risquent de râler : *« Où est-ce qu'elle chante ? »*, etc. J'ai choisi Madonna parce qu'elle était parfaite pour jouer une trapéziste dans un cirque, au moins l'image que je me faisais d'une trapéziste. Elle a lu le scénario et l'a aimé. Elle s'est déclarée prête à revenir s'il fallait refaire une scène. Et c'est exactement ce qui s'est produit.

– Des acteurs connus, un décor entièrement construit rendent *Shadows and Fog* plus cher que vos autres films ?

– Mes films ne sont jamais chers. Les acteurs qui travaillent avec moi savent qu'ils ne toucheront pas de gros cachets. Ils sont libres d'accepter ou de refuser, nous n'avons pas d'argent à leur donner. Effectivement, *Shadows and Fog* est un peu plus cher que d'habitude à cause du décor, c'est la seule raison.

– Vous êtes toujours produit par le studio Orion ?

– Oui. Je connais ses dirigeants depuis l'époque où ils étaient à la tête de United Artists et nous avons établi des rapports de confiance mutuelle tels que nous pourrions même ne pas signer de contrat. Avec eux, une poignée de main suffit. D'ailleurs, mon contrat prévoit que je dois jouer dans mes films ; mais, quand j'ai un scénario dans lequel il n'y a pas de rôle pour moi, il me suffit de les appeler et ils disent : *« Très bien, faites comme vous voulez. »* C'est exceptionnel à Hollywood.

– Les difficultés financières actuelles d'Orion, menacé de faillite ou de rachat et qui n'a aucun film en tournage, risquent-elles de remettre en cause votre statut particulier ?

– Ce serait tragique qu'Orion disparaisse, c'est un des rares studios qui prenne des risques au lieu de se contenter de fabriquer des films à la chaîne. Mais je suis optimiste : les dirigeants affirment que leur situation sera assainie d'ici la fin de l'été, grâce notamment au succès de *Danse avec les loups* et du *Silence des agneaux*. Quant à mon propre sort, pour une fois je ne suis pas inquiet : la plupart des autres grands studios m'ont appelé pour me dire de venir faire mes films chez eux, ils promettent de m'accorder les mêmes conditions.

– Comment expliquez-vous les attaques de *Variety*, le grand journal corporatif de Hollywood, qui a accusé vos méthodes de travail d'être responsables des difficultés d'Orion ?

– Je ne lis pas *Variety*, c'est un très bon journal mais surtout préoccupé de choses qui ne m'intéressent pas, des questions qui intéressent les Californiens, le score de *Dallas*, etc. C'est le journal du show-business et je ne me considère pas comme en faisant partie. Mais j'ai entendu parler de cet article.

» Je trouve ces attaques stupides mais bien sûr je pourrais dire ça parce que je suis l'accusé. Il me paraît clair que je ne mets pas en danger le cinéma : j'ai fait plus de vingt films et au total ils ont été rentables. Et je les ai faits avec peu d'argent. Les gens dangereux sont ceux qui font des films de 40 millions de dollars ; mais eux ont droit à énormément de publicité, comme s'ils étaient des héros.

– Ce qui était inquiétant dans cet article était la remise en cause d'une indépendance dont vous êtes pratiquement seul à bénéficier.

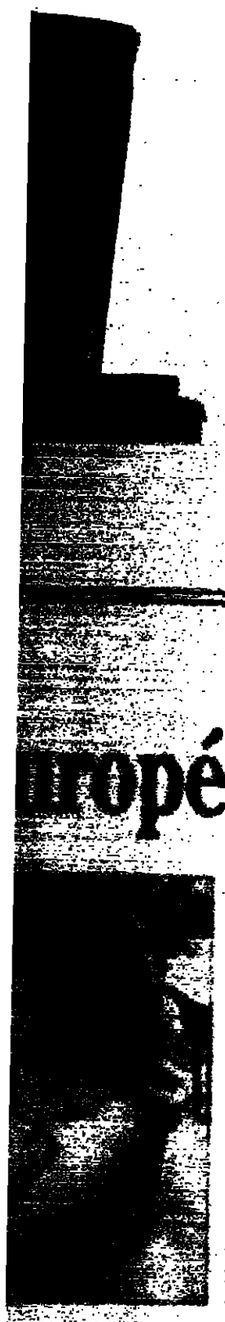
– C'est vrai. Les studios ont une politique d'ingérence, de prise en main *(hands on policy)*. Ils veulent voir le script, ils veulent décider du dénouement, ils veulent pouvoir dire : *« On n'aime pas ces décors, changez-les. »* Ils veulent travailler avec *leurs* metteurs en scène. Et très peu de cinéastes sont considérés comme des créateurs. Vous seriez surpris de savoir combien de grands réalisateurs – parmi les plus célèbres – disent *« je voudrais faire un film en noir et blanc »*, et on leur répond *« c'est hors de question »* ; disent *« je voudrais tel comédien »*, et on leur répond *« non, vous ne l'aurez pas »* ... Je n'ai jamais subi cela. Je peux même choisir de faire tourner ma mère et mon père dans un film en noir et blanc !

➡

(1) *Death* raconte l'histoire cauchemardesque d'un homme qui attend dans la nuit, enrôlé malgré lui dans une chasse à l'assassin sans bien savoir s'il est chasseur, gibier ou appât.

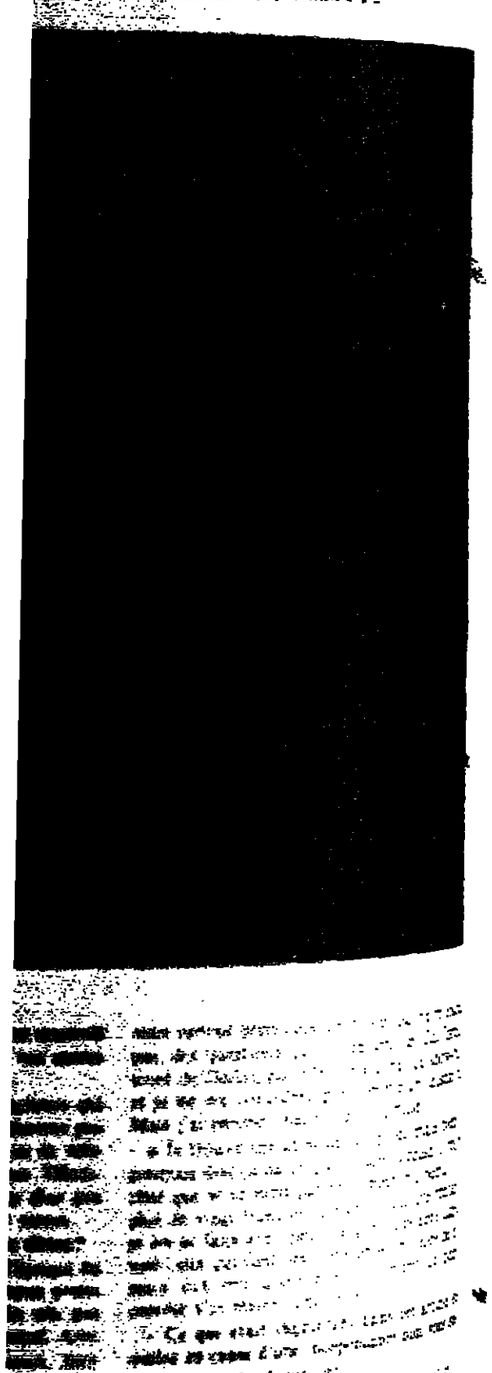
(2) Gordon Willis a signé les images des films de Woody Allen de 1977 *(Annie Hall)* à 1985 *(la Rose pourpre du Caire)*. Carlo Di Palma lui a succédé depuis, sauf pour *New York Stories* et *Crimes et délits*, éclairés par Sven Nykvist, le chef opérateur d'Ingmar Bergman.

هكذا من الأصل



ropéen

Woody Allen et Mia Farrow dans *Shadows and Fog* (prochain film tourné dans l'ambiance expressionniste des années 20)



➡

Ce statut exceptionnel, je le dois sans doute au fait que je ne représente pas un danger. Ils se disent : *« Avec lui, si on perd de l'argent, au pire on perd 3 millions de dollars, pas 40 millions de dollars. »* Mais l'ambiance générale à Los Angeles est très déprimante, je n'y vais pratiquement jamais.

– C'est pire qu'autrefois ?

– Hollywood a toujours été une usine. Il y a toujours eu des grosses compagnies, et il a toujours été très difficile d'y travailler. Beaucoup de créateurs sont étouffés par le système, mais il y a tellement de gens doués que de temps en temps il sort un bon film, malgré toutes ces pressions. Après, on ne parle que de celui-là, en oubliant tout ce qui a été réprimé, détruit. Ce système nous a donné Capra, Hawks, Ford, Walsh...

– Alors rien n'a changé ?

– En leur temps, les Jack Warner, Louis B. Mayer, Irvin Thalberg ont fait des films dont la plupart étaient justes bons pour la poubelle, de la pourriture. Mais il y a une trentaine d'années sont apparus des réalisateurs américains aux personnalités affirmées, Francis Coppola, Martin Scorsese, Robert Altman... et ce fut positif.

– Mais Altman vit en exil à Paris, Coppola a fait faillite...

– Coppola a pris de très gros risques financiers, il a vraiment marché sur une corde raide. Mais je pense qu'il est toujours un réalisateur très respecté. Et Altman a eu des problèmes car il est très individualiste... Plus généralement, la différence avec la situation ancienne tient à ce que le cinéma n'est plus désormais qu'un élément d'énormes conglomérats dirigés par des financiers. Ces financiers sont à la fois très conservateurs et très angoissés : les enjeux sont tellement élevés...

– Martin Scorsese se préoccupe beaucoup de sauver les films anciens et de continuer à les montrer. Vous sentez-vous concerné par cette attitude ?

– Oui. Il m'a demandé si je voulais être à ses côtés dans la Film Foundation, j'ai accepté. Mais c'est lui qui se démène vraiment.

– Existe-t-il de jeunes cinéastes dont vous vous sentez proche ?

– C'est devenu terriblement difficile d'émerger aux Etats-Unis. Il y a des jeunes qui se battent, mais il faut tellement d'argent pour réaliser un film... J'ai beaucoup aimé *Sexe, mensonges et vidéo*. C'est un premier film mais j'ai confiance en Soderbergh, si on le laisse travailler. Il est sur un sujet difficile (3). A part ça, je n'aime pas beaucoup de films, les succès populaires ne m'intéressent pas. Je suis un juge très sévère. Mais j'aime les films de Scorsese, bien sûr.

– Pourtant le cinéma hollywoodien occupe de plus en plus les écrans du monde.

– C'est une honte. Il n'y a plus aucun espace pour le cinéma d'art et d'essai. Il devrait y avoir de la place pour les deux, les films populaires et ceux qui sont plus ambitieux. Il fut une époque où tous les grands réalisateurs français, par exemple, venaient avec leurs films aux Etats-Unis. On le savait, on allait les voir, c'était très enrichissant. Maintenant, il n'y a pas de place pour eux. C'est vrai, le monde entier copie les Etats-Unis, le pire de ce qui se fait aux Etats-Unis. Je suis atterré de découvrir des McDonald's à Paris, de voir sur vos télévisions le plus médiocre de notre « culture télévisuelle ». Consterné de constater que nous n'exportons que ça.

– Quelle réaction auriez-vous si l'on vous considérait comme un réalisateur européen ?

– Je le prendrais comme un compliment. Les *cinéastes que j'admire le plus*, dont la sensibilité cinématographique est la plus proche de la mienne, sont européens. *Comme l'a dit Spielberg il y a quelques* années, nous faisons des films inspirés par ceux que nous aimions quand nous étions jeunes. Je serais très fier d'être européen, ce serait comme une utopie réalisée. Pourtant, j'aime des films américains, je vénère les films de Fred Astaire, j'adore les Marx Brothers, mais c'est de la distraction, on sait toujours à quelle place les ranger. De même pour John Ford, Frank Capra et tous ces cinéastes extrêmement talentueux. Ils ont toujours un pied, ou les deux, dans le marché de la distraction. Lorsque Capra ou Ford réussissent un film, cela m'évoque un délicieux dessert. Tandis qu'un grand film européen est comme un repas entier, et qui nourrit. Pour moi, c'est là le but. Je préfère tenter de m'approcher de Bergman, Bunuel ou Fellini (ou Kurosawa) et échouer plutôt que viser un succès sur le marché populaire.

– Les films de Scorsese, par exemple, ne sont pas seulement du « dessert ». Pourtant, ils sont très américains. Il y a, indépendamment de la qualité ou de la légèreté, une manière américaine de faire des films.

– C'est vrai. Les films américains s'appuient toujours d'abord sur un scénario, avec un grand sens de la narration. Puis ils utilisent le cinéma, mais celui-ci demeure assujetti à la narration, éventuellement d'une manière très efficace et élégante. Alors que les Européens font plus que cela, Resnais, ou Bunuel ou Fellini intègrent le cinéma, le cinéma devient dans une certaine mesure la matière et le contenu du film. La forme devient le contenu. »

Propos recueillis par
JEAN-MICHEL FRODON

(3) Steven Soderbergh achève actuellement *Kafka*.

NEUF LIVRES POUR Y VOIR DE PLUS PRÈS

L'été ciné-page

L'image mystérieuse de la mère

Les nombreux ouvrages consacrés à François Truffaut depuis sa disparition tournent tous autour d'une relation affective qu'il a, cinéaste, entretenue avec ses personnages et avec les spectateurs. Truffaut, on ne peut pas l'oublier. A travers ses films, il nous parle. En 1989, l'étude très approfondie de la journaliste américaine Annette Insdorf, *François Truffaut. Le cinéma est-il magique?* (1), inspirée à la fois par la passion du cinéma et par l'amitié pour le réalisateur, avait si bien analysé son travail qu'on voyait là le livre définitif.

Depuis, il y a eu la biographie de Gilles Cahoreau, *François Truffaut, 1932-1984* (2). Exhaustive d'une certaine manière, avec beaucoup de pages dictées par l'admiration et une bonne connaissance des films, mais trop appuyée sur les « révélations » d'une vie privée qui n'apportaient pas grand-chose à l'auscultation des œuvres. On en retient pourtant que, pour la première fois, le destin de Truffaut fut, patiemment, reconstitué.

Et puis, cette année, au printemps, est arrivé le livre d'Anne Gillain, *François Truffaut, le secret perdu*. Ce que Gilles Cahoreau avait pressenti mais en parcourant seulement la piste de « l'homme qui aimait les femmes », Anne Gillain l'éclaire, le révèle. Sans doute fallait-il, pour cela, une sensibilité féminine puisque, dans les données de la biographie, Anne Gillain a saisi mieux que personne *« la complexité des rapports de Truffaut avec sa mère et l'importance de la notion de secret dans son enfance »*.

Truffaut, enfant illégitime, obsédé par l'image mystérieuse d'une mère qui ne l'avait pas désiré... Il suffit de tirer un brin de laine et tout l'écheveau se démêle. Le premier long-métrage, *les Quatre Cents Coups*, est donc encore plus autobiographique qu'on ne l'avait dit, et si le « secret perdu » est aussi celui de l'émotion que savaient créer, selon Truffaut, les grands cinéastes du muet, et *qu'il voulait retrouver*, le décryptage des films nous ramène à une figure centrale, énigmatique. Un portrait caché dans la tapisserie du langage filmique comme ces figures du peintre italien Arcimboldo dans les assemblages d'animaux et de végétaux.

Anne Gillain ignore l'esprit de système. C'est une exploratrice de l'imaginaire. Et si elle applique remarquablement, à sa recherche, des méthodes qu'on peut dire scientifiques, cela n'empêche pas les sentiments. Au *contraire*.

★ *François Truffaut, le secret perdu*, d'Anne Gillain. Editions Hatier. Coll. « Brèves cinéma », 304 p., ill., 118 F.

(1) Editions Ramsay, coll. « Cinéma », 358 p., ill., 135 F.
(2) Editions Julliard, 362 p., ill., 120 F.

Les commandements par écrit

On peut voir actuellement sur les écrans *la Double Vie de Véronique*, le film qui marque un tournant chez Krzysztof Kieslowski et fut l'un des événements du Festival de Cannes.

On peut revenir aussi à cet événement du cinéma contemporain que fut, en 1990, *le Décalogue*. Les scénarios écrits en collaboration avec le juriste Krzysztof Piesewicz sur le thème des Dix Commandements ont été traduits du polonais et publiés en un volume. Scénarios ou récits? On est fasciné par l'alternance de narration pré-cinématographique, avec description des lieux et des situations, et de forme dialoguée définissant la psychologie et l'état social des personnages. Qu'on les appelle comme on voudra, ces textes sont parfaitement à la mesure de leur expression visuelle, esthétique.

A noter, par ailleurs, la multiplication des publications de scénarios, *qui valent mieux que la « novellisation »*, cette laborieuse transformation en roman de films à succès : Gallimard a récemment lancé la collection « Page blanche », qui a publié les scripts de *la Discrète, la Fracture du myocarde* et *Aux yeux du monde*.

★ *Le Décalogue*, de Krzysztof Kieslowski et Krzysztof Piesewicz. Editions Balland, 336 p., 98 F.

Psychanalyse de l'acteur

Un homme, désigné par la lettre V., discute avec son éditeur auquel il présente un manuscrit. *« Ce n'est pas un roman »*, dit Sampiero, l'éditeur, qui relève trop d'analogies avec la vie de l'auteur. *« Pour moi c'en est un »*, dit V. *« Incohérent, désordonné, hétérogène, mais c'en est un. »* Nous voilà prévenus : Vincenzo Craveri, le héros de *Mémoires dans une soupente*, est un personnage inventé. Il se confesse sur le divan d'un psychanalyste et, pendant les pauses, tapi dans ladite soupente, il examine, lui-même, son passé, ses fantasmes.

Or il est bien vite évident que Vincenzo Craveri ne fait qu'un avec Vittorio Gassman, l'un des acteurs les plus extravertis du cinéma italien, grand monstre sacré capable d'extraordinaires compositions, *et qui a traversé pendant* deux ans une grave dépression nerveuse. De cette crise, Gassman finit de se délivrer par l'écriture. Une écriture ressemblant parfois à sa parole exubérante, mais qui sait entremêler avec un talent fou la réalité et la fiction, la narration descriptive et les monologues intérieurs, le scénario de cinéma et les scènes de théâtre dialoguées. Une écriture qui emporte le lecteur dans un tourbillon d'obsessions, de sensations douloureuses, de sentiments exacerbés. Cet exorcisme par la littérature, quelle merveille!

★ *Mémoires dans une soupente*, de Vittorio Gassman. Editions De Fallois, 264 p., 110 F.

Enquête de voisinage

Quand on aime le cinéma, quand on aime Georges Simenon et qu'on a beaucoup écrit sur les films tirés de ses œuvres – c'est le cas de Claude Gauteur – il est normal qu'un jour on en vienne à rassembler des textes, des témoignages, des photographies pour composer un album qui restera comme un objet de référence. C'est fait. Claude Gauteur ne cultive pas la nostalgie. Il aime les faits précis, constatés, les textes rares et caractéristiques. Ainsi de toutes les déclarations de Simenon choisies au fil des années, de la correspondance avec Fellini. L'iconographie est superbe, la filmographie irréprochable.

★ *Simenon au cinéma*, de Claude Gauteur. Editions Hatier, album broché, 128 p., ill., 160 F.

Folies africaines

En 1933, alors qu'il n'était plus rien à Hollywood, Erich von Stroheim écrivit ce roman frénétique. Pas plus que *Paprika* (1935) il ne fut publié aux Etats-Unis. Les écrits de Stroheim, visions d'histoires démesurées, de sexualité morbide, de volupté à l'éclat aveuglant, passaient pour pornographiques. *Poto-Poto*, révélé en traduction française, en 1956, avec une préface de Blaise Cendrars, ressort aujourd'hui chez le même éditeur qui nous offrit le *Paprika* de Stroheim au début de l'année (*le Monde* du 5 mars 1991). Nous ne sommes plus chez

D.R.

François Truffaut et le chef opérateur Nestor Almendros pendant le tournage d'*Adèle H.*

les Tziganes de l'empire austro-hongrois, mais dans un monde africain lourd de chaleur, de dangers, d'horreur. Masha, une aventurière qui, sur les paquebots de luxe, joue ses faveurs à la roulette avec des hommes riches, est débarquée dans un petit port du Tanganyika. Au cours d'une soirée d'orgie dans un bouge dont la patronne porte un crochet d'acier à la place de sa main droite, Masha est « gagnée » par Yan Vrenen, planteur et trafiquant, dont la fortune ne se compte plus. Une brute qui s'éprend d'elle, l'épouse et l'emmène dans son domaine pourri de Poto-Poto, au bord d'un marécage grouillant de crocodiles. L'humidité ronge les cases, fait éclore une végétation luxuriante et ravageuse. Le cri d'une hyène *emplit la nuit*, des serpents cernent la plantation. Masha, couverte de bijoux, de cadeaux, installée comme une princesse, est jalousée par une jeune esclave noire qui se promène nue. Yan, piqué par la mouche tsé-tsé, dépérit, devient de plus en plus méchant. Un bel aviateur tombe du ciel.

Soit un sujet de mélodrame que transcendent la sauvagerie du décor, des passions, comme l'imagination de Stroheim cinéaste. Il invente les images forcenées qu'il n'a pas pu tourner, retrouve les sortilèges vénéneux de son dernier film, *Queen Kelly* (dont toute une partie devait se passer en Afrique), fait surgir la folie des plantes qui rampent et étouffent, de la boue, de l'eau putride, d'un bungalow qui, comme le marais, pourrait devenir un tombeau. La fin est grandiose.

★ *Poto-Poto*, d'Erich Von Stroheim. Editions Pygmalion, Gérard Watelet, 288 p., 98 F.

Une grande biographie

C'est le résultat d'une fascination pour les films de Sydney Pollack (*quinze titres depuis 1965*, avec d'assez longues pauses dans les années 80) et de deux ans d'un travail obstiné. C'est la première grande biographie d'un cinéaste dont la singularité s'est affirmée d'œuvre en œuvre, qui n'a pas toujours connu le succès mais n'a jamais reculé devant une expérience sortant de l'ordinaire, un échec public dût-il en être la sanction.

Michèle Leon commence par raconter « La courbe d'une vie », soit la formation de Sydney Pollack, sa carrière, la genèse de chaque film, d'un trait sûr, incisif, sans jugement de valeur, mais où la notion d'« auteur » perce forcément. Vient ensuite un examen de la thématique et du style, que suivent deux témoignages passionnants : celui de Robert Redford parlant en tant qu'acteur et ami, celui du scénariste David Rayfield. Tous deux font partie de la « famille » Pollack.

La troisième partie, « La griffe d'un auteur... », constitue le cœur du livre, la pierre de touche d'une analyse aux lumières d'une admiration sans parti pris. Michèle Leon n'assène pas ses jugements, comme certains donneurs de leçon universitaires en ont l'habitude dès qu'il s'agit de politique des auteurs américains. Elle sait convaincre par son exigence même, sa façon de s'effacer derrière le cinéaste, dont elle fait aussi le portrait à travers une série d'entretiens. Sydney Pollack a rédigé, pour ce livre, une préface dans laquelle il rend hommage à la démarche de Michèle Leon. On ne peut qu'être d'accord...

★ *Sydney Pollack*, de Michèle Leon. Editions Pygmalion, Gérard Watelet, 324 p., ill., 145 F.

Un chef opérateur raconte

Catalan né en 1930, Nestor Almendros a découvert le cinéma au ciné-club de Barcelone. Fils d'un émigré politique, il a rejoint son père à La Havane en 1948. Il devait devenir un grand voyageur, et l'un des grands chefs opérateurs de la nouvelle vague avant de réussir une carrière internationale. Mais écoutons-le, lisons-le. C'est sa vie, c'est son livre.

La première édition parut en 1980, avec une préface de François Truffaut qu'on retrouve dans la nouvelle présentation de l'ouvrage : un magnifique album dont la mise en pages et les photographies *font honneur à cet* artiste des tournages en extérieur, de l'authenticité de la lumière. Nestor Almendros raconte sa « préhistoire » (l'Espagne, Cuba, Rome, New-York, le temps des études) et sa vie professionnelle, film par film, y compris ses expériences dans le documentaire et la publicité. Et, parce qu'il nous rend compte de son expérience humaine, de son rapport au monde contemporain, à la création cinématographique, de ses opinions morales et esthétiques, il sait parler de technique sans ennuyer. A livre ouvert.

★ *Un homme à la caméra*, de Nestor Almendros. Editions Hatier, album relié sous jaquette, 210 p., ill., 375 F.

Les fabuleuses

Marlene est berlinoise, fille de militaire prussien, née au début de ce siècle. Lotte est viennoise, fille de prolétaires, née à la fin du dix-neuvième siècle. L'une reçut une bonne éducation avant de faire l'apprentissage de la scène et de l'écran. L'autre connut la misère, les taudis, la prostitution très jeune avant de débuter dans un cabaret de Zurich comme danseuse. Toutes deux ont appartenu à *l'histoire du Berlin* des Années folles, creuset de la liberté des mœurs et d'un grand essor artistique. Dans cette capitale de la République de Weimar déglinguée, glissant à l'abîme, elles ont pu se croiser. Marlene Dietrich, pourtant, rencontra Josef von Sternberg, qui fit d'elle une star hollywoodienne, un mythe, bien après que Lotte Lenya fut devenue, dans la bande de Bertolt Brecht, l'épouse et l'interprète préférée du compositeur Kurt Weill. Mais *l'Opéra de quat' sous* est de 1928 et *l'Ange bleu* fut tourné fin 1929. Et si Marlene Dietrich partit pour les Etats-Unis trois ans avant l'arrivée de Hitler au pouvoir, Kurt Weill et Lotte Lenya ne tardèrent pas à s'enfuir de l'Allemagne nazie.

Dietrich, Lenya... elles ont été, elles restent, chacune dans son genre, fabuleuses. Deux biographies récemment *parues en France* les rapprochent, par hasard.

Pour Marlene Dietrich, le biographe est Alexander Walker, critique de cinéma à *l'Evening Standard* de Londres. Il a écrit sur Garbo, Bette Davis, Vivien Leigh. Il ne se complaît pas dans les anecdotes et les potins. Il a reconstitué, au plus vrai, la carrière allemande de Marlene – avant Sternberg – généralement négligée. Il a suivi les pistes du cinéma et de la vie (ainsi ces pages sur la seconde guerre mondiale), puis du music-hall. Des photos de la fameuse collection Kobal illustrent cet étonnant parcours où se façonna le mythe. C'est peut-être bien, en dehors des mémoires et des témoignages de l'intéressée, ce qu'on a écrit de plus pertinent sur celle qui ne veut plus être, aujourd'hui, que « Mme Dietrich ».

Pour Lotte Lenya, le biographe est Donald Spoto, cet *universitaire féru de Hitchcock qui* a révélé, justement, *la Face cachée d'un génie* (Albin Michel, 1989). Pour l'histoire de Lotte Lenya, il a employé la même méthode : le contexte historique et social, l'examen des archives, l'analyse scrupuleuse de la vie privée par rapport aux activités artistiques. De cette femme incroyable qui tint la scène pendant soixante ans, et devint Lenya tout court après la création de *Cabaret* en 1966, on n'en savait pas tant. Donald Spoto la fait sortir de l'ombre envahissante de Kurt Weill. Il mourut en 1950, et c'est à partir de là que la destinée de la chanteuse au physique de modèle pour peintre expressionniste, au magnétisme sombrement sensuel, devient carrément exceptionnelle. Ses courtes apparitions au cinéma, au cours des années 60, sont inoubliables. Lorsqu'elle disparut, à quatre-vingt-trois ans, elle continuait de brûler la chandelle par les deux bouts et on la vénérait comme star du music-hall.

★ *Dietrich*, d'Alexander Walker. Editions Flammarion, coll. « Cinémas », 230 p., ill., 150 F.
★ *Lotte Lenya*, de Donald Spoto. Editions Belfond, 310 p., ill., 125 F.

JACQUES SICLIER

هكذا من الأصل

CINEMA

Tous les nouveaux films

A fleur de peau

de Zaïman King,
avec *Sherilyn Fenn, Richard Tyson,* Louise Fletcher, Kristy McNichol, Burl Ives, Millie Perkins.
Américain (1 h 44).

Les émois et transports d'une jeune femme partagée entre le respect des convenances et l'appel de la chair.

VO : George V, 8e (45-62-41-46).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; Saint-Lazare-Pasquier, 8e (43-87-35-43) ; Les *Nation*, 12e (43-43-04-67) ; U.G.C. Lyon Bastille, 12e (43-43-01-59) ; Miramar, dolby, 14e (43-20-89-52) ; U.G.C. Convention, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

Double Impact

de Sheldon Lettich,
avec Jean-Claude van Damme, Geoffrey Lewis, Alan Scarfe, Bolo Yeung, Philip Chan Yan Kin.
Américain (1 h 40).

La terrible vengeance de deux frères experts ès arts martiaux contre les mafiosi chinois qui avaient transformé leurs parents en pâtés impériaux.

VO : Forum Horizon, handicapés, dolby, 1er (45-08-57-57) ; U.G.C. Normandie, dolby, 8e (45-63-16-16).
VF : Rex, 2e (42-36-83-93) ; U.G.C. Montparnasse, dolby, 6e (45-74-94-94) ; Paramount Opéra, handicapés, dolby, 9e (47-42-56-31) ; U.G.C. Lyon Bastille, dolby, 12e (43-43-01-59) ; Fauvette Bis, dolby, 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (43-27-84-50) ; U.G.C. Convention, dolby, 15e (45-74-93-40) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (45-22-46-01) ; La Gambetta, THX, dolby, 20e (46-36-10-96).

Fatal Games

de Michael Lehmann,
avec Winona Ryder, Christian Slater, Shannen Doherty, Lisanne Falk, Kim Walker, Penelope Milford.
Américain (1 h 42).

Le terrible affrontement de trois jeunes filles de bonne famille avec une demoiselle de basse extraction qui se prétend leur rivale en amour.

VO : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; Gaumont Alésia, handicapés, dolby, 14e (43-27-84-50).
VF : Gaumont Opéra, 2e (47-42-60-33) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (48-28-42-27).

Listen up the Lives of Quincy Jones

d'Ellen Weissbrod,
avec Quincy Jones, Ray Charles, Miles Davis, Aretha Franklin, Dizzy Gillespie, Michael Jackson.
Américain (1 h 58).

Un document composé d'interviews et de reportages, pour retracer la vie du *Deus ex machina* d'une bonne part de la musique américaine de ces quinze dernières années.

VO : Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Rotonde, dolby, 8e (45-74-94-94) ; U.G.C. Odéon, dolby, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Champs-Elysées, handicapés, dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, dolby, 11e (43-57-90-81).

Signe de feu

de Nino Bizzarri,
avec Rémi Martin, Viktor Lazlo, Joaquim de Almeida, Laura Betti, Chiara Caselli.
Franco-italo-portugais (1 h 35).

Une vertigineuse histoire d'amour et de violence dans le dédale des ruelles d'un quartier chaud. Et c'est beau Lisbonne, la nuit.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Warlock

de Steve Miner,
avec Julian Sands, Richard E. Grant, Lori Singer, Mary Woronov, Kevin O'Brien.
Américain (1 h 42).

Un film pour décourager les braves gens de recueillir un inconnu dans l'embarras : ce pourrait être Warlock, serviteur de Satan expédié des profondeurs du Moyen Age pour faire régner la terreur, le meurtre et les effets spéciaux.

VO : George V, 8e (45-62-41-46).
VF : Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01).

Week-end chez Bernie

de Ted Kotcheff,
avec Andrew McCarthy, Jonathan Silverman, Catherine Mary Stewart, Terry Kiser, Don Calfa, Ted Kotcheff.
Américain (1 h 39).

Variations humoristiques et vacancières sur l'inusable canevas du cadavre envahissant.

VO : Forum Orient Express, handicapés, 1er (42-33-42-26) ; George V, 8e (45-62-41-46).
VF : Pathé Français, dolby, 9e (47-70-33-88) ; Fauvette, 13e (47-07-55-88) ; Gaumont Alésia, 14e (43-27-84-50) ; Gaumont Parnasse, 14e (43-35-30-40) ; Gaumont Convention, 15e (48-28-42-27) ; Pathé Clichy, 18e (45-22-46-01) ; La Gambetta, dolby, 20e (46-36-10-96).

Sélection

All the King's Men

de Taïwan,
couleurs,
1h33. Film historique de King Hu,
avec T'ien Feng, Li K'ouen.
Chinois de Taïwan (1 h 33).

Très fou mais très précis, très beau et très rapide, le récit picaresque des intrigues à la cour d'un empereur déclinant est un enchantement.

VO : Utopia, 5e (43-26-84-65).

Jacquot de Nantes

d'Agnès Varda,
avec Philippe Maron, Edouard Joubeaud, Laurent Monnier, Jacques Demy.
Français, noir et blanc et couleurs (1 h 58).

Autant et plus qu'une évocation de l'enfance de Jacques Demy, la très simple et très formidable histoire d'un garçon qui avait un rêve très concret et le réalisa.

Sept Parnassiens, 14e (43-20-32-20).

Jungle Fever

de Spike Lee,
avec Wesley Snipes, Annabelle Sciorra, Spike Lee, Ossie Davis.
Américain (2 h 01).

Spike Lee porte à incandescence (chauffe à blanc ?) les stéréotypes racistes pour peindre sur un rythme rap l'irréconciliable affrontement de tous contre tous dans une Amérique transformée en champ de bataille.

VO : Gaumont Les Halles, 1er (40-26-12-12) ; 14 Juillet Odéon, dolby, 6e (43-25-59-83) ; Gaumont Ambassade, 8e (43-59-19-08) ; La Bastille, 11e (43-07-48-60) ; Les Montparnos, 14e (43-27-52-37) ; Blanvenüe Montparnasse, dolby, 15e (45-44-25-02).

La Manière forte

de John Badham,
avec Michael J. Fox, James Woods, Stephen Lang, Annabella Sciorra.
Américain (1 h 50).

Sur l'increvable modèle des deux flics aussi dissemblables que possible, un thriller parodique tout fait pour s'abriter du soleil (ou de la pluie).

VO : Forum Orient Express, 1er (42-33-42-26) ; Pathé Marignan-Concorde, dolby, 8e (43-59-92-82).
VF : Pathé Français, 9e (47-70-33-88) ; *Pathé Montparnasse, 14e (43-20-12-06).*

Rhapsodie en août

d'Akira Kurosawa,
avec Sachiko Murase, Hidetaka Yoshioka, Richard Gere, Tomoko Otakara.
Japonais (1 h 38).

La sagesse inquiète et les images flamboyantes de Kurosawa alimentent cette fable somptueuse et désabusée.

VO : Lucernaire, 6e (45-44-57-34) ; Grand Pavois, dolby, 15e (45-54-46-85).

Thelma et Louise

de Ridley Scott,
avec Susan Sarandon, Geena Davis, Harvey Keitel, Michael Madsen.
Américain (2 h 09).

Deux braves filles en rupture de quotidien emballent ce road movie sur un rythme échevelé, tour à tour d'une violence vengeresse et d'un humour farfelu.

VO : Forum Horizon, handicapés, 1er (45-08-57-57) ; Ciné Beaubourg, handicapés, dolby, 3e (42-71-52-36) ; U.G.C. Odéon, dolby, 6e (42-25-10-30) ; U.G.C. Rotonde, 6e (45-74-94-94) ; George V, 8e (45-62-41-46) ; U.G.C. Biarritz, dolby, 8e (45-62-20-40) ; 14 Juillet Bastille, handicapés, dolby, 11e (43-57-90-81) ; 14 Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (45-75-79-79) ; U.G.C. Maillot, 17e (40-68-00-16).
VF : U.G.C. Montparnasse, handicapés, 6e (45-74-94-94) ; U.G.C. Opéra, dolby, 9e (45-74-95-40).

La Vie des morts

d'Arnaud Desplechin,
avec Thibault de Montalembert, Roch Leibovici, Marianne Denicourt, Bernard Ballet, Suzel Goffre, Laurence Cote.
Français (54 mn).

Quelques adolescents réunis dans une grande maison après la tentative de suicide d'un de leurs copains, cela suffit à un jeune réalisateur pour donner les preuves d'un talent sûr, fluide, attentif.

VO : Reflet Logos II, handicapés, 5e (43-54-42-34).

Reprises

L'Ombre d'un doute

d'Alfred Hitchcock,
avec Joseph Cotten, Theresa Wright, Mac Donald Carey.
Américain, 1943, noir et blanc (1 h 50).

Le gentil cousin était-il un criminel ? Hitchcock affirmait que c'était peut-être son meilleur film américain... et il n'avait peut-être pas tort.

VO : Action Christine, 6e (43-29-11-30) ; Elysées Lincoln, 8e (43-59-36-14).

Tombe les filles et tais-toi

de Herbert Ross,
avec Woody Allen, Diane Keaton, Tony Roberts, Jerry Lacy.
Américain, 1972 (1 h 25).

Adaptée de sa pièce de théâtre et réalisée sous sa direction (même s'il ne signe pas la mise en scène), une souriante aventure sentimentale et cinéphilique de Woody Allen, avec la réincarnation d'Humphrey Bogart en mentor et Diane Keaton en inattaignable dulcinée.

VO : 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83).

Festivals

La séance du spectateur

La Vidéothèque de Paris inaugure cet été une nouvelle formule en invitant ses abonnés à composer eux-mêmes un programme de films, ainsi que des séances originales illustrant un thème parisien. Au programme, des classiques comme *Le jour se lève* de Marcel Carné (1939), *Pierrot le Fou* de Godard, *les Demoiselles de Rochefort* et *la Baie des anges* de Demy, *Nana* et *la Bête humaine* de Jean Renoir, *Cet obscur objet de désir* de Bunuel, et d'autres films plus reçents tels que *Boy meets girl* de Carax, *Foutaises* de Jeunet, mais aussi quelques documentaires, *le Paris de Doisneau, Alexandre Trauner* ou *Bob la Châtaigne*.

Jusqu'au 20 août, porte Saint Eustache, – 2, grande galerie, 75001 Paris. Tél. : 40-26-34-30.

Mozart et Schubert dans le Périgord

La facette cinématographique du Festival musical du Périgord noir consacre une semaine à des films évoquant Mozart et Schubert, de façon directe (*Don Giovanni* par Losey, *la Flûte enchantée*, par Bergman) ou plus allusive (*Un condamné à mort s'est échappé*, de Bresson, *Crimes et délits*, de Woody Allen).

Séances à 21 h 30, du 1er au 6 août, à Saint-Amand-de-Coly. Tél. : 53-51-95-17.

La sélection « Cinéma » a été établie par Jean-Michel Frodon.

ARTS

Paris

André Breton

En grand, au cinquième étage du Centre Pompidou, le parcours esthétique d'André Breton, jalonné de plus de cinq cents œuvres, peintures, sculptures, dessins, objets d'art primitif, photographies... Sans oublier de nombreux manuscrits et les éditions originales de la plupart de ses livres. Où il s'avère que le poète-agitateur et penseur du surréalisme fut un grand collectionneur.

Centre Georges-Pompidou, grande galerie, 5e étage, place Georges-Pompidou, Paris-4e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Jusqu'au 26 août.

Jean Dubuffet, les dernières années

Dubuffet a été choisi entre tous pour marquer l'ouverture du nouveau Jeu de paume, le Dubuffet d'après *l'Hourloupe*, celui des *Psycho-Sites* avec personnages, des *Mires* solaires qui brouillent la vision et des *Non-Lieux* aux ultimes traces de l'activité mentale, juste avant le noir. Epoustouflant d'énergie.

Galeries nationales du Jeu de paume, place de la Concorde, Paris-8e. Tél. : 42-60-69-69. Tous les jours, sauf lundi, de 12 heures à 19 heures, samedi, *dimanche de 10 heures à 19 heures*, mardi jusqu'à 21 h 30. Jusqu'au 22 septembre. 30 F.

La photographie en miettes

Lacéré, surchargé, altéré, volatilisé, perforé, quasi mutilé, le médium photographique tente de se libérer de ses contraintes naturelles et esthétiques. A travers cent cinquante œuvres, de Germain Krull à Witkin, en passant par Arnulf Rainer, Annette Messager, Foncuberta et Tom Drahos, un premier bilan de ces pratiques iconoclastes qui vont du brûlage au chimigramme.

Centre Georges-Pompidou, galerie du Forum, rez-de-chaussée, place Georges-Pompidou, Paris-4e. Tél. : 42-77-12-33. Tous les jours, sauf mardi, de 12 heures à 22 heures, samedi, dimanche et jours fériés de 10 heures à 22 heures. Seconde *partie du 18 septembre 1991 au* 3 novembre 1991. Jusqu'au 9 septembre.

El Lissitzky

Figure majeure de l'avant-garde en Russie au temps de la révolution, El Lissitzky, qui connaissait bien Malévitch, entreprit, à partir de 1919, de faire évoluer le suprématisme vers le *constructivisme*. Avec le *prooun*, (« Projets d'affirmation du nouveau »), station d'aiguillage entre la peinture et l'architecture, cette rétrospective, qui vient du musée d'Eindhoven, comporte quelque deux cents œuvres, dont beaucoup ont été prêtées par la galerie Trétiakov de Moscou.

Musée d'art moderne de la ville de Paris, 11, av. du Président-Wilson, Paris-16e. Tél. : 47-23-61-27. Tous les jours, sauf lundi et jours fériés, de 10 heures à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Jusqu'au 13 octobre. 30 F.

Seurat (1859-1891)

Une grande rétrospective attendue, qui coïncide avec le centenaire de la mort du peintre, qu'il sera bon de revisiter. Ne faudrait-il pas, en effet, nuancer quelque peu l'image de la froideur toute scientifique que les modernistes ont collée à l'auteur d'*Un dimanche après-midi à la Grande Jatte* ? L'exposition, qui réunit près d'une centaine de peintures et autant de dessins, sera, après Paris, accueillie par le Metropolitan Museum of Art de New-York.

Grand Palais, galeries nationales, av. W.-Churchill, pl. Clemenceau, av. Gal-Eisenhower, Paris-8e. Tél. : 42-89-23-13. Tous les jours, sauf mardi, de 10 heures à 20 heures, mercredi jusqu'à 22 heures (fermeture des caisses à 19 h 15, mercredi à 21 h 15). Jusqu'au 12 août. 37 F, sam. 24 F.

Régions

Belfort

Daniel Pommereulle

« Le cosmos, les abysses, l'horizon sont nos lignes de fuite, les trois points qui rendent possible ma réflexion », dit Pommereulle, un sculpteur qui ne cède pas à la facilité, dont l'œuvre depuis trente ans, volontiers agressive, mais pas seulement, est présentée à Belfort (pièces monumentales récentes) et à Dole (sculptures anciennes).

Musées d'art et d'histoire, château, 90000. Tél. : 84-28-52-98. Tous les jours de 8 heures à 12 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 30 septembre. 12 F.

Cajarc

Hans Hartung, dialogue avec Julio Gonzalez

Pour la première fois réunie, une centaine de peintures, dessins, sculptures de la fin des années 30 à la fin des années 40 orchestrent le dialogue du peintre allemand et du sculpteur espagnol.

Maison des arts Georges-Pompidou, 46160. Tél. : 65-40-71-50. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 22 septembre. 20 F.

Colmar

Julius Bissier

D'abord marqué par Grünewald et Altdorfer, le peintre rhénan Julius Bissier (1893-1965) passa, vers 1930, à l'abstraction. Une abstraction portée par la calligraphie et la pensée de l'Extrême-Orient. *Encres de Chine, aquarelles*, petits tableaux à la tempéra, à l'huile et à l'œuf illustrent la quête spirituelle de ce représentant de la peinture lyrique et informelle.

Musée d'Unterlinden, 68000. Tél. : 89-41-89-23. Tous les jours de 9 heures à 18 heures. Jusqu'au 18 août. 25 F.

Evreux

Les jeux mêlés de l'encre, du vide et du temps

Une vingtaine d'œuvres d'Alechinsky, Degottex, Soulages, Szafran et Tapiès côtoient vingt « kakemonos » de la collection personnelle de la galeriste Janette Ostier, chez qui nombre d'artistes de Paris sont allés voir les anciens maîtres de la peinture japonaise.

Musée, ancien évêché, 6, rue Charles-Corbeau, 27000. Tél. : 32-31-52-29. Tous les jours sauf dimanche matin et lundi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre.

La Roche-sur-Yon

L'insoutenable légèreté de l'art

L'art contemporain, fort heureusement, n'est pas fait que de grandes tartines forçant au sérieux. Il peut prendre un ton désinvolte, composer avec l'humour et le dérisoire, qui n'empêchent pas d'ailleurs un poids de gravité. Comme dans l'ombre chinoise d'un squelette en papier de Christian Boltanski, l'un des vingt-cinq invités de l'exposition.

Musée municipal, rue Jean-Jaurès, 85000. Tél. : 51-05-54-23. Tous les jours de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 septembre.

Le Cateau-Cambrésis

Tal-Coat : lavis et aquarelles

Un choix de grands lavis et d'aquarelles témoigne de la qualité rare de l'œuvre sur papier de ce peintre un rien oriental, silencieux et économe de moyens, qui aime varier les effets d'ombres et de lumières selon la nature des matériaux utilisés.

Musée Matisse, palais Fénelon, 59360. Tél. : 27-84-13-15. Tous les jours sauf lundi et mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures, dimanche de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 29 septembre.

Locminé

Susana Solano

Tôles d'acier et de fer galvanisés, feuilles de plomb, grilles, pliées, soudées, vissées... Susana Solano, un solide *sculpteur* espagnol de la nouvelle génération, aime le rude, l'austère et le monumental. Ne serait-elle pas, à sa façon, dans le droit fil de la tradition ?

Domaine de Kerguéhennec, Bignan, 56500. Tél. : 97-60-57-78. Tous les jours de 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 25 août.

Marseille

Laszlo Moholy-Nagy

Cet ancien du Bauhaus (1895-1946) aura été un chercheur-plasticien des plus éclectiques tout au long de sa carrière. La rétrospective de Marseille en témoigne, qui présente des peintures, des photographies, des photogrammes, des films, des sculptures en verre, en bois, en métal chromé...

Musée Cantini, 19, rue Grignan, 13006. Tél. : 91-54-77-75. Tous les jours de 10 heures à 17 heures, samedi, dimanche de 12 heures à 19 heures. Jusqu'au 15 septembre. 12 F.

Meymac

Robert Jacobsen : rétrospective 1949-1989

Quarante ans de sculpture d'un Danois qui commença par tailler le bois, puis choisit le métal pour assembler rigoureusement ses formes, et gérer tout naturellement les pleins et les vides. Cette rétrospective coïncide avec la mise en place à Meymac d'une commande publique passée à l'artiste.

Centre d'art contemporain, abbaye de Saint-André, 19250. Tél. : 55-95-23-30. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 19 août.

Monsempron-Libos

Latapie

C'est un petit maître qui ne manque pas d'intérêt. Et il paraît juste de fêter dans le Sud-Ouest ce natif de Toulouse, l'année même du centenaire de sa naissance. L'exposition réunit une centaine de dessins, fusains et lavis surtout, qui jalonnent l'œuvre de Latapie de 1920 à sa mort, en 1972.

Prieuré, 47500. Tél. : 53-71-11-56. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 15 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 septembre. 10 F.

Mouans-Sartoux

Voir et s'asseoir

De Rietveld à Starck, des chaises et des fauteuils tout à fait remarquables y sont en bonne place parmi des tableaux abstraits, plutôt plus que moins géométriques, mais relevant aussi parfois de la souplesse d'un Arp. Exactement comme les sièges. La visite de l'exposition est des plus agréables et le château désormais voué à « l'art concret », un lieu rare qui mérite le détour.

Château de Mouans-Sartoux, 06370. Tél. : 93-75-71-50. Jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 11 heures à 17 heures. Jusqu'au 15 septembre.

Nancy

La peinture vénitienne des XVIIe et XVIIIe siècles

Deux siècles de peinture vénitienne à travers les collections du musée de Padoue. Peintures religieuses, « vedute », portraits, scènes de genre et fantaisies, des héritiers du Titien à Tiepolo. Glissade de la grande manière baroque au goût rococo.

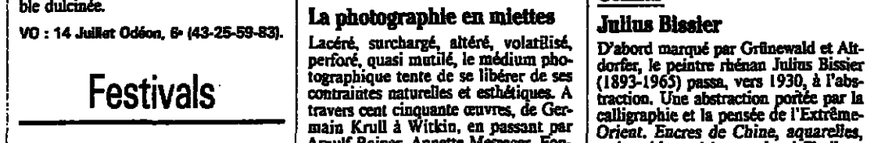
Musée des beaux-arts, place Stanislas, 54000. Tél. : 83-37-65-01. Tous les jours sauf lundi matin et mardi de 10 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 15 septembre. 13 F.

Nantes

Toni Grand

Du sculpteur Toni Grand, que l'on associe généralement au mouvement Supports-Surfaces, quatre-vingts dessins inédits réalisés en 1970 et 1971 sont présentés. Ils entourent une pièce nouvelle conçue spécialement pour le patio du musée.

Musée des Beaux-Arts, 10, rue Georges-Clemenceau, 44000. Tél. : 40-74-53-24. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à



● Ambiance musicale ■ Orchestre - P.M.R. : prix moyen du repas - J... H. : ouvert jusqu'à... heures.

DINERS

RIVE DROITE

L'ALSACE AUX HALLES
16, rue Coquillière, 1er — 42-36-74-24
DE NUIT COMME DE JOUR : Choucroutes, poissons, foie gras, fruits de mer toute l'année. Pour vos repas d'affaires, en famille, salons particuliers au 1er étage.

AU PETIT RICHE
47-70-68-68/47-70-86-50
25, rue Le Peletier, 9e — F. dim.
MENU GOURMAND à 180 F. VIN COMPRIS ET SA CARTE TRADITIONNELLE. FORFAIT THÉATRE, 300 F à 450 F. Service assuré jusqu'à 0 h 15. Décor 1880. Salons particuliers. Parking Drouot.

LE GOURMAND CANDIDE 43-80-01-41
6, pl. Maréchal-Juin, 17e — Fermé sam. midi et dim.
Cette maison a du succès et elle le mérite : avec son personnel féminin et la grande qualité de sa cuisine traditionnelle et inventive. Décor contemporain.

RIVE GAUCHE

NOS ANCETRES LES GAULOIS 46-33-68-07 et 66-42
39, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 4e — Climatisé
Unique au monde. Cadre fin 17e. Ambiance exceptionnelle. Menu 6 plats : 175 F tout compris. Vin à discrétion. Tous les soirs. Dimanche midi et soir.

SRI RAM — F. sam. midi et dim.
15, rue Jules-Chaplain (6e) — 43-25-12-84
J. 23 h 30. TANDOORI, CURRY, BIRIANI. Menus midi 49 F. Soir 99 F. Samedi soir : ambiance et musique indienne, Me Vavin, N.-D.-des-Champs. Carte 120 F env.

YUGARAJ (Salle climatisée) 43-26-44-91
14, rue Dauphine, 6e — F. lundi
SPÉCIALITÉS INDIENNES. « Di tous les indiens, celui-là est de très loin le meilleur et le plus authentique. » Christian Millau (Gault-Millau).

RESTAURANT THOUMIEUX 47-05-49-75
79, rue Saint-Dominique, 7e
Spécialité de confit de canard et de cassoulet au confit de canard. Ser jusqu'à 23 h 30. TOUS LES JOURS. Dim. ser continu de 12 h à 23 h 30. SALONS CLIMATISÉS.

THEATRE DE LA GAITE-MONTPARNASSE
26, rue de la Gaité — TEL. 43 22 16 18
ELIZABETH MACOCCO
"Callas"
300e DERNIERE LE 11 AOUT
Texte de Jean-Yves PICQ
Mise en scène de Dominique LARDENOIS
l'Attroupement 2
«Pas de plus bel hommage au souvenir de Callas, pas de plus belle démonstration de la puissance du théâtre» ● A. HELIOT/Quotidien de Paris

هكذا من الأصل

LA SÉLECTION DE LA SEMAINE

12 heures et de 13 heures à 17 h 45, dimanche de 11 heures à 17 heures. Jusqu'au 15 septembre.

Nice

Mark Di Suvero

Cet excellent sculpteur américain exposait l'été dernier à Valence, dans la ville. Cette année, c'est le Musée d'art moderne de Nice qui l'accueille. Les pièces anciennes, en bois, sont présentées dans les salles ; les structures monumentales, en acier, hors les murs.

Musée d'art moderne et d'art contemporain, promenade des Arts, 06300. Tél. : 93-62-61-62. Tous les jours sauf mardi et jours fériés de 11 heures à 18 heures. Nocturne vendredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 15 septembre 1991.

Pont-Aven

Paul Sérusier

En soixante-deux œuvres de 1889 à 1925, l'exposition rend hommage au Nabi à la barbe rutilante. Qui fit le lien entre Pont-Aven et Paris, où il ramena à ses amis de l'académie Julian le fameux *Talisman* peint selon les préceptes de Gauguin.

Musée de Pont-Aven, place de l'Hôtel-de-Ville, 29930. Tél. : 98-06-14-43. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 30 septembre. 12 F.

Rochechouart

Collection du musée

Œuvres de Kounellis, Anselmo, Fabro, Long, Fulton, Tremlett, Richter, Polke, Horn, Laib, Bouillon, Favier, Frize, Messager, Tosani...Commencée seulement en 1985, cette collection d'art contemporain risque de surprendre par la qualité des pièces et la cohérence des ensembles retenus, d'ailleurs sans dépenses excessives.

Musée départemental d'art contemporain, château, 87600. Tél. : 55-45-10-16. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. En septembre tlj sauf lundi et mardi de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 15 septembre.

Saint-Etienne

Arshile Gorky

Un ensemble très important de dessins hyper-sensibles pour retracer le parcours de l'artiste américain, un grand, difficilement classable. Dont l'œuvre déchirée, apparemment spontanée, marquée par le surréalisme, porte en elle les germes de l'expressionnisme abstrait.

Musée d'art moderne de Saint-Etienne, La Terrasse, 42000. Tél. : 77-93-59-58. Tous les jours sauf mardi de 10 heures à 19 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Jusqu'au 2 septembre. 22 F.

Saint-Paul-de-Vence

Nicolas de Staël

En quelque cent tableaux venus de partout, l'itinéraire tendu d'un peintre exigeant, pris entre abstraction et figuration, qui cherchait à ramener sa vision des objets et du paysage à une construction essentielle. Il s'y brûla les ailes.

Fondation Maeght, 06570. Tél. : 93-32-81-63. Tous les jours de 10 heures à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 heures. Jusqu'au 22 septembre 1991.

Sigean

Geer Van Velde

Geer Van Velde le Hollandais, en quelque cinquante peintures et une trentaine de dessins. Dans un nouveau lieu pour l'art, tout près d'un lac et à deux pas de la Méditerranée. Ce lieu, on le doit à Piet Moget, un peintre capable de s'émouvoir très fortement auprès d'œuvres qui ne sont pas de lui, et qui depuis longtemps défend la peinture de Geer.

Hameau du Lac, 11130. Tél. : 68-48-14-81. Tous les jours de 15 heures à 21 h 30. Jusqu'au 30 septembre. 15 F.

Val-de-Vesle

Giuseppe Penone

Quand les nervures des feuilles reportées sur tissu commencent à ressembler au dessin du cerveau, quand les rubans d'acier froissé lancés dans l'espace épousent les lignes de la boîte crânienne. Des œuvres nouvelles de l'Italien Giuseppe Penone, qui sait se renouveler, tout naturellement.

Centre de création contemporaine, église des Courmelois, 51400. Tél. : 26-03-94-94. Vendredi, samedi, dimanche de 16 heures à 20 heures. Jusqu'au 31 août.

Valence

Artistes réfugiés à Dieulefit pendant la seconde guerre mondiale

Il y avait Claire Bertrand, Willy Eisenschitz, Pierre Guastalla, Robert Laponjade, Etienne-Martin et Wols parmi les mille cinq cents réfugiés à Dieulefit pendant la guerre. Une exposition qui sort un peu des sentiers battus cet été.

Musée, 4, place des Ormeaux, 26000. Tél. : 75-43-93-00. Tous les jours de 14 heures à 18 heures, mercredi, samedi, dimanche de 9 heures à 12 heures. Jusqu'au 31 août.

La sélection « Arts » a été réalisée par Geneviève Breerette.

THÉATRE

Spectacles nouveaux

Théâtre de marionnettes de Kheimeh Shab Bazi

avec le grand maître Ahmad Khamsi.

Ces petits pantins de bois et de soie sont iraniens. *Ils ont le rire malin de leur maître* Ahmad Khamsi – soixante-quinze ans et soixante-deux ans de carrière de marionnettiste – et, en particulier, Mobarak, représentant des classes opprimées, impertinent. Le petit frère de Polichinelle.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8e. A partir du 31 juillet. Du mardi au samedi à 21 heures. Matinée samedi à 15 heures. Tél. : 42-56-60-70. 80 F.

Une nuit, je suis allé chez ma belle

mise en scène d'Abdourakhman Abdoussazarov, avec le théâtre-studio de Moulokot de Korchi (Ouzbékistan-République soviétique d'Asie centrale).

Cet incessant vaudeville entre maîtres et valets est traité comme une satire poussée à l'extrême, avec des grands gestes et des grimaces appuyées.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8e. A partir du 6 août. Du mercredi au vendredi à 20 heures. Tél. : 42-56-60-70. 80 F.

Dernière représentation le 2 août.

Vers le sud en novembre

de Christiane Véricel, mise en scène de l'auteur, avec Marie-Hélène Bessaud et Philippe Bailly.

Les tribulations d'une tribu d'enfants et d'adultes tributaires des caprices de la météo ou comment s'organiser pour chercher de l'eau, apprivoiser une nature rebelle, trop avare ou trop généreuse.

Théâtre Renaud-Barrault, av. Franklin-Roosevelt, 8e. A partir du 31 juillet. Du mercredi au samedi à 20 heures. Matinée vendredi à 14 h 30. Tél. : 42-56-60-70. 80 F.

Dernière représentation le 3 août.

Paris

Le Pédant joué

de Cyrano de Bergerac, mise en scène de Dominique Economidès, avec Frédéric Aubry, Henri de Lorme, Dominique Economidès, Jean-Marie Ventzel, Christian Gaitch, Pierre Baux.

L'occasion de découvrir le très beau cadre du Pré Catelan et de se rappeler que Cyrano était aussi un dramaturge aux vers truculents et brillants, comme sa vie.

Pré Catelan (Jardin Shakespeare), route de Suresnes, 16e. Du mercredi au samedi à 20 h 15. Matinée dimanche à 16 heures. Tél. : 42-72-00-33. 80 F et 120 F.

Volière Dromesko

avec un cheval allé, un majordome au long bec, des musiciens qui jaonssent et de drôles d'oiseaux.

A la tombée de la nuit, au rythme des musiques tziganes, autour d'un arbre noueux, hommes et oiseaux chantent et rient sous un magnifique chapiteau translucide. Les volatiles rient beaucoup plus fort, car ils connaissent l'ivresse de l'air quand l'homme est cloué au sol, condamné à inventer des machines loufoques et vaines pour voler. Un beau poème.

Parc de La Villette (sous chapiteau translucide), 211, av. Jean-Jaurès, 19e. Du mercredi au samedi à 21 h 45. Tél. : 42-49-77-22. 80 F.

Dernière représentation le 3 août.

Régions

Périgueux

Mimos

Ce Festival, d'un genre unique en France, réunit quelques-uns des maîtres du genre, dont les huit Français du théâtre du mouvement qui viennent avec *Lettre au porteur* (les 6 et 7 août), Howard Buten avec *Buffo* (le 6). Les clowns de Licedei poursuivent leur tournée triomphale avec *Catastrophe* et *Assissi*. A ne manquer sous aucun prétexte : *l'Ascension du mandarin*, des Néerlandais de *Dogtroep*, magiciens de l'eau et du feu.

Centre culturel de la Visitation, rue Littré. Du 5 au 15 août. Tél. : 53-53-55-17.

La sélection « théâtre » a été établie par : Bénédicte Mathieu

MUSIQUE

Classique

Paris

Jeudi 1er août

Sweelinck
Mozart

Variations

Byrd

Sellenger's Round
The Carmen's Whistle

Farnaby

Tell me Daphné

Bach

Toccata BWV 910

Rameau

Les Indes galantes, extraits

Scarlatti

Sonates

Virginia Black (clavecin).

Cette claveciniste britannique s'est fait connaître à travers quelques disques distribués confidentiellement en France. Ce qui ne l'a pas empêchée de se faire une réputation enviable auprès des amateurs. Le Festival estival l'invite à donner, dans le bel Auditorium des Halles, un récital au programme très varié (trop peut-être ?) qui devrait, par l'étendue des styles abordés, montrer de quoi est capable cette artiste et, *dans le même temps*, faire passer un bien agréable moment aux auditeurs.

Auditorium des Halles, 20 h 30. Tél. : 40-28-28-40. De 70 F à 95 F.

Samedi 3

Couperin

3e et 5e Ordre

Christophe Rousset (clavecin).

Bel été pour Christophe Rousset, *ou plutôt* été bien occupé. Entre deux exécutions de *Lamentations* de Jomelli, il trouve le temps de donner quelques récitals de clavecin, à Versailles et ailleurs. Dans le Théâtre Montansier, il a choisi de jouer deux Ordres de Couperin (sur les vingt-sept que le compositeur a laissés). Par son écriture variée, ses harmonies travaillées ou son contrepoint serré, ses effets d'imitations, ses affects, la musique pour clavecin de Couperin présente beaucoup de difficultés à son exécutant : jouée de façon trop métrique, elle est d'un ennui mortel (c'est ainsi que les pianistes l'ont massacrée tant d'années) ; jouée avec un trop grand souci d'égaliser les rythmes, d'orner le texte, elle sombre dans le chichi. Rousset ne devrait tomber dans aucun de ces travers.

Versailles, Théâtre Montansier, 17 h 30. Tél. : 39-49-48-24. De 35 F à 50 F.

Régions

La Roque-d'Anthéron

Le must des festivals de l'été ouvre ses portes. Comme chaque année, le programme alterne valeurs reconnues, jeunes à découvrir, anciens à reconsidérer dans des programmes inventifs donnés dans des lieux dont l'aménagement est amélioré d'une année sur l'autre. Peu de festivals peuvent se targuer d'une telle capacité de renouvellement dans la même discipline, et dans le même temps d'une telle fidélité aux artistes qui ont fait sa jeune histoire. La Roque-d'Anthéron n'est pas devenue le festival de piano et de clavecin le plus réputé du monde entier par hasard : les artistes y sont aimés, écoutés dans leurs idées de programmes, ils y trouvent une organisation parfaite, des instruments en parfait état, un public nombreux et connaisseur. En ouverture, cette année, Brigitte Engerer (piano) et Olivier Charlier (violon) et l'Orchestre du festival de Cadaqués (le 1er août), Pierre Hantaï (clavecin) et Vlado Perlemuter (piano) (le 2), Lars Vogt (piano) et la *Petite Messe solennelle* de Rossini (le 3), Davitt Moroney et Olivier Beaumont (clavecins), Shura Cherkassky (le 4), Brigitte Engerer (le 5), Horacio Gutierez (le 6), Christian Zacharias (*piano*), Jean Sulem (alto), Alexander Rudin (violoncelle) et Dimitri Sitkovetsky (violon) (le 7), Michel Dalberto (piano), le New European Strings Orchestra et Dmitry Sitkovetsky (direction) (le 8), Gisèle Magnan et Bella Davidovich (piano) (le 9).

Le 1er août: Abbaye de Silvacane, 21 h 30. Tél. : 42-50-51-15. De 90 F à 150 F.

Jazz

Benny Bailey

Trompettiste de pupitre, la plus discrète mais la plus exigeante des places (Jay McShann, Dizzy Gillespie, Lionel Hampton), Benny Bailey a vécu longuement en Allemagne et en Suisse. Il est à lui seul la synthèse d'éléments pas forcément compatibles : harmoniquement proche de Parker et de Miles ; *pour le phrasé, discrètement* analogue à Fats Navarro ; dans l'idée et la réserve, très « premier trompette » d'orchestre.

Le 31, Petit Journal Saint-Michel, 21 heures. Tél. : 43-26-28-59.

Laurent de Wilde Trio

Un club des Halles très heureux (le Smset). Un pianiste moderne, doué, manifestant à chaque accord (ce qui est rare) un certain goût et une certaine idée du jazz. Une rythmique comme on la souhaite (Peter Gritz, Gilles Naturel). Une bonne façon de commencer août.

Le 31 juillet et les 1er et 2 août. Sunset, 22 h 30. Tél. : 40-26-46-60.

Roger Guérin Eric Lelann Quartet

La trompette est l'instrument de l'affirmation. C'est sa face comme. Elle est aussi la coloration du souffle, du phrasé, de l'articulation. Moins prolixe, moins diserte que les saxophones, elle exige. Roger Guérin en est un maître, Eric Le Lann, le plus doué des improvisateurs actuels. Ensemble, ils justifient la qualité de la meilleure surprise de l'année (architecture, décor, éclairage, intimité) : les Alligators. Beau programme tous les soirs (Ricky Ford, Manuel Rocheman, Sean Gourley...).

Le 6 août, Alligators, 22 heures. Tél. : 42-84-11-27.

Rock

Saint-Amant-Roche-Savine

Festival Rock ça vibre

L'élite du rock français, les espoirs du rock du Centre, en plein air et en trois jours. Le dimanche, dans un esprit apostolique, l'entrée est gratuite. Le vendredi, menu énergétique avec la Mano Negra en tête d'affiche, les Sheriffs et les Casse-pieds en renfort. Le lendemain ne sera guère plus calme avec les Naufragés (chansons de marins alternatifs), Chihuahua, les Satellites et les Babylon Fighters. Dimanche, on rira un peu avec les VRP et l'on regardera passer OTH, le convoi exceptionnel du rock français.

Du 2 au 4 août en plein air à Saint-Amant-Roche-Savine, à mi-chemin de Clermont-Ferrand et de Saint-Etienne. 100 F/1 jour, 180 F/2 jours, dimanche gratuit. Renseignements, tél. : 73-95-74-33.

Musiques du monde

Tournées

Mory Kanté

Dans sa composition actuelle, le groupe de Mory Kanté n'arrive pas toujours à se garder d'une neutralité transcontinentale (son propre, vaguement jazz-rock). Mais il lui arrive aussi – souvent, même – de s'échauffer, de faire à la voix et à la kora de Mory Kanté une conduite infernale, sèche et brillante. Il est donc recommandé de tenter sa chance.

Le 6 août, Selon- de-Provence, Château de Lamperi, 21 h 30, 135 F. Le 7, la Grande Motte, (Arènes) Théâtre de Verdure, 21 h 30, 135 F.

Festivals

Lorient

Festival Interceltique

Une vraie tradition bretonne, un point de ralliement pour les Irlandais, les Gallois, les Ecossais, les Asturiens et les Galiciens. L'occasion de retrouver des vedettes (Kathryn Tickell, folk, le 5 août, les Silencers, rock, le 8), mais surtout de se promener dans une ville pleine de celtitudes, de se livrer à des comparaisons savantes entre *bagad* et *pipe band*, entre la mélancolie gaélique et la tristesse asturienne.

Du 2 au 11 août en plein air, 12 lieux de spectacles dans la ville. De 25 à 100 F, carte dix spectacles 500 F. Renseignements, tél. : 97-21-24-29.

Paris

Paris Quartier d'été

Les dix-neuf musiciens et danseurs dogons du Mali, leurs masques, leur fragilité et leurs secrets terminent une tournée hexagonale commencée début juillet au Festival d'été de Nantes. Les rites et les formes musicales dont le chanteur et guitariste malien Sorry Bamba, leur guide en France, nous explique le contenu initiatique prennent des rides en voyageant, mais ils sont tous des personnages haut en couleur.

Venus avec tant d'autres pour la grande fête avignonnaise, les derviches kurdes iraniens jouent les prolongations à Paris. Soufisme et *tambur*. Les ménestrels d'Azerbaïdjan, qui prendront le relais dans les jardins du Luxembourg, rappellent les mélanges flous comme les frontières qui séparent l'Iran de l'URSS, les Républiques populaires socialistes de la Perse.

Kiosque à musique du Luxembourg, à 18 h, entrée libre. Les 31 juillet et 1er août, *Musiciens dogons*. Les 2, 3, 4 août, musique soufie du Kurdistan. Les 5, 7, 8 août, *ménestrels d'Azerbaïdjan* d'Iran.

La sélection « Classique » a été établie par : Alain Lompech. « Jazz » par : Francis Marmande. « Rock » ; « Musiques du monde » : Thomas Sotinel, Véronique Mortaigne.

DISQUES

Classique

Moussorgski

Tableaux d'une exposition – Extraits symphoniques de la Khovanchtchina
Orchestre philharmonique de Rotterdam. James Conlon (direction).

Les *Tableaux* ont beau avoir été enregistrés des dizaines de fois, ils restent l'une de ces œuvres hybrides (l'orchestration est de Ravel) dont très peu d'interprétations donnent satisfaction : trop de chefs y multiplient les effets de manches, y laissent libre cours à un sens du spectacle qui contredit l'esprit même de l'une des pièces pour piano les plus énigmatiques... et les plus mal jouées, elles aussi, du répertoire (Richter, chez Philips et Brigitte Engerer chez Harmonia Mundi en ont donné des interprétations musicales et dignes).

James Conlon retrouve le mystère, la sensualité, l'aspect volontairement fruste, très rude des *Tableaux* sans pour autant négliger ce qui peut être spectaculaire dans l'instrumentation luxueuse du Français. De plus, il s'est permis de retoucher le travail de Ravel de façon à se rapprocher davantage de l'esprit de l'original (ce faisant, il a fait la démarche inverse de celle de Vladimir Horowitz, qui s'était inspiré de Ravel pour arranger la version pianistique *authentique* : abominablement vulgaire et génial instrumentalement !). L'interprétation de Conlon est aussi vivante et aérée, mystérieuse et prenante (même si elle est moins bien enregistrée) que celles de Karel Ancerl (Supraphon) et de Walter Süsskind (Vox, *supprimé*). *Ce qui* n'est guère étonnant de la part de ce chef qui, à *moins de quarante ans, est déjà l'un des* patrons d'orchestre les plus compétents et personnels de notre époque. L'un de ceux que la France aurait dû s'attacher depuis longtemps. Mais c'est une autre histoire.

1 CD Erato 2292 45596-2.

A. Lo.

Rock

Shabba Ranks

As Raw As Ever

En se passant du soutien d'une multinationale, Shabba Ranks a réussi à vendre des centaines de milliers d'albums de par le monde. Aujourd'hui, le roi du raggamuffin a signé avec Epic, filiale de Sony Music. *As Raw As Ever* – « toujours aussi cru » – proclame la pochette. Shabba Ranks a bâti sa réputation sur ses audaces de langage et ses prestations scéniques. La sex-machine jamaïcaine se devait de rassurer ses fans.

Comme, sous nos latitudes, la pratique du créole jamaïcain reste minoritaire, on est surtout frappé à la première écoute par la formidable énergie et l'uniformité sans faille que dégage l'album. Shabba Ranks n'est pas un *toaster* virtuose, ses producteurs ne sont pas des monstres d'invention. Les rythmes sont réduits au minimum pour laisser le star groover. Il faut attendre les invités, Maxi Priest, qui donne un peu de couleur à *Housecall*, le rapper KRS 1 sur *The Jam*, pour échapper à l'impression de claustrophobie exaspérée qui se dégage de *As Raw As Ever*.

Epic 468102 2.

Fishbone

The Reality of My Surroundings

Le premier album de Fishbone fut une révélation, un nouveau point de départ pour une bonne partie de la scène alternative mondiale, de New-York à Paris. *The Reality of My Surroundings* témoigne d'une ambition démesurée : le groupe veut couvrir plus de terrain, prendre plus de risques, ne rien céder à l'avant-garde qui s'est constituée autour du groupe.

Il aurait été miraculeux que Fishbone s'en tire indemne. *The Reality of My Surroundings* dure plus d'une heure, court frénétiquement du gospel au rap. Il s'agit bien sûr de refaire l'itinéraire de la musique noire américaine (et accessoirement de dresser l'inventaire de ce que les cambrioleurs, de Presley a Vanilla Ice, ont emporté) : Fishbone, participe de la grande entreprise de réappropriation qu'ont lancée les artistes noirs américains, cinéastes ou musiciens, des collègues en *black rock*, Living Color ou 24 7SPYZ, aux cousins rappers. A force d'exhaustivité, on verse parfois dans l'énumération et l'on pourrait se passer de quelques titres. Mais quand l'opération de commando réussit, l'euphorie est immédiate. Composé de virtuoses qui ont su retrouver l'approximation, Fishbone préférera toujours un mauvais jeu de mots à un sermon, un couac de trombone bien placé à un solo de guitare pyrotechnique. Un mot de la posologie : *The Reality of My Surroundings* trouve toute son efficacité consommé en plusieurs prises espacées de quelques heures.

Epic 467615-2.

Babylon Fighters

Shut Up, Don't Shut Down

Originaires de Saint-Etienne, les Babylon Fighters sont de vieux routiers de la scène alternative. Partis d'une idée simple, jouer un *dub* (reggae parlé, dont est issu le raggamuffin d'aujourd'hui) urbain qui correspondait à l'énergie militante de leurs collègues plus rock, comme Bérurier noir, ils l'ont raffinée jusqu'à jouer aujourd'hui la carte de la nouvelle fusion, telle que l'ont définie outre-Atlantique Fishbone, Living Color et quelques autres. Les ingrédients à verser dans le creuset : rock (lourd de préférence), funk, reggae et rap. Le creuset : rythmique versatile, guitares hurlantes, chants incantatoires.

En quelques années, le groupe a trouvé les moyens de mettre en œuvre cette idée : sur scène, le groupe dégage une énergie précise, qui laisse à Bird, le chanteur, toute la place pour jouer au guérillero musical. *Shut Up, Don't Shut Down* capture honnêtement ces qualités. En plus, on lira avec profit le livret ou la pochette : contrairement à leurs collègues français et anglophones, les Babylon se débrouillent pour produire des textes cohérents.

Ariola/BMG 261 726.

T. S.

Musiques du monde

Gipsy Kings

Este mundo

Entre les frissons adolescents – ceux de la première guitare où l'on s'essaie aux rythmes exotiques et efficaces d'une Espagne gentiment nourrie aux couleurs des Gens du voyage – et l'ennui que provoque un enchaînement de titres nostalgiques, d'où sont bannies la mort et la douleur, l'auditeur bien intentionné, impressionné même par le succès mondial des Gipsy, s'enfile les douze titres du nouvel album des frères Reyes en bénissant le dieu laser qui désormais permet le zapping. Une fois l'album écouté, on se prend *bizarrement* à fredonner *Bamboleo, Djobi Djoba*, les tubes des albums précédents.

Este Mundo commence fort, avec un *Baila Me*, bon à danser, dans le registre des tubes aînés, taillés au carré, une rumba « à la gitane », ponctuée de touches d'accordéon sud-américain, de cuivres tranchants, une jolie portion de *live* sur la voix éraillée de Nicolas Reyes. Puis le dernier essai de musique des Gipsy Kings se dissout irrémédiablement, part en lambeaux sur le disque, privé de la sympathie et de la chaleur immédiates de la scène. Ballades guimauves, bric-à-brac sentimental, rien n'y fait, ni la patte de Nick Patrick, le producteur, ni les cordes de Jean-Claude Vannier. Le tout traîne en longueur jusqu'au – ouf ! – douzième et dernier titre, *Este Mundo*, justement, sorte d'après-Gipsy Kings avec synthés évocateurs, vaguement angoissants, style musique de films avec spleen de fin de journée.

1 CD Columbia 468648.

Cheb Khaled

Le meilleur de Cheb Khaled

Cheb Khaled est-il le roi du raï ? On peut retourner la question dans tous les sens et en arriver à la conclusion que le raï se passe essentiellement de roi. Mais la présence vibrante de Cheb Khaled, porte-parole d'avant-garde (dès la fin des années 70), avec Cheba Fadéla, d'un raï électrique, dans toutes les acceptions du mot, l'énergie lancinante d'une voix placée sur un manège grave et frivole comme une vie vagabonde, font du chanteur oranais une figure de proue.

Vainqueur par K.O. au Bastille Day de Central Park à New-York, le 14 juillet dernier, aux côtés de Mory Kanté et des Gipsy Kings, Cheb Khaled évolue aujourd'hui vers des horizons plus larges. Les treize titres de la présente compilation prennent la forme d'un solde de tout compte de la première période du Cheb. Si elles ne sont pas datées, et c'est bien dommage, elles sont parfois traduites, ce qui lève un coin du voile sur un genre encore contesté.

1 CD Blue Silver BS019.

V. Mo

PARIS QUARTIER D'ÉTÉ
VERS LE SUD EN NOVEMBRE
Mise en scène Christiane VERICEL
UNE PETITE ENTAILLE
Ecrit et mis en scène par Xavier DURRINGER
ET DEUX SPECTACLES DU FESTIVAL D'AVIGNON
UNE NUIT JE SUIS ALLÉ CHEZ MA BELLE
THEATRE MOULOKOT Ouzbékistan URSS
MARIONNETTES D'IRAN KHEIMEH SHAB BAZI
THEATRE RENAUD BARRAULT
Places 40-60-80 F
Location 42 56 60 70

هكذا من الأصل

TOURNÉE DES CLUBS DE JAZZ A NEW-YORK

Puristes, touristes et curistes

Clubs chics, lieux légendaires, espaces incertains : New-York est fidèle à sa légende. Village Vanguard, Blue Note, Sweet Basil ou Condon's, des noms à faire rêver, où surgissent des moments de musique, rares et précieux.

PRENEZ le Village Vanguard. Max Gordon n'est plus de ce monde, hélas. Dans la petite cave de la 7e Avenue sa silhouette de gosse centenaire manque, Max Gordon, ce lutin sans âge – d'un conte du vingtième siècle. Immigration, petits boulots, club de jeunes, luthier d'un des meilleurs instruments de musique du monde, sa cave, son Vanguard justement qui fut le meilleur instrument d'avant-garde du jazz. L'avant-garde est une idée d'arrière-garde aujourd'hui. Nulle raison de pleurer. La dernière fois chez Max Gordon on avait entendu David Newman. Cette fois : Red Holloway.

Red Holloway n'est jamais venu en Europe. Si : à La Haye peut-être. C'est un bon saxophoniste de L.A. (Los Angeles). Il a la dégaine gominée des saxophonistes d'hôtels à Los Angeles. Complet, gilet gris perle à garniture anthracite, chemise de dentelle, escarpins bicolores, bas du pantalon légèrement « pattes d'éph' », la classe. Un artiste. Son style, c'est le blues jovial et bon enfant.

On l'oublie trop, on veut le blues dramatique, noir, éprouvant, mais il y a le blues comique, c'est tout un style. Red Holloway en est un bon représentant, plutôt sympathique et efficace. Aucune *pente pour le pathétisme. On se dit que ça doit* mieux marcher à Los Angeles qu'au Village, que ça devait mieux marcher dans les soixante ou soixante-dix dernières décades, mais on n'en est plus bien sûr. Red Holloway devrait tourner en France. On connaît bien des clubs, des festivals qui sauraient lui faire un triomphe, des chapiteaux bourrés, des arènes ivres, des remparts vacillants. Une bonne partie du public du Vanguard boit du petit lait : touristes japonais, jeunes Texans volages, Européens désireux de se faire des souvenirs.

L'ÉLÉGANCE ET LA PAIX

Red Holloway est très tonique. Il a *un son qui* vient de loin. Rien à dire. Tout de même, lui, ici, au Vanguard (Coltrane, Dolphy, Bill Evans, Sony Rollins, la cohorte de Thad Jones et Mel Lewis), on sent comme une brise de déréalisation. Décalage horaire. Le jazz est anthologique ou ne sera plus. Le Village pacifié, trop calme, commence à justifier son propre nom. Surprise à l'envers. A quatre rues de là, sur la 15e est, un restaurant très convenable, le Condon's avec sa touche d'élégance.

MARIE-PAULE NEGRE/METIS

Harlem : le club La Famille.

En scène, ce qui fait très drôle pour un percussionniste d'avant-garde devant des fourchettes, Andrew Cyrille. Il réunit autour de lui les grands déménageurs de la *loft generation.* La rythmique est réglée par Steve Colson et l'impensable Reggie Workman. Reggie balade la musique à la basse. Il semble dans une autre partition comme décalé et incroyablement centré à la fois. Il danse. Ce congrès des foudres de paix des deux dernières décades – Cyrille, Annibal Peterson, Oliver Lake – là, dans ce restaurant digne, a quelque chose de déroutant et de gai. En tout cas ils jouent avec un charme intact : *The Prophet, The Dolphy* par exemple, on avait oublié la puissance de ce thème, son énergie rentrée. Certains thèmes ont une énergie spécifique. On s'en rend bien compte. Meilleur concert depuis Elvin Jones à Paris, ceci n'est pas un concert. *Le Sweet Basil, c'est une autre histoire.* La programmation continue d'y être solide, variée, attirante. Un peu comme au New Morning, à Paris.

C'est le genre à programmer Andrew Cyrille. Ce qui se serait dégradé, ce serait plutôt l'accueil. On vent dire que, d'un point de vue germano-nippon, très distinct on le sait d'un point de vue germano-pratin, ça se serait plutôt arrangé. Je ne sais pas bien comment vous vous figurez un club de jazz. Mais là ça ressemble de plus en plus nettement aux cinémas des quartiers piétonniers, aux caisses des grandes surfaces et à ce qui reste de mausolées dans les pays de l'Est. Tour de rôle, discipline, file d'attente, soumission, servitude volontaire, etc. Le tout avec le sourire. On ne dira rien des réserves d'Indiens pour fumeurs ou non-fumeurs à l'intérieur de cette charmante caserne. *On se désintéresse* de la question. Ce qui donne un léger vertige dans cette aventure, c'est que la musique, l'expression, la performance même jurent avec ce délicieux *centre de redressement. La musique de Gil Evans* par exemple, dirigée par Miles Evans, son fils, entouré d'une légion débridée – ils arrivent en Europe pour l'été – a des airs d'incendie. On songe au Sweet Basil la semaine de son inauguration. On songe que, finalement, tout ne s'améliore pas dans le monde, que tout ne tend pas à la perfection du bonheur comme on le croit trop souvent. On s'en attriste. On songe à ces Béarnais courageux, à ces Savoyards appliqués, à ces Ardéchois opiniâtres qui continuent de professer qu'*« il n'est de vrai jazz qu'en club »* que *« les puristes préfèrent les clubs aux concerts, les concerts aux disques et les disques à leurs cousines... »* On se demande bien où il puisent leur puissance de conviction. Elle impressionne. On les envie.

En fait, on se conduit exactement comme eux, et c'est le charme de New-York. A peine arrivé à Time Square on achète le *Village Voice.* On l'ouvre à la page 117. On fonce sur les sélections de Giddins : elles sont bien rédigées. Elles donnent une première indication. On court à la page programmes. On complète par le *Guide Hothouse* distribué gratuitement. On rêve sur ces placards, ces logos, ces signifiants (à chacun sa lacune eût dit *Jacques Lacan revu par Bernard Lubat*). *On se* tient de petits discours à haute voix. New-York a ceci de sympathique que vous pouvez parler sur les trottoirs de Time Square sans passer nécessairement pour dangereux. Enfin pas plus que les autres. On se dit : tiens, McCoy en trio avec Aaron Scott aux drums. On a une pensée émue pour ceux *qui s'étaient moqués* du choix d'Andrew Scott dans l'ONJ de Jeanneau. On ne peut pas tout savoir. On se fait une idée arbitraire des lieux : le Visiones, probablement moderne à en juger par le nom ; le Blue Note tour à tour classique ou latino (tout de même le Modern Jazz Quartet au Blue Note, on ne peut s'empêcher de rêver le son) ; le Condon's, franchement atypique, on aimerait connaître le programmateur ; le Birdland toujours sérieux ; le Fat Tuesday fidèle à lui-même ; le Zinno assez énigmatique avec ses duos précieux pour pizzerias de luxe, le très branché *Zanzibar & Grill* ; l'Angry Squire très secret, le True Blue, bien prometteur, le soir surtout de Sophia and The Sexual Overtones ; le Roadhouse pour amateurs de blues et de zydeco ; le Village Vanguard enfin, où on irait même écouter Claude Bolling, c'est dire.

Voilà. Rien de prévisible. Tout peut arriver. Les choses sont visiblement en train de changer, mais on ne saurait dire dans quel sens. Le monde aussi. Il n'est de jazz qu'en club, allez ! Les puristes ont *une fois de plus raison.* Les curistes aussi. Et les touristes donc.

FRANCIS MARMANDE

Les théâtres de la folie ordinaire

Sweet Basil, New York City, juillet 1988. Rien ne peut plus arriver. Les pauses de plus en plus longues, les sets de plus en plus sommaires, négligés. La musique ne viendra plus. Il se fait tard. Ce n'est pas bien grave d'ailleurs. On peut avoir autre chose à faire. La musique – à part la musique militaire, les variétés à la télévision, le rock international, les chansons brésiliennes, les duos pour trompette et orgue dans les églises de campagne, un mystère *technologique de Jean-Michel Jarre, Patrick Bruel,* le gospel aux fêtes du Front national ou les concerts bien organisés – ça ne vient pas à heure fixe. Ça vient ou ça ne vient pas du tout. C'est ainsi. A cela on la reconnaît.

Rien qui puisse arriver désormais, au Sweet Basil. Soudain, piqués par un invisible éperon (un rêve saumâtre, une fille qui passe, la simple envie de *rendre hommage à la musique avant de mourir*), Ricky Ford et Sonny Fortune se sont mis à jouer. Trois bonnes heures qu'ils jouaient, si l'on veut, une nuit assez banale, mais là, c'est devenu perceptible dans la fluidité même de l'air, dans ce qui s'est peint d'étrange sur les bouches, dans la façon dont les regards se sont tendus – en club, la musique invisible se voit, elle fait des apparitions, – ils se sont mis à jouer vraiment. Ça n'a pas duré bien longtemps. Ni l'un ni l'autre ne sont à proprement parler John Coltrane ou Sonny Rollins. Cela a duré le temps exact d'une existence entière.

Ils étaient alors devenus un peu des deux à la fois et beaucoup plus encore. Malheur à ceux qui venaient de partir ! On fait toujours trop tôt le deuil d'une espérance. Le club est l'espace même que l'on a tous quitté trop tôt. C'est la boîte du rêve et *du temps suspendu. Un lieu d'après la vie. Un ins*trument de musique dont nous serions tous, bien tassés, les marteaux, les cordes, les pistons, la vibration. La plupart du temps, il faut bien le dire, il ne s'y passe strictement rien (c'est faux). Et alors ?

Le club est au croisement exact d'un lieu (une cave, chevaliers de la table ronde, traîalère...), d'une pratique (la musique improvisée), de la nuit qui *passe et de sa propre présence. Lieu géométrique.* Autant dire que c'est le lieu idéal du mythe. C'est ce qui intimide les profanes. Ils ont peur de ne pas savoir faire. Quand applaudir ? Faut-il claquer des *doigts ? Que boire ? Et, comme Cécile Volanges* prend le cordonnier pour son futur époux, on trouve vite des allures de dealer au premier venu (généralement, un sympathique employé de banque qui a tous les disques de Chet Baker en édition japonaise). Alors que, dans les clubs, ça ne se fait plus.

En club, les musiciens sont approchables, présents, démythifiés, surmythifiés. La plupart du temps, il faut descendre. L'escalier, les enfers, l'envers des bordels où l'on montait jadis, tout contribue. Clemenceau : « Le meilleur dans l'amour, c'est l'escalier. » Dans la musique aussi, c'est souvent le meilleur, l'escalier.

C'est la nuit. C'est la nuit que vient la musique. La musique vient avec la nuit. Pas seulement en dehors des heures ouvrables, en dehors des heures attelées, non, en dehors même des heures de gaieté, de spectacle, en dehors des heures humaines, il y a une expression pour ça : after hours. Après les heures. Les musiciens jouent pour les musiciens, après leurs heures de musiciens. Ils se relaient. Ils se montrent des plans. C'est de moins en moins vrai. De plus en plus, d'une certaine façon. Assez toutefois pour entretenir l'illusion qui suffit à exciter le désir de club un peu partout, dans des villages, dans des bourgades où se crée la parodie très vériste du club de jazz.

*Les festivals, les fameux cent quarante-deux fes*tivals de l'été même, se font fort aujourd'hui de prolonger les nuits de concert en club, en boîte, en bar. C'est héroïque. On a alors l'occasion d'entendre d'assez mauvais musiciens dont c'est l'unique chance et le soir de gloire. C'est très difficile à jouer, les instruments de musique. On a tendance à l'oublier. L'ascèse des clubs rappelle à cette dure vérité.

Les clubs de jazz, que la chanson de Jonasz un peu nase nomme les « boîtes de jazz », sont des lieux d'après le temps. On y entend Sonny Rollins revenu de l'enfer (début 1970). C'est au Village Vanguard une nuit de pleine lune. Keith Jarrett n'est encore qu'un jeune homme timide quand Miles Davis vient l'écouter au Chat qui Pêche (avec J.F. Jenny Clark et Aldo Romano). De voir le même *Miles au Slugs s'installer à la première table fait* immédiatement pousser une fièvre à la lèvre supérieure d'Enrico Rava (trompettiste). Hannibal Marvin Peterson sort d'une ombre rouge pour jouer comme *on n'a jamais entendu de trompette jouer.* New-York, 1973. Chet Baker au Ronnie Scott, à Londres. Dexter Gordon, itou. Le Café Montmartre à Copenhague, le Shelly Manne's Hole à Los Angeles. Les drôleries du présentateur du Keystone Corner, à San-Francisco (Roy Haynes est aux drums). Kenny Burrell brode d'élégantes variations sur la Marseillaise au Hong Kong Bar de L.A. : 14 juillet (1977). Michel Portal joue à jouer du niou-orfins dans le style de Johnny Dodds. On entend tous les soirs (Richepin : les Affamés) Jacques Thollot par le sou*pirail qui prend l'air de la rue (Le requin chagrin,* en 1965) : le free s'invente à Paris. Bernard Lubat cherche René Thomas (il est au bar), qui cherche Bernard Lubat (il revient au bar) : le Riverbop... On *sait évidemment sans y être comment* ça se passait chez Pontrelli (L.A.), quand les quatre souffleurs attaquaient Four Brothers en tanguant, on n'y était pas plus qu'au Minton's, où Charlie Christian arrachait des accords à l'impossible, pas plus qu'au Vanguard (Coltrane et Dolphy) ou à Kansas-City ce jour où Coleman Hawkins est venu se mesurer aux saxophonistes d'Ellington (au petit matin, la Cadillac mauve dans un platane).

On n'y était pas plus que la nuit où Mingus s'est douloureusement séparé de « Bird et Bud », tous deux passés en larmes de l'autre côté du miroir, pas par faiblesse (Mingus !), mais par survie. Mais on sait. On sait qu'on ne sait rien. Que le club est un test de Rorschach. Le théâtre de la folie ordinaire. On sait que des esprits forts qui ne croient pas aux horoscopes sont convaincus que Rollins a joué au Dreyer une nuit d'octobre. On sait que des gens qui rient dans les églises ont entendu Chet jouer quand il ne jouait plus. La magie continue, contre vents et marées.

Parce qu'en club on est tous plus ou moins musiciens.

On regarde les mains des bassistes comme Had*dock, dans les Sept Boules de cristal,* qui, tous les soirs, fixe le prestidigitateur changeant l'eau en vin. On apprend tous les soirs. On n'apprend rien. Il peut arriver, une fois tous les deux ans, que l'infinie *patience des nuits blanches soit récompensée* d'une irruption de quelques minutes de musique. C'est beaucoup, quelques minutes de musique. C'est énorme. C'est inespéré. C'est si probable.

F. M.

Dossiers Documents
Juillet/Août
Numéro spécial
LES RÉFUGIÉS
VOTRE MARCHAND DE

CULTURE

La mort de Guy Dumur

Un homme à l'écoute

Guy Dumur, critique dramatique au *Nouvel Observateur*, s'est noyé le 30 juillet à l'île de Majorque où il se trouvait en vacances. Il était âgé de soixante-neuf ans. *(Nos dernières éditions du 31 juillet.)*

« Mais pourquoi n'est-ce pas Guy ? »

C'était la question. En mon for intérieur je me la posais, tel ou tel soir, au théâtre, quand les choses allaient de guingois, quand la pièce donnait de la bande : cette adaptation d'un roman célèbre, le traducteur de cette comédie anglaise, ou tout simplement l'auteur de cette pièce, pourquoi n'est-ce pas Guy ?

Car Guy Dumur savait écrire. Il n'était pas seulement un homme de grande culture, une intelligence ouverte, et, ce qui devient une rareté, un être d'une extrême distinction d'esprit, non, il était, avant tout, un écrivain. C'est-à-dire quelqu'un qui a un monde à exprimer, et les mots pour ce faire.

« La critique est aisée », paraît-il. C'est faux. La critique est difficile, et c'est une tâche ingrate puisque, de nos jours, les critiques ne sont pas aimés. Or il y a une chose qui échappe entièrement aux auteurs, aux metteurs en scène, aux acteurs, à tous ceux qui tombent à bras raccourcis sur les critiques dramatiques, c'est qu'il existe des hommes qui sont des écrivains nés, qui sont à même d'écrire de beaux livres, romans, poèmes, et de belles pièces, et qui ne peuvent s'y résoudre parce qu'ils manquent d'une certaine estime de soi, d'une certaine assurance, et, plus encore, parce que leur cœur les pousse à l'écoute d'autrui bien plus qu'à l'écoute d'eux-mêmes. Eux-mêmes, ils se connaissent bien, ça suffit. Ce qui les anime, c'est la découverte d'un inconnu. Ce qui leur donne l'élan de continuer leurs jours c'est d'épauler un débutant.

Cela c'était Guy Dumur. Sa parfaite élégance d'âme et son imagination (qu'il taisait) l'orientaient de préférence vers une certaine Angleterre et il a, de toute son énergie, suscité les premiers pas de Peter Brook, par exemple, mais cette même élégance lui faisait écouter très attentivement des voix toutes contraires. Il y a une belle page de Carlo Goldoni qui m'a toujours fait penser à Guy. Je ne peux pas la citer telle quelle : c'est à la campagne, loin de mes livres, que cette nouvelle affreuse du départ de Guy m'atteint. Mais voici : peu de temps avant de mourir, Goldoni, qui vit à Paris, énumère, dans ses *Mémoires*, les journaux qui rendent compte des pièces de théâtre. Lui, cet immense auteur, il les aime, les critiques. Il voit en eux des experts, des consultants, plus simplement aussi des spectateurs qui ont l'occasion de dire les choses. Et Goldoni précise qu'il médite sur ce qu'écrivent les critiques, que le regard ou l'oreille du critique lui a permis plus d'une fois de redresser une erreur. Et Goldoni regrette même que certains journaux publient trop tard les observations du critique dramatique, parce que, dit-il, les choses se passent mieux lorsqu'une amélioration est apportée tout de suite. Cette page me faisait penser à Guy Dumur, qui écrivait dans un hebdomadaire, *le Nouvel Observateur*. Sa déception était de ne pas avoir la chance d'écrire dans un quotidien. Moi, j'aurais justement, ce soir, préféré attendre huit ou dix jours pour dire ma peine de l'avoir à présent perdu, j'aurais eu peut-être des mots plus justes. C'est comme ça, ceux que l'on aime et estime on veut leur dire adieu tout de suite et l'on a la gorge nouée de ne plus jamais pouvoir se murmurer, le soir, dans l'ombre du théâtre : *« Mais bon Dieu, bon Dieu, pourquoi n'es-ce pas Guy ? »*

MICHEL COURNOT

[Né le 17 novembre 1921 à Bordeaux, Guy Dumur pratique le théâtre dès son enfance, comme acteur. C'est après la Libération qu'il devient journaliste. Passionné par l'action de Jean Vilar, il participe à la fondation de la revue Théâtre Populaire avec Bernard Dort, Roland Barthes, Jean Duvignaud. Il a suivi toutes les péripéties de l'aventure théâtrale, de Jouvet et Dullin à Planchon et Bob Wilson. Il aimait le théâtre anglais, la rigueur de ses comédiens, de ses auteurs dont il a adapté plusieurs pièces. Il était également spécialiste de Pirandello, et avait été maître d'œuvre de *l'Histoire du Spectacle*, dans l'Encyclopédie de la Pléiade. Il participait régulièrement à l'émission de France Inter, « le Masque et la plume ». De 1985 à 1989, il a été président du Syndicat de la critique dramatique et musicale.]

EXPOSITIONS

□ **Les secrets de la fabrication du livre.** – Du 24 septembre au 30 novembre prochain, la société Du Pont de Nemours organise, dans le cadre du Palais de la découverte, une exposition consacrée à la fabrication du livre. Professionnels, amateurs éclairés ou grand public pourront pénétrer dans les coulisses de l'impression, et savoir, par exemple, comment utiliser un blanchet ou éditer une photographie. L'exposition sera illustrée d'un exemple concret : la description des étapes nécessaires à la réalisation du livre de Yann Layma et Simon Pradinas, *la Mer des chansons*.

▶ **Renseignements : Palais de la découverte, avenue Franklin-Roosevelt, Paris (8e). Tél. : 69-82-52-53.**

□ **« Derrière le rideau ».** – La Caisse nationale des monuments historiques et des sites organise jusqu'au 15 septembre une exposition intitulée « Derrière le rideau » *Cette évocation originale de l'univers des costumes de théâtre et d'opéra contemporains* rassemble pour la première fois à Paris des pièces de collections privées et des œuvres de créateurs de renom comme Jacques Schmidt ou Daniel Ogier. Présentée sous forme de tableaux *(le Malade imaginaire, le Sérail, le Pavillon d'Aurore)* cette exposition rassemble tout un ensemble de maquettes, masques, bijoux et costumes des grands décorateurs français des cinquante dernières années, dans le cadre majestueux de l'hôtel de Sully.

▶ **Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Métro : Bastille ou Saint-Paul. Ouvert tous les jours sauf le lundi, de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 15 septembre. Tarifs : 18 francs ; réduit et groupes : 10 francs ; moins de 13 ans : 5 francs.**

Le Monde DOSSIERS & DOCUMENTS

Juillet/Août 1991

Numéro spécial

LES RÉFUGIÉS

Face à la croissance irrésistible du nombre de réfugiés, le Haut-Commissariat, en pleine crise financière, reste désemparé. L'Occident, lassé de payer la facture, ferme ses portes. Les tragédies succèdent aux drames. *Le Monde Dossiers et Documents* fait le point sur une situation explosive.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

8 F

CARNET DU Monde

Naissances

– **Stéphanie JANICOT**
et
Patrice DELBOURG

sont heureux d'annoncer la naissance de

Julia,

le 25 juillet 1991, à Rennes.

Delbourg-Janicot,
58, rue Vieille-du-Temple,
75003 Paris.

Décès

– Lausanne (Suisse).

M. Joseph Agopian,
son époux,
Aliné et Antonio Parra (Madrid),
Thérèse et Philippe Gindraux (Genève),
Véronique et Paul Potocki (Paris),
Paul et Elke Agopian (Lausanne),
Michaël et Marie-Hélène Agopian (Lyon),
ses enfants,
Ainsi que ses petits-enfants
Et arrière-petits-enfants,
ont la tristesse de faire part du décès de

Mme Achkhene AGOPIAN,
née Masraff,

survenu le 20 juillet 1991, à l'âge de quatre-vingt-un ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

PARIS EN VISITES

JEUDI 1er AOUT

« L'hôpital Saint-Louis et son quartier », 10 h 30 et 14 h 45, métro Jacques-Bonsergent (V. de Langlade).

« L'Opéra Garnier », 11 heures, hall d'entrée.

« Cités d'artistes et jardins secrets de Montmartre », 14 h 30, métro Abbesses. (P.-Y. Jaslet).

« De la place des fêtes au Pré Saint-Gervais », 14 h 30, métro Place-des-Fêtes (Paris pittoresque et insolite).

« Paris-Byzance : un après-midi autour de la liturgie et de l'iconographie byzantines », 14 h 30, hall du Musée de Cluny (Le Cavalier bleu).

« L'abbaye de Port-Royal de Paris » (visite des bâtiments du dix-septième siècle et projection de diapositives), 14 h 30, 123, boulevard de Port-Royal, devant la chapelle (Société des Amis de Port-Royal).

« De la maison de Jacques Cœur à l'église des Blancs-Manteaux », 14 h 30, angle rue de Rivoli/rue des Archives, côté BHV (Sauvegarde du Paris historique).

« Hôtels et église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (Résurrection du passé).

« Promenade de la place Royale à la maison parisienne de Jacques-Cœur », 15 heures, métro Saint-Paul/le Marais (Lutèce-Visites).

« Promenades à travers l'ancien village des Batignolles », 15 heures, devant l'église Sainte-Marie des Batignolles, place Charles-Fillion.

« Le plus vieux café de Paris : le Procope, du café à l'absinthe » (limité à trente personnes), 16 heures, 13, rue de l'Ancienne-Comédie (Monuments historiques).

« Notre-Dame de Paris : symbolisme et alchimie », 15 heures, portail central.

« Aux Tuileries : évocation du palais et des jardins », 15 heures, place de la Concorde, au pied du Musée de l'Orangerie (Paris et son histoire).

« La Sorbonne. Histoire, évolution, réformes, le grand amphithéâtre spécialement ouvert », 15 heures, 48, rue Saint-Jacques (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Les Monet retrouvés au Musée Marmottan », 15 heures, 2, rue Louis-Boilly (Approche de l'art).

« La Seine et ses vieux ponts, les nautes, la batellerie », 17 heures, place du Châtelet, devant la fontaine (Paris autrefois).

« Hôtels célèbres du Marais illuminés », 21 heures, métro Saint-Paul/le Marais (Lutèce-Visites).

Le Monde

Edité par la SARL *Le Monde*

Comité de direction :
Jacques Lesourne, gérant
directeur de la publication
Bruno Frappat
directeur de la rédaction
Jacques Guiu
directeur de la gestion
Manuel Lucbert
secrétaire général

Rédacteurs en chef :
Jacques Amalric
Jean-Marie Colombani
Robert Solé
(adjoints au directeur de la rédaction)

Thomas Ferenczi
Philippe Herreman
Jacques-François Simon

Daniel Vernet
(directeur des relations internationales)

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)
André Fontaine (1985-1991)

RÉDACTION ET SIÈGE SOCIAL :
15, RUE FALGUIÈRE
75501 PARIS CEDEX 15
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 40-65-25-99
ADMINISTRATION :
1, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX
Tél. : (1) 40-65-25-25
Télécopieur : 49-60-30-10

– Mme Paul Bougenaux,
son épouse,
M. et Mme Marc Bougenaux,
Anne-Charlotte,
Marie-Caroline Bougenaux,
ses enfants,
ses petits-enfants,
Mme Lucile Chanteclair-Bougenaux,
Jean et Rosine Bougenaux,
son frère et sa sœur,
Et leurs familles,
Les familles Ruault, Chanteclair, Le Coq,
ses amis,
ont la tristesse de faire part du rappel à Dieu de

M. Paul BOUGENAUX,
officier de la Légion d'honneur,
chevalier de l'ordre national du Mérite,
ancien directeur général
du Plaza-Athénée à Paris,
ancien directeur général
du groupe SEGH à Genève,
président du Trianon Palace Hôtel
à Versailles,

survenu le 29 juillet 1991, à Paris, dans sa *soixante-sixième année.*

La cérémonie religieuse sera célébrée *le jeudi 1er août, à 11 heures, en l'église* Saint-Pierre de Chaillot, Paris-16e.

« Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ? »
Luc, XXIV, 5.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part.

3, rue Debrousse,
75116 Paris.

– Mme Jacques Bouquet,
M. et Mme Michel Bouquet
et leurs enfants,
M. et Mme Jean-Louis Bouquet
et leurs enfants,
M. et Mme François Axisa
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques BOUQUET,

survenu le 29 juillet 1991.

La cérémonie religieuse aura lieu le jeudi 1er août, à 16 h 30, en la chapelle Saint-Roch, à Sorel-Moussel (Eure-et-Loir).

Cet avis tient lieu de faire-part.

76, rue Lecourbe,
75015 Paris.

– M. et Mme Pierre Douçot
Et leurs enfants,
ont le regret de faire part du décès de

Mme Alice CHARETON,

le 21 juillet 1991, dans sa quatre-vingt-unième année.

13, rue Ménard,
30000 Nîmes.

– Mme de Gargan Charpentier,
M. et Mme Georges Charpentier Walter,
Mme Dominique Charpentier,
Mme Max Roger,
M. et Mme Christian Gilbert de Boisroger,
M. François Roux,
leurs enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Guy CHARPENTIER,
inspecteur général des finances,
commandeur de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu à son domicile, le 28 juillet 1991, à l'âge de soixante-dix ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 2 août, à 10 h 30, en la chapelle Saint-Honoré d'Eylau, place Victor-Hugo, Paris-16e, suivie de l'inhumation dans le caveau de famille.

Une messe sera dite ultérieurement à Lolif (Manche).

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Mme Henry Dalvy,
son épouse,
Bertrand et Hayeva Dalvy-Poulain,
Laurent et Vincente Dalvy-Muscatiello,
Jean-Michel et Patricia Bapt-Dalvy,
Yves et Manuèle Bossler-Dalvy,
ses enfants,
David, Alexandre, Thomas, Pierre-Nicolas, Marion et Delphin,
ses petits-enfants,
Mme Charles Dreyfus,
Et les familles Dalvy, Prevost, Koch, Delcourt, Muller, Brunschwig et Bozzi,
ont la tristesse de faire part du décès de

M. Henry DALVY,

survenu le jeudi 25 juillet 1991, à l'âge de *soixante-sept ans.*

Les obsèques se sont déroulées dans la plus stricte intimité, *le 27 juillet.*

56, rue de Ruelisheim,
68110 Illzach.

CARNET DU MONDE
Renseignements : 40-65-29-94
Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques ..... 92 F
Abonnés et actionnaires .. 80 F
Communicat. diverses ..... 95 F
Thèses étudiants ..... 50 F

– Mme Gruner Schlumberger
et ses enfants,
M. et Mme Frank Davidson,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Jean Lebel,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Arnaud de Vitry,
leurs enfants et petits-enfants,
ont le chagrin de faire part du décès de

Henri-Georges DOLL,

survenu à Montfort-l'Amaury, le 25 juillet 1991.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité au Val-Richer, le 29 juillet.

90, rue de Varenne,
75007 Paris.

– Le personnel de Schlumberger
a le regret de faire part du décès de

Henri-Georges DOLL,
ancien président
du conseil d'administration
de Schlumberger Limited,

survenu à Montfort-l'Amaury, le 25 juillet 1991.

Henri-Georges Doll est l'un de ceux qui contribuait le plus à faire de Schlumberger une grande société de *services pétroliers.* Dès 1926, il se joignait à Conrad et Marcel Schlumberger qui avaient entrepris des recherches géophysiques. En 1927, à Pechelbronn, il enregistrait les premières mesures de résistivité électrique dans un sondage pétrolier, donnant son essor à la nouvelle société Schlumberger. Préconisant le rôle essentiel de la recherche, H.-G. Doll fut à l'origine des techniques fondamentales des services Schlumberger, atouts essentiels de l'industrie pétrolière. Il créa le centre de recherche de Ridgefield aux Etats-Unis, sachant s'entourer de jeunes chercheurs originaires des meilleures universités. Henri-Georges Doll s'était retiré de Schlumberger en 1967 et vivait à New-York.

– Le Syndicat professionnel de la critique dramatique et musicale,
Son président,
Son comité,
Ses membres,
ont la très grande douleur de faire part du décès de leur ami et ancien président

Guy DUMUR.

19, rue du Renard,
75004 Paris.

(Lire ci-contre.)

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Henri GARTNER,
ancien combattant
de la guerre 1939-1945,

survenu le 29 juillet 1991, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Ses obsèques auront lieu le jeudi 1er août.

On se réunira à la porte principale du cimetière parisien de Bagneux, à 9 heures.

De la part de
Mme Julia Gartner,
son épouse,
Didier et Sabine Bromberg,
ses enfants,
Anna et Noemi,
ses petites-filles,
Et de toute la famille.

– Mme Roger Huberson,
M. et Mme Francis Huberson
et leurs enfants,
M. et Mme François Loiseau
et leurs enfants,
font part du décès de

M. Roger HUBERSON.

Les obsèques religieuses auront lieu le vendredi 2 août 1991, à 15 h 30, à Cervières.

Cervières,
42440 Noirétable,
2 *bis*, rue Mimeure,
21000 Dijon.
21, rue John-Lennon,
78180 Montigny-le-Bretonneux.

– Les membres du laboratoire de psychologie expérimentale (CNRS et université René-Descartes)
ont perdu en la personne de

Dominique LÉPINE,

un ami et collègue irremplaçable.

Ils s'associent à l'immense chagrin de sa famille.

– Ses amis
Et collègues du CNRS,
ont la douleur d'annoncer le décès de

Dominique LÉPINE,

survenu le 29 juillet 1991.

Ils s'associent à la très grande peine de sa famille.

– UFR de psychologie de l'université René-Descartes, Paris-V.
Le directeur de l'UFR,
Le président du conseil scientifique,
Et tous ses collègues,
ont la douleur de faire part du décès de

Dominique LÉPINE,
directeur de recherches au CNRS,

survenu le 29 juillet 1991.

– Michel, Violette, Claire, Lionel, Raphaël Lefi,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, belle-mère et grand-mère,

Colette Elise LEVY,
veuve de Jean Lefi,

survenu le 30 juillet 1991.

L'inhumation aura lieu le 1er août, à 9 h 15, au cimetière du Montparnasse, dans la plus stricte intimité.

– Ses enfants,
Ses petits-enfants,
Sa famille,
Et ses amis,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Jean LORIMY,
née Marie-Thérèse Lemercier,

le 19 juillet 1991.

L'inhumation a eu lieu dans l'intimité, le 22 juillet, à Beauval-en-Caux, où elle repose aux côtés de son époux,

Jean LORIMY,

décédé le 27 septembre 1989.

20, rue Alfred-de-Vigny,
75017 Paris.

– *M. et Mme Pierre Moal*
ont la douleur de faire part du décès de leur fils,

Eric MOAL,
architecte,

survenu le 28 juillet 1991, à l'âge de trente-sept ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le jeudi 1er août, à 16 heures, en l'église Saint-Germain du Chesnay, où l'on se réunira.

Un registre à signatures tiendra lieu de condoléances.

L'inhumation aura lieu au cimetière du Chesnay.

13, avenue de Villars,
78150 Le Chesnay.

– Mme Daniel Rat,
née Maryse Ravassod,
et sa fille Estelle,
M. Pierre Rat,
son père,
Toutes les familles alliées et amies,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Daniel RAT,

survenu à Paris, le 27 juillet 1991, à l'âge de quarante-six ans.

La cérémonie religieuse a été célébrée en l'église Saint-Vincent-de-Paul à Paris, suivie de l'inhumation au cimetière des Noës dans l'*intimité familiale.*

Le présent avis tient lieu de faire-part.

11, rue Condorcet,
75009 Paris.
15, rue Alexandre-Lecorcher,
Les Noës,
10420 Troyes.

– On nous prie d'annoncer le décès de

Garith WINDSOR,
ancien rédacteur en chef de *Réalités*
(édition anglaise),

survenu le 26 juillet 1991, à l'âge de quatre-vingts ans.

L'inhumation aura lieu le vendredi 2 août au cimetière de l'Est dit du Père-Lachaise, boulevard de Ménilmontant, Paris-20e, à 11 heures.

Anniversaires

– Il y a un an, le 1er août 1990,

Françoise LÉGER

nous quittait.

Que ceux qui l'ont connue et aimée se souviennent et s'unissent en pensée à la messe qui sera célébrée pour elle le 1er août 1991 à La Colonia de San-Pere, Arta, Majorca.

De la part de
François Léger et de ses enfants Catherine, Bernard, Philippe, Denis et Paul-Louis.

– Il y a cinq ans,

Jean-Maurice MARTIN,
premier secrétaire général
de *la Fédération,*

quittait les siens.

Une amicale et pieuse pensée est demandée à ceux qui l'ont connu et aimé.

– Le 1er août 1988,

Dominique PUJADE-LAURAINE,
née Pelissier,

nous quittait.

Pour tous ceux qui l'aimaient, elle *reste présente.*

THÈSES
Tarif Étudiants
50 F la ligne H.T.

هكذا من الأصل

ÉCONOMIE

BILLET

Bull envers et contre tout

« Conforme aux prévisions. » Les pertes de 1,93 milliard de francs enregistrées par Bull sur les six premiers mois de 1991 ont été annoncées par le constructeur français d'ordinateurs avec une relative sérénité. Engagé dans un profond plan de restructuration depuis novembre 1990, le groupe informatique ne pouvait certes pas s'attendre si vite, si tôt, à un redressement spectaculaire. L'environnement est exécrable, répète-t-on, et n'épargne personne. Même IBM, le ténor mondial, a connu l'un des débuts d'années les plus noires de son histoire. Le géant d'Armonk, comme les autres, paie en termes de rentabilité l'évolution récente qui impose aux constructeurs d'abandonner des produits à architecture fermée, clientèle captive et fortes marges pour des systèmes « ouverts », standards, donc beaucoup plus concurrencés.

Il reste que les résultats de Bull sont préoccupants. Les pertes au premier semestre 1990, donc avant la mise en œuvre des mesures de redressement, étaient inférieures, s'établissant alors à 1,88 milliard de francs. Et une bonne partie des mesures d'économies décidées par M. Francis Lorentz, président de Bull, ont été mises en œuvre sur les six premiers mois de cette année. Le groupe aurait déjà procédé à 6 000 suppressions d'emplois sur les 8 500 programmées.

Bref, le rétablissement du constructeur repose désormais entièrement sur le deuxième volet du plan de mutation de M. Lorentz, à savoir le toilettage de l'offre. Ce rechapage plus coûteux encore est surtout plus long à produire ses effets. Le lancement depuis le début de l'année d'une série de produits destinés à fonctionner en environnement ouvert n'a pas empêché le constructeur français d'enregistrer au premier semestre 1991 une contraction de 4 % de son chiffre d'affaires, provoquée en grande partie par des ventes médiocres dans les micros et... les grands systèmes, ceux-là mêmes qui sont fabriqués par NEC, conséquence directe des hésitations sur cette affaire.

M. Francis Lorentz avait adopté une démarche progressive : suspendre les contacts en cours, réorganiser de fond en comble l'offre de produits et le groupe, partir enfin en quête d'alliances stratégiques. Matignon pourrait bien tirer argument des résultats récents pour pousser le patron de Bull à passer plus rapidement que prévu à la troisième phase. Et se chercher, parmi les grands américains (DEC, Hewlett Packard ou NCR) un partenaire susceptible de l'épauler dans son redéploiement. Les fuites alimentées par la Rue de Varenne semblent en tout cas témoigner de cette impatience.

M. Lorentz n'y est d'ailleurs pas forcément hostile. De retour des Etats-Unis, il devrait en tout cas s'en ouvrir au ministre de l'industrie mercredi 31 juillet. On pourrait à nouveau parler négociations en septembre.

CAROLINE MONNOT

□ **Usinor-Sacilor attaqué par les Britanniques.** – Le gouvernement britannique a demandé mardi 30 juillet à la Commission européenne d'ouvrir une enquête sur la prise de participation de 10 % du Crédit lyonnais dans Usinor-Sacilor, afin de déterminer s'il ne s'agit pas d'une *« aide indirecte du gouvernement français à son industrie sidérurgique »*. Dans une lettre à Sir Leon Brittan, commissaire européen à la concurrence, M. Peter Lilley, ministre britannique du commerce et de l'industrie, affirme qu'il *« partage profondément les inquiétudes de British Steel sur les effets potentiellement négatifs d'un apport de fonds supplémentaires à Usinor-Sacilor sur la concurrence dans l'industrie européenne de l'acier »*.

Le déficit budgétaire sera supérieur aux prévisions

Le gouvernement prévoit la poursuite d'une croissance faible en 1992

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, a reconnu, mardi 30 juillet, que la prévision de déficit budgétaire pour 1991 (80 milliards de francs) *« sera dépassée »* (nos dernières éditions du 31 juillet). La croissance restant faible, les recettes fiscales pourraient en effet être inférieures de 35 à 40 milliards de francs à ce qui était attendu. Pour 1992, le ministre d'Etat ne s'attend pas à une croissance supérieure à 2 %.

En quelques jours, le ton de M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, a changé. Jusqu'à présent, interrogé sur l'évolution du déficit budgétaire, il répondait invariablement que celui-ci serait stabilisé cette année (à 80 milliards de francs) ou s'accroîtrait *« de l'épaisseur du trait »*. Mardi 30 juillet, le ministre a reconnu devant la presse que l'aggravation du déficit budgétaire aurait *« une certaine épaisseur »*.

En cette période de préparation du budget de 1992, le ministre de l'économie a clairement choisi de ne pas pécher par optimisme. Rappelant que la croissance économique avait été nulle au premier trimestre et risquait de l'être au deuxième, le ministre a déclaré que l'hypothèse de progression du PNB retenue pour 1992 serait proche de 2 % (le gouvernement table sur 1,5 % cette année). Dans ce contexte, la croissance des dépenses publiques sera limitée à 3 % au maximum, c'est-à-dire à peine plus que la hausse des prix prévue pour l'an prochain *(le Monde* du 26 juillet).

Les budgets de l'éducation nationale et de la recherche seront donc les principaux bénéficiaires des augmentations de dépenses, avec des crédits s'inscrivant respectivement en hausse de 5,7 % et 5,9 %. La justice sera également favorisée (+5 %). L'industrie, la ville, le logement social, la culture, la jeunesse et la solidarité seront autant d'autres secteurs dans lesquels, selon M. Bérégovoy, *« des efforts seront faits »*. La défense, elle, devrait subir une diminution de ses crédits en valeur de 1 %.

Le meilleur budget possible pour M. Auroux

L'objectif affiché par M. Bérégovoy est de conduire une politique *« visant à maîtriser le déficit budgétaire, sans tomber dans le dogmatisme »*. On connaîtra en septembre le projet final de budget pour 1992 : jusque là, les hypothèses de conjoncture, la répartition précise des crédits entre ministères, la charge prévue de la dette publique (deuxième poste de dépense après l'éducation nationale) sont encore susceptibles d'être révisées.

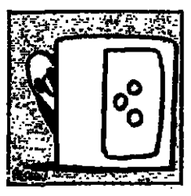
M. Bérégovoy a tenu ses propos au sortir d'une réunion, à l'hôtel Matignon, avec le premier ministre Mme Edith Cresson, le ministre du budget M. Michel Charasse et une délégation de parlementaires socialistes, conduite par les deux présidents de groupe à l'Assemblée nationale et au Sénat, MM. Jean Auroux et Claude Estier. M. Auroux a déclaré que *« les priorités du gouvernement sont celles du groupe socialiste »*.

Affirmant que les impôts ne *« seront pas relevés »*, M. Auroux a ajouté que le groupe socialiste ne souhaitait pas un *« alourdissement »* du déficit budgétaire, car *« il faudrait le payer soit en impôt, soit en endettement »*. M. Auroux a renouvelé son soutien au gouvernement, mercredi 31 juillet sur RTL, en soulignant que le projet de budget pour 1992 était *« le meilleur budget possible dans la situation actuelle »*, tout en se défendant de faire *« l'apologie de la rigueur »*.

Pour M. Jean Le Garrec, porte-parole du groupe socialiste, il s'agit d'un *« budget difficile »*, mais qui reste *« orienté à gauche, par les priorités (éducation, recherche), mais aussi par les bonnes surprises (jeunesse et sports, environnement) et les efforts d'économie, par exemple concernant la dépense militaire »*. Plus critique, M. Emile Zuccarelli, président du MRG, regrette dans un communiqué que *« les réductions et les suppressions budgétaires effectuées d'une manière autoritaire par le ministère des finances puissent affecter les projets des collectivités locales »*. *« On risque ainsi d'obtenir un ralentissement économique, qui va au-delà de l'économie budgétaire recherchée »*, a ajouté M. Zuccarelli.

Le secrétaire général adjoint du RPR, M. Nicolas Sarkozy, observe pour sa part que le projet de budget pour 1992 *« traduit le désarroi des socialistes face à la situation financière de la France »*. *« Les socialistes ont mené grande vie, ont jeté l'argent par les fenêtres : aujourd'hui, on paye le prix de cette mauvaise gestion »*, a ajouté M. Sarkozy, en ajoutant que *« fatalement, on sera obligé d'augmenter les impôts »*.

Le scandale de la Bank of Credit and Commerce International



Abou-Dhabi cherche à sauver partiellement la banque

L'ajournement, jusqu'au 2 décembre, de la liquidation de la Bank of Credit and Commerce International (BCCI), décidé mardi 30 juillet par la Haute Cour de justice de Londres, devrait permettre à l'actionnaire principal, l'émirat d'Abou-Dhabi, de mettre sur pied un plan de sauvetage de l'établissement fermé le 5 juillet dernier pour *« fraudes à grande échelle »* (nos dernières éditions du 31 juillet).

LONDRES
correspondance

Dès l'ouverture de l'audience, Me David Johnson, avocat de l'émirat d'Abou-Dhabi, actionnaire à 77,4 % de la BCCI, a causé la surprise en présentant la proposition de son client, qui se déclare prêt à indemniser partiellement les petits déposants dont les avoirs sont actuellement gelés. Le juge a estimé *« suffisant »* et *« généreux »* cet engagement à dédommager jusqu'à 5 000 livres sterling (50 000 francs) la majorité des 48 400 détenteurs de comptes libellés en monnaie britannique. Pour appuyer sa requête, Me Johnson a précisé que 50 millions de livres avaient été transférés la veille à cet effet dans la succursale de Bishopsgate de la National Bank of Abu Dhabi que contrôle, la famille princière. En outre, un accord avait été conclu le même jour avec le syndic Touche Ross pour le paiement d'une partie des salaires des 1 200 employés du siège de Leadenhall Street et des vingt-quatre agences de la BCCI en Grande-Bretagne, son principal centre d'activités commerciales.

Fortes pressions

L'arrêt du juge, Sir Nicholas Browne-Wilkinson, marque un nouveau revers pour la Banque d'Angleterre, qui pilote l'action internationale contre la BCCI. Le 22 juillet, la même cour avait, en effet, déjà donné un premier délai de huit jours à la Banque centrale et aux hommes de l'émir pour parvenir à un sauvetage de la BCCI. L'institut d'émission avait justifié sa demande en liquidation par la nécessité de mettre en route le système de protection officiel des dépôts. Celui-ci garantit aux épargnants le remboursement de 75 % de leurs avoirs, avec un maximum de 15 000 livres. Aux yeux de la « vieille dame » de Threadneedle Street », la BCCI ne pouvant jamais se remettre du plus grand scandale bancaire de l'histoire, mieux valait mettre les clés sous la porte.

Le nouveau répit accordé à la BCCI est la conséquence des fortes pressions exercées par les multiples associations de défense des déposants, en majorité des immigrés naturalisés, originaires du sous-continent indien, et d'une cinquantaine d'autorités locales qui avaient confié leurs fonds à cette banque créée il y a dix-neuf ans par le financier pakistanais Agha Hasan Abedi. Selon les rumeurs qui avaient circulé dans la City avant l'audience de mardi, Cheikh Zayed, qui passe pour l'un des hommes les plus riches du monde, avait écarté toute possibilité de renflouer financièrement une banque éclaboussée par une affaire mêlant trafics de drogue, dictateurs de tous bords et financiers véreux.

Dans ces circonstances, comment expliquer pareille volte-face? Cheikh Zayed, président des Emirats arabes unis, a toujours préféré l'ombre discrète des antichambres à l'éclat de la gloire. Or les projecteurs de l'actualité auraient été immanquablement braqués sur le palais après l'ordre de liquidation. Le gouverneur de la Banque d'Angleterre a en effet accusé de complicité, sans les nommer, des *« représentants de l'actionnaire principal »*. Or, d'après les éléments du rapport d'audit secret de la firme Price Waterhouse, dévoilé par l'institut d'émission pour justifier sa requête, deux membres du « cercle magique » d'Abou-Dhabi figurent parmi les bénéficiaires des largesses de la BCCI. Il s'agit de M. Zafar Iqbal, l'actuel directeur général de la BCCI, et de M. Faris Al Mazrui, qui préside le département des affaires privées de la cour (Emiri Divan).

De plus, la liquidation de la branche britannique de la BCCI aurait entraîné celle, à très court terme, de BCCI SA, domiciliée au Luxembourg, et de BCCI Overseas, basée aux îles Caïmans. Toutes deux, détenues par le holding BCCI dont le siège est aussi à Luxembourg, ont été placées sous administration judiciaire par l'institut monétaire du Grand-Duché. Or la priorité, pour Cheikh Zayed, était de préserver BCCI SA, qui contrôle les activités de la banque dans douze pays, dont les Emirats arabes unis. Enfin, l'actionnaire abou-dhabien aurait reçu des assurances du Foreign Office sur la bienveillance du gouvernement de M. John Major à son égard. Allié privilégié de la couronne, il a soutenu financièrement et militairement l'effort de guerre de la coalition anti-irakienne lors de la guerre du Golfe.

C'est à un pénible exercice que Cheikh Zayed va devoir se livrer dans les mois qui viennent. Pour tenter de sauver la BCCI, ses conseillers disposent du plan de restructuration mis au point le 3 juillet, soit deux jours avant la suspension de ses activités. En vertu de ce schéma, l'établissement serait reconstitué autour du noyau dur de la Bank of Credit and Commerce Emirates, rebaptisée Emirates Union Bank, basée à Abou-Dhabi et toujours en activité. Les succursales du Proche-Orient et du Pakistan seraient également intégrées au nouvel ensemble. Malgré la mise sous administration judiciaire de BCCI Overseas, dont dépend la branche du Pakistan, les autorités d'Abou-Dhabi négocient directement son rachat avec celles de Karachi. Une présence de la BCCI serait maintenue à Londres et à Hongkong.

M. R.

Secousses dans la City

Suite de la première page

« Le travail prendra au moins trois ou quatre années », lâche un partenaire-associé en s'engouffrant dans le bâtiment laissé à l'abandon, gardé par des vigiles peu amènes. Sur la porte d'entrée, frappée des initiales dorées de la banque, un avis a été placardé : *« Touche Ross est navré d'annoncer qu'aucun retrait de liquidité n'est possible. »* L'euphémisme serait-il une sorte de garde-fou dans ce calamiteux polar qui n'a rien d'un roman d'été ? Une pancarte indique que les 37 000 m² de locaux sont à louer!

Le QG de la BCCI se tapit au centre d'une toile d'araignée d'où rayonnent tous les scandales de la première place financière européenne. Peu d'institutions de cet îlot vieux de trois siècles sont épargnées par une affaire d'Etat qui est à coup sûr une mauvaise affaire pour la City. Blottis à un jet de pierre du siège de la banque, les assureurs des Lloyd's pansent leurs plaies après s'être fait gruger dans de sombres histoires de cargaison de café disparue au Guatemala et de vol d'objets en or en Floride. Ce racket avait été mis sur pied par la même filiale américaine de la BCCI que celle qui avait blanchi les narcodollars. Les activités illicites de la banque au profit de richissimes clients du Proche-Orient, de dictateurs de tout poil et de trafiquants de cocaïne éclaboussent la zone est de la City, où sont concentrées les Bourses de shipping ou de fret, les marchés de matières premières, le fixing de l'or; toute une palette de services utilisés par ce supermarché mondial de l'arnaque.

L'écho du krach résonne au-delà de la Tour de Londres, aux remparts crénelés, dans le quartier de Whitechappel, colonisé par les immigrés asiatiques, qui avaient placé leurs fonds auprès des agences de la BCCI, d'origine pakistanaise. L'ouest de *Square Mile*, le centre financier, n'échappe pas aux secousses, car les courtiers qui ont pignon sur rue sont aujourd'hui menacés de procès par leurs clients pour avoir conseillé et organisé les placements auprès de l'établissement en cause. Les « morts » et les « blessés » se comptent déjà par dizaines dans la City...

A première vue, les hauts murs sans fenêtres qui protègent la Banque d'Angleterre étouffent les cris du dehors. Personne ne peut rien lire sur le visage du haut fonctionnaire qui nous reçoit au rez-de-chaussée de la direction générale. Quelque deux milliards de livres (environ 20 milliards de francs) appartenant à la BCCI-United Kingdom sont entreposés dans les coffres situés deux étages plus bas. *« Ce n'est pas une affaire bancaire, c'est du domaine de la politique. Le climat actuel préélectoral est détestable... »* Toujours la même impassibilité, la même maîtrise de soi en ces moments de crise. En vertu du système très souple de réglementation, l'institut d'émission fait confiance aux autorités monétaires du pays d'origine pour s'assurer des critères de liquidité et de capital des banques étrangères. Accusée d'avoir trop longtemps fermé les yeux sur les irrégularités commises par la BCCI, la Vieille Dame est aujourd'hui sur la sellette. Elle ne semble guère redouter les conséquences de ce gâchis. *« Nous nous en sortirons la tête haute »*, confie notre très courtois interlocuteur. Celui-ci n'est pas loin de se réjouir que la controverse ait permis au gouverneur, M. Robin Leigh Pemberton, de réaffirmer l'indépendance de la Banque d'Angleterre, gardienne des banques vis-à-vis de sa tutelle, le Trésor.

Ce déballage de linge sale ne risque-t-il pas d'affaiblir l'institution au moment où celle-ci est en quête d'une plus grande autonomie dans le cadre de l'union monétaire européenne ? *« Non. Aucun des grands partis ne souhaite une telle évolution pour l'instant »*. Même les commentaires négatifs des éditorialistes sur la performance du gouverneur lors de sa déposition devant la commission des finances de la chambre des Communes, le 23 juillet, n'ébranlent pas le flegme du grand commis-gentleman. *« La presse affirme que Robin était nerveux, qu'il se mordillait les doigts. Mais c'est ce qu'il fait tout le temps, même lorsqu'il parle de cricket, son sport favori. Voilà tout, monsieur... »*

Banque naturelle des Asiatiques

Le cabinet d'audit Price Waterhouse est la seconde victime de poids du scandale BCCI : l'auteur des onze rapports confidentiels rédigés pour la Banque d'Angleterre au cours des trois dernières années pourrait être traîné devant les tribunaux pour négligence par le cheikh Zayed, émir d'Abou-Dhabi, qui détient 77 % des parts de la BCCI. Comment expliquer qu'une maison aussi vénérable que « PW » ait apposé sans ciller son paraphe *« True and fair »* (vrai et honnête) au bas des comptes couvrant les années 1987-1988-1989? *« C'était un puzzle énorme, avec des milliers de pièces, mais sans image globale. Dès qu'on s'y retrouvait un peu, cela se compliquait, c'était du domaine du surnaturel »*, expliquait le 6 juillet Ian Brindle, *senior partner*.

En juillet-août, le pouls de la City se prend davantage sur le champ de courses d'Ascot ou le gazon de polo de Windsor que dans les bureaux qui dominent la courbe de la Tamise, fleuve-fétiche le long duquel la City a essaimé ses gratte-ciel. Parmi les banquiers qui se bousculent le 27 juillet au bar de la Paddock Room de l'hippodrome d'Ascot, pour assister au Diamond Day, rares sont ceux qui reconnaissent avoir eu affaire avec les financiers de la BCCI. *« Faisaient-ils partie de notre association? Difficile à dire. Je ne peux que vous conseiller de regarder dans le rapport annuel »*, ironise un responsable de l'Association britannique des banques. *« Personne de sensé n'entretenait de relations commerciales avec ces gens-là. Ils étaient bannis du circuit des cocktails bancaires. La City a toujours considéré avec suspicion ces outsiders »*, souligne un analyste d'une grosse maison de courtage. *« Je me suis toujours demandé comment ils faisaient pour financer l'ouverture à un rythme démentiel de ces filiales luxueuses situées dans les coins les plus prestigieux, où le prix du mètre carré est le plus élevé, tout en payant des salaires supérieurs à la moyenne. Je doute que les recettes légales aient pu couvrir de tels frais fixes »*, note ce représentant d'une banque française.

Dans ce sanctuaire de blazers et de flanelle grise, faire rapidement fortune reste un signe de manque d'éducation. Dans ce genre de clubs, *« on ne pardonne jamais à ceux qui trahissent la célèbre devise : « Ma parole vous sert de garantie »*. Certains néanmoins trouvent que la City a décidément la mémoire bien courte. Evidemment, dans les pubs du Leadenhall Market, point d'ancrage des banquiers, ceux qui tentent de comprendre la culture financière du tiers-monde musulman sont largement minoritaires. L'écrivain Antoine Sampson, auteur du célèbre *Anatomy of Britain*, insiste sur le contexte culturel différent : *« Les Asiatiques considéraient la BCCI comme leur banque naturelle, leur champion. Après tout, c'était une banque solide, qui appartenait à l'un des hommes les plus riches de la terre. Le fait qu'elle n'ait jamais bénéficié du plein statut bancaire au sens de la loi anglaise ne signifiait pas grand chose aux yeux de la clientèle. »*

Michael Lewis a travaillé trois ans auprès de la filiale londonienne du courtier américain Salomon Brothers, avant d'écrire son best-seller, *Liar's Poker* (poker menteur), ouvrage au vitriol sur les hommes de la City qui savent s'accommoder des richesses d'autrui. *« Régulièrement, on me téléphonait de la BCCI pour passer des ordres d'achat de bons du Trésor, à terme, pour cent ou deux cents millions de dollars. Mes interlocuteurs étaient des naïfs qui ne cherchaient même pas à se protéger contre ce type de négoce risqué. Parfois, des secrétaires de vingt ans, des gamines, me contactaient, plaçant des fortunes sans rien y comprendre, c'était ahurissant »*, dit-il. L'ex-courtier, aujourd'hui à la retraite, après un moment s'exclame : *« On ne posait jamais de questions, l'intermédiaire financier se porte d'autant mieux que le client est bête »*.

Culture criminelle

Avant de prendre congé, M. Lewis nous confie le numéro de téléphone de son marchand de journaux, dont toutes les économies étaient entre les mains de la BCCI : *« Chaque fois que j'avais demandé à ma banque anglaise un crédit pour développer mon commerce, je me heurtais à un refus. Même auprès de la National Westminster, chez qui j'avais travaillé pendant cinq ans. La BCCI était la seule banque qui comprenait le petit, qui traitait les immigrés comme des êtres humains. Par ailleurs, la durée d'ouverture de mon agence était plus longue que dans les autres banques du coin. »*

« La culture de cette banque était criminelle ». La phrase de M. Robin Leigh-Pemberton n'est pas arrivée assourdie au dix-huitième étage du building de Bishopsgate qui accueille l'Abu Dhabi Investment Authority, l'organisation qui chapeaute la BCCI. *« Nous n'avons rien à voir avec la BCCI, nous négocions seulement des actions et des obligations »*, affirme un membre de l'état-major. Le dossier, semble-t-il, dépend directement de l'entourage du chef de l'Etat, le cheikh Zayed, et du prince héritier dont les portraits décorent la réception. Les experts londoniens des milieux d'affaires proche-orientaux montrent du doigt l'entourage du président des Emirats arabes unis, constitué de banquiers originaires du Pakistan. *« Tous sont bâtis sur le même modèle. Formés en Grande-Bretagne, ils connaissent parfaitement le mode de fonctionnement de la City. Musulmans de choc, ils ont appris à contourner l'interdit frappant le versement de l'intérêt. Ce sont des gens qui ont une conscience tiers-mondiste aiguë pour avoir souffert du statut d'immigré. Ce sont surtout des financiers très compétents »*, confie un banquier européen très introduit dans les sphères dirigeantes de Karachi et de Lahore. Bons émissaires, les Pakistanais de la BCCI? *« Everything is so simple »*. Puisqu'on vous répète que dans cette affaire de la BCCI, tout est si simple.

MARC ROCHE

هكذا من الأصل

ÉCONOMIE

Alors que le patron de Renault juge « convenable » le compromis

Les constructeurs automobiles nippons sont encore très réservés sur l'accord CEE-Japon

M. Raymond Lévy, le patron de Renault, est satisfait de l'accord sur l'ouverture progressive du marché européen aux voitures nippones. Ce compromis est *« convenable »*, a-t-il estimé *mardi 30 juillet*, se démarquant une nouvelle fois du président de PSA, M. Jacques Calvet. *« Cet accord est l'aboutissement d'une ligne de conduite médiane entre des positions ultra-libérales et un extrémisme ultra-protectionniste que personne ne peut accepter »*, a-t-il expliqué.

Pour M. Lévy, des suppressions d'emplois dans l'automobile européenne sont inévitables, les constructeurs devant combler leur retard dans l'organisation du travail avant l'an 2000, date de l'ouverture totale du marché communautaire.

Le Japon devrait se prononcer dans les jours à venir sur l'accord de la semaine dernière. Mais les constructeurs sont encore réservés.

TOKYO

de notre correspondant

Les Japonais ne semblent pas très chauds pour signer l'accord de principe intervenu entre leurs négociateurs à Bruxelles et ceux de la Communauté européenne sur les ventes d'automobiles nippones en Europe. Les constructeurs sont certes satisfaits d'une ouverture progressive d'un marché convoité, dont leur part devrait passer de 11 % à 16 % entre 1993 et 1999. Mais ils hésitent : pour alléchante qu'elle soit, cette proposition leur donne aussi l'impression d'un piège.

Si cette part du marché comprend bien l'ensemble des véhicules de marque nippone quelle que soit leur origine (fabrication au Japon ou en Europe), comme l'entendent les Européens, en signant l'accord, les Japonais reconnaissent de fait la notion de *« transplants »* que jusqu'à présent ils rejettent. Pour eux, il existe une distinction entre des véhicules fabriqués au Japon et des véhicules fabriqués en Europe mais les seconds doivent être considérés comme étant d'origine européenne (comme l'est par exemple une Ford produite en *Allemagne*).

Si, sur ce principe, ils semblent inflexibles, ils acceptent en revanche de discuter sur le problème plus particulier du taux d'intégration des pièces détachées (*c'est-à-dire du pourcentage de* pièces produites localement intégrées au véhicule). L'argument mis en avant par les constructeurs européens, notamment français, selon lequel il faut en outre tenir compte des pesanteurs auxquelles ces derniers sont confrontés du fait d'usines plus anciennes, avec des problèmes de main-d'œuvre qui en limitent la compétitivité – *alors que leurs concurrents japonais disposant d'installations nouvelles à forte intégration technologique seront fatalement privilégiés* – leur semble plus difficilement acceptable : il revient en effet, *soulignent-ils*, à *pénaliser le progrès*.

Ne pas céder sur les « transplants »

En attendant que les autorités japonaises aient tranché en faveur ou non de l'accord de principe *intervenu à Bruxelles*, les constructeurs semblent faire comme si les véhicules produits *sur place ne faisaient pas partie* des contingentements annuels volontaires (16 % du marché). C'est d'ailleurs l'interprétation de l'accord donné par plusieurs journaux nippons.

Les géants Toyota et Nissan viennent ainsi de décider d'accroître leur production *annuelle dans leurs usines en* Europe. Toyota produira 200 000 voitures (et non 100 000 comme *prévu initialement*) dans ses usines de Derby en Grande-Bretagne. Celles-ci entreront en activité en 1992. Pour pallier toute inclusion dans les quotas des voitures produites sur place, Toyota infléchit en outre sa stratégie en Europe en cherchant désormais des accords de production avec les constructeurs locaux.

De son côté, Nissan, qui a commencé à fabriquer des véhicules dans son usine de Thunderland dès 1984, fera passer la *production européenne annuelle* de 120 000 à 220 000 à partir de 1992. Nissan est le constructeur *japonais dont le niveau de* production en Europe est le plus élevé : la firme dispose d'une *autre unité de production en* Espagne.

Pour l'instant, Honda, également implanté en Grande-Bretagne, n'a pas encore annoncé de changements dans ses objectifs de *production* : 100 000 *véhicules* seront produits dans l'usine de Birmingham à partir de 1992.

Les *constructeurs qui ne sont* pas encore implantés en Europe sentent qu'ils risquent d'être défavorisés s'ils restent de simples exportateurs. Et ils s'*activent* : Mitsubishi a passé un accord avec Volvo pour produire des véhicules *en Europe à partir de 1995*. En revanche, Mazda est plus gêné : ses exportations en Europe représentent 20 % du *total* des ventes nippones mais la firme n'a pas encore d'unité de production sur place. Aussi ce constructeur négocie-t-il actuellement avec son partenaire Ford Motor une implantation commune en Europe.

PHILIPPE PONS

Le PCF pourrait voter une motion de censure

M. André Lajoinie, membre du secrétariat du comité central du Parti communiste français et président de son groupe à l'Assemblée nationale, a annoncé *mardi 30 juillet « une grande campagne nationale »* d'affiches et de tracts contre l'accord CEE-Japon sur l'automobile. *L'Humanité*, mercredi, titre en première page « Empêchons le désastre » pour annoncer cette campagne décidée par le bureau politique du PCF.

Celui-ci a adopté, mardi 30 juillet, une déclaration dénonçant la *« véritable capitulation »* que représente, selon lui, la participation du gouvernement français à l'accord du *26 juillet*. M. Lajoinie a indiqué que, *« s'il y avait une motion de censure qui rejette cet accord »*, les députés communistes le voteraient *« sans hésiter »* et qu'ils sont prêts, sur cette question, à *« faire alliance avec le diable »* (le groupe communiste de l'Assemblée nationale n'est pas assez nombreux pour déposer lui-même une telle motion). *« Nous ne pouvons pas accepter qu'un accord aussi important, qui met en cause l'avenir du pays, soit simplement signé par des ministres. Il faut que le Parlement en soit saisi »*, a ajouté M. Lajoinie.

□ **40 000 suppressions d'emplois prévues dans l'automobile britannique.** – 40 000 emplois supplémentaires seront perdus dans l'automobile britannique d'ici au milieu de 1992 en plus des quelque 30 000 qui ont disparu depuis un an, a annoncé mardi 30 juillet la Société des constructeurs et concessionnaires automobiles (SMMT). Dans *l'année qui vient*, les constructeurs réduiront leurs effectifs de 15 000 personnes (soit 6 %) et la *distribution* de 25 000. Les ventes de voitures neuves sont en baisse de 31 % par rapport à leur record *d'il y a deux ans*. Après avoir culminé à 2,3 millions d'unités en 1989, elles pourraient tomber à *1,5 million cette année*, selon les industriels.

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

GENERALI

COMPTE RENDU 1990

(en milliers de $US) *	1990	1989
Primes brutes	5.532.873	4.871.611
Primes cédées	– 686.489	– 656.631
Primes nettes	4.846.384	4.214.980
Revenus nets des placements	1.251.783	963.928
Intérêts techniques servis à la Branche Vie	– 643.404	– 518.471
Résultat de la gestion technique	– 273.307	– 157.345
Profits et charges diverses	– 9.117	4.991
Résultat des activités ordinaires	325.955	293.103
Profits sur cessions de titres et d'immeubles	165.093	201.656
Moins-values sur dépréciation de titres	– 155.482	– 70.013
Impôts	– 24.835	– 79.504
Résultat des autres produits et charges	– 15.219	52.139
Bénéfice de l'exercice	310.736	345.242

* On a converti tous les chiffres au change Lire/Dollar 1.130,15.

- Le chiffre d'affaires réalisé par la Compagnie en 1990 s'élève à $US 5.532,9 millions (+14,6% par rapport à l'année précédente au même taux de change), dont 2.183,8 millions pour la Branche Vie et 3.349,1 pour les Branches Dommages.
- Le total des placements est de 14.474,1 millions de $US soit une augmentation de 14,5%.
- Les revenus nets des placements ont atteint 1.251,8 millions de $US soit une augmentation de 16,4%; le taux moyen de rendement ressort à 8,2%. Les profits réalisés ont atteint 143,4 millions sur les ventes de titres, 21,7 millions sur les ventes d'immeubles.
- Le bénéfice de l'exercice s'élève à $US 310,7 millions (–10,0% par rapport à l'année précédente); de ce profit, un montant de $US 218,5 millions a été affecté aux réserves, dont 201,2 millions à la "Réserve extraordinaire".
- Le dividende est constitué d'une distribution en espèces de 160 lires par action, brut de retennes selon la loi, ainsi que de l'attribution d'une action d'épargne Alleanza Assicurazioni, avec jouissance au 1er janvier 1991, pour chaque paquet de 250 actions Generali détenues.
- Le patrimoine net, y compris le bénéfice de l'exercice, a atteint 3.136,5 millions de $US soit une augmentation de 166,4 millions par rapport à l'exercice précédent.
- L'Assemblée a confirmé dans sa fonction d'Administrateur le Directeur Général Gianfranco Gutty, coopté au cours de la séance du Conseil du 14 mai dernier.
- Au cours de cette assemblée extraordinaire a été approuvée l'augmentation du capital social, passant de 1.166 milliards de lires à 1.457,5 milliards par l'émission de 145.750.000 actions au prix de 12.000 lires par action, soit avec une prime de 10.000 lires, destinées au service de 145.750.000 warrants, souscrits par un Consortium pour l'offre aux actionnaires aux termes de la loi et en application de l'article 2441, paragraphe 7 du Code Civil.
- Enrico Randone a été nommé Président d'honneur par acclamation; Eugenio Coppola di Canzano élu Président; Antoine Bernheim, Francesco Cingano, Carlo della Torre e Tasso confirmés Vice-présidents; Eugenio Coppola di Canzano et Fabio Fegiz confirmés Administrateurs délégués.

Direction Centrale à Trieste (Italie)

BILAN CONSOLIDE 1990

ACTIF *(en milliers de $US)* *	1990	1989
Immeubles et entreprises agricoles	5.033.824	4.584.308
Titres à revenu fixe	18.043.915	15.466.654
Actions et participations	5.284.184	4.877.047
Prêts	2.181.861	1.551.491
Dépôts de réassurance	518.845	571.779
Dépôts bancaires	1.933.679	1.262.394
Débiteurs et autres actifs	4.185.117	3.602.005
	37.181.425	31.915.678
PASSIF (en milliers de $US) *		
Provisions techniques	28.864.284	24.514.301
Dépôts de réassurance	309.956	272.159
Autres passifs	2.503.493	2.319.195
Quote-part des tiers	835.935	460.733
Patrimoine net	4.203.849	3.841.701
Bénéfice de l'exercice	413.908	507.589
	37.181.425	31.915.678

- Sont pris en compte les résultats de 66 Compagnies d'assurances opérant sur une quarantaine de marchés (y compris 7 Sociétés Europ Assistance), 20 Sociétés financières, 26 immobilières et 3 agricoles, dans lesquelles la Société mère détient directement ou indirectement une participation supérieure à 50%.
- Les primes brutes ont atteint 12.096,5 millions de $US (+14,2%), dont 4.388,8 millions pour la Branche Vie et 7.697,7 millions pour les Branches Dommages. La répartition géographique est la suivante: Italie 38,4%; autres pays de la CEE 39,1%; Europe hors CEE 16,6%; pays extra-européens 5,9%.
- Le total des placements est de 32.996,3 millions de $US (+16,5%).
- Le revenu des placements est de 2.647,9 millions de $US (+20,2%) dont 64,1% provenant des titres à revenu fixe, 14,1% des biens immobiliers, 3,0% des actions et participations, 6,1% des dépôts bancaires et 7,7% d'autres formes d'investissements.
- Les provisions techniques nettes s'élevent à 28.864,3 millions de $US (+17,7%).
- Le patrimoine net est de 5.020,3 millions de $US, dont 83,7% reviennent à la Compagnie et 16,3% représentent la quote-part des tiers.
- L'exercice présente un bénéfice de 413,9 millions de $US (–18,5%) qui est obtenu de la façon suivante:

(en milliers de $US) *	1990	1989
Bénéfice de la Compagnie mère	310.736	345.242
Bénéfice des autres Compagnies	1.093.414	305.782
Ajustements de consolidation	–920.742	– 77.236
Bénéfice total	483.408	573.788
Intérêts minoritaires	– 69.500	– 66.197
Bénéfice de l'exercice	413.908	507.589

Le Groupe Generali opère en France au travers de La Concorde, la Compagnie Continentale d'Assurances, Generali France, La Fédération Continentale, L'Equité, l'Européenne de Protection Juridique, la Lutèce et Europ Assistance.

GENERALI
Assicurazioni Generali

L'ASSUREUR SANS FRONTIÈRES.

هكذا من الأصل

REPRODUCTION INTERDITE

Le Monde de l'International

GROUPE TEXTILES spécialisé dans la création, la production et la diffusion de produits textiles commercialisés en AFRIQUE NOIRE recrute 2 CADRES DE HAUT NIVEAU.

DIRECTEUR DE SOCIETE

La fonction regroupe l'ensemble des responsabilités d'un Directeur d'Entreprise ayant à faire preuve de qualités commerciales et de gestionnaire. Il aura à travailler sur le terrain en liaison avec Paris.

Sa prise de fonction en Afrique sera précédée d'un stage de formation à Paris. Le candidat idéal devra avoir une connaissance technique et commerciale des produits, une capacité de gestionnaire au niveau d'une entreprise moyenne.

DIRECTEUR D'UNE UNITE INDUSTRIELLE

Cette fonction nécessite des capacités comparables à celle requises pour le poste ci-dessus.

Un diplôme d'ingénieur, si possible spécialisé dans le domaine Textiles, serait apprécié. Un stage de complément de formation est prévu.

Pour l'un et l'autre de ces postes, situés en Afrique Noire, une expérience professionnelle préalable en Afrique Noire constituerait un plus.

Bonne connaissance de l'anglais nécessaire.

Les conditions de rémunération, ainsi que les avantages annexes sont attractifs.

Des possibilités de développement dans notre Groupe existent pour un candidat dynamique ayant le profil souhaité.

Merci d'adresser votre dossier de candidature (lettre manuscrite, CV et photo) sous référence 5040 à Sources - 108, rue Saint-Honoré 75001 PARIS, qui transmettra.

SOURCES

EUROCONTROL

L'Organisation Européenne pour la Sécurité Aérienne
recherche un (m/f)

ASSISTANT ORGANISATION & MÉTHODES

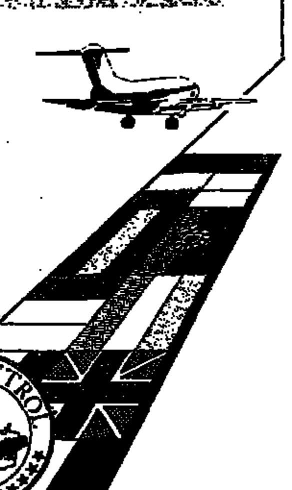
pour notre siège principal situé à Bruxelles.

Sous l'autorité du Chef de Bureau Organisation et Méthodes, le titulaire du poste participera aux tâches ci-après: ✧ travaux d'évaluation des activités de l'Agence, qui formeront l'assise de recommandations visant à l'amélioration de l'efficacité et du rendement; ✧ suivi de la mise en œuvre des politiques arrêtées et des objectifs d'amélioration; ✧ analyse des responsabilités et de la charge de travail du personnel.

Le candidat retenu aura une bonne formation de base en mathématiques, complétée par une expérience pratique en matière d'analyse ou de recherche, de préférence dans de grandes organisations multifonctionnelles.

Ce poste offre une rémunération valorisante et l'affectation à EUROCONTROL confère le statut de fonctionnaire européen.

Les formulaires de candidature à retourner dûment complétés avant le 19 septembre 1991, ainsi que tout complément d'information sur le poste ouvert, peuvent être obtenus en mentionnant la référence appropriée, auprès d'EUROCONTROL, Division du Personnel, rue de la Loi 72, B-1040 Bruxelles.



Le Monde des Cadres

POUR AGENCE DE VOYAGES
COMPTABLE UNIQUE
Mi-temps.
Macintosh + compta simil.
CV + photo à AIRCOM
93, rue de Monceau
75008 Paris.

Cherche
CORDONNIER-BOTTIER
Tr. sérieux, travailleur proche S.N.C.F.-R.E.R. ERMONT (95).
Tél. : 30-72-20-21.

STÉ D'EXPERTISES APRÈS SINISTRES
recherche
TECHNICIENS BTS ET INGÉNIEUR
Fabrication mécanique et/ou électromécanique ayant expérience 10 ans industrie pour service « responsabilité civile ».
Les candidats devront accepter de suivre une formation interne en Droit.
Rémunérat. selon capacités.
Écrire sous n° 8356
LE MONDE PUBLICITÉ
15-17, rue du Colonel-P.-Avia,
75902 Paris. Cedex 15

DEMANDES D'EMPLOIS

HOMME 25 A., AYANT DÉJA TRAVAILLÉ A L'ÉTRANGER. DIPL. ÉCOLE DE COMMERCE. CH. POSTE A RESPONS. DS UNE SOCIÉTÉ DE COMMERCE INTERNAT. A HONG KONG. ANGLAIS COURANT.
T. (1) 46-49-04-78

L'AGENDA

Bateaux

A vendre. Coronet 33. Moteurs 180 ch Turbo Diesel. Mise en service en 1989. 110 heures. 6 couchettes. Bon bateau de mer, économique et performant. Aménagement familial + sondeur. Prix : £ 49 000 (env. 500 000 F). Amarré îles Britanniques. Tél. ou Fax : 19 44 481 46366.

Cours

« The English Experience ». Améliorez votre Anglais parlé. Nouvelle formule 5 jours (lundi-vend.). Cours culturels et de langue en Angleterre. £ 300 tout compris.
Pour plus de détails contacter : T.P. English Study Breaks, 81, Davigdor Road, Hove, East Sussex, Angleterre BN 3 1 RA.
Tél. : 19 44 273 777010.
Fax : 19 44 273 495180.

Garde d'enfants

Couple rech. personne sérieuse pour garder bébé toute la journée (9 h 30 à 19 h 30) + tâches ménagères à Malakoff, plateau de Vanves. De 12 h à 21 h au 40-92-17-57.

Vacances

Tourisme

Loisirs

DRISCOLL HOUSE HOTEL
200 chbres indiv., 130 livres sterl. par sem., bonne cuisine. Rens. : 172, New-Kent-Road, London SE 1 4 Y T, G.B. 19-44-71-703-4175.

Loue APPART. rez-de-chaussée, tout confort, 6 pers. (Châtel, Hte-Savoie). 1re sept. 1500 F la quinzaine. Tél. : 43-86-07-13, à partir de 18 h.

TOURETTE-SUR-LOUP (06) prox. St-Paul-de-Vence VILLA à louer, 4 chbres, piscine. Du 1er juillet au 31 août, quinzaine ou mois. Tél. après 20 h : 93-24-17-54.

Le Monde
SÉLECTION IMMOBILIÈRE

appartements ventes

3e arrdt

Près MÉTRO FILLE-DU-CALVAIRE. BEAU 2 PIÈCES coin cuis., tt cft. 2e ét. s/rue et cour digicode. 419 000 F CREDIT – 43-70-04-64

MARAIS. Proche SQUARE DU TEMPLE. STUDIO SUR RUE TOUT ÉQUIPÉ Douche, w.-c. 330 000 F CRÉDIT – 48-04-84-48.

4e arrdt

MARAIS
BLANCS-MANTEAUX
Imm. 17e s., classé, 3e et dern. ét. Superbe volume en duplex. Triple expo. FONCIÈRE ODÉON. Tél. : 43-29-85-06.

MARAIS HISTORIQUE MÉTRO HOTEL-DE-VILLE BEAU STUDIO + mezzanine. Tout confort 440 000 F CRÉDIT – 48-04-85-85.

ILE ST-LOUIS
De pte cour XVIIe s. Soleil, charme donnant sur arbres env. 150 m². Ent. gd living + 3/4 chbres, cuisine à aménager, 3e et as asc. Travaux à prévoir Prix : 7 000 000 F. Tél. : 46-22-03-80. 43-59-68-04.

5e arrdt

CONTRESCARPE
STUDIO DE CHARME
Cheminée. Mezzanine, cuis. équipée. Sal. eau – 890 000 F SIFECO – 45-66-43-43

LA CAMPAGNE A PARIS APPT DE CARACTÈRE 2 entrées, séj. s/terrasse Verdure. 3 chbres. S.-de-bns, cuis. équipée. 3 900 000 F SIFECO – 45-66-43-43

EXCEPTIONNEL
de 5e ardt. Réhabilitation de luxe, imm. XVIIIe. Frais notaire réduits. Reste 1 appt ht de gamme, entrée, living 53 m² + chbre, s.d.bs, s. d'eau. Tél. : 46-22-03-80. 43-59-68-04.

7e arrdt

VANEAU
BEAU 2 PCES – Très clair 3e étg immeuble pierre de t. 1 590 000 F – SIFECO, RIVE GAUCHE 45-66-01-00.

8e arrdt

Part. (Agence s'abstenir) vend appt 5 PCES principales. Ancien cadre original + park. Tél. : 42-80-66-59 de 10 heures à 15 heures.

Sur av. George-V
Idéal habitation ou pied-à-terre env. 100 m². Décoration prestige. Entrée, living dble. + 2 chbres + s.d.b. + s. douche. Cuis. équip. Etat neuf. Grand luxe. Tél. : 46-22-03-80 43-59-68-04.

9e arrdt

RUE VICTOR-MASSÉ Pierre de t. BEAU 3 PCES cuis. tout confort. 2e étage. Prix : 830 000 F CRÉDIT – 48-04-84-48.

14e arrdt

ALÉSIA. BEAU 2 PCES Très clair, bien distribué. Calme imm. pierre de taille. A VOIR 1 080 000 F SIFECO – 45-66-43-43

15e arrdt

BEAUGRENELLE. 51 m² 12e ét., très clair, vue sur Seine, gd séj. 25 m², chbre 11 m², cuis., s. de bns, w.-c. Cave, park., gardiens. Tél. : (1) 46-60-20-73.

TROCADÉRO (pche)
Superbe appt env. 180 m², vue dégagée, soleil, ét. élevé, galerie d'entrée + 3 P de réceptions + 3 chbres + 2 s.d.b. + chbre sce + park. Tél. : 46-22-03-80. 43-59-68-04.

16e arrdt

16e, AV. PAUL-DOUMER PROPRIÉTAIRE VEND Dernier étage ascens. GRAND 2/3 P. REFAIT 45-04-24-30

AVENUE KLÉBER
CHARMANT 2 PIÈCES
cuis., s. bains, ascenseur
PRIX : 820 000 F
45-04-23-15

ÉGLISE D'AUTEUIL
Imm. pierre de t., 3e ét. Double living + 2 chambres Asc., b. état. 2 900 000 F RIVAL 47-04-66-66

17e arrdt

RUE LACROIX
Beau 3 PCES, 60 m², 2e ét. Petit hôtel part. donnant sur jardin. Clair, balcon, cave. Calme, cuis. équipée, 2 ch., s. de bns, w.-c., porte blindée, parlophone. 1 590 000 F. Tél. : 42-63-75-59 (rép.).

19e arrdt

BUTTES-CHAUMONT AV. SIMON-BOLIVAR stand. asc., 2 P., tt cft, gardien chf cent. 528 000 F CRÉDIT – 43-70-04-64

126 - 130
Rue Compans
LES BUTTES-CHAUMONT
neuf, livraison automne disponibles : 3 appts studio 31 m² 2 p., 45 m² 4 p., 96 m²
42-03-71-22.

20e arrdt

Mo MARAICHERS. Imm. ravalé. VUE DÉGAGÉE. STUDIO S/RUE. Tt conft à rafraîchir. 245 000 F CRÉDIT – 48-04-84-48.

78-Yvelines

VERSAILLES
Récent séj. 3 chbres 102 m² 1 730 000. Ag. 39-50-48-99

VERSAILLES R.G.
CHATEAU. Imm. 18e. Salon, s. à manger, 3 chbres. Vue s/jard. 2 450 000. Ag. 39-50-48-99

92 Hauts-de-Seine

NEUILLY-BARRÈS
IMMEUBLE ET APPART DE PRESTIGE – 400 m² Etat exceptionnel. Boxes. Services – 47-47-52-59

Part. vend STUDIO 25 m², Neuilly-sur-Seine. Refait neuf, calme, tt cft. 900 000 F à débattre. 47-22-87-05.

LA DÉFENSE R.E.R.
Résidence luxueuse.
2 PIÈCES SUR JARDIN
Balc. cuis., tt cft, ascens. 750 000 F – 48-04-84-48.

locations non meublées demandes

Paris

EMBASSY SERVICE
8, av. de Messine, 75008 Paris recherche APPARTS DE GRANDE CLASSE VIDES ou MEUBLÉS HOTEL PARTIC. PARIS et VILLAS PARIS-OUEST Tél. : (1) 45-62-30-00

MASTER GROUP
Rech. apparts vides ou meublés du studio au 7 P. Pour CADRES, DIRIGEANTS de STÉS et BANQUES 47, r. VANEAU, Paris-7e Tél. : 42-22-98-70

RÉSIDENCE CITY
URGENT rech. pour dirigeants étrangers d'importants groupes anglo-saxons. LUXUEUX APPARTEMENTS QUARTIERS RÉSIDENTIELS ET MAISONS OUEST-EST
Tél. : 45-27-12-19.

locations non meublées offres

Paris

Rue Fontaine s/cour fleurie en perf. état, b. 2 p. cuis. amér., belle s. de b. 5 000 F. ASM. 42.47.12.10.

Rue de Grenelle, gd studio avec ter. 5e ét., chemin. poutres, charme provincial. 8 250 F net. ASM 48.24.83.66 ; à partir 20 h et week-end. 42.40.35.94.

Région parisienne

Pr. RER s/600 m² terrain. Belle mais. bourg. s/s. sol -, 6 pces, 2 b., gar. 2 voit., calme, résid., 12 000 F. A.S.M. 42-47-12-10.

locations meublées offres

Paris

Loue GRAND STUDIO, clair, agréable, entièrement équipé, août et septembre. République : 4 500 F/ms c.c. Tél. rép. : 45-43-15-92.

PANTHÉON ravissant 2P. en DUPLEX, verdure 5 500 F cc. 40-71-90-25.

ETRANGER

A louer bungalow 6 pers. sur 15 hectares, 10 km au nord de Beer. N52. 1 350 F/sem. Tél. : 19353 5093526 : Mr. Redmond.

Canada. Montréal. Appt à louer automne 91 à 92. Refait neuf, meublé, cuis. éq., quart. paisible. Rens. Mme Langlois. 40-67-70-44.

CANDIA PLAGE (ESPAGNE)
Appartements A LOUER
TURMAR
Tél. 34 6 2841253
Fax 34 6 2844042.

appartements achats

PAIE COMPTANT CHEZ NOTAIRE STUDIO à 3 PIÈCES AVEC OU SANS CONFORT M. HALBERT – 48-04-84-48.

hôtels particuliers

VINCENNES-Bois. Château Hôtel part. s/3 nivx. Gd liv. 4 chbres, 4 sanitaires. Patio. Terrasse. Garage 2 voitures – 45-04-24-30

VINCENNES Bois-Château. Luxueux H.P. s/3 niveaux, vaste, liv. donn. s/terrasse, jard. d'hiver poss., 4 chbres, 4 sanitaires, 5e chbre poss. Garage 2 voitures. Patio 26 000 F le m². 45-04-24-30

immobilier information

« PROFESSIONNELS DE L'IMMOBILIER » :
Le nouvel annuaire des propriétaires des immeubles de Paris recense les 39 000 propriétaires des 74 000 immeubles parisiens.
Resp. Mme BOULANGER
SEESAM : 46-22-98-33

bureaux

Locations

CHAMPS-ELYSÉES
Loue direct. 1 bureau + 45-63-17-27

VOTRE SIÈGE
DOMICILIATIONS
SARL – RC – RM
Constitution de sociétés
Démarches et tous services
Permanences téléphoniques
43-55-17-50

VOTRE SIÈGE SOCIAL
DOMICILIATIONS
Constitution de sociétés et tous services. 43-55-17-50.

BUREAUX 130 m² proximité RER MARNE-LA-VALLÉE, bail commercial à céder. Tél. 92-72-69-89 (province) (H.B.)

locaux industriels

Locations

ZONE INDUSTRIELLE EST 300 m² de locaux neufs à louer dont 150 m² de bureaux. Tél. Paris : 60-07-26-15. RFA : 19-49-62-35-49-06-21.

terrains

AIX-EN-PROVENCE
Face à la Sainte-Victoire. Dans 7 ha d'un domaine prestigieux, proche du centre-ville, quelques très beaux terrains pour des demeures d'exception

REALISATEUR : SERITO
66, av. Marcel-Castié
83000 TOULON
Tél. : 94-31-01-01

Je vends près GORDES face LUBERON 5 000 m² arbres, site except. p. bâtir 400 000 F TTC Tél. : 90-76-92-92.

pavillons

VIROFLAY RC, jolie maison comprenant entrée, séjour, cuis., office à l'étage : 3 chbres, SDB, WC, prix justifié 1 800 000 F DOM. 30-58-28-98. HB 30-45-29-09

maisons individuelles

LES LOGES-EN-JOSAS
VERSAILLES, 5 km, s/450 m², terr. 170 m² habit. Bel envir. 2 500 000. Ag. 39-50-48-99

MAIS. (59), prox. facs et métro, tt cft, 1 niv., 4 ch., cuis. et s. de bns équipées, séj. 35 m². Cave, gar., jard. 780 000 F. 20-26-56-99.

villas

Hte-Savoie, 750 m alt., 14 km de Genève, vue panoramique, villa 6 P., terrain plat 1 200 m², de part. – Prix 1 650 000. Tél. 50-43-35-88

83 VAR – RAMATUELLE Dans le vieux village, maison de village de 4 PIÈCES en parfait état, bénéficiant d'une vue panoramique sur la campagne et la mer. Prix : 2 150 000 F. SAINT-TROPEZ AGENCE. Tél. : 94-97-30-31.

83 VAR – GRIMAUD
A 500 m du village, jolie maison provençale comprenant un dble séj., 3 chbres, 1 bain, une salle d'eau, jardin de 3 500 m², piscine 11 X 5 m. Poss. d'agrandir. 2 800 000 F. SAINT-TROPEZ AGENCE. Tél. : 94-97-30-31.

83 VAR – GASSIN
Dans ce village dominant la presqu'île de St-Tropez, maison de village, pleine de charme sur 3 niveaux, en parfait état. 1 400 000 F. SAINT-TROPEZ AGENCE. Tél. : 94-97-30-31.

COURBEVOIE. 16 666 F/m² Villa dble séjour, 3 chbres. Jardin. Plein Sud. URGENT. Particulier : 43-56-15-81.

Part. vend sup. pav. pl.-pied, prox. Chelles, Marne-la-Vallée, COURTRY (S.-et-M.), sur ter. 720 m² pays., barbe-cul, terrasse pierre, s.-sol tot. 3 voit, buand., sal. de jeux, chaufferie, sellier, cuis. équip. en orme, séj. doubl. avec cheminée, 3 ch., sal.-de-b., w.-c., nombr. plac., signal d'alarme.
PRIX : 1.500.000 F
Tél. : 60-20-16-2

propriétés

Bretagne Nord
Ferme restaurée entre Dol et Combourg, 30 km de la mer. De village ts commerces. 4 chbres, 2 SDB, poutres cheminées. Tout en pierres. M. Blancard : (16) 99-73-90-16

83 VAR – SAINT-TROPEZ Dans un parc en bordure de mer, avec accès direct à la plage, propriété sur terrain de 2 300 m² comprenant un living dble ouvrant sur terrasse, 5 chbres, 3 s. de bns, 1 s. d'eau. Piscine et tennis dans le cadre du lotissement gardienné à l'année. SAINT-TROPEZ AGENCE, Tél. : 94-97-30-31.

VEND CAUSE SUCCESSION A 60 min. de PARIS, direct. autor. Sud, MONTARGIS, gare SNCF, ts commerces, équitation, tennis, golf sur place. Ancienne maison de campagne pierres, tuiles pays, sur son terrain en pelouse et verger.
4 500 m².
Cuis., séj. rustique, chem., poutres apparentes, 3 ch., s. de b., w.-c., chff. central. Cave, grange, beau grenier carrelé pouvant être aménagé. Prix total : 450 000 F. CRÉDIT 100 % POSSIBLE.
Tél. : (16) 38-85-22-92

EXCEPTIONNEL
Gd HOTEL PART. Louis XVI classé M.H., 50 km La Rochelle. Décor très hte qualité, état neuf. 3 300 000 F. 51-69-50-85, soir.

Le Monde

CHAQUE MERCREDI
numéro daté jeudi

VOS RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par **1 609 000** Français dont **808 000** Parisiens. **642 000** d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont **375 000**, soit 58 %, habitent l'Ile-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements
Professionnels 46-62-73-43
Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

هكذا من الأصل

REPRODUCTION INTERDITE

LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS

Type Surface/étage	Adresse de l'immeuble Commercialisateur	Loyer brut + Prov./charges
75 PARIS		
7e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 60 m², 1er étage	50, rue de Bourgogne SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	8 300 + 1 077 6 637
8e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 55 m², 2e étage possib. parking	12, rue Paul-Baudry SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	6 550 + 1 264 4 716
2-3 PIÈCES 78 m², 3e étage	4, rue Robert-Estienne SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	9 200 + 1 097 6 824
5 PIÈCES 196 m², 3e étage	12, rue Paul-Baudry SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	29 300 + 4 653 21 096
11e ARRONDISSEMENT		
STUDIO MEUBLÉ 20 m², sur jardin	HOME PLAZZA HOME PLAZZA – 40-09-40-00	5 500 + 825
2 PIÈCES MEUBLÉ 50 m², sur jardin	HOME PLAZZA HOME PLAZZA – 40-21-22-23	8 500 + 1 275
12e ARRONDISSEMENT		
4 PIÈCES 102 m², 5e étage Parking	106, rue de Charenton SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	7 800 + 970 5 616
14e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 51 m², 8e étage cave, balcon parking	Le Plaisance 80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	6 200 + 509 4 412
3 PIÈCES DUPLEX 104 m², 9e-10e étages cave parking	Le Plaisance 80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	13 500 + 1 045 9 607
4 PIÈCES 85 m², 2e étage cave, balcon, park.	Le Plaisance 80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	8 400 + 859 5 977
4 PIÈCES 89 m², 7e étage cave, balcon parking	Le Plaisance 80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	9 100 + 891 6 476
4 PIÈCES DUPLEX 100 m², 9e-10e étages box, cave, balcon	Le Plaisance 80-84, rue de l'Abbé-Carton AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	14 500 + 1 004 10 318
15e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 52 m², 1er étage loggia, parking	23-25, rue Letellier LOC INTER – 47-45-15-84 Frais de commission	4 799 + 512 3 726
16e ARRONDISSEMENT		
2 PIÈCES 54 m², 5e étage	51, avenue Bugeaud AGIFRANCE – 47-27-44-79 Frais de commission	7 371 + 788 5 245
5 PIÈCES DUPLEX 132 m², 5e-6e étages parking	4, rue Félicien-David SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	19 553 + 1 600 15 065
19e ARRONDISSEMENT		
4 PIÈCES 79 m², 3e étage box, cave	74-84, rue Petit AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	5 620 + 1 500 3 999
20e ARRONDISSEMENT		
3 PIÈCES 65 m², 2e étage cave, parking	19, rue d'Annam AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	5 265 + 1 050 3 745
78 - YVELINES		
5 PIÈCES 105 m², 4e étage parking	LE CHESNAY 11, rue des Deux-Frères AGIFRANCE – 49-03-43-04 Frais de commission	5 984 + 894 4 471
2 PIÈCES 52 m², rez-de-ch. parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 14-18, rue du D-Timsit LOC INTER – 47-45-16-09 Frais de commission	3 571 + 990 2 862
2 PIÈCES 52 m², 1er étage parking	SAINT-GERMAIN-EN-LAYE 14-18, rue du D-Timsit LOC INTER – 47-45-16-09 Frais de commission	3 747 + 990 2 970
3 PIÈCES Immeuble neuf 67 m², 3e étage parking	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	7 200 + 900 5 184
3-4 PIÈCES Immeuble neuf 82 m², 2e étage parking	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	7 400 + 1 083 5 328
4 PIÈCES Immeuble neuf 90 m², 2e étage parking	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	7 900 + 1 190 5 688
4-5 PIÈCES Immeuble neuf 109 m², 2e étage parking	VERSAILLES 6, rue du Général-Pershing SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	9 200 + 1 435 6 624
92 - HAUTS-DE-SEINE		
3 PIÈCES 82 m², 1er étage parking	BOULOGNE 197, rue Gallieni LOC INTER – 47-45-16-09 Frais de commission	6 609 + 650 5 058
3 PIÈCES 69 m², 3e étage parking	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	8 500 + 907 6 781
5 PIÈCES DUPLEX Immeuble neuf 179 m², 4e-5e étages terrasse 75 m²	BOULOGNE 33-37, rue Pasteur SOLVEG – 40-67-06-99 Frais de commission	26 000 + 1 440 19 525
STUDIO 40 m² 1er étage	NEUILLY 39, rue Parmentier AGF – 49-24-45-45 Frais de commission	3 700 + 640 2 632
3-4 PIÈCES 89 m² 4e étage	NEUILLY 4-8, av. de Bretteville SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	10 680 + 1 984 7 689
4 PIÈCES Immeuble neuf 92 m², 3e étage parking	SÈVRES 5-11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	7 250 + 1 381 5 220
4-5 PIÈCES Immeuble neuf 110 m², 4e étage parking	SÈVRES 5-11, av. de la Division-Leclerc SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	8 050 + 1 635 5 796
94 – VAL-DE-MARNE		
4 PIÈCES 107 m², 3e étage parking	JOINVILLE 8, rue Halifax SAGGEL – 47-42-44-44 Frais de commission	6 750 + 811 4 860
3 PIÈCES 67 m², 4e étage parking	SAINT-MANDÉ 1, place du Maréchal-Leclerc LOC INTER – 47-45-15-71 Frais de commission	7 661 + 696 5 166
4 PIÈCES 97 m², 6e étage terrasse 2 parkings	SAINT-MANDÉ 2, av. Joffre LOC INTER – 47-45-15-71 Frais de commission	9 772 + 886 7 326
4 PIÈCES 84 m², 7e étage terrasse 2 parkings	VINCENNES 83-85, rue Defrance LOC INTER – 47-45-15-84 Frais de commission	7 423 + 870 5 670
2 PIÈCES 50 m², 3e étage balcon parking	VINCENNES 84, rue Defrance LOC INTER – 47-45-15-71 Frais de commission	4 714 + 510 3 690
95 – VAL-D'OISE		
PAVILLON 7 PCES DUPLEX, 149 m² jardin 783 m²	CERGY 4, clos de Mandelieu AGIFRANCE – 49-03-43-04 Frais de commission	9 042 + 545 8 434

Le Monde

CHAQUE MERCREDI
numéro daté jeudi

VOS RENDEZ-VOUS

IMMOBILIER

LA SÉLECTION IMMOBILIÈRE
LES LOCATIONS DES INSTITUTIONNELS
L'IMMOBILIER D'ENTREPRISE

Le Monde est le premier quotidien vendu à Paris. Il est lu par **1 609 000** Français dont **808 000** Parisiens. **642 000** d'entre eux appartiennent à des foyers « cadres supérieurs » dont **375 000**, soit 58 %, habitent l'Ile-de-France. (Source : CESP 1989.)

Pour tous renseignements
Professionnels 46-62-73-43
Particuliers 46-62-73-90 – 46-62-72-02

CETTE PAGE A ÉTÉ RÉALISÉE AVEC LA PARTICIPATION DE

PHENIX GESTION
AGF GROUPE DES ASSURANCES GENERALES DE FRANCE

AGIFRANCE
GROUPE CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

RESIDENCES HOTELIERES HOME PLAZZA

LOC INTER
Transactions Tél. : 47.45.19.97

SAGGEL VENDÔME
GROUPE UAP

SOLVEG
LOCATION VENTE ET GESTION D'IMMEUBLES

هكذا من الأصل

MARCHÉS FINANCIERS

Les augmentations du mois d'août

Hausse des prix du gaz, du métro, des autoroutes et du timbre-poste

Plusieurs hausses de prix ou de tarifs publics vont intervenir, comme chaque année, au début du mois d'août, après le feu vert donné par le ministère de l'économie. Les tarifs des transports en commun parisiens (SNCF banlieue, RER, RATP) augmentent en moyenne de 5,8 % *(le Monde* du 23 juillet). Les sociétés d'autoroutes sont autorisées à relever les péages. *«La hausse moyenne de 4,3 % est inférieure à la hausse des prix (10 %) constatée depuis la dernière augmentation qui était intervenue le 5 janvier 1989»*, indique un communiqué du ministère de l'équipement, du logement, des transports et de l'espace. 221 km d'autoroutes seront en outre lancés en 1991, soit nettement plus qu'en 1990.

Autres hausses autorisées : celle du gaz naturel (+ 2 % le 1er août) livré à la clientèle des secteurs résidentiel et de la petite industrie, et celle du timbre-poste (à 2,50 F au lieu de 2,30 F pour le pli urgent) qui, elle, n'interviendra que le 19 août.

Les prix de détail sont restés très sages en juin

	VARIATIONS (en %)			
	EN 1 AN (juin 90 juin 91)	EN 6 MOIS (déc. 90 juin 91)	EN 3 MOIS (mars 91 juin 91)	EN 1 MOIS (mai 91 juin 91)
ENSEMBLE	+ 3,3	+ 1,5	+ 0,8	+ 0,2
– ALIMENTATION	+ 2,4	+ 1,3	+ 0,7	+ 0,3
– PRODUITS MANUFACTURÉS	+ 3	+ 1	+ 0,6	+ 0,2
Habillement et articles textiles	+ 3,5	+ 1,7	+ 0,8	+ 0,2
Autres produits manufacturés	+ 2,9	+ 0,8	+ 0,6	+ 0,2
– SERVICES	+ 4,1	+ 2,3	+ 1,1	+ 0,2
Produits manufacturés du secteur privé	+ 2,4	+ 1,7	+ 0,6	+ 0,1
Services du secteur privé	+ 5,1	+ 2,8	+ 1,1	+ 0,4
Tarifs publics énergie	+ 4,0	– 0,7	+ 0,6	+ 0,3
dont tarifs publics	+ 1,9	+ 1,3	+ 0,3	0,0
dont énergie	+ 5,6	– 1,6	+ 0,5	+ 0,4
dont produits pétroliers	+ 6,7	– 3,9	+ 1,3	+ 0,9
Loyers, eau distribuée	+ 4,9	+ 2,9	+ 1,4	0,0
Services de santé	+ 0,4	+ 0,3	+ 0,2	+ 0,3
Ensemble moins énergie	+ 3,1	+ 1,8	+ 0,8	+ 0,3
Ensemble moins tabac et alcool	+ 3,3	+ 1,5	+ 0,8	+ 0,2
Ensemble moins tabac	+ 3,3	+ 1,5	+ 0,8	+ 0,2

L'INSEE a confirmé mardi 30 juillet la bonne performance réalisée par la France en juin en matière d'inflation. L'indice des prix à la consommation a augmenté de 0,2 %, soit 3,3 % en glissement annuel (de juin 1990 à juin 1991). Calculé sur un an, le taux d'inflation de la France était donc le mois dernier inférieur à celui enregistré en Allemagne (+3 5 %). Mardi, le ministre de l'économie et des finances, M. Pierre Bérégovoy, a déclaré que la hausse des prix devrait être inférieure à 3 % l'an prochain.

En juin, l'augmentation des prix a été modérée dans tous les grands secteurs : alimentation, produits manufacturés, services. Au sein de ces catégories, les fruits (+1,5 %), les légumes (+0,8 %), l'essence (+1 %), les consommations dans les cafés (+0,7 %), les services de vacances, de sport et de camping (+1,1 %) ont connu une hausse mensuelle importante.

L'Association française des banques porte plainte contre les AGF

L'Association française des banques (AFB) a déposé début juillet, auprès du procureur de la République de Paris, une plainte pour publicité mensongère contre les Assurances générales de France (AGF). Les banquiers estiment qu'en vantant leur dernier produit, le compte «Libractif» à 7 %, les AGF laissent croire qu'il s'agit d'un compte-chèques courant. L'AFB reproche ensuite à l'assureur de recommander à l'utilisateur de «Libractif» de n'utiliser son chéquier que pour ses grosses dépenses et de conserver pour les plus petites son compte bancaire habituel.

De plus, souligne l'AFB, il n'est jamais mentionné que le chéquier délivré pour toute ouverture d'un «Libractif» est celui de la Banque du Phénix, filiale des AGF. Celles-ci ont indiqué, mardi 30 juillet, n'avoir reçu aucune notification de cette plainte, laquelle a été déposée sans constitution de partie civile.

L'accord sur VEV-Prouvost est signé

Epilogue du feuilleton sur le sauvetage du numéro trois français du textile, VEV-Prouvost (11 000 salariés) : le protocole d'accord sur la reprise du groupe par un pool bancaire associé à l'homme d'affaires M. Pierre Barberis, a été signé lundi 29 juillet.

Le lendemain, M. Barberis a été nommé PDG et M. Regis Bello, qui assurait depuis quelques semaines la direction du groupe, directeur général. VEV a également annoncé la cession de sa filiale Gravograph (machines à graver), récupérant ainsi 376 millions de francs. Contrairement à ce qui avait prévu, la vente ne se fait pas au profit des salariés mais du groupe bancaire Rothschild et Cie et du fonds d'investissement Euris (à raison de 87 % et 13 % du capital). Chez Rothschild, on explique que le principe de la reprise de l'entreprise par les salariés (RES) – que l'on espère boucler en septembre – n'est pas remis en cause, mais que ce type d'opération prend du temps. Les deux établissements feront donc du portage des titres pour le compte des salariés moyennant *«un rabais important sur le prix de vente, revenu de 930 à 750 millions»*.

EN BREF

□ **TWA demande la protection de la loi sur les faillites.** – Trans World Airlines (TWA) a annoncé le 30 juillet la conclusion d'un accord avec ses créanciers, aux termes duquel la compagnie aérienne américaine va être temporairement mise sous la protection de la loi sur les faillites. Son président, M. Carl Icahn, devra abandonner sa participation majoritaire dans le capital. TWA, confrontée depuis plusieurs mois à de graves difficultés financières et lourdement endettée, va ainsi devenir le cinquième transporteur aérien à être placé sous la protection d'un juge des faillites depuis décembre dernier. – *(AFP.)*

□ **L'URSS achète près de 500 000 tonnes de blé américain subventionné.** – L'Union soviétique a acheté 499 240 tonnes de blé américain à des prix subventionnés, pour livraison vers la fin de l'été, a annoncé le 30 juillet le département américain de l'agriculture. Cette transaction est accompagnée d'une subvention moyenne de 51,01 dollars par tonne dans le cadre du programme de soutien à l'exportation. Washington avait versé 38,80 dollars par tonne lors du dernier achat de Moscou, qui portait sur environ 100 000 tonnes de blé. L'URSS peut encore acheter 1,4 million de tonnes de blé américain subventionné au titre du quota dont elle dispose. – *(AFP.)*

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 31 juillet 1991

DES ARRETES

– du 25 juillet 1991 fixant le nombre des étudiants de première année de pharmacie admis à poursuivre leurs études pharmaceutiques au-delà de la première année à la suite des épreuves terminales de l'année universitaire 1991-1992,

– du 25 juillet 1991 fixant le nombre des étudiants de première année du premier cycle des études médicales autorisés à poursuivre leurs études en médecine à la suite des épreuves terminales de l'année universitaire 1991-1992

NEW-YORK, 30 juillet ⬆

Au-dessus des 3 000 points

Pour la quatrième fois de l'année, la grande Bourse de New-York a refranchi la barre psychologique des 3 000 points à l'indice Dow Jones. Amorcé dès l'ouverture, le mouvement de hausse s'est poursuivi durant presque toute la séance du 30 juillet, de sorte qu'à la clôture, le «Dow» s'établissait à la cote 3 016,32 avec un gain de 31,08 points (+ 1,04%). Le bilan de la journée a été comparable à ce résultat. Sur 2 060 valeurs traitées, 1 021 ont monté, 630 ont baissé et 509 n'ont pas varié.

Selon les professionnels, le déclenchement de la hausse a été favorisé par l'annonce d'une progression de 17 % des résultats de Boeing et, dans la foulée, par un programme informatique d'achats qui a profité à toutes les «Blue Chips». D'autre part, les investisseurs ont pris des positions dans l'espoir que le sommet soviéto-américain de Moscou débouche sur la conclusion de quelques accords économiques de grande portée. En dehors de cela, *«il n'y a vraiment rien de nouveau»*, faisait remarquer M. Michaël Metz, vice-président d'Oppenheimer. *Quand le marché monte, l'intérêt se réveille.»* Cela étant, les craintes sur une reprise économique ont toutefois continué à freiner l'avance du marché. Selon une étude du Conference Board, principal organisme de recherche du patronat, la confiance des consommateurs s'est affritée en juillet. L'activité a néanmoins augmenté et 168,95 millions de titres ont changé de mains contre 136 millions la veille.

VALEURS	Cours du 29 juillet	Cours du 30 juillet
Alcoa	69 7/8	70 3/8
ATT	39 7/8	39 7/8
Boeing	43 5/8	46 1/2
Chase Manhattan Bank	19 1/4	18 5/8
Du Pont de Nemours	48	48 1/4
Eastman Kodak	40 3/8	40 1/2
Exxon	59 1/4	59 1/2
Ford	32 7/8	33 1/2
General Electric	72 3/4	73 1/8
General Motors	40 3/8	39 7/8
Goodyear	37 5/8	37 1/2
IBM	101 3/8	101 5/8
ITT	56 5/8	57
Mobil Oil	67 1/8	67 1/4
Pfizer	61 5/8	61 3/4
Schlumberger	67 1/4	68 3/8
Texaco	64 1/8	65 1/4
UAL Corp. ex-Allegis	139 1/2	141 3/4
Union Carbide	20	20 1/8
United Tech.	47 1/2	47 1/8
Westinghouse	25 3/8	25 3/4
Xerox Corp.	57 1/2	57 5/8

LONDRES, 30 juillet =

Stable

Les valeurs ont évolué en dents de scie mardi 30 juillet au Stock Exchange pour finalement s'établir en hausse symbolique de 0,02 % à la clôture. Après avoir varié toute la journée autour des 2 600 points, l'indice Footsie gagnait 0,6 point à 2 595,6 au terme des transactions. Le volume des échanges s'est contracté à 505,4 millions de titres contre 527,2 millions lundi.

Les prises de bénéfices après les gains de la veille et la prudence affichée par la Confédération de l'industrie britannique (CBI) dans son dernier rapport ont nettement contribué à la morosité ambiante.

VALEURS	Cours du 30 juillet	Cours du 31 juillet
Abbi	1 140	1 180
Bridgestone	1 070	1 050
Canon	1 580	1 580
Fuji Bank	2 520	2 800
Honda Motors	1 480	1 510
Matsushita Electric	1 700	1 720
Mitsubishi Heavy	723	728
Sony Corp.	6 100	6 280
Toyota Motors	1 650	1 650

PARIS, 30 juillet ⬇

Nouveau tassement

Deuxième séance de repli mardi à la Bourse de Paris. La séance n'avait pourtant pas trop mal commencé avec une timide reprise (+ 0,11 %) à l'ouverture matinale. Mais progressivement, le marché devait reperdre le maigre terrain acquis initialement. Vers 11 heures, l'indice CAC 40 était revenu au point d'équilibre. Dans l'après-midi, son retard atteignait 0,22 %. Au plan des affaires, le plus grand calme a régné.

Difficile d'attendre plus. A la veille de la fin du mois de juillet, les grands capitaines du placement, nombreux sur le départ, prennent leurs dispositions pour ne pas être pris par surprise. Des ajustements se produisent, souvent plus favorables à la baisse qu'à la hausse. Leurs seconds n'auront plus qu'à surveiller les machines pendant leur absence.

M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, des finances et du budget, s'est borné à indiquer durant sa conférence de presse hebdomadaire que le déficit budgétaire pour 1991 serait supérieur aux 80,7 milliards de francs prévus et que la croissance pour 1992 serait de 2 %. Pas brillant. En définitive, les opérateurs n'avaient que le résultat de la dernière enquête trimestrielle menée par l'INSEE auprès des industriels à se mettre sous la dent. A peine plus croquant. Les patrons semblent en majorité tabler sur un raffermissement de la demande, tant française qu'étrangère, dans les mois à venir. Mais quand? Nul n'est en mesure de le dire.

TOKYO, 31 juillet ⬆

Nouvelle hausse

Pour la seconde séance consécutive, le Kabuto-cho a monté mercredi, si bien monté même que, pour la première fois depuis le 1er juillet dernier, l'indice Nikkei repassait en clôture le 31 juillet la barre des 24 000 points pour s'inscrire à la cote 24 120,75, avec une avance de 248,12 points (+ 1,04%).

La fermeté de Wall Street, l'espoir que le gros du scandale boursier est désormais passé, la bonne tenue du yen, l'augmentation des achats à terme autant de raisons qui ont poussé le marché de l'avant. Reste que les professionnels se plaignaient du suivisme timoré des institutionnels. D'après eux, la Bourse tokyote aurait davantage monté si ces derniers avaient pris des positions durant la deuxième partie de la séance, quand des ventes provenant de fonds confrontés à des demandes de remboursements et d'investisseurs soucieux de prendre leurs bénéfices se sont produites. L'activité n'en a pas moins continué d'augmenter et 330 millions de titres ont changé de main contre 280 millions la veille.

FAITS ET RÉSULTATS

□ **Rhône-Poulenc-Rorer : les résultats sont en retard sur les prévisions.** – Rhône-Poulenc-Rorer, division pharmaceutique (de droit américain) du numéro un français de la chimie, annonce pour le deuxième trimestre un bénéfice net de 68 millions de dollars, soit plus que triplé par rapport à celui de la période correspondante de 1990, pour un chiffre d'affaires accru de 6 % à 925 millions de dollars (5,4 milliards de francs. Pour le premier semestre, le résultat net s'élève ainsi à 122 millions de dollars (+ 281,3%) et le chiffre d'affaires à 1 853 millions de dollars (+ 11%). Malgré ces progressions, Rhône-Poulenc-Rorer aura le plus grand mal à atteindre pour la totalité de l'exercice 1991 les objectifs de résultats que le président du groupe, M. Jean-René Fourtou, avait fixés en 1990 (*le Monde* du 30 mai 1990), à savoir plus de 300 millions de dollars de bénéfice net et 4 milliards de chiffre d'affaires. Ce qui n'a pas empêché M. Robert E. Cawthorn, PDG de RP-Rorer, de se déclarer satisfait tant des résultats partiels que de la bonne marche de la société.

□ **Allianz : 3,5 milliards de francs de bénéfice en 1990.** – Le numéro un européen de l'assurance, Allianz, a enregistré un bénéfice net de 1,01 milliard de marks (3,5 milliards de francs environ) en 1990, soit un résultat en baisse de 13 % par rapport à 1989. M. Wolfgang Schieren, président du directoire, a expliqué cette diminution du résultat par l'indemnisation des tempêtes de l'hiver 1989-1990 et par un provisionnement des pertes dans l'ex-compagnie d'Etat de l'ex-RDA.

□ **Les travaux de l'expert chargé du différend entre Ecco et la CNM débuteraient le 8 août.** – L'expert nommé par le tribunal de commerce de Paris à la suite de son ordonnance du 7 juin dernier, à propos du différend opposant l'entreprise de travail temporaire Ecco à la Compagnie de navigation mixte (CNM) sur le Crédit moderne, devrait commencer ses travaux le 8 août. La CNM avait à l'époque demandé au tribunal *«d'apprécier l'exactitude et la sincérité du bilan et des comptes du Crédit moderne au 31 décembre 1989 et au 30 juin 1990 et les prévisions de résultat qui ont servi de référence»* lors de la cession par Ecco, en novembre 1990, du contrôle du Crédit moderne (un établissement financier spécialisé dans le crédit à la consommation et le leasing) à la Compagnie de navigation mixte. La Mixte envisagerait de faire jouer une clause de garantie de passif prévue lors de la cession. Ecco reconnaît que cette clause existe bien, mais précise qu'elle *«prévoit explicitement qu'Ecco ne garantit pas les actifs»* du Crédit moderne. Or, ajoute Ecco, *«une bonne partie des provisions constituées récemment par la Mixte sur l'exercice 1990 du Crédit moderne (...) concernent des encours de crédit, qui sont des éléments d'actifs»*.

□ **Bridgestone : 22 % de bénéfice en plus.** – Bridgestone, premier fabricant japonais de pneumatiques, annonce une baisse de 22 % de son bénéfice net semestriel non consolidé, dont le montant revient à 19 milliards de yens (814 millions de francs) pour un chiffre d'affaires non consolidé de 348,3 milliards de yens (17,8 milliards de francs). Cette baisse des profits est attribuée à l'appréciation du yen, à l'augmentation des prix des matières premières et du pétrole et à celles des coûts salariaux. Les chiffres de ventes montrent une hausse de 7 % du chiffre d'affaires au Japon mais un recul de 18 % des exportations. Pour l'ensemble de 1991, le fabricant de pneumatiques table sur une baisse de 4 % de son bénéfice net non consolidé à 50 milliards de yens (2,13 milliards de francs) et une légère hausse de 1 % de ses ventes à 730 milliards de yens. Au niveau consolidé, Bridgestone parie sur une baisse de 50 % de son bénéfice net par rapport à ses précédentes prévisions de mars dernier soit 5 milliards de yens, mais légèrement plus que ses gains nets de 1990 : 4,5 milliards de yens. Côté chiffre d'affaires, le groupe table sur 1 790 milliards de yens de ventes au niveau mondial, soit légèrement moins que son estimation initiale de 1 800 milliards de yens.

PARIS :

Second marché (sélection)

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours	VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alcatel Cibles	3420	3445	Immob. Hôtelière	885	....
Amatit Associes	296 10	....	Internt. Computer	160	....
B.A.C.	128	122 80 o	I.P.S.M.	90	....
Bque Vernes	800	800	Loca investis.	249 90	....
Boiron (Ly)	353	....	Locamic	75	75
Boisset (Lyon)	224	....	Matra Comm.	115	116
C.A.L.-de-Fr. (C.C.I.)	902	890	Metax	150	....
Calberson	380	376	Publ.Filipacchi	396	405
Cardif	690	700	Rezel	780	....
C.E.G.E.P.	163	....	Rhone-Alp.Ecu (Ly.)	297 40	297 40
C.F.P.I.	276	276	S.H.M.	160	....
C.N.I.M.	901	....	Select Invest (Ly)	102	....
Codetour	265	....	Seribo	374	....
Conforama	1000	....	S.M.T. Goupil	130	....
Creeks	173 70	....	Sopra	270	270
Dauphin	410	412	TF1	335 10	336
Deimas	1500	1500	Thermador H. (Ly)	270	....
Damachy Worms Cie	499	....	Unilog	195	195
Devanlay	900	875	Viel et Cie	87 50	....
Deville	326 60	....	Y. St-Laurent Groupe	754	751
Dollfus	136	132			
Editions Belfond	217 50	218			
Europ. Propulsion	259 10	260			
Finacor	117	....			
Frankoparis	135 60	....			
GFF (group.fon.f.)	219 50	214			
Grand Livre	385	389			
Gravograph	218	....			
Groupe Origny	573	573			
Guinnois	990	990			
I.C.C.	214	215			
Idiennova	126	....			

LA BOURSE SUR MINITEL
36-15 TAPEZ LE MONDE

MATIF

Notionnel 10 %. – Cotation en pourcentage du 30 juillet 1991
Nombre de contrats : 28 944

COURS	ÉCHÉANCES		
	Sept. 91	Déc. 91	Mars 92
Dernier	104,36	104,44	104,40
Précédent	104,36	104,40	104,28

Options sur notionnel

PRIX D'EXERCICE	OPTIONS D'ACHAT		OPTIONS DE VENTE	
	Sept. 91	Déc. 91	Sept. 91	Déc. 91
106	0,08	0,55	–	2,02

CAC 40 A TERME

Volume : 10 136 (MATIF)

COURS	Juillet	Août	Septembre
Dernier	1 753	1 767	1 781
Précédent	1 754	1 767	1 780

CHANGES

Dollar : 5,93 F =

Le dollar était stable à Paris mercredi 31 juillet dans un marché très calme. Il s'échangeait à 5,9 F contre 5,9350 F la veille à la cotation officielle. Le mark était également stable, à 3,4015 F contre 3,4020 F mardi au fixing.

FRANCFORT	30 juillet	31 juillet
Dollar (en DM)	1,7451	1,7455
TOKYO	30 juillet	31 juillet
Dollar (en yens)	137,83	137,83

MARCHÉ MONÉTAIRE
(effets privés)

Paris (31 juillet) : 9 3/8 - 9 1/2 %
New-York (30 juillet) : 5 11/16 %

BOURSES

PARIS *(INSEE, base 100 : 28-12-90)*

	29 juillet	30 juillet
Valeurs françaises	113,88	113,60
Valeurs étrangères	120,20	119,90
(SBF, base 100 : 31-12-81)		
Indice général CAC	467,03	467,14
(SBF, base 1 000 : 31-12-87)		
Indice CAC 40	1 757,90	1 756,59

NEW-YORK *(indice Dow Jones)*

	29 juillet	30 juillet
Industrielles	2 985,24	3 016,32

LONDRES *(indice « Financial Times »)*

	29 juillet	30 juillet
100 valeurs	2 595	2 595,60
30 valeurs	2 011,30	2 011,80
Mines d'or	187,30	181,20
Fonds d'Etat	84,92	84,78

FRANCFORT

	29 juillet	30 juillet
Dax	1 605,57	1 614,93

TOKYO

	30 juillet	31 juillet
Nikkei Dow Jones	23 872,63	24 120,75
Indice général	1 846,98	1 859,12

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

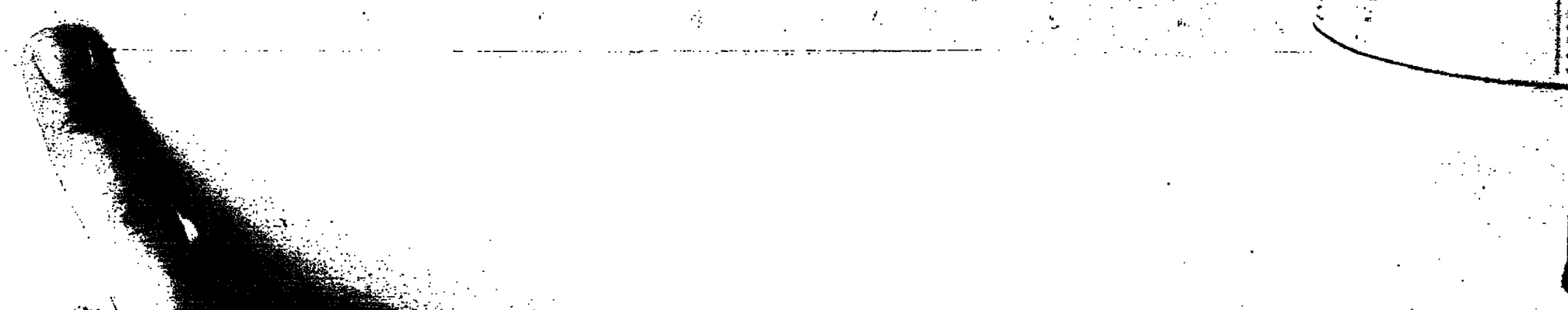
	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –	Rep. +	ou dép. –
$ E.-U.	5,9345	5,9365	+ 189	+ 199	+ 355	+ 375	+ 990	+ 1040
$ can.	5,1483	5,1523	+ 34	+ 47	+ 66	+ 93	+ 169	+ 229
Yen (100)	4,3050	4,3096	+ 81	+ 91	+ 151	+ 169	+ 528	+ 571
DM	3,4009	3,4040	+ 11	+ 26	+ 16	+ 37	+ 2	+ 49
Florin	3,0166	3,0191	+ 9	+ 17	+ 16	+ 31	+ 9	+ 46
FB (100)	16,4980	16,5090	+ 30	+ 50	+ 60	+ 160	– 40	+ 230
FS	3,8928	3,8966	+ 57	+ 69	+ 102	+ 128	+ 310	+ 355
L (1 000)	4,5482	4,5515	– 76	– 58	– 159	– 129	– 523	– 467
£	10,0030	10,0120	– 130	– 110	– 250	– 200	– 590	– 480

TAUX DES EUROMONNAIES

$ E-U	5 3/4	6	5 13/16	5 15/16	5 7/8	6	6 3/16	6 5/16
Yen	7 3/8	7 1/2	7 7/16	7 1/2	7 7/16	7 9/16	7 1/8	7 7/16
DM	8 5/8	8 7/8	9	9 1/8	9	9 1/8	9 3/8	9 1/2
Florin	8 3/4	9 1/4	8 15/16	9 1/16	9	9 1/8	9 5/16	9 7/16
FB (100)	8 7/8	9 1/4	9	9 1/4	9 1/8	9 3/8	9 1/2	9 3/4
FS	7 1/8	7 3/8	7 11/16	7 13/16	7 13/16	7 15/16	7 7/8	8
L (1 000)	10 1/2	10 15/16	11 1/8	11 1/2	11 1/4	11 5/8	11 3/4	12 1/8
£	11 1/8	12	10 7/8	11 1/8	10 15/16	11 1/8	10 13/16	11
Franc	9 7/16	9 9/16	9 7/16	9 9/16	9 1/2	9 5/8	9 5/8	9 3/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

LA BOURSE EN DIRECT
LE MONDE DE LA BOURSE
Suivez en direct l'évolution des cours de la Bourse
BOURSE
36.15 LEMONDE



BOURSE DU 31 JUI
COMPTA

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 31 JUILLET

Cours relevés à 10 h 12

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
3961	C.N.E 3%	3970	3971	3971	+ 0 03
886	B.N.P. T.P.	860	860	860	+ 1 18
840	Cr.Lyon. T.P.	836	835	835	- 0 12
1280	Renault T.P.	1253	1252	1252	- 0 08
1510	Rhone Poul. T.P.	1501	1500	1500	- 0 07
1041	Saint Gobain T.P.	1089	1088	1088	- 0 09
1015	Thomson T.P.	1032	....	....	....
745	ACCOR	752	754	750	- 0 27
686	Air Liquide	649	650	648	- 0 15
579	Alcatel-Alsthom	573	573	572	- 0 17
1620	Als.Superm.	1650	1630	1630	- 1 21
390	A L S P I	394	385	385	- 2 28
2210	Arjom. Prioux	2270	2252	2260	- 0 44
485	AGF Sté Centrale	482 10	481	481	- 0 23
1000	Aux. Entrepr.	1010	....	....	....
200	Avenir H. Média	199	199 90	199	....
940	Axa (ex Cie Midi)	940	935	939	- 0 11
235	Axa Midi Ass.	286	285	284 30	- 0 64
175	Bafip	165	....	....	....
125	Bail-Equipem.	119 50	118	118	- 1 26
790	Bail Investiss.	807	791	791	- 1 98
500	Bancaire	480	477	477	- 0 63
690	Bazar H.-V.	695	....	....	....
575	Beghin-Say	577	580	578	+ 0 17
1080	Berger (M)	1050	1050	1050	....
345	Bertrand Faure	340	....	....	....
685	Bic	723	723	723	....
910	B.I.P.	900	....	....	....
335	BIS	348	348 40	348 40	+ 0 69
235	B N P (CI)	245	249 90	249 90	+ 2 00
845	Bolloré Tech.	820	820	820	....
2280	Bongrain	2325	2325	2325	....
810	Bon-Marché	842	837	837	- 0 59
580	Bouygues	588	585	585	- 0 53
110	BP France	114 50	112 60	112 60	- 1 66
900	B S N	894	895	895	+ 0 11
1050	Canal Plus	1078	1079	1069	- 0 83
340	Cap Gem.S.	344 50	343	344	- 0 15
1870	Carrefour	1912	1909	1915	+ 0 16
131	Casino	141 40	140	140	- 0 99
86	Casino ADP	89 05	89 30	89 30	+ 0 28
1270	Castorama D.I.	1297	1297	1297	....
143	C.C.F.	147 50	146 50	147 10	- 0 27
57	CCMC Ly.	63	....	....	....
290	C.D.M.E.	281	283	280	- 0 36
245	C.E.G.I.D.	232 90	231	230	- 1 25
235	Cerecst (Ny)	239	223 40	223 40	+ 0 46
405	C.E.P. Comm.	411 20	412	412	+ 0 19
121	Cerus	122 40	122	122	- 0 33
760	Cetelem	730	733	733	+ 0 41
360	CF Int.	343	340	340	- 0 87
280	CGI Info.	293	290	290	- 1 02
1000	C G I P	1051	1061	1061	+ 0 95
660	CGP	670	....	....	....
735	Chargeurs S A.	772	775	762	- 1 30
480	C I C A (M)	480	....	....	....
305	Ciments franc.	305 10	304	303	- 0 69
....	Clarins	775	775	775	....
435	Club Méditer.	427	425	425	- 0 47
152	CMB Packa.	145 20	145 50	145	- 0 14
93	Codetel	94 80	95	95	+ 0 21

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
540	Colas	542	545	545	+ 0 55
210	Cpt. Entrep.	201 60	....	....	....
1140	Compt.Mod.	1148	....	....	....
132	Concept S.A.	130 60	132	132	+ 1 07
240	CPR (Paris Rée.)	227 70	230	230	+ 1 01
1130	Créd. Foncier	1110	1103	1101	- 0 81
500	Cr Lyon.(CI)	513	506	505	- 1 56
1180	Crédit Nat.	1097	1091	1091	- 0 55
310	CSEE	311 10	....	....	....
2000	Damart	1991	....	....	....
450	Dassault Aviation	441	440	440	- 0 23
197	Dassault Electr.	180	177	177	- 1 67
1320	De Dietrich	1295	1290	1290	- 0 39
149	Dév.R.N.C.(LI)	142 20	....	....	....
265	Dév.R.Sud-Est	241 20	....	....	....
330	D M C	325	325	325	....
365	Docks France	368	371	371	+ 0 82
2370	Eaux (Gle)	2315	2314	2307	- 0 35
730	E.B.F.	730	....	....	....
370	Ecco	343 50	345	345	+ 0 44
360	Elf Aquitaine	347 50	347 90	347	- 0 14
215	Erap-Elf (Certif.)	213	213 10	213 10	+ 0 05
335	Essilor	330	330	330	....
167	Essil.Int.(DP)	160	158	158	- 1 25
570	Esso	567	559	565	- 0 35
1590	Eurafrance	1540	1530	1530	- 0 65
790	Eurocom	780	....	....	....
121	Eurodisneyland	126 10	125 90	125 90	- 0 16
4310	Euromarché	4268	....	....	....
1060	Europe 1	1070	1060	1060	- 0 93
45	Eurotunnel	45 25	45 10	45 10	- 0 33
1370	Exor	1360	1351	1351	- 0 66
1330	Facom	1275	1278	1280	+ 0 39
115	Financ.I	115 50	115 50	115 50	....
235	Fives Lille	218	218	218	....
2110	Fromager. Bel	2196	....	....	....
1560	Gal.Lafayette	1516	....	....	....
1950	G.A.N.	1900	....	....	....
485	Gascogne (B)	485	....	....	....
1340	Gaz et Eaux	1320	1365	1325	+ 0 38
730	Geophysique	755	760	760	- 0 66
555	Gerland Ly.	540	545	545	+ 0 93
560	Groupe Cté	552	555	555	+ 0 54
430	GTM-Entrep.	425	426	426	+ 0 24
1180	Guyenne-Gas.	1180	1180	1200	+ 1 69
180	Hachette	172	173	173	+ 0 58
455	Havas	467 50	466 10	466 20	- 0 28
1340	Hutchinson	1350	1350	1350	....
....	Idia	318	....	....	....
280	Imétal	272	269 50	269 50	- 0 92
173	Immob. Phénix	162	160	160	- 1 23
79	Ingénico	75	74	74	....
4300	Inst. Mérieux	3850	3860	3860	+ 0 26
460	Interbail	463	462	462	- 0 22
955	Intertechnique	940	945	945	+ 0 53
710	J. Lefebvre	690	690	700	+ 1 45
840	Klepierre	639	632	632	- 1 10
730	Labinal	730	....	....	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
340	Lafarge	353	352	353	....
335	Lebon	345	342	342	- 0 87
3530	Legrand	3470	3443	3443	- 0 78
1860	Legrand (DP)	1755	....	....	....
565	Legris Industries	568	567	567	+ 0 18
710	Locindus	743	....	....	....
4190	L.V.M.H.	4260	4245	4242	- 0 42
530	Lyon.Eaux/Dumez	518	518	516	- 0 39
138	Majorette Ly.	139	136	136	- 2 16
300	Mar. Wendel	306	309 90	309 90	+ 1 27
198	Matra	197 40	198	197 20	- 0 10
465	Merlin-Gerin	470	455	465	- 0 98
98	Metaleurop	96 50	97	97	+ 0 52
76	Métrologie Ir.	72	71	71	- 1 39
101	Michelin	97 85	97 60	97 10	- 0 77
81	Midl. Bk Sa *	74	75	75	+ 1 35
210	Min. Salsig (Ny)	206	210	210	+ 1 94
95	MMB	93 95	92 60	92 60	- 1 44
150	Moulinex	146 40	147 50	147 10	+ 0 48
1150	Navig. Mixte	1150	1150	1150	...
117	Nord-Est	115 70	....	....	....
255	Norton (Ny)	255	....	....	....
....	Nouv Galeries	576	....	....	....
220	Olipar	216 40	211 20	211 20	- 2 40
595	Oréal	585	580	578	- 1 20
415	Paribas	422	419 30	418 20	- 0 90
164	Pechiney Int.	158 10	157 50	157 50	- 0 38
335	Pechiney (CIP)	327	....	....	....
445	Penhoet	434 90	430	430	- 1 13
1180	Pernod Ricard	1163	1164	1166	+ 0 26
590	Peugeot	577	577	576	- 0 17
270	Pinault	273	273	273	....
400	Plastic-Omn.	410	406	406	- 0 98
420	Poliet	399 90	395 10	395 10	- 1 18
430	Primagaz	430 50	430 20	435	+ 1 05
770	Printemps	780	779	779	- 0 13
2220	Promodes	2262	2270	2269	+ 0 31
475	Radiotechn.	505	502	502	- 0 59
4160	Redoute (La)	4300	4315	4315	+ 0 35
225	Rémy et Associés	222	223	230	+ 3 60
355	R. Poulenc CIP	355	340	340	+ 0 15
345	Rober Fasec.	335	....	....	....
75	Rochette(La)	74 10	74 10	74 10	....
1660	Roussel Uclaf	1671	1680	1680	+ 0 54
3170	R. Impé.Ly *	3151	....	....	....
180	Sade (Ny)	181	183	183	+ 1 10
1670	Sagem	1658	1621	1621	- 2 23
450	Saint Gobain	466 50	465 10	463	- 0 75
1400	Saint Louis	1468	1469	1460	- 0 54
1530	Salomon Ly.	1516	1515	1515	....
350	Salvepar (Ny)	345	....	....	....
865	Sanofi	866	872	871	+ 0 58
1860	S A T	1840	1814	1814	- 1 41
245	Saul. Chât.	240	236	236	- 1 67
1380	Saupiquet (Ny)	1385	....	....	....
680	Schneider	676	660	658	- 0 75
28	SCOA	28	27 50	27 50	- 1 79
....	Scor s.a.	643	....	....	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
1600	S.E.B.	1610	1610	1630	+ 1 24
420	Safimeg	419	418	417	- 0 48
410	Sextant A.	424	415	415	- 2 12
970	S.F.I.M.	952	951	951	- 0 11
240	S.G.E.	224	224 10	224	..
465	Simco	466	467	467	+ 0 21
680	Sk. Rossignol	675	663	663	- 1 78
475	Sligos	466	466	470	+ 0 86
435	Société Géné.	424	423	422 10	- 0 45
101	Sodexco(B)	105 80	....	....	....
150	Sodero(Nv)	149 90	....	....	....
720	Sodexho	730	728	728	- 0 27
67	Sogenal(Ny)	68 95	69 80	69 80	+ 1 23
355	Sogeap	355	....	....	....
1390	Som-Allib.	1420	....	....	....
1380	Source Perrier	1356	1352	1338	- 1 33
690	Sovac	688	688	688	....
395	SPEP	375	365	365	+ 0 14
405	Spie-Batignol.	460	441	443	..
860	Strafor	869	....	....	....
330	Suez	331 50	331	331	- 0 15
880	Synthélabo	872	877	877	+ 0 57
125	Thomson CSF	126 30	125	125	- 0 24
850	Total	850	850	850	...
132	– (certif.)	133 50	132	132	- 1 12
250	Trailleur Fin.	243	240	240	- 1 23
515	U.A.P.	515	512	511	- 0 78
270	U F B Locab.	275	270	270	- 1 82
795	U.I.C.	783	794	794	+ 1 40
490	U I F	468 20	....	....	....
675	U.I.S.	652	647	647	- 0 77
645	Unibail	645	643	643	- 0 31
515	Valéo	520	520	520	....
315	Vallourec	320	315 50	315 50	- 1 41
340	Via Banque	340	340	340	....
....	Worms et Cie	394	365 50	390	- 1 02
1230	Zodiac	1140	....	....	....
1190	Elf Gabon	1092	1098	1082	....
138	Amax	133 10	....	....	....
....	Amer. Barrick	137	136 50	136 50	- 0 36
140	Amer. Express	154 10	154	154	- 0 06
235	A.T.T.	237 30	....	....	....
230	Anglo Amer.C.	213 10	217 50	217 50	+ 2 06
460	Amgold	438	....	....	....
275	Banco Santander	276	....	....	....
815	B.A.S.F.	807	810	810	+ 0 37
945	Bayer	947	946	946	- 0 11
78	Buffelsfont.	73 90	73	73	- 1 22
119	Chase Manh.	116	118	118	+ 1 72
187	De Beers	162 10	164	164	+ 1 17
2140	Deutsche Bank	2140	2138	2150	+ 0 47
1180	Dresdner Bank	1192	1207	1207	+ 1 26
82	Driefontein	76 45	76 20	77	+ 0 72
280	Du Pont-Nem.	290 50	....	....	....
245	Eastman Kodak	242	242 50	242 50	+ 0 21
21	East Rand	20 50	20 10	20	- 2 44
58	Echo Bay	54 50	55 40	55 40	+ 1 65
265	Electrolux	265	....	....	....

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% + -
187	Ericsson	179 80	180	180	+ 0 11
355	Exxon Corp.	350 60	353	353	+ 0 68
205	Ford Motor	193 40	200 60	200 60	+ 3 72
53	Freegold	47	47 70	47 70	+ 1 49
27	Gencor	25 50	25 25	25 25	- 0 98
440	Gén. Elect.	429	434 10	434 10	+ 1 19
250	Gén. Motors	240	238 50	238 50	- 0 63
400	Gén. Belgique	391 10	...	...	.
79	Gd. Métropol.	78 70	...	...	. .
98	Guinness	98 50	98 50	98 50	....
21	Hanson PLC	21 90	....	....	....
37	Harmony Gold	33 80	33 60	33 60	.
330	Hewlett Packard	320	323 90	323 90	+ 1 22
49	Hitachi	50 30	50 80	50 80	+ 0 99
825	Hoechst	816	....	....	....
104	Homestak	104	100	100	- 3 85
128	I.C.I.	131 90	134	134	+ 1 59
610	I.B.M.	602	604	604	+ 0 33
345	I.T.T.	333 10	338 50	338 50	+ 1 62
195	Ito Yokado	196 50	194 60	194 60	- 0 97
74	Matsushita	73 60	74 80	74 80	+ 1 63
19 50	Maxwell	20 30	20 20	20 20	- 0 49
205	Mc Donald's	194	....	....	....
725	Merck	750	757	757	+ 0 93
555	Minnesota M.	520	526	526	+ 1 15
....	Mitsubishi	56 15	57 40	57 40	+ 2 23
405	Mobil corp.	396 10	402 80	402 80	+ 1 69
325	Morgan J.P.	310	302 40	302 40	- 2 45
33500	Nestlé	33750	33730	33730	- 0 06
167	Norsk Hydro	158 20	....	....	....
125	OFSIL	112 80	109	112 50	- 0 27
1920	Pétrofina	1903	1910	1910	+ 0 37
390	Philip Morris	400	397	399 50	- 0 13
99	Philips	100	101	101	+ 1 00
82	Placer Dome	77	77 10	77 10	+ 0 13
....	Procter Gamble	482	485	485	+ 0 62
270	Quilmès	256	....	....	....
30	Randfontein	27 10	27 30	27 40	+ 1 11
245	Rhone Poul. Rorer	255 60	266 10	266 10	+ 4 11
490	Royal Dutch	489 10	491 50	491 50	+ 0 49
57	R T Z	59	58 30	58 30	- 1 19
1 78	Saat.& Saatchi	1 70	1 71	1 72	+ 1 18
52	St Helena	50 10	....	....	....
405	Schlumberger	400	411	411	+ 2 75
54	Shell transp.	54	53 20	53 20	- 1 48
2180	Siemens	2218	2210	2210	- 0 36
850	Siemens Nixdorf	826	....	....	....
270	Sony	262	272 90	272 90	+ 4 16
93	Sumitomo Bank	92 60	95 20	95 20	+ 2 81
265	T.D.K.	257 60	262 50	262 50	+ 1 90
51	Telefonica	52 05	52 80	52 80	+ 3 83
32	Toshiba	32 50	32 15	32 15	- 1 08
485	Unilever	488	....	....	....
290	Unit.Techn.	275	278 70	278 70	+ 1 35
440	Vaal Reefs	401	398	405	+ 1 00
....	Volkswagen	1227	1240	1240	+ 1 06
350	Volvo	341 50	....	....	....
...	Wagons lits	1120	....	....	....
240	West. Deep.	220	....	....	....
340	Xerox Corp.	339 10	....	....	....
117	Yamanouchi	120	120	120	....
1 78	Zambia Cop.	1 82	1 82	1 82	....

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	121 60	1 65
Emp.Etat 9,8%78	98	0 50
10,80% 79/94	102 11	9 76
Emp.Etat 13,4%83	....	8 15
Emp.Etat 12,2% 84	102 90	9 89
Emp.Etat 11% 85	108 30	4 82
10,26% mars 86	....	3 95
OAT 10% 5/2000	....	1 77
OAT 9,9% 12/1997	....	6 23
OAT 9,8% 1/1996	101 78	4 88
ORT 10,30% 1985	1802	....
PTT 11,2% 85	105	6 84
CFF 10,30% 86	....	4 87
CFF 10,25% nov 90	....	3 86
CNA 10 % 1979	....	3 99
CNB Bques 5000F	....	0 74
CNB Paribas 5000F	....	0 74
CNB Suez 5000F	....	0 74
CNE 11,5% 85	101 40	1 64
CNI 1/82 5000F	....	0 74
CNT 9 % 86	....	2 54
CRH 10,90% déc.85	106 20	5 72
CHARB FCE 3% 100	....	....
CNCA	983	....
Coms	....	....
Alcatel 6 % janv. 89	560	....
Ly. Eaux cv 6,5%	755	....
Thoms. cv 9,2% 86	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ste fin.)	1136	1140
Applications Hydr.	1550	....
Arbel	412	....
Bains C.Monaco	1230	1194
B.Hypoth.Europ.	367 60	....
B.N.P. Intercont.	261 10	....
Beghin-Say (C I)	458	....
Bénédictine	3200	....
Bidermann Internat.	510	....
Blanzy Ouest	2220	2220
B T P	70	70
Cambodge	902	902
Carbone Lorraine	632	....
Case Poclain	10 40	10 10
C.E.G.F (Frigor.)	414	....
Centenaire Blanzy	475	475 10
Cerabati	90	....
Champex Ny	110	101 40c
CIC (CIP)	177	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
C.I.M.	1021	....
C.I.T.R.A.M. (B)	2600	....
Cofimeg	256	....
Cogifi	322	....
Comiphos	506	505
Cie Industrielle	4416	4410
Cpt Lyon Alemand	396	....
Concorde	760	....
Constr.Mét.Prov.	34 35	34 90
Crédit Gén.Ind.	283	230 80c
Cr Universel (Cie)	570	....
Créditel	112	....
Darblay	646	....
Degremont	1715	1715
Delalande	1530	1530
Delmas Vieljeux	3949	3949
Didot Bottin	1280	....
Eaux Bassin Vichy	2695	....
Eaux Vittel	903	903
Ecia	281 50	280
Electro-Finan.	774	....
Electro-Banque	325	....
Ent.Mag. Paris	4200	4090 o
Esso (ex Esso)	1680	1700
Finalens	252	....
F.I.P.P.	140	....
F.N.A.C.	1819	....
Foncière (Cie)	536	....
Fonc.Lyonnaise	683	675
Foncina	486	412 30c
Fougerolle	727	720
France I.A.R.D.	780	787
France SA (La)	1620	1629
From. Paul-Renard	2500	....
Gaumont	799	....
Genefim	284	....
Gévelot	510	....
G.F.C.	376	365
G.F.I.I.	268	271
Grds Moulins Paris	1480	....
Groupe Victoire	1070	1027 o
G.T.I (Transport)	446	....
Immobail	335	334 50
Immobanque	640	....
Im.Marseillaise	5250	....
Imm. Plaine-Monceau	305	305 10
Immofice	407	418
Invest.(Ste Cie.)	3480	....
Lambert Frères	295 90	330 o
Lille Bonnières	1402	....
Loca-Expansion	286	287
Locafinancière	475	....
Locasel	182	....
Louis Vuitton	624	618
Louvre	2880	....
Lucia	1480	1430
Machines Bull	39	39
Mag.Uniprix	183	184

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Magnant	814	....
Métal Déployé	554	553
Mors	105	104
Navigation (Nie)	200	194
Optorg	329	326
Ofel (C)	291	....
Origny-Desvroise	1090	1090
Palais Nouveauté	1020	....
Paluel Marmont	600	....
Parfinance	159	160
Paribas (CIP)	650	648
Paris France	239 20	....
Paris Orléans	245	....
Parthena Invest	340	....
Pathé Cinéma	789	....
Piper Heidsieck	1800	1730 o
Porcher	480	....
Promodès (CI)	1030	....
Publicis	779	780
Rochefortaise	110	105 60c
Rosario	277	271
Rougier	442	443
S.A.C.E.R.	345	358 80d
S.A.F.A.A.	156	156
S.A.F.I.C Alcan	355	....
SAFT	1299	....
Saga	387	366 60c
Saint Dominique (F.)	119	115 50
Salins du Midi	668	648
Sevicienne M.	164	....
S.C.A.C.	800	....
Senelle Maubeuge	429	....
S.Eud.Part. (M)	142	....
Silic	598	592
Sinvim	260	....
S.I.P.H.	255	255
S.M.C.I.	275	131 40c
Sofal	512	....
Soffo	415	....
Soficel	1269	....
Softam (ex Satam)	72 10	71
Sofragi	1808	....
Sophia-Bail	373	372
Sopagi	142 20	140
Soudure Autogène	781	781
Sovabail	311	....
Stami	791	....
Suez (CIP)	345	....
Taittinger	3380	3380
Testut-Aequitas	711	....
Tour Eiffel	240	....
Ufiner	1110	....
U.T.A.	2220	....
Vicat	386 90	....
Viniprix	2700	1958 o
Virax	149 80	....
Maroc Sud Brasserie	220	228 80d

Etrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	590	....
Akzo Nv Sico	365	....
Alcan Aluminium	127 50	....
American Barrick	135 60	135 10
American Brands	231	....
Arbed	680	....
Asturienne Mines	151 60	....
Banco Popular Espa.	642	....
B.Reglements Int.	26000	....
Can.Pacifique	95 80	....
Chrysler Corp.	86	....
C.I.R.	12 50	....
Commerzbank	785	....
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	326	....
Fiat	26 90	....
GBL (Brux Lamb.)	549	....
Gevaert	1010	....
Glaxo Holdings Ltd	124 90	....
Goodyear Tire	220	....
Grace and Co (WR)	210	....
Honeywell Inc.	356	....
Johannesburg	74 70	....
Kubota	27 60	....
Latonia	310	310
Midland Bank	19	....
Noranda Mines	96 80	....
Olivetti priv.	9 50	....
Pakhoed hold.	575	....
Pfizer Inc.	361	....
Procter Gamble	472	489 90
Ricoh	28 50	....
Robeco	301 60	....
Rodamco NV	157	....
Rolinco	303 50	....
Saipem	5 60	....
Sema Group	25 90	....
SKF Aktiebolaget	95	....
Tenneco Inc.	215	....
Thorn Electrical	75	....
Toray Ind.	26 60	....
Vieille Montagne	3000	....
Wagons Lits	1065	1120
West Rand Cons.	12 10	....

Hors-cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Bque Hydro Energie	280	....
Buitoni	815	....
Calophos	111	....
C G H Cogedor	40	36 80c
C. Occid. Forestière	180	180 d
Chambourcy (M)	978	....
Cockery Bourdin	380	....
Coparex	566	....
Drouot Assurances	375	....
Elf Antargaz	1400	....
Europ. Accum.	68	....
Europ Soufres Ind.	20	....
Gachot S.A.	69	....
Groupe Extension	62	....
Guy Degrenne	510	....
Halbo Riples Zan	210	....
Hoogovens	297	....
[illegible]	300	....
Jaeger	125	....
Lecteurs du Monde	210	....
Nicolas	781	....
Patemolle RD.	1410	....
Particip. Percier	390	....
Quadrant	240	....
Rosario N.V.	199 90	....
St-Gobain-Emballage	2300	1650 o
Soma Mora	217 60	....
S.E.P.R.	1440	....
S.P.R. act. B.	349	....
Télémécanique Elect.	3350	....
Ulinex	380	....
Waterman	1500	...

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 31/7	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 935	....	....	....
Ecu	6 980	....	....	....
Allemagne (100 dm)	340 200	....	....	....
Belgique (100 F)	16 506	....	....	....
Pays-Bas (100 fl)	301 750	....	....	....
Italie (1000 lires)	4 550	....	....	....
Danemark (100 krd)	87 870	....	....	....
Gde-Bretagne (1 L)	10 001	....	....	....
Grèce (100 drachmes)	3 092	....	....	....
Suisse (100 f)	389 750	....	....	....
Suède (100 krs)	93 740	....	....	....
Norvège (100 k)	87 150	....	....	....
Autriche (100 sch)	48 334	....	....	....
Espagne (100 pes)	5 432	....	....	....
Portugal (100 esc)	3 963	....	....	....
Canada (1 $ can)	5 157	....	....	....
Japon (100 yens)	4 311	....	....	....

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 31/7
Or fin (kilo en barre)	68600	....
Or fin (en lingot)	68550	....
Napoléon (20f)	394	....
Pièce Fr (10 f)	370	....
Pièce Suisse (20 f)	406	....
Pièce Latine (20 f)	389	....
Souverain	509	....
Pièce 20 dollars	2210	....
Pièce 10 dollars	1145	....
Pièce 5 dollars	575	....
Pièce 50 pesos	2580	....
Pièce 10 florins	412	....

SICAV (sélection) 30/7

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1041 32	1015 92
Actilion	226 45	220 39
Agepargne	783 92	760 16 •
Améri-gan	7596 19	7294 41
Amplaude	625 05	606 84
Arbitrages Court T.	5670 83	5657 50
Associc	1112 91	1112 91
Atout Futur	369 11	360 11
Aurecic	1391 82	1351 28
Avenir Alizes	1672 68	1639 88
Avenir CIC	109 28	106 10 •
Axa Capital	156 34	149 51 •
Axa Court Terme	7318 62	7318 62 •
Axa Europe	123 28	117 97 •
Axa Investissements	120 54	115 35 •
Axa NPI	118 50	113 40 •
Axa Première	109 36	109 03 •
Axa Valeurs PER	121 06	115 85 •
Capimonétaire	5852 22	5846 37 •
Capiobli	5912 20	5824 83
Captacic	1203 11	1185 33
Caisden Pierre	28 87	28 17
Cocsis	1223 38	1193 54
Comptavalor	3251 41	3246 54
Convertimmo	359 77	345 93
Cradinter	483 91	469 82
Crédit Mutuel Capital	1188 57	1165 26
Diese	1208 19	1178 72
Drouot France	832 23	796 39 •
Drouot Investiss.	1017 50	973 68 •
Drouot Sécurité	249 38	238 64 •
Drouot Sélection	139 05	133 06 •
Ecucic	1052 42	1036 87 •
Ecupar	128 15	122 63 •
Ecureuil Capitalisation	2366 77	2342 35
Ecureuil Géovaleurs	2205 14	2140 91
Ecureuil Investissement	404 64	392 85
Ecureuil Monepremière	61931 33	61931 33
Ecureuil Monétaire	36515 36	36515 36
Ecureuil Trésorerie	2258 85	2258 85
Ecureuil Trimestr.	2018 05	1998 07
Elicash	580810 54	580810 54
Energie	283 89	271 02
Eparcic	3326 96	3326 96
Eparcourt-Sicav	4318 68	4307 91
Epargne Associat.	25117 08	25079 47
Epargne Capital	9888 20	9790 30
Epargne Court Terme	624 82	624 82
Epargne Croissance	1775 95	1728 42
Epargne Industrie	90 81	88 38
Epargne J.	64552 43	64552 43
Epargne Long Terme	191 21	186 09
Epargne Monde	1299 52	1264 74
Epargne Obligat.	191 62	186 49
Epargne Première	13393 30	13293 60
Epargne Quatre	1083 83	1054 82
Epargne-Unie	1307 51	1275 62
Epargne Valeurs	448 09	436 10
Epsilon	1230 60	1218 42 •
Eufi Cash capi.	7811 39	7811 39 •
Eufinvest capi.	568 50	547 09 •
Eurocic Leaders	1052 87	1022 20
Eurodyn	1190 07	1181 04
Euro Gan	6640 38	6384 98
Fonsicav	13300 30	13300 30
France-gan	9459 73	9095 89
France Garantie	261 40	260 88
France Index Sicav	104 82	101 75
France Investiss.	343 31	334 94 •
France Obligations	462 03	457 46
Francic	434 15	421 50 •
Francic Pierre	107 48	104 35
Francic-Régions	1194 52	1159 73
Fructi-Associations	32 89	32 89
Fructi-Capi	38 67	38 10
Fructi Court	131588 82	131588 82
Fructidor	236 86	233 46
Fructi-Epargne	31 61	30 94

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Fructifrance	838 98	818 52
Frucommo	28 22	27 53
Fructi-Première	10549 97	10394 06
Fructivar	5022 47	5009 95
Futurobli	1313 91	1281 86
Gestilion	13623 93	13556 15
Gest.Associations	167 30	163 62
Horizon	1195 82	1160 99
HLM Monétaire	12876 82	12876 82
Interépar	108279 52	108098 62 •
Interoblig.	13436 23	12919 45
Intersélection Fce	520 49	505 33
Japacic	166 55	161 70 •
Jeunepargne	268 07	264 11 •
Laffitte Amérique	244 65	234 68
Laffitte Europe	249 31	239 15
Laffitte Expan.	250 58	240 38
Laffitte France	301 71	289 41 •
Laffitte Immobil.	221 80	212 76
Laffitte Japon	418 36	401 30
Laffitte Oblig.	137 42	131 82
Laffitte Rendement	195 35	187 39
Laffitte Tokyo	369 73	354 66
Lasude	2092 29	2088 16
Leumi C.T.	11671 28	11671 28
Leumi L.T.	6478 72	6290 02
Lion Association	11277 43	11277 43
Lion Institution	27126 15	27068 50
Lionplus	898 71	881 09
Lion Trésor	2102 42	2081 60
Lion 20 000	24437 34	24437 34
Livret Bourse Inv.	529 49	514 07
Livret Portefeuil.	706 65	686 07
Méditerranée	188 72	178 68 •
Mensuel CIC	10084 71	9983 86
Monecic	5793 11	5793 11
Monedien	62775 06	62775 06
Mone.J.	67499 25	67499 25
Monévalor	75894 18	75894 18 •
Mutualist dépôts	12523 03	12498 03
Mutuelle Unie Sél.	151 46	144 94 •
Natio Court Terme	262729 00	262729
Natio-Epargne	16404 37	16241 96
Natio-Ep. Ret.	125 11	121 76
Natio Epargn.Trésor	7258 15	7243 66
Natio-Imm.	1181 75	1150 12
Natio-Inter.	1352 44	1316 24
Natio-Monétaire	23562 85	23562 85
Natio Obligations	536 07	520 75
Natio-Patrimoine	1430 66	1392 39
Natio-Placements	64929 11	64929 11
Natio-Revenu	1029 78	1019 58
Natio Sécurité	12112 61	12112 61
Natio-Valeurs	824 73	802 66
Nippon-Gan	6391 69	6145 86
Nord Sud Dévelop.	1444 55	1441 67
Obli-Associations	139 59	138 21
Oblicic-Mondial	2506 83	2469 59
Oblicic-Régions	1015 82	1000 81
Oblig. tres caté.	164 93	162 49
Oblilion	1280 10	1267 43
Oblisécurité Sicav	11928 83	11928 83
Oppmar	33410 93	32437 80
Oraction	1054 93	1029 20
Orvalor	6770 94	6526 21
Paribas Capitalisation	1362 05	1341 92
Paribas Epargne	19265 73	19227 28
Paribas Opportunités	130 16	124 85
Paribas Patrimoine	575 92	552 44
Paribas Revenus	92 72	91 80
Patrimoine Retraite	206 83	202 77
Pervalor	629 03	610 71
Placement A.	1286 42	1261 20
Placement J.	6701 70	6688 32
Placement M.	61788 34	61665 01
Placement Nord	991 75	972 30
Planinter	1141 41	1113 57
Plénitude	126 52	123 13

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
Poste Gestion	60764 26	60764 26
Première Oblig.	10714 21	10703 51
Prévoy. Ecureuil	109 88	108 79
Prof Associations	27294 54	27294 54
Proficius	1080 93	1054 57
Quartz	129 80	126 63
Réalvalor	900 62	874 39
Renacic	161 22	158 84
Revenus Trimestr.	5344 36	5291 45
Revenu-Vert	1125 13	1108 50
St Honoré Bio-Alim.	915 54	874 02
St Honoré Bons du Tr.	10422 95	10371 09
St Honoré Global	229 54	219 13
St Honoré Invest.	751 52	717 44
St Honoré Mat Plac.	191 15	182 48
St Honoré Pacifique	617 08	589 10
St Honoré PME	519 33	495 78
St Honoré Real	13866 74	13811 49
St Honoré Services	489 88	471 05
Sécuricic	1621 63	1621 63
Sécuri-Gan	12974 40	12720
Sécuritaux	1292 05	1292 05
Sicasden	709 27	698 79
Sicav Associations	1717 83	1715 26
SFI-CNP Assur.	868 99	849 50
S.G. Fr. opportunités	1039 58	1019 20
Sicav 5.000	407 81	398 90
S.I. Est	1457 61	1394 75 •
Silvafrance	653 08	635 60
Silvam	422 65	411 34
Silvarente	207 84	203 57
Silvinter	460 93	448 59
S.N.I.	1229 56	1193 75
Soganfrance	992 28	972 82
Sogépargne	329 56	317 65
Sogevar	1080 65	1031 65
Soginter	1386 62	1304 65
Soleil Investissements	588 84	564 27
Solstice	2121 50	2116 21
Stratégie Action	800 65	789 88
Stratégie Rendement	1302 34	1281 35
Technocic	1050 18	1019 59
Techno-Gan	5829 27	5605 07
Thesora	605 46	600 46
Transplus	140 09	134 08 •
Trésor Plus	1188 83	1177 06
Trésor Réal	13311 26	13311 26
Trésoricic	119771 05	119771 05
Trilion	5123 27	5072 54
U.A.P.Investiss.	446 24	430 11
U.A.P. Act. F.	553 78	533 76
U.A.P. Act. Sél.	617 30	594 99
U.A.P. AssErl	572 07	551 39
U.A.P. Altefi	202 84	195 51
U.A.P Alto	158 16	152 44
UAP Moyen Terme	128 56	123 91
UAP Prem. Catég.	10655 51	10270 37
Uni-Associations	124 48	124 48
Uni-Foncier	1269 34	1238 38
Unifrance	558 26	544 64
Uni-Garantie	1332 71	1309 15
Uni Régions	1391 73	1357 79
Univenta	2627 26	2563 16
Univar	220 87	220 87
Univers Actions	1260 67	1229 82
Univers-Obligation	1795 28	1751 49
Valorg	1916 19	1914 28
Valrea	49413 48	49388 79
Vauban	26756 18	26729 42 •

PUBLICITÉ FINANCIÈRE
Renseignements : 46-62-72-67

c : coupon détaché - o : offert - * : droit détaché - d : demandé - • : prix précédent - ■ : marché continu

هكذا من الأصل

AGRÉGATIONS

● **Lettres modernes**

Jean-Christophe Abramovici (38e), Philippe Annocque (112e), Edith Aubin (87e), Alain Autret (122e), Jacques Bardin (71e), Vincent Battaglia (67e), Carole Batteux (118e), Christine Baudin, ép. Fonteneau (61e), Lelia Bellaiche, ép. Le Bras (138e), Aline Belot (58e), Gilles Ben-Itah (85e), Fabrice Bentol (46e), Brigitte Bercoff (25e), Régine Berna (121e), Anne-Lise Blanc (159e), Luc Blanvillain (48e), Anne-Marie Boisgontier (58e), Pierre-Yves Boissau (118e), Julien Bordage (125e), Marie-Claude Borgne, ép. Le Clercq (157e), Isabelle Bouche (127e), Philippe Bouchey (91e), Christine Boudon (186e), Muriel Bourgeois (15e), Isabelle Bourguet-Maurice (95e), Patricia Brochier, ép. Verdier (44e), Emmanuel Buron (124e), Olivia Burton (10e), Sylvie Cadinot (156e), Sylvie Cain, ép. M Bride (154e), Stephanie Caron (160e), Marie Casanovas, ép. Toulon (104e), Nicolas Castin (12e), Pierre Chabot (109e), Sophie Chamayou (58e), Christine Chamiot-Poncet (140e), Jean-Marie Chauviere (166e), Chantal Colomb (69e), Annie Combes, ép. Tronchet (54e), Marie Confesson, ép . Rousseau (190e), Thierry Corbeau (103e), Sandrine Costa (130e), Anne Cousseau (175e), Frédéric Couston (79e), Gérard Coutanceau (23e), Jeanne Coyco (37e), Loïc Daniel (95e), Natalie Daude (181e), Isabelle De Cantelar, ép. Bernard (70e), Véronique De Haas, ép. Perinelle (45e), Frédéric De Scitivaux (28e), Marie-Paule De Weerdt, ép. Pilorge (42e), Bruno Delignon (176e), Sophie Della Regione (179e), Annick Derrien (91e), Sylvie Dervaux (4e), Marie Desmaret (192e), Françoise Detharre, ép. Detharre (143e), François Dolleans (91e), Didier Dossmann (26e), Arlette Dubois, ép. Prudhen (178e), Valérie Duguet (133e), Van Duong, ép. Le Flanchec (106e), Michèle Dupin (90e), Marc Escola (21e), Jocelyne Fayolle (100e), Nathalie Ferrand (176e), Nathalie Ferrand (57e), Guy Fessier (89e), Nathalie Fix (48e), Elisabeth-Marie-Jeanne Foisy, ép . Carlier (74e), Sylvie Fournier (188e), Anne France (74e), Valérie Frydman (73e), Marie Galey (17e), Marine Garibal (9e), Alban Georges (118e), Sophie Gerard (168e), Philippe Gibert (157e), Catherine Gillet, ép. Stauffer (138e), Marie Gobert (191e), Marie-Aude Gouyou-Beauchamps (181e), Nathalie Grande (7e), Jean-Philippe Grosperrin (1er), Florence Guerin (102e), Anne Gugnot (80e), Marc Guillaumie (136e), Roland Guillot (63e), Philippe Haugeard (174e), Danièle Heiderscheidt (131e), Sylvie Homolle, ép. Parizet (2e), Béatrice Hue (127e), Valéry Hugotte (56e), Cécile Itasse (116e), Caroline Jaffeux (113e), Dominique Jardez (86e), Etienne Jollet (29e), Laurent Jouannaud (149e), Cécile Joulin (71e), Valérie Judde (116e), Eva Karila (163e), Edwige Keller (91e), Isabelle Krzywkowski (32e), Laurence Lassus-Pigat (108e), Nicolas Laurent (11e), Claudie Lauroy, ép. Chereau (81e), Martine Lavaud (88e), Véronique Lavorel (13e), Valérie Le Boursicaud (179e), Annick Le Coze (184e), Anne Le Feuvre (78e), Frederique Le Nan, ép . Bernard (23e), Marie Le Saux, ép. Le Saux-Leblanc (148e), Erik Leborgne (35e), Pascal Lecroart (109e), Françoise Lecroisey (127e), Bernard Lepage (169e), Robert Llambias (101e), Agnès Lugand (181e), Valérie Magdelaine (172e), Marc-Emmanuel Mage (149e), Serge Mainguy (151e), Thierry Mantovani (131e), Catherine Marceron, ép. Detrie (6e), Sophie Marchal (133e), Jean-Bernard Marcon (29e), Christophe Martin (27e), Laurence Martin (81e), Elsa Martinet (133e), Christine Mathevon (66e), Danielle Maupome (137e), Claire Meylan (155e), Yves Mezieres (123e), Hervé Micolet (111e), Jérôme Minski (141e), Sarah Mombert (20e), Virginie Morel (171e), Elisabeth Morisset (125e), Anne Mortal (164e), Florence Mugneret, ép . Monvaillier (40e), Florence Nicolas (43e), Isabelle Olivier (5e), Berengere Parmentier (17e), Sylvie Patron (34e), Guiomar Perez-Espejo Aubert (185e), Sylvie Perrault (141e), Edith Perry (115e), Emmanuel Pestourie (33e), Marie-Christine Phal (192e), Muriel Philibert (52e), Catherine Pokucinski (106e), Jean-Pierre Pouget (113e), Annie Poulain, ép. Boeton (160e), Sophie Prevost (164e), Pascal Rannou (99e), Mireille Ravnal (77e), Agnès Rey (144e), Corinne Ricard (145e), Françoise Rio (29e), Nathalie Riou (83e), Marie Robert (172e), Catherine Rolland (169e), Myriam Roman (3e), Muriel Rossetti, ép . Gailliard (55e), Julien Roumette (151e), Sylvie Roze (8e), Catherine Sagardoy (61e), Stephanie Samoyault (14e), Emmanuelle Schoepp (186e), Philippe Segalard (51e), Jean Signoret (84e), Anne Simon (53e), Anne Sirvin (41e), Dominique Tachon (167e), Brigitte Tanguy (153e), Brigitte Thebault (50e), Marie-Eve Therenty (65e), Anne-Marie Thiebaut, ép . Richard (145e), Brigitte Thomas (97e), Thanh-Van Ton-That (46e), Agnès Trevoux (74e), Claude Urcun (98e), Pascal Vacher (145e), Bénédicte Van Poppel (39e), Olivier Venard (19e), Henri Vergniolle De Chantal (162e), Florence Versmee (104e), Jean-Yves Vialleton (36e), Marie-Andree Vilbe (188e), Catherine Villy (63e), Adeline Wrona (15e), Damien Zanone (68e), Olivier Zegna Rata (21e).

● **Histoire**

Annie Allely (153e), Eric Anceau (132e), Patrick Auge (172e), Nicolas Balaresque (51e), Daniel Baloup (86e), Patrice Barnabe (35e), Bernard Barthelemy (168e), Loïc Batel (72e), Pierre-Yves Beaurepaire (20e), Katia Beguin (58e), Pascale-Emmanuelle Bernabeu (168e), Mathias Bernard (2e), Judith Bertrand (83e), Frédéric Besset (102e), Philippe Blaudeau (153e), Sylvie Bletry, ép. Sebe (159e), Bernadette Blond (144e), Béatrice Boisneau (60e), Didier Boisson (157e), Jean Bonnard (78e), Anne Boucker (10e), *Christophe Brun* (140e), Pascal Buresi (25e), Jérôme Buridant (60e), Florence Buttay (116e), Pascal Butterlin (33e), Michel Cavalier (15e), Jean-Pierre Celerier (163e), Corine Chaye (140e), Caroline Chevallay (135e), Corinne Cholez, ép. Jaladieu (39e), Isabelle Chovet (28e), Marie-Hélène Clochard (27e), Olivier Compagnon (5e), Olivier Coquard (20e), Marie-Luce Coquet (101e), Damien Coulon (133e), Georges De Arriba (136e), Vincent De La Fourniere (32e), Carine De Saint-Remy (111e), Emmanuelle Debrix (90e), Nathalie Deleris, ép. Viatge (163e), Carole Delprat (132e), Claude Denjean, ép. Denjean (42e), Catherine Denys, ép. Clemens (3e), Gilles Desnots (74e), Pascal Diraison (47e), Jean-Yves Dormagen (145e), Anne Doustaly (46e), Guilaine Dubois (168e), Alain Dubosclard (97e), Bruno Dubot (28e), Laurent Ducerf (105e), Lionel Dumond (168e), Stéphane Durand (13e), Valérie Durieu (28e), Philippe Escolan (120e), Corinne Faupin, ép. Haroutel (34e), Samuel Fettah (111e), Christophe Figuerco (159e), Patrick Fournier (78e), Nathale Gagnal (93e), Martin Galinier (72e), Frédéric Garrigues (15e), Bernard Gerin (82e), Anne Gicquel, ép. Angles (13e), Yannick Giraud (105e), Sylvain Gland (116e), Laure Godineau (19e), Robert Godineau (86e), Vincent Gourdon (42e), Philippe Grandcoing (74e), Eric Guerber (68e), Pauline-Marie Haour (97e), Hubert Heyries (32e), Jean Huguet (18e), Laurent Jalabert (145e), Jérôme Janczukiewicz (145e), Philippe Jarnoux (28e), Vincent Jochault (93e), Valérie Josserand (8e), Benoît Joudiou (115e), Isabelle Journeaux (7e), Véronique Juillard (28e), Sébastien Jury (17e), Thierry Keck (127e), Dzovinar Kevonian (5e), François Kirbihler (85e), Xavier Lacarce (150e), François Lagrange (59e), Fabrice Lascar (37e), Christine Lauer (161e), Hervé Le Coq (9e), Bruno Le Guillou (47e), Hervé Lebegue (125e), Pierre Leleu (116e), Anne Lemonde (4e), Jean-Jacques Leonardon Bougault (92e), Laure Leveille (83e), Thomas Loue (137e), Corinne Louesdon (63e), Pascal Lucazeau (38e), Frédéric Lutz (86e), Laurent Mace (132e), Valérie Maindrault (127e), Nathalie Malabre, ép. Mulato (63e), Marie Maquart (111e), Laetitia Marchais (22e), Lucinia Marcos (78e), Laurence Marleix, ép. Saint-Gilles (163e), Sylvie Martin (120e), Gilles Martinez (125e), Philippe Masanet (40e), Alain Massalsky (42e), Philippe Maupate (104e), Anne-Sophie Meignant (105e), Alain Messaoudi (68e), Alain Michel (157e), Stéphane Michonneau (25e), Laurence Moinereau (52e), Jean-Pierre Moisset (145e), Christophe Montez (110e), Martin Motte (47e), Frédéric Nagot (52e), Philippe Ollagnier (163e), Bénédicte Pages, ép. Malrieu (97e), Thierry Pecout (24e), Jean-Yves Pennerath (163e), Mylene Peron (116e), René Pfertzel (140e), Antoine Picardat (74e), Dominique Pidutti (137e), Frédéric Piret (151e), Nicolas Plagne (105e), Dominique Pouhin (68e), Isabelle Pouzadoux (127e), Vincent Presumey (140e), Jean-Louis Pretini (151e), Maryvonne Prevot (90e), Christian Priet (127e), David Rafroidi (145e), Pascal Rambeaud (102e), Anne Rendu, ép. Cabestan (23e), Thierry Rentet (135e), Hervé Rey (74e), Emmanuel Rouffeteau (52e), Phryne Sagni, ép . Pigenet (93e), François Saulnier (97e), Valérie Seguin (65e), Emmanuelle Sibeud (11e), Isabelle Simonin (123e), Franck Smith (137e), Emmanuel Soler (40e), Eric Teyssier (28e), Chantal Thoinet (68e), Christelle Tiron (120e), Frédéric Torres (65e), Ludovic Tournes (50e), Sylvain Turc (127e), Christiane Vadam, ép. Lucotte (93e), Dominique Valerian (109e), Hubert Venes (12e), Philippe Vial (1er), Elisabeth Viardot, ép. Lamine (161e), Jérôme Viret (111e), André Voirin (78e), Agnès Walch (52e), Claire Wapler (42e), Ruth Weider, ép. Navascues (65e), Nicolas Weill (123e), Florence Weissler (60e), Christel Werny (78e) .

● **Sciences physiques (option chimie)**

Raymond Adrien (60e), Yomen Atassi (1er), Clotilde Baudet, ép. Policar (4e), Sylvie Bibes, ép. Hupe (16e), Céline Bigot (27e), Madeleine Bobillier, ép. Barthes (60e), Michel Brutus (46e), Mady Capon (25e), Cécile Cart (43e), Frédéric Cerutti (51e), *Denis Chadebec* (64e), *David Chelers* (36e), Patrick Chevaleyre (34e), Lydie Chevereau (38e), Olivier Coacolo (51e), Christophe Colas (2e), Fabienne Cretois, ép. Noizet (12e), Daniel Dal Fitto (48e), Isabelle Datiches, ép . Barolat-Massole (16e), Anne David (34e), Isabelle Demachy (1er), Anne Didierlaurent (51e), Anne Dolbecq (3e), Eliane Duval (29e), Jean Ferrarini (43e), Hélène Fischer (60e), Juliette Fitremann (5e), Yannick Gautier (59e), Jérôme Girard (25e), Philippe Hansen (13e), Véronique Haverlant (31e), Chantal Hombreux, ép. Lorrin (63e), Bruno Isselin (50e), Marie Jaffeux, ép. Douarre (54e), Nathalie Jeandaine (37e), Mohsen Lakehal-Ayat (7e), Sylvie Lartigue (30e), Sylvain Leblanc (55e), Florence Lenoble (10e), Gérard Letertre (55e), Sylvie Mahe (24e), Lionnel Malara (21e), Marc Marchesiello (41e), Hélène Mariac (21e), Stéphane Mathe (8e), Florence Michaud (42e), Catherine Mimouni (20e), Jean-Christophe Naze (28e), Valérie Nesci (39e), Véronique Noel (15e), Olivier Parisel (11e), Nathalie Pate (14e), Jean-François Paul (6e), Philippe Poulin (23e), Eric Puzenat (18e), Caroline Quin, ép. Vincent (32e), Isabelle Ramade (39e), Martine Regert (55e), José Rivas-Enterrios (49e), Marie Rodriguez (32e), Sophie Rousselet (47e), Anne Treloban, ép. Meslin (55e), Dominique Trumeau (9e), Stéphane Vacca (45e), Cécile Valette (18e) .

● **Sciences physiques (option physique)**

Catherine Acquier, ép. Angilella (168e), Delphine Agranier (179e), Magali Almairac (61e), Marie-Christine Angonin (42e), Luc Angrand (128e), Joseph Auriol (93e), Jean-Pierre Bachelier (159e), Pascale Barrau (83e), Yves Baudouin (59e), Tristan Baumberger (18e), Frédérique Beauvais (43e), Isabelle Bebin (81e), Marc Bernat (66e), Gilles Bertrand (88e), Patrick Bizard (109e), Marc Bodin (167e), Yannick Boennec (84e), Annie Bonfillon (7e), Georges Bonnet (60e), Roger Bontemps (27e), Michel Bordes (85e), Nathalie Boudin (146e), Catherine Boudineau (35e), Pierre Boudinet (1er), Alain-Jean-Pierre Bougaud (164e), Christophe Bouloy (141e), Sylvain Boyer (50e), Pierre Brenders (173e), Etienne Bruxer (127e), Jean-François Buisine (105e), Christian Caballero (14e), Michel Cadet (160e), Christine Camus (15e), Philippe Canceil (87e), Hervé Catry (25e), Tania Chaboud (54e), Patrick Chanelle (40e), Samuel-Louis-Marie Charriau (132e), Lionel Chaussard (8e), Jean-François Chene (153e), Hervé Chiffolleau (38e), Valérie Cinqualbre (5e), Pierre Cizeau (33e), Denis Cohen-Tannoudji (78e), Françoise Cologon (62e), Isabelle Colson (79e), Eric Constant (45e), Christian Cornet (168e), Michel Craipeau (102e), Daniel Cywier (152e), Gabriel Dadoun (129e), Jérôme Dangmann (44e), Hervé Daudin (19e), Francis David (163e), Robert De Vito (138e), Véronique Deforge (24e), Anne-Marie-Laurence Delperie (141e), Jérôme Delpuech (9e), Rémy Deschamps (89e), Laurent Desmottes (48e), Yves Dolet (56e), Yves Dumont (37e), Véronique Dumont-Girard, ép. Hiolle (123e), Bernard Dumoulin (140e), Alain Escano (28e), Luc Faucheux (2e), Michel Fauvin (133e), Laurence Ferrand (22e), Patrice Garnier (133e), Benjamin Gaufres (107e), Christine Gautheron (124e), Marie-Pierre Gautier (177e), Yann Gelfert (116e), Nathalie Ghio (49e), Marc Girault (70e), Arnaud Goddet (97e), Alain Gonzalez (82e), Catherine Gouttefarde (104e), Françoise Granier (145e), Nicolas Gozzino (138e), Alain Goedj (162e), Bruno Guymare (118e), Laurent Hache (59e), Christian Hanoet (143e), Sylvie Henon (20e), Bruno Herbeck (125e), Carole Houtin (91e), Jacques Jammes (86e), Michel Kerdoncuff (136e), Michel Kessler (100e), Georges Khaznadar (13e), Thierry Lhermite (30e), Patrick Laffont (112e), Eric Latelin (102e), Eric Lavigne (47e), Françoise Le Bras (129e), Karine Le Breton (108e), Anne Le Clech (72e), Jean-Jacques Le Cloirec (172e), Jean-Yves Le Doussin (73e), Sylvie Le Goff (92e), Marc Lefranc (94e), André Lerculey (101e), Yann Loupp (10e), Florence Magloraci (26e), Eric Mabiet (99e), Eric Majour (29e), Fabien Malbet (31e), Paul Mardaye (130e), Geneviève Masselin (67e), Martial Mazars (95e), André Miller (175e), Guillaume Minier (165e), Catherine Minou (63e), Marie-Claire Montebran (41e), Cécile Monthus (11e), Françoise Moreau (109e), Jacques Morillot (170e), Zafer Mousa (36e), Nathalie Nenin (144e), Albert Nicollet (155e), Sylvie Nies (131e), Caroline Nore (3e), Philippe Nouet (46e), Gaston Nouvel (154e), Christine Orset (68e), Laurent Pallier (121e), Pascal Panizza (70e), Arnaud Parenty (77e), Etienne Pariaut (16e), Claude Pateau (17e), Eric Paul (150e), Lionel Pelissier (149e), Guy Perrin (53e), Muriel Peytel, ép. Picard (106e), Bérengère Picq (90e), Laurent Pinon (122e), Pascal Francis Pla (39e), Michèle Poisard (113e), Michel Porec (63e), Hervé Quemere (96e), Bruno Querre (148e), Frédérique Rambourg, ép. Digues (76e), Jean-Pierre Ramon (157e), Gaelle Ramond (51e), Francis Raveau (137e), Alain Reungoat (68e), Mireille Reverdy (75e), Christophe Rey (134e), Jean Rille (151e), Laurent Ripoll (6e), Christel Ronin (120e), Angélique Rose (147e), Clément Senmartin (166e), Solange Seat (155e), Valérie Seiller (117e), Ulrich Sauvage (22e), Eric Schuler (12e), Catherine Schune, ép. Allain (74e), Laurent Segretain (4e), Caroline Senechalle, ép. Alba (115e), Gérard Serra (180e), Nathalie Sonve, ép. Dalmasso (79e), Sylvain Souffles (36e), André Steimer (32e), Dominique Stoessel (179e), Jean-Philippe Stoorm (174e), Jean-Daniel Taillanton-Candau (64e), Yves Talbourdel (34e), Florence Tanet (51e), Françoise Tarnac, ép. Ferrier (161e), Thierry Tatin (176e), Eric Thiebaut (57e), Bruno Thiele (114e), Guy Tortajada (181e), Gérard Trouillot (55e), Olivier Varin (158e), Nicolas Verdon (98e), Isabelle Vidal (21e), Gérald Vincent (118e), Jacques Wittmann (170e), Jean Zonninger (111e).

(A titre étranger)

Moussa Zaffer.

● **Biochimie-Génie biologique**

Emmanuelle Bastien (14e), Nathalie Bergere (16e), Marc Besson (19e), Sandrine Brutin (13e), François Burette (5e), Brigitte Busson (21e), Christine Delprat, ép. Servet (9e), Jean-Marc Diaz (23e), Alexandre Dobbertin (12e), Christophe Doucet (11e), Pascal Egea (1er), Bruno Flamand (6e), Cécile Fort (15e), Laurent Gauthier (8e), Hugues Hebert (22e), Cécile Herold (7e), Pierre Lutz (3e), Fabrice Martin (17e), Christel Moog (4e), Franck Rejsek (20e), Frédéric Revers (18e), Gil Voge (10e), Philippe Ziliani (2e).

● **Arts plastiques**

Catherine Beloeil (43e), Jean-Raphaël Blum (4e), Pascale Borrel, ép. Berkoukeche (18e), Emmanuelle Bousquet (25e), Laurence Bremieux (28e), Béatrice Cadeddu (46e), Agnès Canonge (35e), Dominique Castell (44e), Christophe Cirendini (6e), Philippe Coubetergues (30e), Samuel Cros (24e), Patrice Deixonne (16e), Patrick François (23e), Corinne Galloin (18e), Odile Gamot, ép. Charles (41e), Laurence Garuesson (27e), François Germa (3e), Joëlle Girard (12e), Pascal Goigoux (45e), Guy Goulon (21e), Bruno Haentzler (7e), Eric Juan (31e), Anne Kohser, ép. Brussieux (37e), Sarah Lallemand (28e), Stéphane Laurent (47e), Marie Le Lay (33e), Bruno Lhonneur (16e), Claire Loupiac (42e), Catherine Lubrano Lavadera (1re), Guy Martin (8e), Sandra Mauro (26e), Nathalie Messana (31e), Valérie Pelier, ép. Arnault (9e), Valérie Petit (37e), Patricia Quet, ép. Sigwalt (33e), Robert Ramos (37e), Jean-Charles Rialland (11e), Paul Robert (2e), Jean Robinet (5e), Olivier Rollin (14e), Eric Romain (20e), Bruno Rovera (35e), Isabelle Seeger (47e), Jacques Trancart (10e), Geneviève Troyes, ép. Grousson-Troyes (37e), Pascal Trutin (22e), Christian Vieaux (15e), Olivier Wullschleger (12e).

● **Mathématiques**

Marie Alla (302e), Sylvie Alory (85e), Jean-Christophe Amestoy (175e), Jean Amitrano (233e), Christine André, ép. Cardin (392e), Michèle Andrevon, ép. Pailler (189e), Samia Aoufi, ép. Ismail (376e), Hary Armoogum (279e), Francine Athias, ép. Dubreucq (335e), Antoine Auberger (359e), Marie-Christine Aubert (279e), François Aubin (319e), Pierre Audibert (328e), Annie Augier, ép. Roger (270e), Pierre Bardet (270e), Nathalie Batailley (286e), Valérie Batllo (233e), Laurence Beck (253e), Frédéric Bedel (218e), Véronique Beguin (319e), Belkacem Bendiffallah (158e), Alain Benoit (167e), Alain Bernard (68e), Jean-Philippe Berne (52e), Yves Bernier (392e), Henri Berthet (384e), Jacques Bertin (306e), Christophe Bertrand (392e), Odile Bessy (55e), Antoine Bettinelli (104e), Brigitte Bidegaray (43e), Pascal Bigot (104e), Nathalie Bignonet (60e), Christophe Billy (205e), Marie-Pierre Blain, ép. Mijoule (268e), Olivier Blondeau (302e), Laurent Bonaventure (57e), Laurent Bonavero (3e), Marc Bonhomme (312e), Michel Bonnet (312e), Valère Bonnet (297e), Hélène Bonnin (328e), Alain Bonopera (57e), Pascal Borde (392e), Gérald Bouchard (368e), Alain Bouchon (235e), Christel Boudet (200e), Emmanuelle Bouffier (384e), Viviane Bouquié (341e), Sandrine Bourgeais (261e), Dominique Bourgeois (222e), Claude Bourin (92e), Paul Bourreau (253e), Florence Bouvry (368e), Corinne Brabant (384e), Marie-Agnès Brard (114e), Véronique Brard (222e), Philippe Brax (85e), Carine Brechenmacher (167e), Robert Broto (341e), Emmanuelle Bruie (235e), Jean-Yves Butowiez (31e), Jean Cagnoli (85e), Vincent Camus (312e), Olivier Car (189e), Jérôme Cardot (261e), Monique Carrier, ép. Tissier (118e), Josiane Cartier, ép. Lacroze (175e), Sandrine Casanova (170e), Julien Cassaigne (1er), Sabine Castro (253e), Elizabeth Catayee (250e), Raphaël Cerf (7e), Philippe Cerisier (368e), Françoise Chambolle, ép. Vincent (200e), Pascal Chambonnet (279e), Korine Chammougon (244e), Marc Champagne (118e), Romain Chapdelaine (72e), Antoine Chaperon (67e), Cyrille Charrier (104e), Catherine Chataignault (215e), Michel Chatelain (44e), Philippe Chaussecourte (218e), Isabelle Chavant (392e), Anne Chavatte, ép. Flament (286e), Stéphane Chavaz (222e), Christophe Cheret (215e), Bernard Chevalier (276e), Christophe Cheverry (9e), Mohamed Choubane (319e), Christine Cierco (158e), Jean Colette (89e), Jean Colette (173e), Thierry Colin (13e), Philippe Colomb (229e), Eugène Comin (253e), Miguel Concy (138e), David Corneille (147e), Cécile Couot (222e), Serge Courtois (196e), Denis Cousin (181e), Olivier Couture (135e), Marc-Olivier Czarnecki (20e), Yves D'Angelo (392e), Alain Darte (64e), Christiane Dartenset, ép. Noguero (392e), François Daude (135e), Arnaud De Celles (78e), Rémy Debalme (194e), Abdelaziz Dechavanne (244e), Luc Decimus (109e), Eric Decreux (80e), Laurence Defossez (279e), François-Xavier Dehon (6e), Daniel Delabre (227e), Philippe Delacour (100e), Barthélemy Delaurent (312e), Véronique Delaye (290e), Jean-Philippe Delcourt (118e), Claude Deletang (349e), Chantal Denian (359e), Robert Denis (364e), Nicolas Depauw (49e), René Derosiaux (164e), Serge Desarnaud (349e), Alain Deschamps (104e), Sylvain Deshayes (55e), Paule Desigioli (240e), Elisabeth Desimpel (270e), Patrick Deswarte (308e), Florent Deves (151e), Pierre Douillet (60e), Sandrine Dozias (26e), Vincent Dubremetz (392e), Jean Duflos (20e), Xavier Dufour (114e), André Duhoux (186e), Franck Dupont (290e), Agnès Duranthon (392e), Djamal Echikr (368e), Nathanael Enriquez (44e), Ali Etessami (290e), Sophie Etienne, ép. Gillon (157e), Laurent Evain (64e), Sabine Evrard (186e), Abdeljelil Fadhlaoui (392e), Alexis Fagebaume (23e), Isabelle Fagnot (92e), William Fargoule (127e), Dominique Fasulo, ép. Lalauze (138e), Christine Faure, ép. Dupaix (109e), Eric Faure (147e), Robert Fischer (392e), Pascale Flin (270e), Ghislaine Formont, ép. Delaporte (376e), Christine Fougnies (392e), Michel Foulon (235e), Pascale Fradelizi (392e), Myriam Fradon (24e), Tony Francil (392e), Caroline Françoise (132e), Philippe Frey (209e), Dominique Frin (244e), Jean-Michel Fuchs (83e), Pierre Gaillard (341e), Marie Gallard (384e), Françoise Galtie (335e), Gilles Garcia (52e), Anne-Sophie Gardes (92e), Jean-Luc Gasser (227e), Patrick Geneaux (2e), Evelyne Gerbert Gaillard (328e), Ariane Germa (33e), Emmanuel Germain (19e), Sylvain Gervais (60e), Philippe Gille (8e), Isabelle Girard-Damaisin (124e), Stéphane Girier (392e), Sabine Giros (158e), Christophe Gleize (164e), Dominique Godard, ép. Boissière (253e), Emmanuel Goldsztejn (10e), Nathalie Goret, ép. Lutz (384e), Sybille Gosset (250e), Louis Goubin (13e), Stéphane Goudeau (130e), Emmanuelle Goulier (328e), Marion Gourmet (392e), Stéphane Grognet (37e), Bruno Guerry (89e), Bertrand Guilbaud (116e), Philippe Guillaume (33e), Mireille Guiton (137e), Yves Guyon (290e), Patrick Habert (124e), Nadine Haineville, ép. Limousin (368e), Mustapha Hariri (143e), Daniel Hebert (349e), Monica Hegesippe (290e), Luc Heriveaux (359e), Raymond Herriau (209e), Muriel Houriez (335e), Denis Houssin (229e), Christine Huyghe (15e), Yann Isgolnitzer (261e), Abderrahman Iggidr (244e), William Irving (104e), Emmanuelle Jacquot (124e), Valérie Jaeger (376e), Eric Jaffrennou (97e), Rahhal Janane (218e), Marcelle Jaoul (384e), Thierry Jecko (69e), Yves Jegozo (200e), Charles Jerrold (341e), Patrick Jorand (143e), Vincent Jose (199e), Philippe Josselin (290e), Frédéric Jourdan (319e), Bertrand Jouve (164e), Alain Kempf (341e), Pascal Klein (341e), Salim Kobeissi (392e), Olivier Koch (69e), Joseph Koskas (183e), Christine Kowalewski (185e), Anna Kowalska, ép. Chassaing (158e), Erwan LGharidon (127e), Laurence LGhommedet (261e), Michel Laachi (297e), El Laamri (261e), Sylvie Labeyrie (359e), Francis Lacroze (218e), Thomas Lafforgue (4e), Pierre Lafontaine (349e), Jean-Severin Lair (103e), Joël Lalanne (319e), Benoît Lambinet (368e), Catherine Lamine (368e), Gérard Larr (297e), François Larrouturou (138e), Evelyne Latreuille (17e), Jean-Pierre Launay (250e), Isabelle Lavanant (138e), Nadège Laveau (242e), Daniel Le Bayon (306e), Yves Le Beguec (244e), Sophie Le Coq (308e), Anne Le Cuziat (249e), Pierre Le Duff (74e), Eric Le Mentec (85e), Renaud Le Nulzec (196e), Sébastien Lebre (384e), Alain Legendre (312e), Jean-Christophe Leger (71e), Serge Lemarquis (41e), Agnès Lenfant (118e), Eric Leroy (319e), Jean-Luc Lesage (64e), Vincent Lesage (335e), Monica Levy (97e), Jean-Paul Liegeon (392e), Alain Lipsyc (127e), Jean-Claude Lise (244e), Béatrice Long, ép. Chouet (235e), Pierre Lopez (130e), Vincent Maillot (5e), Sylvain Maire (215e), Jean-Luc Malherbe (308e), Jean-Jacques Mallet (132e), Stéphane Mamone (349e), Jean Manet (349e), Claire Manin, ép. Manimaran (359e), Céline Marcon (286e), Laurent Marcoux (253e), Vincent Mari (286e), Marcel Mariette (118e), Olivier Marquet (189e), Xavier Martin (33e), Rémy Marteucher (138e), Hervé Mascaro (81e), Thierry Masson (83e), Etienne Matheron (15e), Nicolas Mathieu (28e), François Maupas (205e), Jean Maurette (57e), Nelly Mayeur (319e), Denis Mazuyer (328e), Julien Mechler (44e), Isabelle Menard (112e), Michel Meo (11e), Sophie Mercier (349e), Christine Mercurio (209e), Joëlle Merret (200e), Alain Miranville (96e), Philippe Mizrahi (158e), Alain Moissonnier (364e), Alain Molinier (229e), Jean-Christophe Molinier (261e), Laurent Monnin (392e), Ghislaine Montiller (268e), Marie Montmessin, ép. Chataignier (189e), Pierre-Luc Morien (60e), Philippe Morvan (312e), Véronique Mourvan (196e), Philippe Mougins (147e), Christophe Mourougane (25e), Mohammed Moussaoui (118e), Elisabeth Neri (392e), Christine Nicolas, ép. Poulergues (319e), Martial Nicolet (335e), Nicolas Nikichine (50e), Stéphanie Nivoche (75e), Louise Nyssen (41e), Hervé Ollivier (222e), Olivier Oury (73e), Jean-Philippe Pajot (261e), Victoria Paolantoni (189e), Laetitia Paoli (26e), Paul Paradan (29e), Hervé Patron (204e), Philippe Penaud (235e), Romain Peltier (364e), Clélie Perez (147e), Sylvie Pernodet (364e), Christian Perrot (392e), Pascal Peter (97e), Olivier Petit-Jean (47e), Philippe Pety (109e), Xuan Pham (40e), Jacques Philip (240e), Dominique Philippe, ép. Carrière (335e), Dominique Philippot (349e), Georges Pian (376e), Nathalie Picard (77e), Pierre Piccinini (270e), Anne-Françoise Picon (302e), Didier Piboue (172e), Marie-Christine Pillet (392e), Philippe Pister (36e), Gilles Poidevain (276e), Laurent Poirier (253e), Frédérique Pommier (209e), Stéphane Prigent (328e), Laurent Prost (194e), Nathalie Raffiot (118e), Didier Rahuel (384e), Yves Rauzier (153e), Julien Razafintsmama (97e), Fabrice Regnaut (297e), Florence Repingon (319e), Paul Rey (47e), Laurent Rigal (91e), Stéphanie Rigo (175e), Claudine Ripp (368e), Tanguy Rissel (146e), Philippe Riviere (138e), Nathalie Roignan, ép. Soares (279e), Jean Roubichou (151e), Arnaud Rougirel (253e), Raphaël Rouquier (78e), Jean-Marc Roussel (205e), Jean-Yves Roussel (205e), Valérie Rouvier (376e), Joel-Julien-Leon Rutard (349e), Cyrille Saada (39e), Franck Sable (392e), Christophe Sabot (37e), Raymond Sagbohan (186e), Charlotte Salzac, ép . Chabert (51e), Christiane Sanch, ép. Jeanjean (175e), Valérie Sasia (158e), Sidi Sbai Mahhi (290e), Emmanuel Scarabin (308e), Claire Schenkel (209e), Philippe Scherer (279e), Christophe Schneider (302e), David Schuldenfrei (30e), Christine Siegwalt (349e), Jean-Philippe Sirac (328e), Philippe Sider (54e), Eric Slovinski (341e), Martine Smolders (100e), Corinne Socquet (270e), Eric Sonnendrucker (75e), Florence Soriano (276e), Sylvie Spach (312e), David Spector (11e), Guillaume Steinmetz (297e), Anne Stival (20e), Pierre Stoki (32e), Patrice Strullou (242e), Anne Suchard (319e), Eric Swiadek (376e), Patrick Templereau (173e), Cécile Texier (116e), Jean Thiercelin Panais (175e), Thierry Tourne (92e), Bénédicte Tournillon (143e), François Tramu (167e), Cesar Trujillo-Munoz (153e), Luc Valette (181e), Dominique Vallée (153e), Christian Vanhulle (209e), Daniel Vautier (279e), Manuel Vazquez (100e), René Veillet (170e), Roland Ven (175e), Jean Versac (392e), Giuseppe Vespa (82e), Jean-Frederic Vial (222e), René Villain (376e), Maja Volkov (156e), Laurence Vouille (113e), Laurent Walbron (18e), Nathalie Zanon (341e), Eric Zeltz (376e), Abdelmajid Zougagh (132e).

● **Anglais**

Robin Adams-Mayhew (148e), Leyli Anvar, ép. Chenderoff (122e), Béatrice Averous (110e), Isabelle Ayasch (29e), Floriane-Thérèse François-Ballot (91e), Richard Bateman (20e), Sylvie Bauer (49e), Véronique Beghain (9e), Emmanuelle Beheregaray (138e), Virginie Belser (144e), Nadia Benarfa, ép. Chagourin (178e), Kamila Benayada (17e), Valérie Benejam (5e), Sophie Benjamin, ép. Galliot (116e), Luc Benoit (186e), Yves Bernard (122e), Valérie Binet (170e), Philippe Bigy (163e), Martine Bizet (163e), Olivier Boasson (86e), Eric Bodoin (35e), Chrystel Bost (178e), Brigitte Bottin, ép. Dillon (101e), Didier Bottineau (60e), Claire Boulard (154e), Pascale Bourdel (191e), Mireille Bouvier, ép. Bourrain (73e), Laurent Bury (3e), Christine Cadiou, ép. Pont (95e), Myriam Carrillat (186e), Xavier Cervantes (46e), Valérie Chabin (140e), Laurence Chamlou (154e), Madeleine Chantoiseau, ép. Nannoni (81e), Nathalie Chautard (72e), Annick Cizel (66e), Claudine Clavel, ép. Chenuet (36e), Catherine Collin (95e), Eric Corre (29e), Nicole Corregan (40e), Bernard Cros (13e), Laurence Cros (151e), Emmanuel Desparbes (104e), Laurence Dantenille (53e), Anne Dauverque (116e), Sarah Davey, ép. Gonzalez (95e), Claire Davy (128e), Emmanuelle Delanoe (174e), Vicky Delipeci, ép. Lesueur (178e), Olivier Depitre (128e), Hervé Devaine (60e), Judith Do Marcolino (122e), Fabienne Drag (151e), Nathalie Fabre (27e), Martine Fade (29e), Cécile Farkas (39e), Catherine Filippi (149e), Alison Fraser, ép. Martinenq (135e), Nadia Fuchs (163e), Dominique Gadois, ép. Gahat (170e), Marie-Françoise Galard (19e), Yves Gastineau (28e), Sylvie Gautheron (86e), Delphine Geisler (174e), André Girard (22e), Agnès Gleyse, ép. Sauvajon (95e), Eric Gonzalez (144e), Sandrine Gorgievski (163e), Ellen Goyder, ép. Izoard (154e), Natalie Grand (66e), Sara Greaves, ép. Mangiaracina (77e), Rosemary Griffin, ép. Lamazouere (178e), John Griffin (57e), Marie-Laure Guignet, ép. Renard (178e), Anne Guillou (112e), Gilles Gustau (154e), Florence Haen, ép. Gilet (55e), Véronique Hague (135e), Laurence Hamnane (46e), Antonia Hauet (8e), Isabelle Hellen (163e), Wil Heuts (17e), Patricia Hindle, ép. Vrinat (66e), Corinne Huynh-Quan-Suu (23e), Véronique Jais (29e), France Jancene (86e), Annie Jegou, ép . Briand (149e), Emmanuelle Joly, ép. Storme (91e), Patrick Joly (154e), Moya Jones, ép. Petithomme (101e), Isabelle Juchault (135e), Yvon Keromnes (86e), Linda Kinney, ép. Loidreau (26e), Ana Kujundzic (106e), Olivia Lachambre (73e), Nathalie Laffitte (140e), Patrick Lairie (122e), Delphine Lakaff (170e), Nathalie Lalanne (66e), Mireille Lamarque (16e), Diana Lambie, ép. Rougier (36e), Hervé Lancien (154e), Claude Laporte (163e), Marie Lauzeral, ép. Le Grix De La Salle (90e), Bénédicte Le Blaye, ép. Hamon (128e), Claude Le Borgne (116e), Gwenola Le Grand (163e), Hugues Lebailly (13e), Catherine Leblond, ép. Gaudiot (154e), Céline Lequertier (178e), Nathalie Leschemelle, ép. Bouquet (112e), Elisabeth Logeay (144e), Myriam Lyczba, ép. Le Van (106e), Marie Maldague, ép . Watson (101e), Jean-Noël Malherbe (116e), Guillaume Marche (60e), Dominique Marguerit (174e), Florence Marie (53e), Yanina Martini (106e), Jean-Christophe Mayer (81e), Alice Mayoux (41e), Anne Mercier (73e), Jean Merle (60e), Régine Metz, ép. Barbier (116e), Jean Meunier (178e), Sarah Michel, ép. Belli (42e), Brigitte Minier (81e), Danielle Mirguet, ép. Sloan (191e), Nathalie Mitard (42e), Marie-Hélène Monachon (60e), Nicolas Monnin (154e), Marie-Thérèse Monnot, ép. Hicks (57e), Samantha Mottram, ép. Peria (77e), Marianne Mouillaud (57e), Sylvette Moussu, ép. Lemerle (46e), Danielle Michaut (151e), Mary Newman, ép. Pinet (4e), Dominique Noel (144e), Celia Northam, ép. Gautier (49e), Marie-Françoise Nouri, ép. Arrighi (154e), Ghislaine Ollivier (95e), Jean Oubechou (33e), Françoise Papin, ép. Palleau (2e), Anne Pathier (95e), Nathalie Pavec (5e), Richard Pedot (20e), Monique Perche, ép. Burgevin (116e), Nelly Perennes, ép. Perennes Le Gac (122e), Véronique Perrin, ép. Elefterion (140e), Jacques Perrin (84e), Katia Peterschmitt (33e), Daniel Petit (128e), Cécile Pierre (178e), Béatrice Pire (77e), Marie-Odile Pittin (23e), Christian Planchais (186e), Catherine Pouziers (42e), Clotilde Prunier (112e), Agnès Rambier (170e), Claudine Reiss, ép. Dumont (112e), Sabine Reungoat (11e), Joël Richard (7e), Elisabeth Rival (23e), Yana Roblou (186e), Philippe Romanski (45e), Anne Romens, ép. Houdon (104e), Anthony Saber (49e), Daniel Sauvepiane (128e), Marie-Laure Schultze (138e), Martine Sembiat (122e), Blandine Simon (73e), Aline Soler, ép. Soler (191e), Muriel Soulignac (91e), Françoise Stephan, ép. Sautiere (186e), Jessica Stephens (110e), Rosalind Stephenson, ép. Dilys (66e), Jane Stevens, ép. Angue (106e), David Stryker (15e), Pierre Sablis (65e), Diane Swinwood, ép. Malinowski (128e), Michaël Taugis (84e), Michèle Thomas (174e), Melinda Tims, ép. Rias (140e), Isabelle Tor (77e), Agathe Torti-Alcayaga (66e), Agnès Tournaire (91e), Françoise Tosques, ép. Tassel (128e), Paul-Daniel Veyret (9e), Sophie Vige (49e), Bettina Walker, ép. Ledain (55e), Catherine Wintrebert (12e), Muriel Zagha (1re), Franck Zeitoun (36e).

ADMISSIONS AUX GRANDES ÉCOLES

Ecole normale supérieure Fontenay-Saint-Cloud

(par ordre de mérite)

● **Série Sciences humaines**

Judith Rainhorn (1re), Marie-Frédérique Pellegrin (2e), Laurent Gerbier (3e), Nathalie Cleret (4e), Laurent Le Guen (5e), Fabien Chareix (6e), Vincent Charra (7e), David Durand-Guedy (7e), Hugues Marchal (7e), Eric Marquer (7e), Florian Mazel (7e), Laurent Vignaud (7e), Virginie Baby (13e), Edouard Mehl (13e), Elsa Marmursztejn (15e), Sylvie Marcq (16e), Barbara Stiegler (16e), Philippe Bidegaray (18e), Laurent Mannoni (18e), Sylvie Ranc (20e), Joël Janiaud (20e), Sophie Chabant (20e), Christophe Bailet (23e), Alice Ingold (24e), José Costa (25e), Esther Cotelle (26e), Olivier Lebel (27e), Olivier Dautresme (28e), Laurence Buchholzer (29e), Julie Brumberg-Chaumont (30e), Christine Daluz Alcaria (31e), Frédéric Bourdais (32e), Amaury Chauou (33e), Clarisse Coulomb (34e), Gilles Moutot (34e), Jean-Yves Piboubes (34e), Florence Denis (37e), Christophe Piel (37e).

● **Série Lettres**

Jean-Max Colard (1er), Cyrille Quanquin (2e), Marie Veto (3e), Véronique Denizot (4e), Charlotte Burel (5e), Philippe Bousquet (6e), Patrice Blouin (7e), Hélène Fieschi (8e), François Kerlouegan (9e), Sylvie Requemora (10e), Cécile Van Den Avenne (11e), Frédéric Gaston (12e), Mathilde Larrere (12e), Anne-Marie Paul (14e), Sophie Spandonis (15e), Stéphane Baquey (16e), Isabelle Hersant (16e), Richard Robert (18e), Véronique Dominguez (19e), Davi Wajsbrot Dit Lescot (20e), Valérie Favrolt (20e), Guillaume Saint-Guillain (20e), Aleth Feltin (20e), Yannick Mercoyrol (24e), Delphine Dumas (24e), Bruno Bourdon (26e), Marie-Noëlle Vibert (26e), Cécile Huchard (28e), Brigitte Brouard (29e), Valérie Patrin (30e), Mathieu de La Gorce (31e), Véronique Narcisse (31e), Christelle Couleau (33e), Marie-Violaine Giacomotto (34e), Tanya Menez (34e).

● **Série Langues vivantes**

Edmée Strauch (1re), Delphine Lemonnier (2e), Elise Mignot (3e), Isabelle Bleton (4e), Catherine Rovera (5e), Olaf Hahn (6e), Laurence Diverres (6e), Rouslan Lemagnen (7e), Corinne Ferrero (8e), Barbara Hochstedt (9e), Sofia Laznik-Galves (9e), Florence Lelait (11e), Alessia Bottani (12e), Patrick Oliva (12e), Christine Texier (12e), Lucie De Los Santos (14e), Elise Boillet (14e), Claire Graffeuille (16e), Romain Descendre (17e), Claire Duval (18e), Bertrand Rouby (18e), Sophie Lemercier (20e), Jean-Luc Di Paola (21e), Jeanne-Cécile *Lacore* (22e), François Godicheau (22e), Stéphanie Cardon (24e), Isabelle Rousseau (25e), Alva Boisivon-Bernardino (26e), Muriel Cunin (27e), Alexandre Caron (28e), Barbara Eydely (29e), Regnauld de La Soudière (29e), Pascal Pichot (31e), Carole Gundogar (32e), Maria Rive (32e), Isabelle Cabrol (32e), Cédric Gauthier (35e), Isabelle Koper (36e), Laure Morel (37), Anne-Laure Szary (38e), Stéphane Jourdain (39e).

Ecole normale supérieure

● **Concours Sciences. Groupe A. Liste des reçus**

Latremoliere Franck (1er), Tu Jean (2), Gabaix Xavier (3), Grevoz Arnaud (3), Casevitz Pierre (5), Peschard Cédric (5), Destainville Nicolas (7), Halbout Gilles (8), Vanderlynden Laurent (9), Jondot Pierre-Henri (10), Grunspan Cyril (11), Moreau De Saint-Martin Louis (12), Bessis David (13), Fehrenbach Jérôme (14), Ducros Antoine (15), Bineau Mathieu (16), Desportes Marc-Henri (17), Bravo Xavier (18), Lazarus Xavier (19), Cassou-Nogues Pierre (20), Laganier Laurent (21), Denise Stéphane (22), Gegout Cédric (23), Pesenti Jérôme (24), Pointcheval David (25), Monthubert Bertrand (26), Guillaume Florent (27), Laulhere Henri (28), Segoufin Luc (29), Court Philippe (30), Gibernon Jean-Luc (31), Jacquard Benjamin (32), Beguin Philippe (33), Rouede Emmanuel (34), Balan Antoine (35), Rosenberg Esther (36), Fruchart Olivier (37), Bouchon François (38), Corbin Laurent (39), Parcollet Olivier (40), Hivert Florent (41).

● **Concours Sciences. Groupe A. *Liste complémentaire***

Cognat Xavier (42), Huet Sylvain (43), Boduneau Thierry (44), Lehmann Frédéric (45), Garnier Josselin (46), Chabanol Marie-Line (47), Hanrot Guillaume (48), Mauborgne Laurent (49), Forquenot De La Fortelle Arnaud (50), Henry François (51), Savin Mathieu (52), Nonnenmacher Stéphane (53), Galtier Jérôme (54), Gallezot Benjamin (55), Bichon Cécile (56), Guedj Vincent (57), Herr Laurent (58), Elias David (59), Cucille Stéphane (60), Ochoa Daniel (61), Askenazy Philippe (62), Feyrit Gilles (63), Fauconnet Michel (64), Gratien Jean-Marc (65), Robin Hervé (66), Vancostenoble Martin (67), Blache François (68), Farago Jean (69), Beaumont Olivier (70), Agid Christophe (71), Phan Anthony (72), Medecin Jean-Philippe (73), Sallenave Pierre (74), Ganier Laurent (75), Rodts Stéphane (76), Simon Thomas (77), Gentil Stéphane (78), Nguyen Paul-Antoine (79), Bettinelli Benoît (80), Falezan Franck (81), Guerin Jean-Louis (82), Thalmann Fabrice (83), Vivien Frédéric (84), Michel Stéphane (85), Herbach Lise (86), Conso Nicolas (87), Gaillard Laurent (88), Tran Duy-Nhan (89).

Le Grand Prix de L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE
récompense chaque année l'auteur, de préférence encore inconnu d'une œuvre littéraire inédite. Toutes les œuvres sélectionnées :
Romans - Nouvelles - Essais - Poésie - Théâtre
sont publiées et diffusées après établissement d'un contrat régi par la loi du 11 Mars 1957 sur la propriété littéraire et bénéficient d'une véritable promotion auprès de tous les médias :
Radio - Télévision - Presse - Jury Littéraires
Les manuscrits sont à adresser à
L'ACADÉMIE EUROPÉENNE DU LIVRE-ÉDITEUR
17, rue de Galilée - 75116 PARIS - Tél. : (1) 47 80 11 08

MARCHÉS FINANCIERS

BOURSE DU 31 JUILLET

Cours relevés à 10 h 12

Règlement mensuel

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	% +-
3961	C.N.E 3%	3970	3971	3971	+ 0 03
885	B.N.P. T.P.	860	860	860	+ 1 18
840	Cr.Lyon. T.P.	836	836	835	- 0 12
1280	Renault T.P.	1253	1262	1252	- 0 08
1510	Rhone Poul. T.P.	1501	1500	1500	- 0 07
1041	Saint Gobain T.P.	1089	1088	1088	- 0 09
1015	Thomson T.P.	1032	....	....	....
745	ACCOR	762	754	750	- 0 27
685	Air Liquide	649	650	648	- 0 15
579	Alcatel-Alsthom	573	573	572	- 0 17
1620	Als.Thomm.	1650	1630	1630	- 1 21
390	A.L.S.P.I.	394	385	385	- 2 28
2210	Arjom. Prioux	2270	2252	2260	- 0 44
485	AGF Sté Centrale	482 10	481	481	- 0 23
1000	Aux. Entrepr.	1010	....	....	....
200	Avenir H. Midi	198	199 80	199	....
940	Axa (ex Cie Midi)	940	935	938	- 0 11
235	Axa Midi Ass.	266	265	264 30	- 0 64
175	Bail	165	....	....	....
125	Bail-Equipem.	119 50	118	118	- 1 25
790	Bail Investiss.	807	791	791	- 1 86
500	Bancaire	480	477	477	- 0 83
690	Banor H.-V.	695	....	....	....
575	Baghin-Say	577	580	578	+ 0 17
1060	Berger (M.)	1050	1050	1050	....
345	Bernard Pisani	340	....	....	....
685	Bic	723	723	723	....
910	B.I.P.	900	....	....	....
335	BIS	348	348 40	348 40	+ 0 69
235	B.N.P. (C.I.)	245	249 90	249 90	+ 2 00
845	Bollore Tech.	820	820	820	....
2280	Bongrain	2325	2325	2325	....
610	Bon-Marché	842	837	837	- 0 59
560	Bouygues	568	565	565	- 0 53
110	BP France	114 80	112 80	112 50	- 1 86
900	B S N	884	895	895	+ 0 11
1060	Canal Plus	1078	1079	1069	- 0 83
340	Cap Gem.S.	344 50	342	344	- 0 15
1870	Carrefour	1812	1909	1915	+ 0 16
131	Casino	141 40	140	140	- 0 98
86	Casino ADP	89 05	89 30	89 30	+ 0 28
1270	Castorama D.I.	1297	1297	1297	....
143	C.C.F.	147 80	146 50	147 10	- 0 27
57	CCMC Ly	63	....	....	....
290	C.D.M.E.	281	283	280	- 0 35
245	C.E.G.I.D.	232 90	231	230	- 1 25
235	Cerdmet (Nv)	239	223 40	223 40	+ 0 45
405	C.E.P. Comm.	411 20	412	412	+ 0 19
121	Cerus	122 40	122	122	- 0 33
760	Cetelem	730	733	733	+ 0 41
360	CF Ind.	343	340	340	- 0 87
280	CGI Info.	293	290	280	- 1 02
1000	CGIP	1051	1061	1061	+ 0 95
680	CSP	670	....	....	....
735	Chargeurs S.A.	772	775	762	- 1 30
490	CICA (B)	490	....	....	4300
306	Ciments franc.	305 10	304	303	- 0 69
....	Clarins	776	776	776	....
435	Club Mediter.	427	425	425	- 0 47
152	CMB Packa.	145 20	145 50	145	- 0 14
93	Codetal	94 80	96	95	+ 0 21
540	Colas	542	545	545	+ 0 55
210	Cpt. Entrep.	201 60	....	....	....
1140	Compt Mod.	1148	....	....	....
132	Concept S.A.	130 80	132	132	+ 1 07
240	CPR (Paris Rés.)	227 70	230	230	+ 1 01
1130	Cred. Foncier	1110	1103	1101	- 0 81
500	Cr Lyon. (Cl)	513	506	505	- 1 56
1180	Credit Mut.	1097	1091	1091	- 0 55
310	CSEE	311 10	....	....	....
2000	Damart	1991	....	....	....
450	Dassault Aviation	441	440	440	- 0 23
197	Dassault Electr.	180	177	177	- 1 67
1320	De Dietrich	1295	1290	1290	- 0 39
148	Dfe.P.A.C.(Lil.)	142 20	....	....	....
255	Dfe.R.Sud-Est	261 20	....	....	....
330	D M C	325	325	325	....
385	Docks France	368	371	371	+ 0 82
2370	Essr (Ets)	2315	2314	2307	- 0 35
730	E.R.F.	730	....	....	....
1150	Escot	343 80	345	345	+ 0 44
380	Elf Aquitaine	347 50	347 90	347	- 0 14
215	Emp-Elf (Certif.)	213	213 10	213 10	+ 0 05
335	Essilor	330	330	330	....
167	Essil.Int.(DP)	160	158	158	- 1 25
570	Esso	567	569	565	- 0 35
1590	Eurafrance	1540	1530	1530	- 0 65
780	Eurocom.	780	....	....	....
121	Eurodisneyland	126 10	126 80	125 90	- 0 16
4310	Euromarché	4268	....	....	....
1060	Europe 1	1070	1060	1060	- 0 93
45	Eurotunnel	45 25	45 10	45 10	- 0 33
1370	Exor	1360	1351	1351	- 0 66
1330	Facom	1275	1276	1280	+ 0 39
1165	Finextel	115 50	115 50	115 50	....
235	Fives Lille	218	218	218	....
2110	Fromatger. Bal.	2198	....	....	....
1580	Gal.Lafayette	1516	....	....	....
1950	G.A.N.	1900	....	....	....
485	Gascogne (B)	485	....	....	....
1340	Gaz et Eaux	1320	1355	1325	+ 0 38
730	Geophysique	755	750	760	- 0 66
555	Garland Ly.	540	545	545	+ 0 93
560	Groupe Cial.	552	555	555	+ 0 54
430	GTM-Entrep.	425	426	426	+ 0 24
1180	Guyenne-Gas.	1180	1180	1200	+ 1 68
180	Hachette	172	173	173	+ 0 58
455	Havas	467 50	466 10	466 20	- 0 28
1340	Hutchinson	1350	1350	1350	....
....	Ido	318	....	....	....
260	Imetal	272	269 50	268 50	- 0 92
173	Immob. Phénix	162	160	160	- 1 23
79	Ingénico	75	74	74	....
4300	Inst. Mérieux	3950	3960	3960	+ 0 26
460	Interbail	463	462	462	- 0 22
855	Interchimie	940	945	945	+ 0 53
710	J. Lefebvre	690	690	700	+ 1 45
640	Klopiaux	638	632	632	- 1 10
730	Labinal	730	....	....	....
340	Lafarge	353	352	353	....
210	Labox	345	342	342	- 0 87
1140	Legrand	3470	3443	3443	- 0 78
3530	Legrand (DP)	1755	....	....	....
565	Legris Industries	566	567	567	+ 0 18
710	Locindus	743	....	....	....
4190	L.V.M.H.	4260	4245	4242	- 0 42
530	Lyon.Exco/Dassez	518	518	516	- 0 39
138	Majorette Ly	139	136	136	- 2 16
300	Mar. Wendel	308	309 90	309 90	+ 1 27
198	Matra	197 40	198	197 20	- 0 10
465	Metin-Genn.	470	455	455	- 0 98
98	Metaleurop.	96 50	97	97	+ 0 52
....	Métrologie In.	72	71	71	- 1 39
101	Michelin	97 85	97 80	97 10	- 0 77
81	Midi. Bt. Se *	74	75	75	+ 1 35
210	Min. Schlig (Min.	206	210	210	+ 1 94
95	MMB	93 95	92 60	92 60	- 1 44
150	Moulinex	146 40	147 50	147 10	+ 0 48
....	Navig. Mixte	1150	1150	1150	....
117	Nord-Est	115 70	....	....	....
....	Nordon (Hy)	255	....	....	....
....	Nour Galeries	575	....	....	....
220	Olipar	216 40	211 20	211 20	- 2 40
415	Oréal	585	580	578	- 1 20
154	Paribas	422	419 30	418 20	- 0 90
335	Parisienne Ind.	158 10	157 50	157 50	- 0 38
445	Pechiney (DP)	327	....	....	....
1180	Pernod Ricard	1163	1164	1166	+ 0 26
590	Peugeot	577	577	576	- 0 17
270	Pinault	273	273	273	....
400	Plastic-Omn.	410	408	408	- 0 98
420	Poliet	399 80	395 10	395 10	- 1 18
430	Primagaz	430 50	430 20	435	+ 1 05
770	Printemps	780	778	778	- 0 13
2220	Promodes	2262	2270	2269	+ 0 31
476	Radiotechn.	505	502	502	- 0 59
4180	Redoute (La)	4300	4315	4315	+ 0 35
225	Rémy et Associés	222	223	230	+ 3 60
355	R. Poulenc CIP	356	340	340	+ 0 15
....	Robur Finans	336	....	....	....
75	Rochas(Ld)	74 10	74 10	74 10	....
1860	Roussel Uclaf	1671	1680	1680	+ 0 54
3170	R. Impl.Ly *	3151	....	....	....
180	Sade (Nv)	181	183	183	+ 1 10
1670	Sagem	1658	1821	1821	- 2 23
450	Saint Gobain	466 50	465 10	463	- 0 75
1400	Saint Louis	1468	1469	1480	- 0 54
1530	Salomon Ly	1515	1515	1515	....
350	Salvepar (Hy)	345	....	....	....
865	Sanofi	868	872	871	+ 0 58
1850	S.A.T.	1840	1814	1814	- 1 41
245	Sect. Chir.	240	236	236	- 1 67
1390	Seopiquet (Ns)	1385	....	....	245
680	Schneider	676	680	658	- 0 75
28	SCOA	28	27 50	27 50	- 1 79
....	Scor s.s.	843	....	....	....
1600	S.E.B.	1610	1610	1630	+ 1 24
420	Sefimeg	419	418	417	- 0 48
410	Sextans A.	424	415	415	- 2 12
970	S.F.I.M.	952	951	951	- 0 11
240	S.G.E.	224	224 10	224	....
465	Simco	466	467	467	+ 0 21
660	St. Rossignol	675	683	683	- 1 78
435	Sligos	466	466	470	+ 0 86
435	Société Gén.	424	423	422 10	- 0 45
101	Sodecco(B)	105 80	....	....	....
150	Sodexho(Nd)	149 90	....	....	....
720	Sodexho	730	728	728	- 0 27
67	Sogeres(Hy)	68 95	69 80	69 80	+ 1 29
365	Sogexpa	356	....	....	....
1420	Somfy	1420	....	....	....
1390	Source Perrier	1356	1352	1338	- 1 33
690	Sovac	688	688	688	....
695	SPIR	376	395	395	+ 0 14
405	Spie-Batignol	460	441	443	....
860	Strafor	868	....	....	....
330	Suez	331 50	331	331	- 0 15
880	Synthelabo	872	877	877	+ 0 57
125	Thomson CSF	125 30	125	125	- 0 24
850	Total	850	850	850	....
132	- (certif.)	133 50	132	132	- 1 12
250	Traflac Fin.	243	240	240	- 1 23
515	U.A.P.	515	512	511	- 0 78
270	U F B Locab.	275	270	270	- 1 82
795	U I C.	783	784	784	+ 1 40
480	U I F.	466 20	....	....	....
575	U I S.	652	647	647	- 0 77
545	Unibail	645	643	643	- 0 31
515	Valeo	520	520	520	....
315	Vallourec	320	315 50	315 50	- 1 41
340	Via Banque	340	340	340	....
....	Worms et Ce	394	365 50	390	- 1 02
1230	Zodiac	1140	....	....	....
1150	Elf Gabon	1092	1098	1092	....
....	Amer.	133 10	....	....	....
225	Amer. Barrick	137	136 50	136 50	- 0 36
140	Amer. Express	154 10	154	154	- 0 06
235	A.T.T.	237 30	....	....	....
480	Anglo Amer.C.	213 10	217 50	217 50	+ 2 06
275	Banco Santander	276	....	....	....
815	B.A.S.F.	807	810	810	+ 0 37
945	Bayer	947	946	946	- 0 11
78	Buffalofront	73 90	73	73	- 1 22
....	Chase Manh.	116	118	118	+ 1 72
167	De Beers	162 10	164	164	+ 1 17
2140	Deutsche Bank	2140	2138	2150	+ 0 47
1180	Dresdner Bank	1192	1207	1207	+ 1 28
82	Driefontein	76 45	76 20	77	+ 0 72
280	Du Pont-Nem.	290 50	....	....	....
245	Eastman Kodak	242	242 50	242 50	+ 0 21
21	East Rand	20 50	20 10	20	- 2 44
58	Echo Bay	54 50	55 40	55 40	+ 1 65
265	Electrolux	255	....	....	....
187	Ericsson	179 80	180	180	+ 0 11
355	Exxon Corp	350 60	353	353	+ 0 86
205	Ford Motor	193 40	200 60	200 60	+ 3 72
53	Fresgold	47	47 70	47 70	+ 1 49
27	Gencor	25 50	25 25	25 25	- 0 98
440	Gén. Elect.	429	434 10	434 10	+ 1 19
250	Gén. Motors	240	238 50	238 50	- 0 63
400	Gén. Belgique	391 10	....	....	....
78	Gd. Métropol.	78 70	....	....	....
98	Guinness	98 50	98 50	98 50	....
21	Hanson PLC	21 90	....	....	....
37	Harmony Gold	33 60	33 80	33 60	....
330	Hewlett Packard	320	323 90	323 90	+ 1 22
48	Hitachi	50 30	50 80	50 80	+ 0 99
825	Hoechst	816	....	....	....
104	Homestak	104	100	100	- 3 85
128	I.C.I.	131 90	134	134	+ 1 59
810	I.B.M.	802	804	804	+ 0 33
345	I.T.T.	333 10	338 50	338 50	+ 1 62
195	Ito Yokado	196 50	194 60	194 50	- 0 97
74	Matsushita	73 80	74 80	74 80	+ 1 83
19 50	Maxwell	20 30	20 20	20 20	- 0 49
205	Mc Donald's	194	....	....	....
725	Merck	750	757	757	+ 0 93
555	Minnesota M.	520	526	526	+ 1 15
....	Mitshubishi	56 15	57 40	57 40	+ 2 23
405	Mobil corp.	396 10	402 80	402 80	+ 1 89
325	Morgan J.P.	310	302 40	302 40	- 2 45
33500	Nestlé	33750	33730	33730	- 0 06
167	Norsk Hydro	158 20	....	....	....
125	OFSI	112 80	109	112 50	- 0 27
1820	Pétrofina	1903	1910	1910	+ 0 37
390	Philip Morris	400	397	399 50	- 0 13
99	Philips	100	101	101	+ 1 00
82	Procter Gamble	77	77 10	77 10	+ 0 13
....	Procter Gamble	482	485	485	+ 0 62
270	Quilmès	256	....	....	....
30	Randfontein	27 10	27 30	27 40	+ 1 11
245	Ricos Pout. Roner.	255 60	266 10	266 10	+ 4 11
490	Royal Dutch	489 10	491 50	491 50	+ 0 49
57	R T Z	59	58 30	58 30	- 1 19
1 75	Saat.& Saatchi	1 70	1 71	1 72	+ 1 18
52	St Helena	50 10	....	....	....
405	Schlumberger	400	411	411	+ 2 75
64	Shell transp.	54	53 20	53 20	- 1 48
2180	Siemens	2218	2210	2210	- 0 36
850	Siemens Nixdorf	826	....	....	....
270	Sony	262	272 90	272 90	+ 4 16
93	Sanwa Bank	92 60	95 20	95 20	+ 2 81
265	T.D.K.	267 60	262 50	262 50	+ 1 90
51	Telefonica	52 05	52 80	52 80	+ 3 83
32	Toshiba	32 50	32 15	32 15	- 1 08
485	Unilever	488	....	....	....
290	Unit.Techn.	275	278 70	278 70	+ 1 35
440	Vnal Reefs	401	398	405	+ 1 00
....	Volkswagen	1227	1240	1240	+ 1 06
350	Volvo	341 50	....	....	....
....	Wagons Lits	1120	....	....	....
240	West. Deep	220	....	....	....
340	Xerox Corp.	339 10	....	....	....
117	Yasuda Fire	120	120	120	....
1 75	Zambia Cop.	1 82	1 82	1 82	....

COMPTANT (sélection)

Obligations

VALEURS	% du nom.	% du coupon
Emp.Etat 8,8%77	121 60	1 66
Emp.Etat 9,8%78	98	0 50
10,80% 79/94	102 70	9 76
Emp.Etat 13,4%83	....	8 15
Emp.Etat 12,2% 84	102 90	9 89
Emp.Etat 11% 85	108 30	4 82
10,20% mars 86	....	3 95
OAT 10% 5/2000	....	1 77
OAT 9,9% 12/1997	....	6 23
OAT 9,8% 1/1998	101 76	4 88
ORT 10,30% 1985	1802	....
PTT 11,2% 86	105	6 84
CFF 10,30% 86	....	4 87
CFF 10,25% nov 90	....	3 86
CNA 10 % 1979	....	3 99
CNB Bques 5000F	....	0 74
CNB Paribas 5000F	....	0 74
CNB Suez 5000F	....	0 74
CNE 11,5% 85	101 40	1 64
CNI 1/82 5000F	....	0 74
CNT 9 % 86	....	2 64
CNV 10,90% déc.85	106 20	5 72
CHARB FCE 3% 100	....	....
CNCA	963	....
Cons.	....	....
Alcatel 6 % janv. 89	580	....
Ly. Eaux cv 6,6%	755	....
Thomm. cv 9,25 86	....	....

Actions

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Agache (ex Sa.)	1136	1140
Applications Hydr.	1560	....
Arbel	412	....
Baloe C.Monaco	1230	1194
B.Hypoth.Europ.	367 80	....
B.N.P. Intercont	281 10	....
Beghin-Say (C.I.)	468	....
Bénédictine	3200	....
Bidermann Internat.	510	....
Bluzay Ouest	2220	2220
B T P.	70	70
Cambodge	902	902
Carbone Lorraine	632	....
Cave Poulet	10 40	10 10
C.E.G.F (Fdpr.)	414	....
Castorama Bluzay	475	475 10
Cerabati	90	....
Chaussures Ny	110	101 40o
CIC (DP)	177	....
C.I.M.	1021	....
C.I.T.R.A.M. (B)	2800	....
Colimeg	256	....
Cogifi	322	....
Coralfrais	505	505
Cie Industrielle	4415	4410
Cpt Lyon Allemand	396	....
Coscorde	760	....
Constr.Mét.Prov.	34 35	34 90
Crédit Gén.Ind.	283	280 80o
Cr Universel (Cie)	570	....
Cridital	112	....
Darblay	646	....
Degremont	1715	1715
Delalande	1630	1630
Delmas Vieljeux	3949	3949
Didot Bottin	1280	....
Eaux Bassin Vichy	2656	....
Eaux Vittel	903	903
Ecia	281 50	280
Electro-Feux	774	....
Electro-Banque	325	....
Est.Mag. Paris	4200	4080 o
Etex (ex Etemit)	1680	1700
Finalens	252	....
F.I.P.P.	140	....
F.N.A.C.	1619	....
Foncière (Cie)	536	....
Franc.Lyonnaise	683	675
Fonci.ne	466	412 30o
Fougerolle	727	720
France I.A.R.D.	780	767
France SA (La)	1620	1629
From. Paul-Renard	2500	....
Gaumont	789	....
Genefim	284	....
Gévelor	510	....
G.F.C.	376	365
G.F.I.I.	286	271
Grds Moulins Paris	1480	....
Groupe Victoire	1070	1027 o
G.T.I (Transport)	446	....
Immobail	335	334 50
Immobilangue	640	....
Im.Marseillaise	5250	....
Imm. Plaine-Monceau	305	305 10
Immobilux	407	418
Invest.(Ste Cie.)	3480	....
Lambert Frères	295 50	300 o
Lille Bonnières	1402	....
Loca-Expansion	286	287
Locafinancière	475	....
Locatel	182	....
Louis Vuitton	624	618
Louvre	2980	....
Lucia	1480	1430
Machines Bull	39	39
Mag.Uniprix	183	184
Magnant	614	....
Métal Déployé	554	553
Moos	105	104
Navigation (Nle)	200	194
Optorg	329	326
Orbal (Cl)	291	....
Origny-Desvroise	1090	1080
Palais Nouveauté	1020	....
Pelerl Marmont	600	....
Parfinance	159	160
Paribas (CP)	650	648
Paris France	239 20	....
Paris Orléans	245	....
Parthenay Invest.	340	....
Pathé Cinéma	789	....
Piper Heidsieck	1800	1730 o
Porcher	460	....
Promodès (Cl.)	1030	....
Publicis	779	780
Rochefortaise	110	105 60o
Rosario	277	271
Rougier	442	443
S.A.C.E.R.	345	358 80d
S.A.F.A.A.	156	155
S.A.F.I.C Alcan	355	....
SAFT	1299	....
Saga	387	355 60o
Saint Dominique (F.)	119	115 50
Salins du Midi	686	648
Savoisienne M.	184	....
S.C.A.C.	800	....
Sesalis Marbeuge	429	....
S.Eted.Part. (M)	142	....
Sfic	598	592
Sinvim	250	....
S.I.P.H.	255	255
S.M.C.I.	276	131 40o
Sofal	512	....
Sofio	415	....
Sofirol	1289	....
Sofitam (ex Sasag)	72 10	71
Sofragi	1808	....
Sophia-Bail	373	372
Sopagri	142 20	140
Soudure Autogène	781	781
Sovabail	311	....
Stami	791	....
Suez (CP)	345	....
Taittinger	3360	3360
Tessa-Anjubex	711	....
Tour Eiffel	240	....
Ufimex	1110	....
U.T.A.	2220	....
Viest	388 80	....
Viniprix	2700	1868 o
Vicat	149 80	....
Maroc Stél Brasseries	220	228 80d

Etrangères

A.E.G.	590	....
Alcan Alu Sliso	395	....
Alcan Aluminium	127 50	....
American Barrick	135 60	135 10
American Brands	231	....
Arbed	680	....
Asturienne Mines	151 50	....
Banco Popular Espa.	842	....
B.Rogiesanes Int.	26000	....
Can.Pacifique	35 80	....
Chrysler Corp.	86	....
C I R	12 50	....
Commerzbank	785	....
De Beers (port.)	137	....
Dow Chemical	326	....
Fiat	26 90	....
GBL (Brux Lamb.)	549	....
Gevaert	1010	....
Glaxo Holdings Ltd	124 90	....
Goodyear Tire	220	....
Grace and Co (WR)	210	....
Honeywell Inc	356	....
Johannesburg	74 70	....
Kubota	27 50	....
Laiterie	310	310
Midland Bank	19	....
Norsk Hydro Mines	95 60	....
Olivetti priv.	9 50	....
Patchwd hold.	575	....
Pfizer Inc	361	....
Procter Gamble	472	469 90
Ricoh	28 50	....
Robeco	301 60	....
Rodamco NV	157	....
Rolinco	303 50	....
Saipem	6 60	....
Sanwa Group	25 90	....
SKF Aktiebolaget	95	....
Tenneco Inc	215	....
Thorn Electrical	75	....
Toray Ind.	26 60	....
Vinilla Montagne	3000	....
Wagons Lits	1055	1120
West Rand Cons.	12 10	....

Hors-cote

Bque Hydro Energie	280	....
Buitoni	815	....
Calciphos	111	....
C G H Cogedhor	40	35 80o
C. Occid. Forestiere	180	180 d
Chambourcy (M)	576	....
Cochery Bourdin	360	....
Copenor	568	....
Drouot Assurances	375	....
Elf Antargaz	1400	....
Europ. Accum.	68	....
Europ Soufflet Ind.	20	....
Gachot S.A.	68	....
Groupe Euralpa	62	....
Guy Degrenne	510	....
Haribo Rigles Zim.	210	....
Hoogovens	297	....
IM2	300	....
Jaeger	125	....
Lecteurs du Monde	210	....
Nicolas	781	....
Pasteurelle RO.	1410	....
Particip Percier	390	....
Quadrex	240	....
Rorento N.V.	198 90	....
St-Gobain-Emballage	2300	1650 o
Sems Mess.	217 60	....
S.E.P.R.	1440	....
S.P.R. act. B	349	....
Télémécanique Elect.	3350	....
Ufaco	380	....
Wavenass	1500	....

Cote des Changes

MARCHE OFFICIEL	COURS préc.	COURS 31/7	COURS DES BILLETS achat	COURS DES BILLETS vente
Etats-Unis (1 usd)	5 935	....	....	....
Ecu	6 980	....	....	....
Allemagne (100 dm)	340 200	....	....	....
Belgique (100 F)	16 506	....	....	....
Pays-Bas (100 fl)	301 750	....	....	....
Italie (1000 lires)	4 550	....	....	....
Danemark (100 krd)	87 670	....	....	....
Gde.Bretagne (1 L)	10 001	....	....	....
Grèce (100 drachmes)	3 092	....	....	....
Suisse (100 f)	388 750	....	....	....
Suède (100 krs)	83 740	....	....	....
Norvège (100 k)	87 150	....	....	....
Autriche (100 sch)	48 334	....	....	....
Espagne (100 pes)	5 432	....	....	....
Portugal (100 esc)	3 863	....	....	....
Canada (1 $ can)	5 157	....	....	....
Japon (100 yens)	4 311	....	....	....

Marché libre de l'or

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 31/7
Or fin (kilo en barre)	68600	....
Or fin (en lingot)	68550	....
Napoléon (20f)	384	....
Pièce Fr (10 f)	370	....
Pièce Suisse (20 f)	406	....
Pièce Latine (20 f)	399	....
Souverain	508	....
Pièce 20 dollars	2210	....
Pièce 10 dollars	1145	....
Pièce 5 dollars	575	....
Pièce 50 pesos	2580	....
Pièce 10 florins	412	....

SICAV (sélection) 30/7

VALEURS	Emission Frais incl.	Rachat net
A.A.A.	1041 32	1015 92
Actilion	228 45	220 39
Agepargne	783 92	750 15e
Amplimmo	7686 19	7294 41
Amplitude	625 05	609 84
Arbitrages Court.T.	6670 83	6657 50
Associc	1112 91	1112 91
Assur Four.	369 11	360 11
Aumoc	1391 82	1351 28
Avenir Allianc.	1672 88	1639 88
Avenir CIC	109 28	108 10e
Axa Capital	156 34	149 61e
Axa Court Terme	7318 62	7318 62e
Axa Europe	123 28	117 97e
Axa Investissons	120 54	115 35e
Axa NPI	118 50	113 40e
Axa Première	109 36	109 03e
Axa Valeurs PER	121 06	115 85e
Capimonétaire	5852 22	5846 37e
Capiobig	5912 20	5824 83
Capisecic	1203 11	1185 33
Cyclos Pierre	28 87	28 17

هكذا من الأصل

Le Monde

A la frontière avec la Biélorussie

Six gardes lituaniens tués dans une attaque

Six gardes lituaniens ont été tués et deux autres blessés lors de l'attaque, mercredi 31 juillet dans la matinée, du poste de Medininkai, à 40 km de Vilnius, sur la frontière avec la Biélorussie, a fait savoir le ministère lituanien de l'Intérieur. Ce dernier a dit ignorer, dans l'immédiat, qui était responsable de l'attaque. Si les postes-frontières, érigés par les républiques sécessionnistes de Lituanie, Lettonie et Estonie, ont été fréquemment la cible d'attaques des OMON – les «bérets noirs» du ministère de l'Intérieur soviétique – au cours des six derniers mois, ces attaques n'ont fait, jusqu'à présent, aucun mort. Les autorités soviétiques ont toujours démenti avoir ordonné des actions contre ces postes-frontières. D'autre part, une bombe a fait voler en éclats, toujours mercredi matin, les fenêtres d'un camp militaire soviétique, près de Vilnius. On ne signalait pas de victimes. Ces deux incidents surviennent en plein sommet Bush-Gorbatchev, au cours duquel devait être abordé le problème de la marche des républiques baltes vers l'indépendance. – *(Reuter, AFP)*

Auteur d'un coup d'Etat manqué en Haïti en janvier

M. Lafontant, ancien chef des «tontons macoutes», condamné à la prison à perpétuité

Le gouvernement haïtien a donné congé, mardi 30 juillet, à toute la population du pays, dès la fin du procès de Roger Lafontant, l'ancien chef de la milice des Duvalier (les «tontons macoutes»), condamné le même jour à la prison à perpétuité pour le coup d'Etat manqué qu'il avait organisé en janvier dernier. Vingt et une autres personnes, également accusées de *«complot contre la sécurité de l'Etat»*, ont été condamnées à des peines allant de dix ans de réclusion à la prison à vie.

SAINT-DOMINGUE
de notre correspondant

Roger Lafontant s'était emparé, dans la nuit du 6 au 7 janvier du Palais national où il avait pris en otage le président provisoire, Mme Ertha Pascal Trouillot. L'ancien ministre de l'intérieur des Duvalier, accusé d'avoir torturé des prisonniers pendant la dictature, voulait à tout prix empêcher l'accession au pouvoir du jeune prêtre Jean-Bertrand Aristide, élu triomphalement à la présidence de la République trois semaines plus tôt. Dès l'annonce du coup d'Etat, des dizaines de milliers de personnes étaient descendues dans les rues à Port-au-Prince et dans les principales villes de province, érigeant des barricades et organisant une chasse aux «macoutes». Ce soulèvement populaire spontané avait incité l'armée à prendre position contre les putschistes, qui s'étaient rendus au bout de quelques heures.

Tout au long de son procès qui s'est achevé mardi 30 juillet et qu'il a qualifié de *«farce»* et de *«parodie de justice»*, Roger Lafontant a conservé une attitude tour à tour hautaine et narquoise, refusant de répondre aux questions des jurés sur les circonstances du putsch manqué. Dès le début de l'audience, lundi matin, il a récusé les avocats stagiaires commis d'office pour assurer sa défense et a demandé, sans succès, à être jugé par la Cour de cassation en sa qualité d'ancien ministre.

Une atmosphère tendue régnait à Port-au-Prince à l'ouverture d'un procès qui aura finalement duré à peine vingt-quatre heures. Une fusillade a éclaté dans la principale base navale, à la sortie sud de la capitale, lorsque des marins se sont rebellés contre leurs officiers qu'ils accusaient de préparer un nouveau coup d'Etat, tandis que plusieurs milliers de jeunes manifestaient bruyamment dans le centre-ville pour exiger un châtiment exemplaire contre l'ancien responsable des «tontons macoutes». Le calme est revenu lundi à la mi-journée et les Haïtiens se sont massés devant les postes de télévision et autour des transistors qui retransmettaient le procès en direct.

«Les funérailles du duvaliérisme»

La population a accueilli le verdict avec satisfaction. *«En votant Aristide, le peuple avait d'abord voté pour la justice. Aujourd'hui, elle est rendue»*, souligne un jeune journaliste de la capitale. Pour Jean-Claude Bajeux, qui s'est battu en faveur des droits de l'homme durant la dictature, la condamnation de Roger Lafontant représente *«les funérailles du duvaliérisme et la fin d'un cauchemar»*.

Moins de six mois après son investiture, le président Aristide a largement neutralisé les partisans de l'ancien régime duvaliériste. Le jour même de sa prestation de serment, il avait limogé les membres de l'état-major les plus compromis avec les Duvalier. Son premier ministre René Préval, détenteur des portefeuilles de la défense et de l'intérieur, suit de très près les affaires de sécurité.

Les exilés duvaliéristes, dont la plupart se sont refugiés dans le pays voisin, la République dominicaine, continuent cependant d'inquiéter les autorités haïtiennes, d'autant que les relations entre Port-au-Prince et Saint-Domingue se sont brutalement détériorées depuis que le président dominicain Joaquin Balaguer a entrepris, il y a un mois et demi, d'expulser plus de quinze mille immigrants haïtiens en situation irrégulière.

JEAN-MICHEL CAROIT

Après cinq années d'exil

Mme Imelda Marcos est autorisée à rentrer aux Philippines

Le gouvernement philippin a décidé de permettre à Mme Imelda Marcos, veuve de l'ancien dictateur Ferdinand Marcos, de revenir dans son pays, a annoncé, mercredi 31 juillet, la présidente Mme Corazon Aquino. Cette dernière a considéré que Mme Marcos ne constituait plus une menace pour la sécurité du pays. Manille va, en outre, demander aux Etats-Unis, où résidait Mme Marcos, d'abroger *«l'ordre de contrôle sur les départs»* pesant sur sa famille. Mme Aquino a toutefois fait savoir que son gouvernement comptait toujours poursuivre en justice Mme Marcos et sa famille pour fraude fiscale et détournement de plusieurs milliards de dollars.

Avant la rencontre des différentes coordinations à Fumel (Lot-et-Garonne)

M. Cathala a reçu une délégation d'enfants de harkis

M. Laurent Cathala, secrétaire d'Etat à la famille, aux personnes âgées et aux rapatriés, a reçu mardi 30 juillet une délégation d'enfants de harkis représentant principalement la coordination de Fumel (Lot-et-Garonne) mais aussi les communautés de Moselle et du Loiret. Au cours de cet entretien, le secrétaire d'Etat a rappelé, en réponse aux revendications de ses interlocuteurs, que des mesures d'aide au désendettement des harkis sont envisagées par le gouvernement. Il a observé, en revanche, que le maintien en détention, à Nîmes, de M. Mohamed Berkane, incarcéré depuis le 11 juillet, relève du pouvoir judiciaire.

M. Berkane, placé en détention par le juge d'instruction pour avoir ouvert le feu contre un gendarme lors d'une manifestation, le 8 juillet, a interjeté appel de la décision du juge lui refusant la liberté provisoire. La chambre d'accusation dispose d'une vingtaine de jours pour se prononcer sur cette affaire.

Les différents coordinations de harkis ont prévu de se rencontrer, le 3 août à Fumel, pour faire la synthèse des contacts qu'elles ont pu avoir avec les pouvoirs publics. A Angoulême, les harkis et fils de harkis qui manifestaient depuis le 29 juillet devant la préfecture ont suspendu leur mouvement mardi en début de soirée. Leur principal responsable, M. Ali Amir, conseiller municipal (UDF-CDS) d'Angoulême, a indiqué que cette décision avait été prise à la suite de la transmission de leurs revendications au secrétaire d'Etat.

L'association de rapatriés RECOURS – France a annoncé, mardi, sa décision d'engager des poursuites judiciaires à l'encontre de M. Eugène Ibagnez, président du *Conseil national supérieur* des rapatriés (CNSR), en raison des propos qu'ils avait tenus le 27 juillet à Toulouse. M. Ibagnez avait accusé le RECOURS-France d'être *«une courroie de transmission du RPR»* et d'en *«recevoir les dividendes»*. Dans une lettre adressée au *Figaro*, qui la publie mercredi, M. Edmond Jouhand, ancien chef de l'OAS, décline la présidence d'honneur du CNSR, qui lui avait été offerte par celui-ci lors de la réunion de Toulouse.

La liste socialiste pour les élections régionales dans le Finistère. – A la suite de notre article (*le Monde* du 29 juin) sur la préparation des élections régionales au PS, MM. François Cuillandre, premier secrétaire de la fédération socialiste du Finistère, Louis Le Pensec, ministre des DOM-TOM, et Kofi Yamgnane, secrétaire d'Etat à l'intégration, nous prient de préciser que *«s'il est bien exact que la logique pure des courants aurait conduit à reléguer à la huitième place le premier candidat de sensibilité fabiusienne, il a été entendu rapidement que le secrétaire d'Etat à l'intégration devait figurer au deuxième rang»* et qu'*«aucune intervention de la direction nationale du PS n'a été nécessaire pour cela»*.

Un jugement de la cour d'appel d'Amiens

Des messageries roses condamnées pour la première fois

La cour d'appel d'Amiens a condamné, mardi 30 juillet, trois responsables de messageries roses, MM. Louis Roncin, Franck Vardon et Michel Meigniez, à verser 1 F de dommages et intérêts aux associations familiales qui les poursuivaient pour outrage aux bonnes mœurs et incitation à la débauche. Les juges d'Amiens ont toutefois débouté les associations de leur poursuite contre France-Télécom pour complicité d'incitation à la débauche ou de proxénétisme, par fourniture de moyens. Le jugement de la cour d'appel d'Amiens crée un précédent. Jusqu'à présent les plaintes contre les messageries roses n'aboutissaient pas, les messages étant assimilés à une correspondance privée.

La mise en liquidation du groupe de réparation navale

M. Bérégovoy souhaite que «nul ne joue la carte du pire» dans le dossier Sud-Marine

MARSEILLE
de notre correspondant régional

M. Dominique Strauss-Kahn, ministre de l'industrie et du commerce extérieur, évoqué, mardi 30 juillet, lors du journal d'Antenne 2, des *«solutions de reprise partielle»* pour le groupe de réparation navale et de construction offshore Sud-Marine, placé la veille en liquidation judiciaire par le tribunal de commerce de Marseille (*le Monde* du 31 juillet). Déjà portées à la connaissance du tribunal qui les avait écartées, ces *«solutions»* consistent surtout à assurer l'achèvement des commandes *offshore* en cours, qui représentent une somme de l'ordre de 800 millions de francs.

Dans cette perspective, la société Eiffel (constructions métalliques), filiale de la SAE, récemment installée à Fos-sur-Mer, a proposé de reprendre *«pour quelques mois»* environ trois cent cinquante salariés (sur un total de près d'un millier) et, par la suite, selon le ministre, *«d'en garder, peut-être cent cinquante»*. De son côté, la Compagnie marseillaise de réparation (CMR) a fait une offre de reprise concernant cent trente salariés de la branche réparation navale. *«La poursuite des contrats en cours est très importante pour l'image même du port de Marseille»*, a souligné M. Strauss-Kahn.

Interrogé sur TF 1, M. Pierre Bérégovoy, ministre de l'économie, a exprimé la même préoccupation. *«Je souhaite*, a-t-il déclaré, *que nul ne joue la carte du pire, car, s'il se trouvait qu'à nouveau le port de Marseille soit bloqué, qu'à nouveau la réputation de Marseille soit atteinte, je crois que personne n'y gagnerait.»* Le ministre a d'autre part affirmé que *«Marseille, dont l'état de l'industrie est préoccupant, est une priorité du gouvernement. Nous ne laisserons tomber ni Sud-Marine ni Marseille»*, a-t-il ajouté, tout en demandant au PC et à la CGT de *«ne pas se tromper de cible»*.

Les déclarations des ministres n'ont pas fait fléchir les salariés de Sud-Marine, qui occupent depuis lundi le site de leur entreprise, dans l'enceinte du port. Ils ont reçu le soutien de M. André Lajoinie, président du groupe communiste à l'Assemblée nationale, qui a dénoncé *«la responsabilité directe du gouvernement dans cette affaire»*.

GUY PORTE

Grâce au versement d'une indemnité différentielle

Le gouvernement aligne le traitement minimum des fonctionnaires sur le SMIC

Le ministre d'Etat chargé de la fonction publique et de la modernisation administrative, M. Jean-Pierre Soisson, devait présenter, mercredi 31 juillet, au conseil des ministres, un projet de décret instaurant un mécanisme destiné à améliorer automatiquement les traitements des fonctionnaires inférieurs au SMIC.

Le projet de décret gouvernemental concernant les bas salaires de la fonction publique transcrit dans les faits *«l'engagement»* pris, le 10 juillet dernier, par M. Jean-Pierre Soisson devant les partenaires sociaux, de ne pas laisser la rémunération minimale des fonctionnaires être périodiquement rattrapée par l'augmentation du salaire minimum de croissance. Depuis la dernière revalorisation du SMIC au 1er juillet dernier, quelque 52 000 agents des fonctions publiques d'Etat, territoriale et hospitalière ont, comme l'an dernier, vu leur traitement mensuel brut (5 408,33 F) distancé de plus de 110 francs par le nouveau montant brut du SMIC (5 519,54 F). La rémunération nette de ces agents reste toutefois supérieure à celle des smicards, par le jeu de cotisations sociales inférieures.

Le texte du décret prévoit la création d'une *«indemnité différentielle»*, versée automatiquement aux agents dès lors que leur traitement est inférieur au SMIC. Cette indemnité est intégrée dans le salaire des seuls fonctionnaires non-titulaires. Ce dispositif, dont le coût est estimé à 27 millions de francs (1), devrait entrer rétroactivement en vigueur au 1er juillet et concerner les trois derniers échelons de la grille.

Tout en reconnaissant que ce mécanisme entraîne un certain *«écrasement des rémunérations les plus basses»*, on affirme au ministère de la fonction publique que ce dispositif constitue la *«moins mauvaise solution»*, dans la mesure où il ne provoque aucun *«écrasement indiciaire de la grille»*. Ce système ne devrait, en effet, jouer qu'à titre conservatoire, dans l'attente de la signature d'un véritable accord salarial, dont les négociations devraient, espère M. Soisson, débuter à la rentrée. Les organisations syndicales ont insisté sur le fait que ce projet de décret ne devait constituer qu'une *«mesure d'attente»*.

V. D.

(1) Ce coût a été évalué au titre de l'année en cours au cas où il n'y aurait pas d'accord salarial.

BOURSE DE PARIS

Matinée du 31 juillet

Nouveau repli

Pour la quatrième séance consécutive, la Bourse de Paris était orientée à la baisse mercredi matin. En retrait de 0,21 % dès les premiers échanges, l'indice CAC 40 enregistrait trois quarts d'heure plus tard un retard de 0,72 %, réduit à 0,41 % aux alentours de 11 heures. Selon des intervenants, cette baisse était purement technique.

L'ESSENTIEL

VOYAGE AVEC COLOMB
3. – Un rêve sauvé du naufrage. 2

ÉTRANGER
Les négociations sur l'Afghanistan
La résistance se résigne au plan de paix de l'ONU 4
Complot en Côte-d'Ivoire ?
Le chef d'état-major affirme avoir déjoué «une action de force» .. 5

POLITIQUE
Un entretien avec M. Louis Le Pensec
Au terme de sa visite en Nouvelle-Calédonie, le ministre des DOM-TOM dresse un premier bilan de l'application des accords de Matignon 6
Le débat sur l'immigration
Mme Cresson propose à l'opposition «une réflexion commune» .. 6

SOCIÉTÉ
Le gène du syndrome de Marfan isolé
L'origine génétique du syndrome de Marfan élucidé par des chercheurs américains 7

COMMUNICATION
«Pages jaunes» contre «Pages soleil»
France-Télécom et l'Office d'annonces accusent en justice un concurrent 8

ARTS ◆ SPECTACLES
• Un entretien avec Woody Allen • L'été ciné-page • Tournée des clubs de jazz à New-York • La sélection de la semaine .... 9 à 14

CULTURE
Mort de Guy Dumur
Le critique dramatique du «Nouvel Observateur» disparaît à l'âge de soixante-neuf ans 15

ÉCONOMIE
Les difficultés de Bull
Les pertes du premier semestre sont «conformes aux prévisions» 16

Services
Abonnements 8
Annonces classées 18-19
Carnet 15
Marchés financiers 20
Météorologie 23
Radio-Télévision 23
La télématique du *Monde* : 3615 LEMONDE 3615 LM

Le numéro du «Monde» daté 31 juillet 1991 a été tiré à 456 337 exemplaires.

SCIENCE & VIE

L'ASTROLOGIE DÉGUISÉE EN ASTRONOMIE

Astrologie et astronomie ne font guère bon ménage, les astronomes étant peu enclins à croire que le mouvement des planètes puisse avoir un lien avec les destinées humaines. Une récente publication sur ce sujet donne l'occasion à SCIENCE & VIE de remettre les pendules à l'heure.

ET AUSSI :
• Les volcans d'Auvergne vont-ils se réveiller ?
• ULM : le brevet de pilote à 15 ans !
• Climat : le corail, témoin objectif du réchauffement de la Terre.

N° 1 DE LA PRESSE SCIENTIFIQUE